


CRUCE DUM SPIRO SPERO

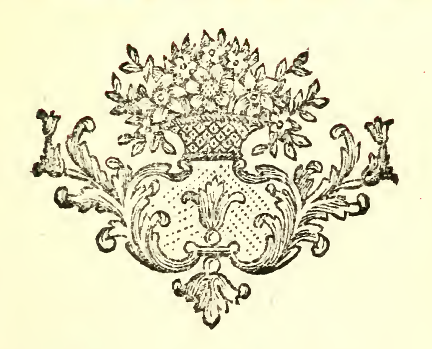
# MÉMOIRES
## DU DUC
# DE VILLARS.
*TOME II.*

# MÉMOIRES DU DUC DE VILLARS,

PAIR DE FRANCE,

MARÉCHAL GÉNÉRAL DES ARMÉES DE SA MAJESTÉ TRÈS CHRÉTIENNE.

TOME SECOND.



A LA HAYE;

AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE.

M. DCC. LVIII.



# MEMOIRES
## DU
# DUC DE VILLARS,
## PAIR DE FRANCE,
## MARECHAL-GENERAL, &c.



L'Année 1701 est remarquable dans l'Histoire par l'epoque du commencement d'une guerre qui a ébranlé les deux plus grandes Monarchies de l'Europe; c'est dans cette guerre où le Marquis de *Villars* s'acquit une gloire qui le met au rang des plus Grands Hommes. 1701.

Avant d'entrer dans le détail de ses

1701. exploits, on croit néceſſaire de rapporter en précis ce qui s'étoit paſſé depuis la paix de *Ryſvvick*, & qui donna occaſion à la ſituation préſente des affaires de l'Europe au commencement de cette anné 1701.

La paix de *Ryſvvick* avoit procuré la tranquillité de l'Europe, mais il étoit à craindre qu'elle ne fût bien-tôt troublée. Charles II. Roi d'Eſpagne n'avoit point d'Enfans, il avoit une ſanté qui devenoit tous les jours plus mauvaiſe, & qui annonçoit une mort prochaine, & dont la ſucceſſion de ſes Etats ne pouvoit qu'attirer une guerre en Europe par les droits que le Roi de France, l'Empereur & l'Electeur de Baviére y avoient. Pour maintenir la paix, le Roi d'Angleterre & les Etats-Généraux prirent des moyens auſquels le Roi de France acquieſça.

Ces trois Puiſſances convinrent d'un traité de partage qui étant avantageux à la Maiſon d'Autriche & à la Maiſon de France, auroit affermi la paix en Europe, ſi l'Empereur avoit voulu l'accepter.

Par ce traité il fut réglé que les

Royaumes de *Naples*, de *Sicile*, & les 1701.
Places dépendantes de la Monarchie d'Espagne situées sur les côtés de *Toscane* & dans les Isles adjacentes, & tout ce que l'Espagne avoit en Italie, excepté le Duché Milan, appartiendroit pour droit de succession à Mgr. le *Dauphin* avec les Places de St. *Sébastien* & de *Fontarabie*, & tout ce qui se trouveroit des Etats de l'Espagne en deça des Pirennées.

Que le Duché de Milan seroit donné à l'Archiduc *Charles d'Autriche* pour tous les droits & prétentions que l'Empereur & le Roi des Romains pouvoient avoir sur la succession d'Espagne.

Que tous les autres Etats qui dépendoient de la Monarchie d'Espagne appartiendroient au Prince Fils aîné de l'Electeur de *Baviére*.

Ce Traité fut signé le 11 Octobre 1698. l'Electeur de *Baviére* l'accepta au nom du Prince Electoral son Fils, & les Rois de France & d'Angleterre, & les Etats Généraux le ratifiérent : on le communiqua à l'Empereur qui bien loin de l'accepter, le désapprou-

1701. va & fit grand bruit à la Cour de Madrid.

La mort précipitée du Prince Electoral de *Baviére*, qui arriva le 28. Fevrier 1699. rendit ce traité inutile, & l'on fut obligé d'en faire un second, dans lequel on conservoit pour Mgr. le Dauphin les mêmes Etats qu'on lui adjugeoit par le premier traité, & on lui donnoit de plus toute la Lorraine : on donnoit au Duc de *Lorraine* le Duché de Milan, & à *l'Archiduc* ce qu'on avoit adjugé au Prince Electoral de *Baviére* par le premier traité.

Ce second traité fut signé & ratifié les 11. & 25. Mars 1700. par les Rois de France, d'Angleterre, & par les Etats-Généraux.

Les Grands, le Conseil d'Espagne, & même tous les Espagnols regardoient avec indignation ce partage projetté, ne pouvant souffrir qu'on eût pensé à démembrer leur Monarchie. D'un autre côté, le Roi d'Espagne piqué de voir qu'on songeoit déja à partager sa succession, comme s'il étoit mort, se détermina à disposer lui-même de ses Etats par un tes-

tament qu'il ſigna le 2. Octobre 1700. dont la ſuſcription fut ſignée par les Grands d'Eſpagne. 1701.

Le Roi d'Eſpagne étant mort le 1. de Novembre 1700. tous les Grands du Royaume & la Jonte d'Eſpagne procedérent à l'ouverture du teſtament, où l'on trouva qu'il appelloit à la ſucceſſion entiére de ſes Etats M. le Duc *d'Anjou*, ſecond Fils de *Monſeigneur le Dauphin*; il ſubſtitua Mr. le Duc de *Berry* à ſon défaut, & après lui, en cas qu'il mourût ſans poſtérité, *l'Archiduc Charles*, ſecond Fils de l'Empereur *Leopold*; & enſuite Mr le *Duc de Savoye*. La Nation Eſpagnole acquieſça aux diſpoſitions du teſtament, & la Jonte d'Eſpagne dépêcha pluſieurs Couriers pour en apporter la nouvelle au Roi de France par une lettre, dans laquelle la Jonte prioit S. M. de lui accorder le Duc *d'Anjou* pour leur Roi, conformément au teſtameut de Sa Majeſté Catholique.

Toute l'Europe étoit attentive au parti que le Roi prendroit dans cette occaſion. Il fit aſſembler ſon Conſeil le 11. Novembre 1700. en ſa préſen-

1701. ce, où assista *Monseigneur le Dauphin* & M. le Duc de *Bourgogne* : il y eut plusieurs avis pour & contre l'acceptation du testament ; celui de M. le Chancelier *Pontchartrain* fût de ne pas l'accepter & il appuya son sentiment par les raisons les plus fortes. Mais *Monseigneur le Dauphin* fit déterminer le Conseil pour l'acceptation par un discours très judicieux qu'il fit, dans le quel il dit, » qu'il étoit » le plus intéressé dans cette affaire, » ayant seul le droit de succeder à la » Monarchie d'Espagne : que par le » traité de partage il avoit renoncé à » la meilleure partie de cette succession, » uniquement dans la vuë d'assûrer & » & de perpétuer le repos de l'Europe ; » mais que puisque la Maison *d'Autriche* n'y avoit pas voulu acquiescer, » quoique la mieux partagée, que tous » les Princes d'Allemagne & d'Italie » sembloient vouloir traverser l'éxécution du traité de partage, que » d'ailleurs les Grands & les Peuples » d'Espagne s'opposoient au démembrement de leur Monarchie, il étoit » d'avis d'accepter le testament ; qu'il

» ſacrifioit volontiers ſes interêts à » la ſatisfaction de la Nation Eſpa- » gnole, au repos de l'Europe, & en » faveur de ſon ſecond Fils, quoique » par cette acceptation la Couronne » de France n'acquît aucune augmen- » tation de puiſſance : & il finit par » ces paroles ; qu'il ſouhaitoit pou- » voir dire toute ſa vie, *Le Roi mon* « *Pere, & le Roi mon Fils.* 1701.

Cette acceptation ne fut déclarée que le 16. Novembre 1700. Le Roi envoya des ordres à tous ſes Ambaſſadeurs dans les Cours de l'Europe, pour leur faire connoître les raiſons qui l'avoient porter à accepté le teſtament, & marquer la diſpoſition où il étoit de ne point troubler la paix, & de ne donner aucune atteinte à celle de *Riſvvick.*

*Le Duc d'Anjou*, Roi d'Eſpagne, partit le 4. Décembre 1700. pour aller prendre poſſeſſion de ſes Etats. Cette acceptation & le départ du Roi d'Eſpagne donna des ombrages & de la jalouſie dans toutes les Cours de l'Europe : la France par des négociations travailloit à prévenir la guerre

1701. que la plûpart des Puiſſances ſe préparoient à lui faire.

Voilà ce qui s'étoit paſſé depuis la paix de Riſwick, & la ſituation des affaires en Europe au commencement de 1701.

Quoique la plupart des Puiſſances de l'Europe ſongeaſſent à prendre des meſures pour faire la guerre à la France; cependant elles faiſoient leurs efforts pour cacher leur deſſein : il n'y eut que l'Empereur qui agit plus ouvertement, & qui fit connoître qu'il ne vouloit écouter aucun accommodement.

Il avoit ordonné au Comte de *Harach*, ſon Ambaſſadeur en Eſpagne, de faire une proteſtation contre le teſtament de *Charles* II. ce qu'il fit le 17. Janvier. S. M. I. le déclara au Marquis de *Villars* & lui dit qu'elle regardoit comme la cauſe de preſque toute l'Europe la guerre qui devoit s'y allumer; qu'elle étoit perſuadée qu'elle n'y mettroit gueres du ſien, & que l'Angleterre, la Hollande & tous les Princes de l'Empire lui fourniroient des troupes & de l'argent pour empê-

cher que la Monarchie d'Espagne ne 1701.
restât à un Prince de France. Le Marquis de *Villars* lui répondit qu'il n'avoit tenu qu'à S. M. I. de prévenir tout cela en acquiesçant au traité de partage où elle avoit plus beau jeu qu'à la guerre qu'elle vouloit entreprendre.

Le Marquis de *Villars* rendit compte à la Cour de ce que lui avoit dit l'Empereur, & des mesures que S. M. I. prenoit pour la guerre, représentant qu'il devenoit par là inutile pour le service du Roi à la Cour de Vienne, & qu'il croyoit ne devoir pas attendre la Déclaration de la guerre pour se retirer.

M. de *Torci* lui écrivit que le Roi jugeoit nécessaire pour son service qu'il restât à *Vienne* jusques à nouvel ordre, & tant que l'Ambassadeur de l'Empereur seroit en France, que cet Ambassadeur recevroit le même traitement qu'on lui feroit, & ne sortiroit point du Royaume qu'il n'y fût de retour.

Le Duc de *Savoye* avoit reconnu *Philippe* V. Roi d'Espagne, & fait un traite avec la France & l'Espagne, ce

1701. qui facilitoit le moyen d'envoyer une grande Armée en Italie pour défendre le Milanez & les Etats du Roi d'Espagne que l'Empereur avoit dessein d'attaquer de ce côté. Les Troupes commençoient à y défiler, les Lieutenans - Généraux étoient déjà nommés pour les Armées; le Marquis de *Villars* se voyoit oublié. Il venoit de perdre un de ses bons amis, qui étoit M. le Marquis de *Barbesieux*, Ministre & Secrétaire d'Etat de la guerre; il avoit été long-temps son Ennemi déclaré, mais avant son départ pour *Vienne* ils s'étoient raccommodés, & c'étoit depuis un de ses meilleurs amis. Il étoit mort le 5. de Janvier; le Roi avoit nommé M. de *Chamillard* pour remplir cette place: le Marquis de *Villars* ne connoissoit point ce nouveau Ministre, il se regarda dès-lors comme un Homme perdu & disgracié.

Il répondit à M. de *Torci* que s'il avoit desiré d'être rappellé, ce n'étoit point par aucun lieu de craindre rien de la part de l'Empereur; mais seulement pour ne pas rester oisif & inutile

au service du Roi, dans le temps qu'il pourroit lui être nécessaire dans ses Armées : 1701.

Il avoit écrit une lettre à M. de *Chamillard* sur sa nouvelle dignité, dont voici à peu-près la teneur.

*Je viens, M. vous faire mon compliment sur le ministére de la guerre. Vous succédez au Marquis de Barbesieux qui m'honoroit de son estime & de son amitié, mais je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous ; si j'avois cet avantage, peut-être n'aurois-je pas été oublié dans la liste des Lieutenans-Généraux que le Roi a nommé pour ses armées : vous connoîtrez un jour que je ne suis pas indigne de l'amitié & de l'estime du Ministre de la guerre ; en atendant je suis : &c.*

M. de *Chamillard* lui répondit que son mérite lui avoit acquis une estime qu'on ne pouvoit lui refuser, & qu'il tâcheroit de mériter la sienne ; que tant qu'il seroit Ambassadeur il ne pourroit rien faire pour lui, mais que dès qu'il cesseroit de l'être, il lui feroit connoître que ses sentimens ne cédoient point à ceux qu'avoit M. le Marquis de *Barbesieux* pour lui.

1701. Le Marquis *de Villars* étant allé voir le Comte d'*Harach*, Miniſtre de l'Empereur, qui étoit arrivé depuis peu d'Eſpagne, il y trouva le Prince *Louis de Bade* : ce Prince lui adreſſant la parole, *on dit M. que vous voulez nous quitter, ſerez-vous ailleurs auſſi heureux que vous l'avez été ici en joüant au picquet contre moi. Oui mon Prince*, lui répondit le Marquis de Villars, *je le ſerai partout où j'aurai l'honneur de joüer contre vous*. Le Prince de *Bade* parut émû de cette réponſe. Cette converſation qui paroiſſoit devoir s'échauffer, n'eut pas d'autre ſuite, parce qu'on vint dans ce moment appeller ce Prince de la part de l'Empereur.

Quelques jours après les Comtes d'*Harach* & de *Kaunits* allerent voir le Marquis de *Villars*, pour pouvoir pénétrer ſes ſentimens, & ce qu'il penſoit ſur les préparatifs de guerre qu'on faiſoit.

Ils lui dirent qu'ils ne croyoient pas que l'Empereur ſongeât ſérieuſement à faire la guerre, mais qu'ils étoient perſuadés que ſa S. M. I. ne

faisoit cela que pour engager le Roi de France à entrer dans une conciliation, en démembrant les Etats du Royaume d'Espagne d'une autre maniere qu'on n'étoit convenu par le traité de partage auquel l'Empereur n'avoit jamais voulu acquiescer ; & qu'ils croyoient qu'il écouteroit volontiers les propositions raisonnables qu'on pourroit lui faire là dessus ; qu'il devroit comme Ambassadeur d'autant plus s'y prêter, qu'il auroit la gloire d'avoir arrêté une guerre sanglante qui alloit s'allumer dans l'Europe, & à laquelle il paroissoit ne devoir pas y avoir grand intérêt, puisque le Roi son Maître n'avoit pas songé à lui pour le faire servir dans ses Armées, le croyant plus habile dans les négociations qu'au métier de la guerre. 1701.

Le Marquis *de Villars* connut & sentit vivement le venin de ce discours: il leur dit que le Roi n'avoit aucune proposition à faire, qu'il n'avoit tenu qu'à l'Empereur que le traité du partage eût été éxécuté, que son refus à y acquiescer avoit obligé le Roi d'accepter le testament : qu'à présent que

1701. *Philippe* V. étoit Roi d'Eſpagne, il ne ſeroit pas naturel de propoſer le démembrement des Etats dont il étoit déjà en poſſeſſion; que la guerre étoit inévitable par les meſures que S. M. I. prenoit, & qu'il n'étoit pas aſſez habile pour entrer dans une pareille négociation, mais qu'il l'étoit aſſez au métier de la guerre pour vaincre les Ennemis de ſon Maître qu'il auroit à combattre.

Le Roi voyant que la guerre étoit inévitable, & que l'Empereur étoit à la veille de ſigner un traité contre lui avec l'Angleterre & la Hollande, qui fut enſuite conclu le 7. Septembre, que l'Ambaſſadeur de l'Empereur à Paris alloit ſe retirer, envoya ordre au Marquis de *Villars* de revenir.

On expédia des Paſſeports à l'Ambaſſadeur de l'Empereur; mais on le retint à *Straſbourg* juſques à ce que le Marquis *de Villars* fût de retour.

De ſon côté le Marquis de Villars prit le 25. Juillet ſon audiance de congé de l'Empereur qui lui témoigna être faché de voir qu'il alloit être du

nombre de ses Ennemis : le Marquis *de Villars* répondit que les bontés de S. M. I. lui faisoient trop d'honneur, qu'il souhaiteroit la gloire de pouvoir s'en rendre digne sans manquer à son devoir. 1701.

Enfin, le Marquis de *Villars* arriva au Fort de *Kell*, où se fit l'échange des deux Ambassadeurs ; arrivé à *Strasbourg*, il reçût ordre du Roi d'aller servir à l'Armée d'Italie en qualité de Lieutenant-Général.

Il ne resta à *Strasbourg* que le temps nécessaire à mettre son équipage en état, & le faire partir avant lui pour le trouver en Italie à son arrivée, il partit pour s'y rendre.

Arrivé à *Turin*, il y trouva Mr. le Prince de *Vaudemont* que la goutte avoit retenu en cette Ville, & se portant mieux il se disposoit à aller joindre notre Armée ; le Marquis de *Villars* resta trois ou quatre jours à *Turin* avec ce Prince, qui lui donna des nouvelles de l'Armée, & lui fit le détail de l'affaire de *Carpi* & de *Chiari*, qui ne nous avoit pas été favorable : le Marquis de *Villars*, lui dit, *je suis*

1701. *faché de ne m'y être pas trouvé, les choses ne se seroient peut-être pas passées de même, le Prince Eugéne aura bien tôt de mes nouvelles; car dès que je serai à l'Armée je chercherai l'occasion de me trouver aux prises avec les Ennemis que je veux étriller pour y rétablir la confiance.* Il tint ce discours en présence de plusieurs personnes.

Il partit de *Turin* avec le Prince de *Vaudemont* & arrivérent à Milan, d'où ils écrivirent au Maréchal de *Villeroy* pour avoir une escorte afin de pouvoir joindre l'Armée: le Maréchal de *Villeroy* leur envoya une escorte de trois cent chevaux & de deux cent fantassins commandés par Mr. de *Villiers-le-Maurier*, Colonel de Cavalerie.

Le Prince *Eugene*, qui avoit des espions par tout jusques dans *Turin*, fut instruit du discours qu'avoit tenu le Marquis de *Villars*, il sçût leur départ, leur arrivée à *Milan* & le jour qu'ils en devoient partir pour aller joindre notre Armée. Il fit un détâchement de huit cent chevaux & de cent Grenadiers, sous les ordres du Comte de *Mercy*, pour tâcher d'en-

lever le Marquis de *Villars* & le Prince de *Vaudemont*. 1701.

Le Prince de *Vaudemont* & le Marquis de *Villars* ayant appris qu'il y avoit une escorte qu'on leur envoyoit, & qui devoit les joindre en chemin, partirent de *Milan* chacun dans une chaise. Lorsqu'ils furent arrivés entre *Lodi* & *Soncino*, ils entendirent tirer quelques coups à la tête de l'escorte qui les avoit joints: le Marquis de *Villars* demanda d'abord ce que c'étoit, les uns lui dirent que c'étoit un fourage dont on avoit attaqué la chaine, mais d'autres lui dirent que c'étoit un détâchement des Ennemis qui attaquoit son escorte.

Sur le champ le Marquis de *Villars* sort de sa chaise monte à cheval en disant au Prince de *Vaudemont*, qui ne pouvoit agir à cause de sa goutte, *mon Prince restez dans votre chaise & ne craignez rien, je vais donner sur les oreilles à ces coquins, & faire voir à nos troupes comme il faut les mener.*

Le Comte de *Merci* avoit fait faire un pont sur un naviglio, sur lequel il

1701. passa avec les huit cent chevaux, & laissa les cent Grenadiers pour garder le pont afin d'assûrer sa retraite ; le Marquis de *Villars*, courut au bruit des coups qu'il avoit entendu tirer, il trouva M. de *Villiers* qui avoit fait ranger sa troupe, il se mit à la droite pour attaquer les Cuirassiers de l'Empereur qui étoient à la gauche de leur troupe, & M. de *Villiers* se mit à la gauche ; le Marquis de *Villars* chargea d'abord les Ennemis avec tant de valeur, d'intrepidité, & d'audace, qu'il les fit plier ; il se ralliérent par trois fois, mais inutilement, ne pouvant résister à l'ardeur de nos troupes animées par l'exemple du Marquis de *Villars*.

Pendant ce temps M. *d'Imecourt* prit cent homme d'infanterie, & marcha au pont qui étoit sur le naviglio où il trouva les cent Grenadiers que M. de *Mercy* y avoit postés, lesquels travailloient à rompre le pont, quoiqu'il dût servir pour la retraite de leur Cavalerie, il les en chassa & s'en saisit.

La Cavalerie Allemande qui venoit d'être battuë par le Marquis de *Villars*,

ſe retiroit par ce pont ; mais le trouvant occupé par *M. d'Imecourt* qui la reçût à coups de fuſil, elle ſe jetta dans le naviglio dont les bords étoient eſcarpés & le fond ſi mauvais & ſi marécageux qu'il y en eut fort peu qui s'en puſſent tirer. Un grand nombre fut noyé, outre ceux qui avoient été tués dans l'action. On ne fit que trente Priſonniers, le reſte fut tué, noyé & diſſipé ; mais on prit trois cent chevaux, on fit outre cela ſix Officiers priſonniers. Le Marquis de *Villars* ne perdit dans cette action que quinze Cavaliers & un Lieutenant : il renvoya un des Officiers Priſonniers, ſur ſa parole, par lequel il écrivit au Prince *Eugéne*, que la défaite du Comte de *Mercy* lui apprendroit ſon arrivée à l'Armée ; qu'il le prioit, quand il écriroit à *Vienne*, de la faire ſçavoir à Mrs. les Comtes de *Harach* & de *Kaunits* pour qu'ils viſſent qu'il n'avoit pas tardé à leur tenir parole.

1701.

Le Marquis de *Villars* arriva à l'Armée en triomphe ; on regarda ſon arrivée, & l'avantage qu'il venoit d'avoir, comme un bonheur qu'il ap-

1701. portoit à nos troupes, ce qui leur donna une grande confiance.

Il ne se passa rien le reste de la campagne où le Marquis de *Villars* pût se signaler. Dès-qu'elle fut finie, il eut la permission qu'il avoit demandée, d'aller passer l'hyver à Paris où ses affaires le demandoient.

Arrivé à la Cour il rendit compte au Roi de son Ambassade de *Vienne*; S. M. lui demanda ensuite son sentiment sur les opérations de la campagne derniere en Italie, & sur la situation des affaires en ce pays: il dit au Roi que la multiplicité des Généraux étoit quelquefois plus préjudiciacle qu'utile; que le Maréchal de *Catinat* auroit seul suffi pour cette armée sans la surcharger de tant de Généraux; qu'on ne pouvoit trouver de Général qui pût être un second Catinat, ni qui pût le commander, & que s'il avoit été seul Géneral de cette Armée, la campagne derniere auroit été plus glorieuse.

Le Roi qui sçavoit par les lettres du Maréchal de *Catinat* les soupçons qu'on avoit sur le Duc de *Savoye*, n'appro-

fondit point ce discours, il lui dit seulement, *puisque le Maréchal de Catinat a votre estime & votre amitié*, pour vous faire plaisir vous servirez la campagne prochaine sous lui.

Sa famille souhaitoit depuis longtemps de le voir marié, on lui avoit fait plusieurs propositions de mariage, ausquelles il avoit acquiescé pour donner cette satisfaction à son Pere, quoiqu'il eût de l'éloignement pour cet engagement; mais des difficultés qui s'y trouvérent en avoient empêché l'éxécution. Sa Mere qui le desiroit aussi avec passion obtint de lui cette consolation. 1702.

Il se maria le 23. Janvier avec *Jeanne Angelique Roque de Varengeville*, Dame du Palais de la Reine, seconde Fille de *Jacques Rocque*, Seigneur de *Varengeville*, *Galliville ou Deville*, *Archanville*, & *Noville*, Ambassadeur extraordinaire de France à *Venise*, & de *Charlotte Angeli Courtin*.

Lorsqu'il alla communiquer son mariage au Roi & lui demander son agrément, il lui dit, *Sire, Madame de Villars veut me marier, j'y consenti-*

1702. *rai volontiers si V. M. l'approuve, pour augmenter le nombre de ses fideles Sujets.* Le Roi lui répondit qu'il approuvoit son mariage & le choix qu'il avoit fait, & qu'il souhaitoit que les Enfans qu'il auroit pussent lui ressembler. Jamais l'Europe ne s'étoit trouvé dans une situation si douteuse que celle où elle se vit au commencement de cette année. L'Italie avoit déja ressenti les premieres atteintes de la guerre, tout le reste ne jouïssoit que d'un phantosme de paix. On s'appercevoit bien, de quel côté qu'on envisageât les choses, qu'on étoit à la veille d'une guerre des plus sanglantes & des plus longues.

Le Roi *Guillaume* aussi habile & aussi grand Politique qu'il étoit, n'eût garde de laisser échapper une si favorable occasion de reprendre les armes. Il venoit de reconnître dans le peu de temps que la paix avoit duré, qu'il n'étoit plus aussi absolu qu'il avoit eté pendant la guerre.

Ce Prince venoit d'essuyer plusieurs mortifications de la part du Parlement d'Angleterre, qui l'avoit obligé de renvoyer hors de son Royaume toutes les

Troupes étrangeres qu'il avoit fait venir. On l'avoit contraint de faire une grande reforme dans celles de cette nation, & le Parlement avoit témoigné être fort en garde contre lui. 1702.

Il ne faut pas s'étonner après cela de tous les ressorts qu'il fit jouer pour faire déclarer presque tous les Princes de l'Europe contre la France & l'Espagne. Il prit le faux prétexte de faire entendre que ces deux Royaumes étant dans la même maison, conduiroient le Roi Très-Chrétien à la Monarchie Universelle; qu'il étoit de l'intérêt de tous les Princes de l'Europe de rompre cette union qui ne pouvoit qu'être fatale à leur repos.

La France avoit pris l'année précédente toutes les mesures possibles pour prévenir une nouvelle ligue; dans le temps que la paix de *Rysvvik* avoit désarmé & désuni les Alliés de l'Empereur, le Roi muni d'un plein pouvoir de la Régence d'Espagne, s'étoit emparé des Places des Pays-Bas Espagnols, du *Milanez*, du Mantoüan, & du Royaume de *Naples*, il se saisit du Pays de *Liege* & d'une bonne partie

1702. de l'Electorat de *Cologne*, pour prévenir l'Electeur *Palatin*, qui vouloit y faire entrer des Troupes pour l'Empereur, & il mit dans les intérêts du Roi *d'Espagne*, le Roi de *Portugal*, & le Duc de *Savoye*.

Toutes ces précautions étoient à la vérité absolument nécessaires : Mais elles servirent au Roi Guillaume à faire comprendre à toutes les Puissances de l'Europe la nécessité où elles étoient de conclure une nouvelle alliance avec l'Empereur. Dans cette vuë il engagea l'Empire, les Royaumes du Nord & les Provinces-Unies de faire une ligue avec l'Angleterre, pour unir leurs communs intérêts.

Cette ligue fut signée l'année précédente. Le Roi *Guillaume* fit préparer les secours que *l'Angleterre* s'étoit obligée de fournir : les Communs résolurent de l'assûrer que la Nation fourniroit quarante mille Hommes pour le service de la Flotte, pour leur contingent des Troupes de terre trente-un mille Hommes d'Infanterie, sept mille Chevaux & mille Dragons.

Les Hollandois de leur côté met-

toient

toient tout en usage pour être en état de recommencer une guerre très-vive ; les autres Puissances s'employoient pour concourir à cet ouvrage croyant y être engagées, ou par leur intérêt particulier, ou par la nécessité de songer à leur propre conservation. 1702.

C'est après avoir formé ce grand dessein & avoir mis en mouvement tous ceux qui entrerent dans la ligue que mourut le Roi *Guillaume*.

Comme il étoit à la chasse le 4. de Mars près *d'Hamptoncourt*, son cheval s'abattit, dans la chûte il se cassa la clavicule ; la fiévre le prit & il mourut le 19 du même mois.

Ce Prince quoique grand Capitaine avoit presque toujours été malheureux à la guerre : son grand talent étoit pour le Cabinet où il réüssissoit mieux. On peut dire, sans offenser sa mémoire, qu'il étoit si ferme dans ses résolutions qu'il ne témoigna jamais aucun repentir d'avoir sacrifié à son ambition le Roi son Beau-Pére, & le Prince son Beau-Frere ; & malgré les éloges qu'ont mérité ses grandes qualités, on le re-

gardera toujours dans les siécles à venir comme un usurpateur.
1702.

La Princesse *Anne*, sa Belle-Sœur, Epouse du Prince *George de Dannemark*, lui succéda. Les Etats Généraux furent d'abord allarmés sur la mort du Roi *Guillaume*, mais ils furent bien-tôt rassurés par le Comte de *Marlboroug*, favori de cette Princesse par sa Femme, que cette nouvelle Reine envoya pour les assûrer qu'Elle & son Parlement étoient résolus de tenir & de suivre les mêmes engagemens du Roi *Guillaume* pour la guerre.

Les Hollandois, assûrés de la Reine *Anne*, ne tardérent pas à commettre des hostilités contre les Troupes Françoises, puisqu'ils entreprirent de faire le siége de *Keisersvvert*, pour en chasser les Troupes du Cercle de *Bourgogne*, qui y étoient entrées, & qui étoient aux ordres de Mr. de *Blainville*, Maréchal de Camp des Armées de France, quoique la guerre ne fut pas déclarée.

*L'Empereur*, la Reine *Anne*, & les *Hollandois*, firent paroître, le même jour de cette hostilité, leurs Déclara-

tions. Elles contenoient toutes trois les mêmes motifs ſur lesquels ils avoient pris la réſolution de déclarer la guerre au Roi de *France* & au Roi *d'Eſpagne* : le principal motif étoit l'acceptation que le Roi avoit faite du teſtament de *Charles II.* Roi d'Eſpagne, au préjudice du traité de partage fait entre ce Monarque, le Roi *Guillaume* & les Etats-Généraux. 1702.

Le Roi n'ayant pu éviter la guerre contre l'Angleterre & les Hollandois, malgré les démarches qu'il fit faire, donna des ordres pour aſſembler ſon Armée dans les Pays-Bas; Sa Majeſté en donna le commandement à M. le Duc de *Bourgogne.* Comme c'étoit la premiere campagne que faiſoit ce Prince, il lui donna ſous ſes ordres le Maréchal de *Boufflers.*

Sa Majeſté donna le commandement de ſon Armée en Allemagne au Maréchal de *Catinat*, & celle d'Italie à Mr. le Duc de *Vandôme.*

Le Marquis de *Villars* voyant le Maréchal de *Catinat* nommé pour l'Armée d'*Allemagne*, crut, ſuivant ce que lui avoit dit le Roi, de ſervir ſous ce

1702. Maréchal ; mais il fut bien ſurpris de ſe voir deſtiné pour l'Italie.

Il partit pour s'y rendre ; mais peu de temps après, le Roi, ſe rappellant ce qu'il avoit dit au Marquis de *Villars*, lui envoya un ordre pour aller ſervir en Allemagne ſous le Maréchal de *Catinat.*

Il arriva à cette Armée dans le temps que les Ennemis étoient occupés à faire le ſiége de *Landeau.*

Dans ce même temps l'Electeur de *Baviere*, commença à mettre ſes Troupes en mouvement ; l'Empereur s'étoit flaté qu'il ſe déclareroit en ſa faveur, & qu'il joindroit ſes forces aux ſiennes. S. A. E. avoit fait un traité d'aſſociation avec les Cercles de *Suabe* & de *Franconie* pour le maintien de la paix de *Ryſvvik.*

Ces Cercles malgré ce traité avoient pris le parti de l'Empereur, comme tous les autres Cercles & Princes de l'Empire, qui déclarérent la guerre au Roi de France & à celui d'Eſpagne, qu'ils appelloient le Duc d'Anjou.

L'Electeur de *Baviere* ſe ſervit de ce manque de foi, & du changement de

ces cercles pour s'emparer de la Ville *d'Ulm*, Capitale de la Suabe. 1702.

Dès que l'Electeur se vit maître de cette Place, il ne dissimula plus ses intentions, & fit connoître ouvertement qu'il avoit pris le parti de la France & du Roi d'Espagne son Neveu. Son Altesse Electorale fit sçavoir aux Cercles de *Suabe* & de *Franconie*, qu'il ne les laisseroit pas en repos, jusques à ce qu'ils se fussent déclarés neutres, attendu que la guerre dans laquelle l'Empereur s'étoit engagé, ne regardoit point l'Empire, mais uniquement la Maison d'*Autriche*; déclarant qu'il ne s'étoit emparé *d'Ulm*, que pour leur faire tenir par la crainte le Traité d'association qu'il avoit fait avec eux à leur priere, & pour lequel il s'étoit engagé dans des grandes dépenses.

Ce Prince s'avança ensuite à *Offenhausen* à une lieuë *d'Ulm*, où il laissa quatre mille hommes, & détacha le Comte d'*Areo* avec un corps de dix mille hommes, pour tâcher de joindre l'Armée de France.

Le Roi qui étoit entré dans des engagemens avec l'Electeur de *Baviere*,

1702. lequel avoit quitté *Bruxelles* pour aller dans ſes Etats de concert avec Sa Majeſté, pour maintenir dans la neutralité les Cercles, n'eut pas plûtôt reçu la nouvelle que S. A. E. s'étoit emparée *d'Ulm*, & que ce Prince avoit envoyé un gros détâchement pour s'ouvrir un paſſage par les montagnes noires, qu'il donna ordre au Maréchal de *Catinat* de faire tous ſes efforts pour paſſer le Rhin à *Huningue*, & marcher enſuite à la rencontre des Troupes de Baviére.

Le Maréchal de *Catinat* trouva ce projet d'autant plus difficile à éxécuter que le Prince de *Bade*, qui commandoit l'Armée des Ennemis, en ayant été inſtruit, prit toutes les précautions néceſſaires pour s'y oppoſer.

Ce Maréchal aſſembla tous les Officiers Généraux de ſon Armée pour leur communiquer les ordres qu'il venoit de recevoir, & ſçavoir leur ſentiment ſur l'éxécution; tous furent d'avis que la choſe étoit plus que difficile à tenter, par les précautions qu'avoit priſes le Prince *Louis de Bade*; il n'y eut que le Marquis de *Villars* qui fût d'un avis contraire, & qui dit que ſi le Roi le char-

geoit de cette expédition, il l'entreprendroit, étant persuadé que quoique l'éxécution parût très-difficile, elle n'étoit pourtant pas impossible. 1702.

On envoya au Roi le sentiment de tous les Officiers Généraux, & même ce qu'avoit dit le Marquis de *Villars*, qui en son particulier écrivit au Roi, & lui marqua que ce n'étoit pas sans fondement qu'on avoit trouvé très-difficile, le passage du Rhin à *Huningue*, pour faire la jonction de ses Troupes avec celles de *Baviére*; mais que quand il étoit question d'éxécuter les ordres de S. M. il ne devoit y avoir rien d'impossible, & que si elle vouloit l'honorer du commandement de cette expédition, il l'entreprendroit avec confiance.

Le Roi qui avoit à cœur cette jonction pour soûtenir & aider l'Electeur de *Baviére*, accepta cet offre, & envoya ordre au Maréchal de *Catinat* de remettre la plus grande partie de son Armée au Marquis de *Villars* qu'il chargea de cette expédition.

Les gens à la Cour instruits des raisons du Maréchal de *Catinat* sur l'im-

1702. poſſibilité d'éxécuter ce projet, voyant que le Marquis de *Villars* s'étoit chargé de le faire réüſſir, tinrent bien des diſcours pour & contre ce dernier ; juſques là, qu'un Prince du Sang, à qui M. le Duc de *Bourgogne* avoit demandé ſon ſentiment ſur cette expédition, dit, *le Marquis de Villars s'eſt chargé d'une affaire bien hardie, mais elle lui ſera auſſi bien glorieuſe s'il réüſſit, ainſi je ne vois pas de milieu, il faut lui donner le bâton de Maréchal de France, ou le châtier.*

Ce diſcours & tous ceux qu'on tenoit là-deſſus, furent redits à la Marquiſe de *Villars*, qui étoit dans de grandes allarmes : le Roi l'ayant ſçu lui envoya faire compliment & l'aſſurer que quand même il ne réüſſiroit pas à cette expédition, il lui ſçauroit toujours gré de ſon zéle & de ſa bonne volonté.

Toute la France étoit attentive à l'expédition du Marquis de *Villars*, à laquelle on croyoit qu'il échoüeroit ; mais heureuſement il fit voir combien l'audace & l'intrépidité ſont néceſſaires à la guerre pour réüſſir dans des

entreprises qui paroissent impossibles, 1702.
& qu'une victoire inopinée est souvent la plus glorieuse.

Le Maréchal de *Catinat* ayant reçu les ordres du Roi, remit la plus grande partie de son Armée au Marquis de *Villars*; & ne pouvant plus demeurer en campagne avec le peu de Troupes qui lui restoit, il se retira sous Strasbourg; d'où le Marquis de *Villars* partit avec trente-un Bataillons, trente Escadrons, & trente trois piéces de canon.

Le Prince de *Bade* instruit des desseins du Marquis de *Villars* prit avec lui une partie de son Armée & laissa le commandement du reste au Général *Thungen* pour obsever le Maréchal de *Catinat*. Il mit avant son départ des Garnisons dans *Haguenau*, dans *Bichevviller* & dans quelques autres postes que M. de *Catinat* avoit été obligé d'abandonner. Il se mit ensuite en marche avec les Troupes qu'il crut nécessaires pour empêcher cette jonction; il eut trois jours d'avance sur les Troupes de France, ayant passé le

1702. 22. de Septembre à la hauteur de *Strasbourg*.

Le Marquis de *Villars* se mit en marche le 24. pour se rendre à *Huningue*, où son Infanterie n'arriva que le 30. On avoit commencé à travailler ce même jour à trois heures du matin à faire un pont vis-à-vis l'endroit où étoit l'ouvrage à corne, pour aller dans l'Isle.

Pendant la marche du Prince de *Bade* il envoya plusieurs détâchemens de ses Troupes dans les passages de la Forêt noire, & obligea les Suisses à garder de leur côté les Villes de *Waldhut*, de *Constance*, de *Lindan* & les Villes forestieres, & de veiller à la Ville de *Bade* où ils firent avancer jusques à six mille Hommes du canton de *Berne*. Il arriva avec le reste de ses Troupes vis-à-vis d'*Huningue* & s'y retrancha. Il fit faire quelques redoutes, sur lesquelles il posta plusieurs piéces de canon, & envoya une Garnison dans la Ville de *Neubourg*, situé sur le Rhin de son côté.

Ce fut dans cette situation que le Marquis de *Villars* trouva l'Armée en-

nemie lorſqu'il arriva à *Huningue*, où il campa ſes Troupes. Il fit entrer quelques Bataillons dans l'Iſle où paſſoit le pont, & où la garniſon s'étoit déja poſtée dès le mois de Juillet, & avoit déja commencé à s'y retrancher. On y avoit dès ce temps là envoyé des pionniers pour rebâtir le Fort qui avoit été démoli en éxécution de la paix de *Ryſwik*; le Marquis de *Villars* fit continuer ce travail. 1702.

Le même jour que l'Infanterie de Mr. de *Villars* arriva, le camp du Prince de *Bade* fut fortifié de quarante Eſcadrons à l'entrée de la nuit; le Marquis de *Villars* avoit dès la pointe du jour diſpoſé ſur le bord du Rhin ſon Artillerie pour favoriſer ſon paſſage, & avoit poſté tous les Grenadiers qui devoient avoir la tête.

Il attendoit que le pont auquel on travailloit fût achevé, pour commencer à le placer dans l'Iſle de *Huningue*. L'on vit arriver à huit heures du matin 24. Bataillons aux Ennemis, ce qui joint au corps qui étoit déja à *Frialingue*, compoſoit une Armée d'environ vingt-cinq mille Hommes.

1702. Le pont ſur le grand bras du Rhin ne fut achevé que le premier Octobre à midi. On fit paſſer auſſi-tôt du canon qu'on plaça dans les retranchemens de l'Iſle. On commença à faire un pont ſur le dernier bras du Rhin, & on fit paſſer en même temps quelques compagnies de Grenadiers dans des bâteaux & des Travailleurs, pour faire un retranchement au-delà du Rhin à la demi portée du Mouſquet de ceux des Ennemis.

Leur canon qui tira continuellement ne tua cependant que cinq hommes pendant ce travail. Ce pont ne fut achevé qu'à l'entrée de la nuit. Le Marquis de *Villars* & pluſieurs Officiers Généraux le paſſerent & firent étendre des retranchemens à la gauche d'un redant qui couvroit le pont. Comme les ouvrages étoient imparfaits, on ordonna aux Compagnies de Grenadiers qui étoient à la tête des Travailleurs de ne pas s'opiniâtrer à les ſoûtenir.

Le Prince de *Bade* fit avancer pluſieurs Bataillons qui embraſſoient nos ouvrages : le Marquis de *Villars* fit

d'abord retirer les Travailleurs, & ordonna aux Compagnies de Grenadiers de s'approcher de la tête du pont, & même de se tenir dans les premiers bâteaux s'ils étoient poussés. 1702.

Les Ennemis commencerent à faire un gros feu, mais comme notre Artillerie chargée à Cartouche étoit bien disposée, & que l'Isle étoit bordée de deux mille Hommes d'Infanterie, on leur répondit si vivement, qu'au bout de trois quarts d'heure, ils se retirerent, après avoir fait une perte considérable.

Le moment d'après l'on replaça les Grenadiers & les Travailleurs dans les ouvrages ausquels les Ennemis n'avoient rien dérangé, & on les mit dans leur perfection. Le Marquis de *Villars* alla les visiter, & en ordonna un nouveau qui avançoit dans la plaine; de maniere qu'on pouvoit déboucher, & se mettre en Bataille pour marcher aux Ennemis, dès que les Troupes de *Baviére*, dont il attendoit des nouvelles, seroient arrivées dans les montagnes; ce qu'elles ne firent point, parce que leur dessein fut découvert par une let-

1702. tre que M. *Ricoult*, Envoyé de France auprès de l'Electeur de *Baviere*, écrivoit à M. de *Chamillard*, Secrétaire d'Etat de la Guerre, qui fut interceptée. Cela fut cause que le Prince *Louis de Bade* prit toutes les mesures nécessaires pour empêcher cette jonction.

Le Marquis de *Villars* continua à faire travailler aux ouvrages commencés ausquels les Ennemis ne s'opposérent qu'avec une seule batterie de canon qui n'incommodoit pas beaucoup les Troupes, parce qu'on lui répondit par un feu supérieur.

On demeura dans cette situation jusqu'au 13. & dans cette intervalle de temps notre canon tua beaucoup de monde aux Ennemis. On y seroit demeuré plus long-temps sans qu'on eût pû nous déposter, si le Marquis de *Villars* ne se fût avisé de tâcher de s'emparer de *Neubourg* à cinq lieües d'*Huningue*, que les Impériaux occupoient: ce qui cependant ne se pouvoit faire de vive force, parce qu'elle est située sur le Rhin de l'autre côté de ce fleuve.

Le Maréchal de *Catinat* avoit fait

marcher presque tout le reste de ses Troupes au Commandement du Comte de *Guiscard* qui s'étoit avancé à la hauteur de cette Ville dans le dessein d'aller joindre le Marquis de *Villars*, selon l'ordre qu'il en avoit, après l'expédition de *Neubourg* dont on s'empara par un cas fortuit & fort heureux. 1702.

Le Marquis de *Villars* envoya ordre à M. de *l'Aubanie*, Lieutenant-Général, & Gouverneur de *Brisach*, de se charger de cette expédition. Il détâcha un Corps de deux mille Hommes, parmi lesquels étoient plusieurs compagnies de Grénadiers, & deux Régimens de Dragons, il les fit embarquer le 12. Octobre au soir dans des batteaux. Le succès de cette entreprise étoit fondé sur quelque intelligence qu'il avoit dans la Ville.

Il s'embarqua lui même avec les troupes ausquelles il fit mettre pied à terre à quelque distance de la Ville. Il les distribua en divers postes par plusieurs détachemens, qui devoient marcher avec des échelles que les troupes portoient pour escalader les murailles, lors qu'on lui auroit fait un signal dont on étoit convenu.

1702. Ces troupes reſtérent quelques heures à l'attendre, & reçurent après ordre de M. de *Laubanie* de ſe retirer à petit bruit, ſur quelques nouvelles qu'il avoit euës que ſon projet étoit découvert : mais par bonheur, & par un hazard particulier, Mr. de *Laubanie* oublia de faire avertir de ſa retraite un de ces détachemens qui étoit de deux cent Grenadiers, commandé par Mr. de *Jorean*, Lieutenant-Colonel de Bearn.

Mr. *Joreau* voyant que l'heure qu'on lui avoit marquée étoit paſſée, & appréhendant de n'avoir pas vû le ſignal, détacha un Officier avec ordre de s'approcher de la Ville, & d'éxaminer ce qui s'y paſſoit. Cet Officier l'ayant aſſuré que tout y étoit tranquille, il prit le partit de s'en approcher luimême avec les deux cent Grenadiers.

Il marcha juſques à la muraille ſans avoir trouvé aucune oppoſition, & y monta à l'aide de quelques Grénadiers. Il fut bien-tôt ſuivi par ſa troupe. Il trouva quelques Soldats qui voulurent ſe mettre en défenſe & qui tuerent un Capitaine de nos Grenadiers.

Il envoya ſans perdre de temps aver- 1702.
tir M. de *Laubanie* de ce qui ſe paſſoit. Il avoit déja raſſemblé tous ſes détachemens pour ſe retirer & s'embarquer, pendant que M. *Joreau* avec les Officiers qui étoient avec lui, prenoit des poſtes pour ſe maintenir dans la Ville.

M. de *Laubanie* qui fut agréablement ſurpris de cette nouvelle, y marcha auſſi-tôt, les portes lui furent ouvertes à ſon arrivée. Il mit une forte Garniſon, & prit ſes meſures pour y faire un pont, afin d'y paſſer les Troupes de M. de *Guiſcard*, ſi le Marquis de *Villars* à qui il dépêcha un Officier, le trouvoit à propos.

Le Marquis de *Villars* ayant appris la priſe de *Neubourg*, ne douta pas que le Prince de *Bade* n'abandonnât les retranchemens qu'il avoit fait faire devant *Huningue*, & qu'il ne décampa de *Fridlingue* : il fit prendre les armes l'après-midi du 13. à ſon Infanterie, & fit paſſer le Rhin à la plus grande partie, & à une Brigade de Cavalerie ; il les fit mettre en Bataille dans l'Iſle, & dans les ouvrages qu'il avoit de l'au-

1702. tre côté du Rhin, & les fit passer la nuit au Bivuac pour observer les Ennemis, MM. de *Bordes* & de *Chavanes* à leur tête.

Le Prince de *Bade* apprit ce même jour 13. la prise de *Neubourg*, & qu'on se préparoit à y faire un pont. Il prit la résolution de décamper pour s'y opposer, dans l'appréhension où il étoit qu'on ne lui coupât la communication de *Fribourg*, & par consequent ses vivres, ce qu'il fit le 14. au matin.

Il commença par abandonner ses retranchemens, & mit son armée en marche pour aller camper sur les montagnes *d'Etlingen*, où son camp fut marqué sur une hauteur inaccessible, la droite vis-à-vis de *Witlingen*, & sa gauche appuyée à *Entlingen* où étoit le quartier général, le ruisseau de *Kandren* en front qui couloit au bas de la hauteur où étoit le camp.

Ce même jour 14. Mrs. de *Jaunay* & de *Rochambout* Commissaires d'Artillerie, montérent, dès-qu'il fut jour, par curiosité dans un moulin pour éxaminer les Ennemis; il s'apperçurent qu'ils décampoient & allérent aver-

tir le Marquis de *Villars* qui étoit encore au lit, parce qu'il avoit passé la plus grande partie de la nuit à cheval de l'autre côté du Rhin & dans l'Isle. 1702.

Il envoya des ordres dans le moment pour que l'Armée se mît en état de marcher & de suivre l'Infanterie qui étoit dans l'Isle, laquelle reçût en même temps ordre de passer le Rhin, ce qu'elle fit avec beaucoup de diligence; le reste de l'Infanterie, la Cavalerie & l'Artillerie le suivit.

Le Marquis de *Villars* qui s'étoit vîte habillé & monté à cheval les mit en bataille à mesure qu'elles arrivoient dans les retranchemens que les Ennemis venoient de quitter, & lorsqu'il crut qu'il en avoit un assez grand nombre de passé, il s'avança avec celles qui faisoient l'avant-garde, vers leur ancien camp, qui étoit sur une hauteur inaccessible de toutes parts, ou par le terrain, ou par les retranchemens qu'ils avoient faits, excepté par un endroit à la droite du Fort de *Fridlingue* & par un autre endroit à une portée de mousquet sur la droite de celui-là.

La tête de l'Infanterie conduite par

1702. Mr. *Desbordes*, Lieutenant-Général, & par le Marquis de *Biron* Maréchal de Camp, traversa la plaine où étoit l'ancien Camp des Ennemis: elle étoit composée des Brigades de *Champagne*, de *Bourbonnois*, de *Poitou*, & de *Robec*, que le Marquis de *Villars* mit en bataille au pied d'une montagne sur laquelle étoit le Village de *Tuliek*.

Pendant ce temps-là Mr. de *Magnac*, Maréchal de Camp, qui étoit à la têre de la premiere ligne de Cavalerie la mit en bataille dans la plaine, sa droite à la montagne & sa gauche du côté du Fort de *Fridlingue*, que les Ennemis occupoient, mais en étant éloignée d'environ une grande portée de mousquet: Mr. de St. *Maurice*, aussi Maréchal de Camp, qui commandoit la seconde ligne la posta derriere la premiere. Ces deux Lignes étoient composées de trente-trois Escadrons qui remplissoient avec leur intervalle le large de la plaine, depuis la montagne jusqu'au bord du rideau qui étoit sur sa droite. Ce fut dans cette situation que resta notre Cavalerie pendant deux heures, ayant quel-

ques piéces de canon dans son centre. 1702.

Le Prince de *Bade* étoit en marche pour aller gagner son Camp & avoit dejà passé le defilé, lorsqu'il apprit que l'Armée de France passoit le Rhin & marchoit à lui. Il revint sur ses pas & fit marcher sur les hauteurs de *Tuliek* son Infanterie, dont la tête se posta dans un bois assez fourré sur plusieurs Lignes, ayant cinq piéces de Canon à leur tête. Le Marquis de *Villars* ordonna à Mr. *Desbordes* d'y marcher avec les Brigades de *Champagne*, de *Bourbonnois*, de la *Reine*, & de *Poitou*, & de laisser au bas de la montagne la Brigade de *Robec*.

Les Troupes eurent baucoup de peine à monter la hauteur à cause des vignes dans lesquelles elles furent obligées de passer, & parce qu'on les mena un peu trop vîte. Elles arrivérent cependant au haut; & après une petite alte pour leur faire prendre haleine, & pour les mettre en ordre, elles marchérent droit à l'Infanterie des Ennemis qu'elles attaquérent avec tant de vigueur, qu'après un combat très-opi-

1702. niâtre, & dans lequel il périt beaucoup de monde de part & d'autre, elles le chassérent du bois.

Les Ennemis à qui il arrivoit de nouvelles Troupes, & même six Escadrons que leur envoya Mr. de *Bade*, revinrent à la charge jusquà trois fois; mais ils furent enfin obligés d'abandonner ce poste, & d'y laisser cinq piéces de canon. Mrs. *Desbordes* Lieutenant Général, & de *Chavanes*, Brigadier, ayant été tués dans ces charges, la trop grande ardeur porta ces Brigades à quitter ce poste avantageux, & à descendre dans la plaine. Quelques uns de ceux qui y étoient ayant vû trois Escadrons Ennemis que le Prince de *Bade* avoit envoyés derriere nos lignes & qui ayant passé par le Village de *Weil*, montérent la hauteur & passérent à la gauche du bois, criérent mal à propos qu'ils étoient coupés, ce qui fit que ces Brigades se retirérent en désordre, sans que Mrs. de *Chamarande* & de *Biron*, secondés par Mrs. de *Schelberg*, de *Chamilly*, de *Nanguis*, de *Seignelay*, de *Coatquen* & *Raffetot* pussent les retenir, & donna lieu à

l'Infanterie Ennemie de revenir & de suivre la nôtre. 1702.

Pendant que le Marquis de *Villars* étoit occupé à la rallier, aidé des Officiers Généraux, le Prince de *Bade* qui avoit fait marcher sa Cavalerie dans la plaine, où étoit son ancien camp, se mit en bataille vis-à-vis celle de France à une portée du canon. Elle consistoit en quarante huit Escadrons, outre les six dont j'ai parlé, qui étoient sur deux lignes avec quelques piéces de canon à leur tête, qui répondoit à celui que M. de *Magnac* avoit à la tête de sa premiere ligne. Ils demeurérent long-temps dans cette situation sans s'ébranler, parce que le Prince de *Bade* avoit posté trois Bataillons sur la hauteur pour prendre notre Cavalerie par son flanc droit, si elle avançoit pour combattre les Ennemis, pendant que les troupes qui étoient dans le Fort de *Fridlingue* devoient faire feu sur son flanc gauche.

Mr. de *Magnac* étant demeuré, sans s'ébranler, dans le même poste, & le Prince de *Bade* voulant profiter du temps que son Infanterie revenoit à la

1702. charge, donna ordre à sa Cavalerie d'attaquer la nôtre. Elle s'ébranla pour cet effet; mais comme en marchant en avant la plaine étoit plus serrée, les Escadrons de la premiere ligne se serrerent, ne laissant aucune intervalle, cette ligne ne parut que comme un gros Escadron, étant cependant composée de trente-quatre Escadrons, soûtenus de la seconde ligne qui n'étoit que de quatorze, ce qui rendoit cette premiere ligne plus forte presque de la moitié que la nôtre.

Le Marquis de *Villars* qui voyoit que les Ennemis marchoient pour attaquer M. de *Magnac*, lui envoya ordre de faire passer le canon qu'il avoit à la tête de sa ligne sur sa droite pour tirer sur le flanc des Ennemis, ce qu'il fit. Mr. de *Magnac* donna ordre aux Cavaliers de ne se point servir d'Armes à feu, & de ne point mettre l'épée à la main que lorsqu'ils seroient à cent pas des Ennemis, ce qu'ils observerent éxactement.

Les Impériaux firent les trois quarts du chemin, & M. de *Magnac* à la tête de sa premiere ligne, suivi de la seconde

conde, commandée par M. de *St. Maurice*, s'ebranla de cent pas. Il essuya sans tirer un seul coup la décharge des Ennemis à quinze pas. Il les chargea sans perdre de temps avec tant d'ordre & de vigueur, l'épée à la main, qu'après une résistance assez opiniâtre de la part des Ennemis, il enfonça leur premiere ligne, qui tomba en confusion sur la seconde, & toutes deux prirent la suite. 1702.

Mr. de *Magnac* les poursuivit l'épée dans les reins, sans que sa Cavalerie se debandât, & sans leur donner le temps de se rallier, jusqu'au ruisseau de *Candern*, que les Ennemis passérent en confusion par cinq à six endroits, & entrérent ensuite dans des défilés où on les perdit de vuë, ayant laissé cette longue plaine semée d'hommes & de chevaux morts ou blessés, sans qu'il s'écartât un seul Cavalier pour piller, ou pour faire des Prisonniers.

La fuite de la Cavalerie Ennemie fit que leur Infanterie cessa de suivre nos Bataillons qui s'étoient retirés par la fausse allarme qu'on leur avoit donnée, & l'obligea de faire sa retraite, ce

1702. qu'elle fit en assez bon ordre & suivie par notre Infanterie que le Marquis de *Villars* avoit ralliée. On les poursuivit près d'une lieuë sans pouvoir les joindre à cause des montagnes & des bois dont le pays est rempli.

Les Ennemis laissérent onze piéces de canon sur le champ de bataille: On leur prit trente-cinq, tant étendarts que drapeaux, & quatre paires de timbales; douze cent boulets & cinq cent chariots chargés de munitions de guerre & de bouche. On leur fit neuf cent Prisonniers, parmi lesquels il y eut plusieurs Généraux & Officiers de marque; ils eurent des blessés à proportion, entre lesquels il y eut le Comte *Hohenzollem*, Prince *d'Anspach*, le Prince Héréditaire de *Dourlach* & même le Prince de *Bade* qui fut blessé au bras. La perte des Enuemis auroit été plus grande, si les troupes avoient eu des munitions, & qu'on eût pu se servir de l'Artillerie.

L'Armée du Roy ne perdit ni drapeaux, ni timbales, ni canons: on eut parmi les morts un Lieutenant Général. un Maréchal de Camp, deux Brigadiers & un Colonel.

Dès que l'affaire fut finie, le Marquis de *Villars* dit à ceux qui venoient lui en faire des complimens, *je m'y attendois, je lui avois promis*, (parlant du Prince de *Bade* sur lequel il venoit de remporter cette victoire,) *je l'ai toujours gagné au piquet & j'aurai toujours l'avantage sur lui à quel jeu que je jouë contre lui.* 1702.

Il est inutile de rapporter ici tous les dangers que courut le Marquis de *Villars* & les périls où il s'exposa dans cette affaire, tout le monde sçait que la valeur & l'intrepidité etoit innée en lui, & que les endroits les plus périlleux & dangereux étoient ceux où il se plaisoit d'être.

Cette action se passa le 14. Octobre : la nouvelle en fut portée au Roi par le comte de *Choiseul*, beau-frere du Marquis de *Villars*, à qui le Roi donna le Régiment de Cavalerie du Chevalier de *Seus* qui avoit été tué. Sa Majesté écrivit une lettre de sa main au Marquis de *Villars*, par laquelle elle le félicitoit, & le nommoit Maréchal de France & Genéral de son Armée en Al-

1702. lemagne ; cette lettre eſt dattée du 21. Octobre.

Cette action fut d'autant plus glorieuſe pour le Marquis de *Villars* & pour les Troupes du Roi, que l'Armée de France étoit inférieure à celle des Impériaux d'environ ſept mille hommes. Cette ſupériorité conſiſtoit principalement en Cavalerie; car ils avoient cinquante quatre Eſcadrons, contre trente-trois, & en ce que le Marquis de *Villars* eut affaire au Général le plus expérimenté de l'Empire.

Le lendemain de la Bataille, le Marquis de *Villars* fit attaquer le Fort de *Fridlingen* que les Ennemis avoient conſtruit, il ſe laiſſa battre avec quelques piéces de canon juſqu'au 16. & après qu'on y eut jetté quelques bombes, il ſe rendit ; on y fit quatre cent Priſonniers.

Le Prince de *Bade* après la perte de la bataille ſe retira avec le débris de ſon Armée vers *Stauffen*, où il raſſembla les Fuyards. Il envoya ordre au Comte de *Stirum* de le venir joindre avec dix mille Hommes. Ce Général y arriva en diligence ; ce qui fit que le Maréchal de *Villars* ne put éxécuter

son projet dans son entier, c'étoit de joindre les Troupes Bavaroises. 1702.

Après les renforts que le Prince de *Bade* avoit reçûs, & qu'il eut fait occupper tous les passages de la Forêt noire; le Maréchal de *Villars* étant demeuré quelque temps dans son Camp, & sur le champ de bataille, fait environner *Neubourg* d'un bon fossé, & fait faire une demi-lune, fut obligé de se retirer vers *Huningue*, où il repassa le Rhin.

Il marcha vers *Saverne* où il fut joint par le reste des troupes qui composoient le corps que commandoit le Comte de *Guiscard*, & par le peu que le Maréchal de *Catinat* avoit gardé auprès de *Strasbourg*, d'où ce Général étoit parti pour retourner en France. L'Etat Major qui étoit resté avec lui, joignit aussi l'Armée.

Le Maréchal de *Villars* avoit pris le parti de s'aller poster à *Saverne* pour couvrir *Phaltzbourg* & la Lorraine, parce que le Prince de *Bade* après avoir pourvû à la sûreté des passages des montagnes noires, avoit marché si-tôt que le Maréchal de *Villars* eut re-

1702. paſſé le Rhin, vers *Haguenau*, où il avoit ramaſſé toutes ſes troupes. Ce fut dans ces deux camps que les Armées de part & d'autre paſſérent le reſte de la campagne à s'obſerver, ſans qu'il ſe paſſât rien de conſidérable : elles allérent enſuite dans leurs quartiers d'hyver.

Dès que les Troupes furent dans leurs quartiers d'hyver, le maréchal de *Villars* partit pour ſe rendre à la Cour. Le Roi lui fit l'accueil que méritoit la victoire qu'il venoit de remporter, il prêta le ſerment de fidélité pour ſa nouvelle dignité.

Il fit peu de ſéjour à la Cour, ſa préſence étoit néceſſaire en Allemagne pour y éxécuter les ordres du Roi ; il partit au commencement de 1703. pour s'y rendre.

Le Roi avoit réſolu d'enlever le Fort de *Kell* aux Ennemis avant l'ouverture de la Campagne. L'entrepriſe paroiſſoit impoſſible ; une grande partie des troupes de l'Empire étant retranchées ſur la riviere de la *Kinche*, d'où il les falloit chaſſer avant de pouvoir faire ce ſiége. Nous n'avions que deux endroits pour paſſer le Rhin,

l'un par le Fort *d'Huningue* & l'autre par *Neubourg*, & l'un & l'autre étoient fort éloignés de la *Kinche* & de *Kell*. Il falloit néanmoins pour réüssir dans cette entreprise, arriver sur les Ennemis sans qu'ils en fussent avertis. Il falloit les surprendre & faire une marche de plus de quarante lieuës dans une saison fort pluvieuse, où il n'y avoit rien sur la terre pour la subsistance des troupes, ni des chevaux. 1703.

Il étoit d'une grande consequence pour le Roi de faire cette conquête afin d'avoir un passage sur le Rhin par *Strasbourg*, de pouvoir faire passer à l'Electeur de *Baviére* les secours qu'on lui avoit promis, & se conserver un Allié si puissant dans l'Empire, qui pouvoit y faire une si grande diversion. Ce Prince qui étoit menacé de toutes parts demandoit un mouvement considérable des troupes, soit pour joindre les siennes, s'il en donnoit les moyens en s'approchant, ou pour faire une diversion qui pût détourner une partie de l'orage qui alloit fondre sur lui.

Malgré tous ces obstacles le Maré-

chal de *Villars*, que le Roi chargea de
1703. cette entreprise, en vint heureusement
à bout : On crut être obligé pour y
réüssir d'user de stratagéme. Lorsque
les Ennemis apprirent que ce Général
assembloit une Armée en Alsace avec
un équipage d'Artillerie & un Hôpital,
ils soupçonnerent d'abord qu'il
en vouloit à *Kell*; mais lorsqu'ils apprirent
qu'il marchoit vers *Huningue*,
ils cesserent d'avoir cette pensée, parce
que le Maréchal de *Villars* s'éloignoit
de plus de vingt-cinq lieuës de
cette Place, & que pour descendre du
côté de *Kell*, il falloit passer avec un
gros équipage d'Artillerie plusieurs rivieres,
un pays coupé par des ruisseaux
& beaucoup de défilés dans une mauvaise
saison; passer entre *Brisach* &
*Fribourg* qui étoient aux Ennemis, &
s'emparer de plusieurs retranchemens
avant de pouvoir investir *Kell*. Toutes
ces difficultés firent que les Ennemis ne
crurent pas qu'on pensât à cette Place.

Presque tous les Colonels des troupes
qui composoient cette Armée,
étoient à la Cour ou chez eux, & ne
reçurent ordre de se rendre à leurs Ré-

gimens qu'après que le Maréchal de *Villars* eut commencé à marcher. On affecta même de faire courir le bruit que ce Général avoit ordre de joindre l'Electeur de *Baviére*; & pour le mieux faire croire aux Ennemis, on fit partir des ordres secrets qu'on eut grand soin de rendre publics, de rétressir la voie de tous les chariots, afin de pouvoir passer par les chemins étroits des montagnes: De maniere que le Prince de *Bade* sur ces bruits envoya des troupes dans les gorges & dans les passages par lesquels le Maréchal de *Villars* pouvoit passer; il dégarnit par cet effet les retranchemens de la *Kinche*, comme on l'voit souhaité. 1703.

Le Maréchal de *Villars* étant arrivé à *Sstrasbourg* envoya ordre aux troupes qui étoient en Alsace, en Franche-Comté & dans les trois Evêchés de se mettre en marche par diverses routes, afin qu'en donnant différentes inquiétudes aux Ennemis on les obligeât à tenir leurs forces partagées.

Les premiers Régimens qui se mirent en mouvement après l'arrivée du Maréchal de *Villars*, marcherent sous

1703. prétexte d'avancer les travaux *d'Huningue*, de *Neubourg*, & du *Neuf-Brisach*. Celles de Franche-Comté marcherent vers *Huningue*, & avec elles le Marquis du *Rosel*, Lieutenant-Général, s'avança vers *Kinthal*, pour faire croire aux Ennemis qu'on avoit dessein de marcher vers *Kothenhausen*, qui étoit une route indiquée la Campagne précédente, afin de pratiquer une jonction avec l'Electeur de *Baviére*. Cette marche produisit son effet, puisque la plûpart des Troupes Impériales qui étoient vers *Constance*, & derriere la forêt noire, s'ébranlerent pour fermer promptement ce passage.

La Marche de M. du *Rosel* étoit concertée de maniere que le même jour que les troupes d'Alsace, & que quelques unes de la Saare passoient le Rhin à *Neubourg*, il devoit les joindre devant cette Place, ce qu'il fit à point nommé le 15 de Fevrier.

Il avoit pris en passant à *Huningue* deux piéces de canon de vingt quatre, & dix huit de huit & de quatre. On marcha entre *Fribourg* & *Brisach* avec trente Bataillons & quarante trois Es-

cadrons. Ce que le Maréchal de *Villars* espéroit de cette manœuvre arriva; ce fut que toutes les troupes des Ennemis qui étoient en quartier d'hyver dans le plat pays derriere deux grosses Places s'y jetterent en foule, & fort à la hâte. 1703.

Dès le moment que le Maréchal de *Villars* eut passé le Rhin à *Huningue*, il détâcha un Lieutenant du Regiment de *Livry* pour aller à la découverte. Il rencontra un parti Ennemi d'environ vingt Hussards qu'il poussa, mais en ayant trouvé plus loin cinquante, il fut pris, & les vingt Cavaliers qui l'accompagnoient furent repoussés vivement.

Le Maréchal de *Villars* détacha un autre Lieutenant du même Regiment, avec soixante Maîtres, qui fut attaqué par trois cent Hussards. Il fit ferme de tous côtés en combattant, & fut degagé par trois cent Grénadiers que Mr. de *Villars* avoit envoyés pour le soûtenir.

Le Maréchal de *Villars* avertit les troupes que le Roi leur donnoit le pain & la viande *gratis*; & que les

1703. ustensiles avec les revenans-bons du quartier d'hyver leur seroient payés comme s'ils y étoient pendant le temps que dureroit l'expédition qu'il avoit à faire ; mais qu'il défendoit sur peine de la vie à qui que ce fût de s'écarter de son corps, & leur ordonna de ménager les vivres, & de ne faire aucun dégât dans le Pays où ils passeroient, parce qu'on pourroit en avoir besoin au retour.

L'Armée continua sa marche & arriva sur la riviere *d'Eltz*. Cette diligence surprit extrêmement le Général *Bibra*, qui avoit reçu depuis moins de douze heures les premieres nouvelles des mouvemens de l'Armée du Roi. Il avoit commencé à assembler derriere *Kenzingen*, *Hus* & *Capelle*, les Régimens d'Infanterie de *Salms*, de *Fuxs* & de *Bibra*, & ceux des Cuirassiers de *Hollen-Sollem*, avec quelques Hussards.

Lorsque le Maréchal de *Villars* arriva à *Rus*, il apprit que ces troupes n'en étoient parties que depuis deux heures. Il ne songea qu'à les joindre pour les combattre ou pour les dissiper. La Cavalerie & les Dragons pour

faire plus de diligence eurent ordre de laiſſer leurs équipages. L'Armée avoit déja fait plus de cinq lieuës, & Mrs. de *Lanion* & de *Ste. Hermine* avec les premiers Eſcadrons & tous les Huſſards devant eux, envoyerent à tous momens des Priſonniers dont les derniers donnoient toujours quelque eſpérance de joindre ces Troupes. 1703.

Enfin l'Armée arrivant à *Nonvoir*; on trouva vingt-cinq ou trente Fantaſſins qui dirent que leurs Généraux & Colonels avoient pris eux-mêmes leurs Drapeaux & avoient laiſſé la liberté aux Soldats de ſe jetter dans le bois & de gagner le pied des Montagnes. On ramaſſa encore beaucoup de leurs gens.

Comme le principal but du Maréchal de *Villars* étoit de faire retirer le plus de Troupes qu'il pourroit dans *Briſach*, & dans *Fribourg*, pour en trouver moins ſur ſa route, ayant appris qu'il étoit entré ſix à ſept mille hommes dans chacune de ces Villes, il ne ſongea plus qu'à continuer ſa marche vers *Kell*. Ses meſures étoient priſes pour trouver un pont à *Althenheim*, & il comptoit qu'il ſuffiroit

1703. d'envoyer cinq cent Chevaux pour en assûrer la tête ; & que dès la pointe du jour du 18. douze Bataillons & vingt Escadrons qu'il attendoit des trois Evêchés, après avoir donné de l'inquiétude aux postes que les Ennemis avoient sur la *Loutre* pour les empêcher de les dégarnir, arriveroient juste en cet endroit pour y passer le Rhin, suivant l'ordre qu'ils avoient.

Il envoya des gens toute la nuit par des Vedelins à Mr. de la *Batie*, Lieutenant de Roi de Strasbourg, qui étoit chargé de la construction du Pont, & il arriva lui-même à *Alteinheim* à huit heures du matin. Le pont fut achevé à midi ; mais les troupes qui avoient ordre de se tenir prêtes à passer quand les dernieres poutrelles seroient placées, ne se trouverent point à leur rendez-vous.

Le Maréchal de *Villars* avoit donné des ordres pour tirer vingt piéces de canon de *Strasbourg*, & comptoit former de tout cela la tête de l'Armée pour marcher en avant & gagner de cette maniere quinze heures de marche ; mais rien ne se trouvant prêt, il

fut forcé d'attendre les troupes qui venoient après lui, dont les dernieres n'arriverent qu'à onze heures du soir. 1703.

Il fut obligé de passer la nuit à *Altheinheim*, ce qui le chagrina d'autant plus qu'il avoit intercepté divers ordres du Prince de *Bade*, lequel pressoit la marche du Genéral *Eibra* vers *Kell*, & mandoit qu'il y devoit arriver le jour même. Le Maréchal de *Villars* voyoit bien que tout le succès de son entreprise dépendoit d'une extrême diligence. Il fit réparer pendant la nuit les chemins qui étoient difficiles, & marcha le 19. sur trois colomnes droit à la *Kinche*. Plusieurs partis qu'il avoit envoyés la nuit aux nouvelles, raporterent que les Ennemis travailloient vivement à augmenter leurs retranchemens.

Il est certain que le Prince de *Bade* attendit le Général *Eibra*, jusqu'aux derniers momens; mais ce fut envain, puisque le Maréchal de *Villars* arriva enfin à onze heures du matin avec la tête de sa Cavalerie à la hauteur de *Wilstet*. On trouva dans toutes les redoutes, les Ennemis qui avoient les mous-

1703. quets croisés ; ce qui n'empêcha pas le Maréchal de *Villars* d'avancer sur le bord de la *Kinche*. L'on voyoit quelque Cavalerie des Ennemis derriere, & peu de monde après.

Le Maréchal de *Villars* ayant vû sortir cinquante hommes d'une redoute, se jetta en même temps dans la Kinche sous cette même redoute, précedé seulement d'un Dragon de la *Vrillierie* qui avoit trouvé en endroit un gué assez difficile. Il fut suivi de plusieurs Cavaliers, dont quelques uns furent obligés de nager quelques pas.

Il est certain que si dans ce moment il s'étoit détâché quelques Troupes des Escadrons Ennemis, elles auroient pû enlever le Maréchal de *Villars* ; mais ils craignoient d'être enlevés euxmêmes, puisqu'à peine eut-on formé cinq ou six Escadrons; que ce ce qu'il y avoit d'Ennemis disparut aussi-tôt. Les Allemands avoient été si surpris de l'arrivée de nos Troupes qu'ils abandonnerent les retranchemens sans faire la moindre résistance, excepté ceux qui étoient dans les redoutes qui furent tous prisonniers de Guerre.

Le Maréchal de *Villars* ne trouva pas à propos de les ſuivre plus loin ; il ſongea à éxécuter les ordres qu'il avoit de faire le ſiége du Fort de *Kell*. On trouva dans les Forts abandonnés par les Ennemis beaucoup de munitions de guerre, & des fourrages en abondance, qu'ils avoient dans leurs quartiers pour le reſte de l'hyver. 1703.

Ils abandonnerent les Villes *d'Offembourg*, de *Gengembach*, & de *Zell* & de *Witſlet*. On trouva dans ces Villes vingt-huit piéces de canon, cinq cent quintaux de poudre, trois mille ſacs de farine, huit cent fuſils. Tout cela étoit chargé ſur des chariots que les Ennemis auroient fait entrer dans *Kell*, ſi le Maréchal de *Villars* étoit arrivé trois heures plus tard

Le 20. Fevrier à neuf heures du matin le Maréchal de *Villars* fit entrer l'Armée dans la plaine de *Kell*, & en moins d'une heure le Fort de *Kell* & tous les Forts qui en dépendent furent tout-à-fait inveſtis. Il prit ſon quartier à *Santheim* & donna auſſi-tôt des ordres pour travailler aux lignes de circonvallation & faire deux ponts ſur le

1703. Rhin au-dessus & au-dessous du Fort pour communiquer à *Strasbourg*. Mr. de *la Batie*, Lieutenant-de-Roi de cette Ville, fut chargé de les faire construire, l'un à *Goldshir* & l'autre à *Ruprechavv*.

D'abord que le Roi eut appris que le Maréchal de *Villars* avoit chassé les Ennemis de la *Kinche*, il fit partir M. de *Lapara*, Ingenieur en chef, pour avoir la direction des travaux du siége. On travailla pendant six jours aux lignes de circonvallation, à préparer l'Artillerie, & tout ce qui étoit nécessaire pour l'ouverture de la tranchée.

Pendant qu'on faisoit ces apprêts le Maréchal de *Villars* alla avec un corps de quatre ou cinq mille hommes visiter la vallée de la *Kinche*, les gorges ou passages des montagnes jusqu'à *Haslac*. Ce voyage eut tout le succès qu'il en pouvoit attendre. Les Troupes qui menaçoient les frontiéres de l'Electeur de *Baviére*, les abandonnerent, le Prince de *Bade* leur ayant envoyé ordre de se rapprocher de lui. Les ponts furent achevés le 22. & l'on fit passer le 23. & le 24. trente pieces

e canon qu'on tira de la Citadelle de 1703.
trasbourg.

Tout étant prêt, le Maréchal de *Villars* revenu de sa course, fit faire ar Mr. de *Laubanie*, Lieutenant-Général, l'ouverture de la tranchée avec Brigade de Navarre du côté de l'ouvrage à corne du haut Rhin; elle fut ommencée à la sortie du Village de *Kell.* Les Ennemis ne s'en apperçurent ue le lendemain à la pointe du jour; ais comme les troupes étoient déjà à ouvert dans la tranchée, le grand feu u'ils firent sur les Travailleurs tua rt peu de monde: on fit cette premiere nuit 1400. toises de travail, ui fut poussé à 50. toises du glacis: présence du Maréchal de *Villars* qui assa la nuit à la tranchée, y contribua eaucoup; car il se faisoit un plaisir & ême une gloire de se trouver & de s'exoser aux endroits les plus dangereux our animer & encourager les autres ar son éxemple, & il suivoit en cela maxime d'un grand Capitaine, qui isoit qu'*un Général devoit s'exposer utant qu'il exposoit les autres.*

L'on peut dire aussi que dans toutes

1703. les Batailles & à tous les Siéges on l'a vu affronter les plus grands périls avec cette audace Martiale, qui est le caractére des plus grands Héros.

Le 16. M. de *Laubanie* fut relevé par le Comte du *Bourg* avec la Brigade de Champagne, & il fit continuer & perfectionner la tranchée; il fit attaquer cette premiere redoute l'épée à la main, par un détâchement qui chassa ceux qui la gardoient, lesquels se retirerent dans l'autre redoute,

Le 17. M. de *Magnac* monta la tranchée à la tête de la Brigade de Bourbonnois. On poussa un boyau pour enveloper une redoute que les Ennemis abandonnerent. M. *d'Houville* qui commandoit l'Artillerie commença à faire travailler à des batteries pour ruïner les défenses de la demi-lune de l'ouvrage à corne, & un demi Bastion droit de cet ouvrage. M. *Duplessis* Ingénieur y fut blessé.

Le Maréchal de *Villars* alloit deux fois le jour visiter la tranchée pour voir les progrès qu'on y faisoit, & pour donner ses ordres.

Un Lieutenant-Général lui ayant un 1703.
ur représenté en dinant chez lui, u'il s'exposoit trop, & qu'il suffisoit u'il allât de temps en temps visiter la anchée sans qu'il fût besoin d'y aller souvent, *vous avez raison Mr.* lui pondit le Maréchal de *Villars*, *il n'est s nécessaire que j'y aille si souvent, mais l'est pourtant que je voye tout par moi-ême, afin que tout aille mieux & plus ite.*

Le 28. on travailla à perfectionner s batteries. Une de six piéces com-iença ce jour là à battre la face gauche u demi bastion de la branche droite e l'ouvrage à corne, & une batterie e quatre piéces contre la face de l'au-e demi bastion.

M. de *Mouchi*, Lieutenant d'Artil-rie, fit dresser une batterie de sept iéces de canon, & une de neuf mor-ers en deça du Rhin, entre la Cita-elle de *Strasbourg* & le Fort de *Kell*, our ôter aux Assiégés la communica-on du Fort à l'ouvrage à corne.

Le 29. on continua de pousser les anchées, & de les perfectionner.

Le 30. toutes les autres batteries

1703. étant en état, elles commencerent
tirer à la pointe du jour, & continue
rent avec beaucoup de vigueur jusqu'a
soir; pendant que les batteries de l'au
tre côté du Rhin faisoient la mêm
chose sur le Fort, ce fleuve entre deu

Le premier de Mars la Brigade c
Nettancour releva la tranchée. Jusqu
ce jour les Assiégés n'avoient fait au
cune sortie, & qu'un feu très-médic
cre, n'y ayant eu jusques là que se
hommes tués & dix huit blessés. Ma
ils redoublerent leur feu ce jour là; c
qui n'empêcha pas qu'on ne travaill
à la Sappe, & qu'on ne battît les deu
demi bastions & la demi-lune de l'ou
vrage à corne, avec la redoute voisin
du Fort: Les batteries commencerer
dès la pointe du jour à tirer. On s
rendit maître d'une espéce d'avant
chemin couvert de l'ouvrage à corne
où l'on perdit fort peu de monde.

Le 2. on travailla à une nouvell
batterie de canon dans l'Isle pour bat
tre la brêche droite de l'ouvrage à cor
ne. Il fit ce jour là une si grande pluy
que les rivieres de la *Kinche* & de *Schur*
*ter* inonderent presque le Camp. M

le la *Rade* Directeur des fortifications it ſeigner en pluſieurs endroits la *Kinhe* du côté des Marais, & le *Schurter* lu côté du Rhin. Le Marechal de *Villars*, voyant qu'on avoit fait brêche ux deux demi-baſtions, ordonna u'on commençât à bombarder la Place. 1703.

Le 3. le Maréchal de *Villars* étant à a tranchée, s'apperçut que les Ennenis qui étoient dans la grande redoute e l'Iſle, marquoient quelque inquiéude, quoiqu'il y eût plus de cent pas our aller à eux; il fit tirer quelques oups de canon deſſus pour rompre les alliſſades, & fit jetter quelques bomes, après quoi il fit avancer des comagnies de Grenadiers qui marcherent eux tout à découvert: les Troupes ui la gardoient au nombre de deux ent cinquante hommes, l'abandonerent auſſi-tôt, & ſe ſauverent dans uatre bateaux qu'ils avoient avec leſuels ils gagnerent le Fort: il n'y n'eut u'un Grenadier tué & un Soldat leſſé.

Le 4. la tranchée ayant été pouſſée uſqu'au pied du glacis de la contreſ-

1703. carpe, jusqu'au bord du Rhin, vis-à-vis la communication du Fort de *Kell* & de l'ouvrage à corne, le Maréchal de *Villars* fit attaquer ce jour-là le chemin couvert de l'ouvrage à corne entre onze heures & minuit: il fut emporté quoique les Ennemis eussent fait plus de résistance qu'ils n'en avoient encore fait: le feu des Assiégés fut continuel, mais celui des Assiégeans ne le fut pas moins.

Le 5. le Comte *du Bourg*, Lieutenant-Général, monta la tranchée avec la Brigade de Navarre. Les batteries continuerent à battre la branche droite de l'ouvrage à corne, & on travailla toute la nuit à combler les fossés & à rendre à coups de canon la brêche un peu moins escarpée.

Le 6. la Brêche ayant plus de trente toises, & paroissant praticable, le Maréchal de *Villars* résolut de donner l'assaut à l'ouvrage à corne, pour profiter de l'étonnement où paroissoient être les Assiégés; il chargea le Comte *du Bourg* de cette attaque, six Compagnies de Grenadies suivies de six autres & soûtenuës par la Brigade de Na-

varre qui étoit de tranchée, étoient destinées pour cet occasion. Mais avant que de la faire, le Comte du *Bourg* envoya un Détachement pour faire croire aux Assiegés qu'il vouloit couper la communication du Fort à l'ouvrage à corne, & fit ensuite donner le signal convenu par un coup de canon. 1703.

Aussi-tôt les Troupes destinées sortirent de la tranchée; mais comme les Ennemis faisoient pour lors un feu continuel de canon & de mousqueterie, on ne jugea pas à propos d'avancer d'abord. Les Assiegés s'apperçurent en même-temps que le détachement dont on a parlé marchoit pour couper la communication. Cela les obligea d'y envoyer une partie de leurs troupes pour soûtenir leur retraite.

Le Chevalier *Colombet*, Capitaine de Grenadiers du Regiment de Navarre, qui étoit chargé de la conduite de la tête de cette affaire, voyant que le feu des Ennemis se rallentissoit, profita de l'occasion & monta sur la brêche avec beaucoup de valeur à la tête des Grenadiers de Navarre & de Vermandois & des autres Compagnies

1703. commandées. Le Comte *du Bourg* le ſuivit à la tête des Troupes & monta auſſi ſur la brêche. Les Ennemis ſe défendirent quelque temps avec aſſez de vigueur ; mais ils furent enfin forcés & obligés de ſe retirer dans le Fort avec précipitation.

Le Comte *du Bourg*, ſans perdre de temps, fit travailler à un logement qui fut en peu de temps achevé. On travailla le même jour à dreſſer des batteries de canon & de mortiers ſur le bout de cet ouvrage à corne à la faveur d'une muraille qu'on trouva.

Le 7. au matin le Maréchal de *Villars* envoya le Chevalier de *Treſmanes*, Major Général de l'Armée, pour ſommer M. *d'Enſbery*, Lieutenant Colonel, qui commandoit dans le Fort, de ſe rendre. On convint d'une ſuſpenſion d'armes pendant laquelle on fit des propoſitions. Cette négociation dura depuis huit heures juſqu'à midi.

Le Gouverneur conſentit de rendre la Place, mais à des conditions que le Maréchal de *Villars* ne crût pas devoir lui accorder. Ainſi on recommença à tirer de part & d'autre. On acheva le

même jour trois batteries, entre autres une qu'on avoit placée sur le bord du Rhin, laquelle battoit un des bastions du Fort par le pied, une de mortiers à bombes, & une de pierriers qui commencerent le soir à tirer. 1703.

La nuit du 7. ou du 8. on attaqua l'angle saillant du chemin couvert du Fort du côté du Rhin. Les Ennemis en furent chassés avec quelque résistance, & on y établit un logement. La batterie qu'on avoit fait dans l'ouvrage à corne commença à tirer sur la face gauche du Bastion du Fort qui regarde la porte de communication avec l'ouvrage à corne; & la batterie qui étoit sur le bord du Rhin, laquelle étoit de sept piéces de canon, battit la face droite du même bastion, qui à cinq heures du soir étoit fort endommagée.

Les Assiegés firent une sortie avec des Troupes armées de cuirasses, qui firent d'abord un si grand feu de Mousqueterie, que les Travailleurs furent obligés de se sauver. Le Maréchal de *Villars* qui étoit dans la tranchée voyant fuir les Travailleurs, fit avancer

1703. les batteries jusques sur le bord de la palissade de l'avant-chemin couvert, pendant que d'un autre côté on canonoit & on bombardoit la Place, où l'on jetta aussi une grande quantité de pierres.

Le 9. on travailla à mettre les batteries en état de tirer & on en fit une nouvelle de mortiers & de pierriers : Elles devoient commencer à tirer le soir. M. *d'Houville* promit au Maréchal de *Villars* qu'il jetteroit dans le Fort trente six bombes par heure & qu'il ne discontinueroit pas jour & nuit. Les Ennemis instruits qu'on se préparoit à mettre le Fort en poudre, & voyant la bréche assez grande au Bastion, battirent la chamade à huit heures du soir, & arborerent le Pavillon blanc.

Après quelques débats le Maréchal de *Villars* accorda au Gouverneur que la Garnison sortiroit le 12. avec armes & bagages, drapaux déployés, & tambour battant : qu'il livreroit une porte le 10. à huit heures du matin, qu'on lui fourniroit trente chariots & cinq batteaux pour leurs bagages & leurs blessés sans aucune piéce de canon,

Il sortit du Fort le jour marqué deux mille huit cent Hommes, & cinq batteaux chargés de malades & de blessés, qui furent conduits à *Philisbourg*. Nous n'eumes dans ce siége que quatre-vingt-dix Soldats tués & trois cent soixante de blessés: 1703.

Le Gouvernement de la Place fut donné à M. de *Baravi*, Lieutenant-Colonel du Regiment d'Orleanois.

Ce fut ainsi qu'avec très peu de perte le Maréchal de *Villars* fit la conquête de cette Place importante par sa situation, & la remit sous la domination du Roi. La possession en fut très-avantageuse à la France pendant le cours de cette guerre par rapport au passage sur le Rhin dans le centre de l'Alsace, & rendant la Ville de *Sstrasbourg* un dépôt général pour toutes les entreprises qu'on préméditoit de faire de l'autre côté du Rhin. On y trouva 28. piéces de canon, 14000. boulets, 35. milliers de plomb en bale, 26. milliers de poudre, 2000. bombes, 600. grenades, 20. milliers de miches, 4000. sacs de farine & 4000. sacs d'avoine.

Le commencement de la marche

1703. que fit le Maréchal de *Villars* fut très-difficile, car il passa le Rhin sans avoir aucun Brigadier; & pour tout Colonel le Mylord *Clare* & le Marquis de *Castel-Moron*; aucun Officier pour commander l'Artillerie, qui étoit menée par des chevaux de Paysans, aussi-bien que les vivres; aucun Officier de détail, & très-peu d'Officiers Généraux. Il avoit outre cela vingt lieües de pays Ennemi à traverser en laissant derriere lui *Brisach*, & *Fribourg*, & plusieurs rivieres à passer. Les ponts que l'on trouva rompus par les Ennemis arrêterent deux jours la marche. Enfin le secret, la diligence & l'intelligence du Maréchal de *Villars* surmonterent toutes ces difficultés, & le Fort de *Kell* bien fortifié & important par sa situation, & où il y avoit une Garnison de 3000. Hommes fut au pouvoir du Roi après douze jours de tranchée ouverte. Tout cela fait voir que les François menés par un habile Général peuvent tout entreprendre, & qu'il y a beaucoup d'entreprises qui paroissent impossibles, qui ne sont pourtant que difficiles. Le Maréchal de *Villars* l'a fait voir en plusieurs occasions.

Les Impériaux ayant évacués cette Place, M. de *Villars* fit raser les lignes de circonvallation, réparer les bréches, & rétablir le pont de *Strasbourg*. 1703.

Après la prise de *Kell* le Maréchal de *Villars* reçût un ordre de la Cour de marcher au secours de l'Electeur de *Baviere* : il fit pour cet effet repasser le Rhin à la plus grande partie de son Armée, & alla lui-même avec un détachement de mille chevaux & de neuf cent hommes d'Infanterie le long de la riviere *d'Eltz*, depuis son embouchure, pour reconnoître le pays.

Il apprit dans sa marche que sept à huit cent hommes des Regimens de *Marcilly* & de *Salm* étoient dans *Kentzingen* : comme il en approchoit, quelques Religieux lui apporterent des contributions. Il les envoya avec ordre de dire à la Garnison de mettre bas les armes, si elle ne vouloit être passée au fil de l'épée ; & que si elle osoit tirer un seul coup, il feroit tuer ou brûler tout ce qui se trouveroit dans la Ville : il fit marcher aussi-tôt son Infanterie à cent cinquante pas des murailles.

1703. Le Commandant envoya un Officier avec lequel on négocia. La Garnison eut permission de se retirer à *Fribourg*. On trouva cette Ville environnée d'un fossé rempli d'eau courante, & les murailles relevées & terrassées, ausquelles les Ennemis avoient travaillé jour & nuit pendant le siége de *Kell*. On y trouva toutes les munitions de guerre que le Prince de *Bade* y avoit laissées après la bataille de *Fridlingue*, quatre piéces de canon aux armes de l'Empereur, quarante milliers de Poudre, une grande quantité de Boulets & de Grenades, méches & farine : le Maréchal de *Villars* fit conduire le tout à *Rhinau* pour être mené par le Rhin à *Strasbourg*. Il ordonna aux habitans de detruire leurs murailles, n'ayant pas trouvé à propos de garder ce poste.

Le même jour les Ennemis abandonnerent les Châteaux de *Limbourg*, de *Sponcek* de *Buckem*, & tous les postes qu'ils tenoient aux environs de *Fribourg*. Si les Ennemis avoient voulu se défendre, le Maréchal de *Villars* n'étoit pas en état de forcer la

Ville de *Kentsingen*, manquant de canon, il n'avoit fait cette marche que pour connoître le pays. 1703.

En partant de *Kentsingen* le Maréchal de *Villars* se tournant vers les Officiers-Généraux qui étoient avec lui, il leur dit, *avouez Mrs. que si cette Place ne se fût pas renduë, il nous eût été impossible de la prendre, n'ayant pas du canon, & nous n'aurions pû aller par consequent plus loin. Il faut quelquesfois que la hardiesse & la temerité suppléent aux forces; des menaces faites à propos à un Ennemi qui se croit supérieur & hors d'insulte ne peut que le surprendre, & lui donner souvent des allarmes qui obligent à accorder des choses qu'on ne sçauroit obtenir autrement.* C'est le propre d'un grand Général de réparer par son génie & son courage le défaut de ses forces, & voilà ce que le Maréchal de *Villars* a fait très-souvent.

Il s'avança avec son détachement vers la Forêt noire pour examiner s'il ne pourroit point s'ouvrir un passage par où il pût joindre l'Electeur de *Baviere*, il étoit accompagné dans cette

1703. course de Mrs. de *Lanion*, de *Magnac*, de *Druis*, & du Marquis de *Rozel*, Lieutenans-Généraux, de *Laval*, *Chamarende*, de *Lée*, de *Cheladet*, du *Chatelet*, du *Vivans*, & de *Gevaudan* Maréchaux-de-Camp.

On ne trouva pas de la possibilité à éxécuter ce projet, les passages étoient trop bien gardés. Le Maréchal de *Villars* fut obligé de revenir sur ses pas : il écrivit à la Cour, qu'ayant fait visiter & été lui-même voir tous les lieux, il avoit trouvé impossible de pouvoir tenter la jonction avec les Troupes de *Bavière*, sans exposer celles du Roi à un péril évident, parce qu'outre la difficulté de forcer les passages qui étoient bien fortifiés & gardés, les troupes se trouvoient fort fatiguées, qu'elles avoient besoin de repos ; que d'ailleurs les recruës n'étoient point arrivées, de même que la plûpart des Officiers ; que les Soldats manquoient de toutes les choses nécessaires ; que l'état où se trouvoit l'Armée ne permettoit pas de l'employer à une expédition aussi difficile sans avoir pourvû à ses plus grands besoins.

Sur cela il fut résolu que les Troupes rentreroient dans leurs quartiers de rafraichissemens jusques au mois d'Avril, & dans cette intervalle on donna les ordres nécessaires pour avancer les recruës & on travailla aux préparatifs pour fournir à leur subsistance & à leurs besoins. Le Maréchal de *Villars* fit cuire à *Strasbourg* une grande quantité de biscuit, fit arrêter tous les batteaux qui étoient sur le Rhin pour faire des ponts, & assembla un grand nombre de Charpentiers & plusieurs autres Ouvriers. 1703.

Le Maréchal de *Villars* qui étoit resté à *Strasbourg* pour faire préparer tout ce qui étoit nécessaire détacha au commencement du mois d'Avril M. *Richard*, Capitaine d'Infanterie, avec des ordres secrets. Il revint quelques temps après sans avoir perdu un seul homme de son detachement quoiqu'il eût fait une assez longue marche. Il avoit été reconnoître le chemin pour aller à *Ulm*. Il passa par la vallée de *Weissainthal* qui est à trois lieuës de *Neubourg*. Il avoit marché ensuite à *Schonau* & à *Schopffin*, où il faut passer

1703. la riviere de *Wourt*. Après l'avoir passée aussi-bien que les montagnes de *St. Blaise*, dans des lieux fort serrés, on tombe dans le grand chemin *d'Ulm*.

Le Maréchal de *Villars* détacha dans le même temps le Marquis du *Rozel* qui alla avec un gros corps à deux lieuës de *Fribourg*, d'où il fit un détachement pour entrer dans les gorges de *St. Pierre* & de *Waldkirch*, & ravager le pays d'alentour qui ne vouloit pas contribuer. Il revint après avoir éxécuté ces ordres, & avoir fait le dégât dans ces vallées, sur tout dans celle de *Munster* en haute Alsace.

Si-tôt que le Prince de *Bade* eut abandonné les bords de la *Kinche* comme on la vû, il fit avancer les troupes de l'Empire dans les lieux nécessaires pour s'opposer à la jonction des troupes Françoises avec les troupes Bavaroises.

Il se retira le 4. de Mars à *Stolhoffen*, où il commença à faire travailler à des lignes depuis le Rhin jusqu'à la montagne qui est auprès de *Bibel*, & fit fortifier avec soin l'intervale qui est depuis ce lieu jusqu'à la montagne sur

laquelle il fit des redoutes. Il fit continuer & faire des inondations, de maniere qu'il n'avoit presque que l'espace d'une demi lieuë à défendre, quoique toute la ligne eût quatre lieuës d'étenduë. Il fit par cet endroit un poste qui parut impraticable, & couvroit ainsi les passages pour aller en *Baviere* par le *Virtemberg*. Il pourvût en même-temps aux passages de la forêt noire dans lesquels il fit faire plusieurs retranchemens. Le Comte de *Furstemberg* commandoit les troupes qui les défendoient. 1703.

Le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Varennes*, Lieutenant-Général qui partit le 4. Mars du Fort-Louis à deux heures & demi du matin avec M. de *Perry* Brigadier, ayant sous ses ordres les Regimens de *Perry* & de *Lanois* avec trois Compagnies franches, & les Regimens de Barandin & d'Andesi avec deux piéces de canon, avec quoi il prit St Vandel & la Garnison qui étoit dedans à discrétion, n'ayant pas voulu lui donner d'autre capitulation pour avoir eu la témérité de tirer sur les Troupes du Roi.

1702. Dans ce même temps les Ennemis s'emparerent du Château de *Veldents* qu'ils tenoient bloqué depuis quatre-vint-quatre jours. La Garnison se vit obligée de capituler, manquant absolument de vivres, d'habits & d'autres choses nécessaires.

L'Electeur de *Baviére*, de son côté, se donnoit de grands mouvemens pour parvenir à la jonction de nos Troupes avec les siennes; le Comte de *Stirum* Général de l'Empereur avec des Troupes y mettoit obstacle & menaçoit d'entrer en *Baviére*. Cet Electeur marcha à lui & il y eut un combat à *Scharding* & à *Eisempira*, où les Troupes de Baviére eurent tout l'avantage & une victoire des plus complettes, & ensuite M. de *Baviére* s'empara de *Ratisbonne*.

Mais depuis ces deux affaires le Général *Stirum* dont l'Armée étoit considérablement grossie par les Troupes des Cercles de *Suabe* & de *Franconie*, & par six mille Saxons, marcha du côté de *Morlingue* & arriva le 3. Avril à *Heydenheim*, pour observer l'Electeur de *Baviére*, & se mettre en état de

couvrir la Suabe en cas que les Troupes du Roi vinssent à bout de s'ouvrir un passage pour joindre celles de l'Electeur. 1705.

C'étoit à quoi le Maréchal de *Villars* travailloit. Il avoit ordre du Roi de faire tous ses efforts pour forcer les lignes que les Ennemis avoient faites à *Stolhoffen*, ou de tâcher de pénétrer par la forêt noire.

Le Prince de *Bade* de son côté prenoit toutes les mesures pour s'opposer à l'un & à l'autre dessein ; & ayant reçû une augmentatione de Troupes dans les lignes, il envoya au Comte de *Furstemberg*, chargé de la garde des passage de la forêt noire, un renfort de Troupes.

Le Maréchal de *Villars* étant en état, passa le Rhin le 12. Avril avec quelques Troupes sur un pont qu'il avoit fait construire à *Rhinau*. Il s'avança le 13. jusqu'à *Kentzingen*, où il fut joint par les troupes de Franche Comté & d'Alsace que le Marquis du *Rozel* conduisoit, avec lesquelles il avoit passé le Rhin à Huningue le 5., & s'étoit approché de Fribourg pour faire mine de l'investir. On fit faire ces mouvemens

1703. pour donner de la jalousie aux Ennemis du côté de la forêt noire, les obliger d'y envoyer des troupes, & affoiblir celles qui étoient dans les lignes de *Stolhoffen*.

Le 14. le Maréchal de *Villars* alla camper à *Schutter* sur la riviere de ce nom, qui se joint à la *Kinche* auprès du Fort de *Kell*.

Il alla le 16. à *Wilstet* sur la *Kinche* où il fut joint le même jour par d'autres troupes qui passerent sur le pont de *Kell* avec l'Artillerie, la caisse de l'Armée, & M. Baudoin qui devoit y servir d'Intendant.

Le Maréchal de *Villars* se mit en marche ce jour même 17. & arriva le 18. à la vuë des lignes des Ennemis du côté de *Bihel*,

Le Prince de *Bade* y commandoit & les avoit fait fortifier avec beaucoup de soin, depuis qu'il avoit été obligé d'abandonner la *Kinche*. Il les avoit rendus comme imprenables. Si-tôt qu'il apprit la marche de notre Armée, il donna ordre à la sienne de se tenir sous les armes, & employa un grand nombre de Pionniers & de Soldats à perfectionner ses retranchemens,

Ce Prince avoit reçû des ordres precis de l'Empereur de risquer tout pour disputer ce passage ; c'est à quoi il se disposa. Si-tôt que le Maréchal *de Villars* fut à une portée de canon des lignes, il fit camper son Armée dans la disposition qui convenoit pour son dessein. Il detacha le soir le Marquis de *Blainville*, Lieutenant-Général, Mrs. de *Chamarande* & de *Lée*, Maréchaux de Camp, & le Chevalier de *Tressemanes*, Major-Général de l'Armée, avec vingt-trois Bataillons pour marcher autour d'une montagne qui couvroit la gauche des lignes des Ennemis, avec ordre d'y entrer par derriere pendant que de son côté il les attaqueroit par le front. 1703.

Il commanda pour cet effet qu'on dressât un grand nombre de batteries de canon ausquelles le Marquis de *la Fresellliere* qui commandoit l'Artillerie de cette Armée, fit travailler toute la nuit, ce que le Prince de *Bade* fit faire aussi de son côté.

Le 19. à la pointe du jour le feu des batteries commença de part & d'autre, & dura tout le long du jour. Le Prin-

1703. ce de *Bade*, avec le Prince de *Dourlach* visita tous les postes, & donna les ordres nécessaires pour une vigoureuse résistance. Il fit même donner des gratifications à ses troupes pour les animer à bien faire.

Dans cette disposition le Maréchal de *Villars* qui attendoit avec impatience des nouvelles du Marquis de *Blainville*, fut fort surpris d'apprendre que les guides qui le conduisoient s'étoient égarés, & lui avoient fait prendre un chemin qui l'avoit fort éloigné de l'endroit où il avoit ordre d'arriver.

Comme ce jour là quinze Bataillons Hollandois que le Prince de *Bade* attendoit avec beaucoup d'impatience, arriverent derriere ses lignes avec de l'Artillerie & des munitions; cela rendit le projet qu'on avoit fait de tourner contre les Ennemis, impossible, & obligea le Marquis de *Blainville* à revenir avec ses troupes après avoir manqué par un accident imprévû, de se rendre maître de ces importantes lignes, à quoi il auroit indubitablement réüssi sans ce facheux contre-temps, auquel il n'étoit pas possible de remédier.

Cependant le Maréchal de *Villars* fit tout son possible pour chercher d'autres moyens de réüssir. Il fit continuer le 20. & le 21. à canonner les lignes. Mais comme il crût que les batteries étoient trop éloignées, il les fit rapprocher le 22. à la portée du pistolet, parce qu'il n'y avoit point de communication pour y arriver, & qu'il falloit que les Troupes, l'Artillerie, & les munitions qu'on y conduisoit y allassent à découvert; on y perdit quelque monde. 1703.

Le 23. les batteries étant en état, canonnerent toute la journée avec beaucoup de vivacité, & vers le soir le Maréchal de *Villars* voulut faire faire une tantative du côté du Village de *Fimbacgh* où les Ennemis avoient posté un Bataillon *d'Anspach*, & quelque Infanterie Palatine, soûtenuë par de la Cavalerie des Impériaux, & par des Dragons. Cette attaque dura jusqu'à la nuit sans qu'on pût y réüssir.

Le 24. le Maréchal de *Villars* fit encore faire une seconde attaque de ce même côté. Mais le Prince de *Bades*'y étant posté lui-même fit rafraichir ce poste par des nouvelles Troupes; ce

1703. qui obligea d'abandonner l'entreprise. Le Maréchal de *Villars* fit sonder dans la nuit en plusieurs endroits qui étoient inondés, pour connoître si on ne pourroit pas y faire passer des Troupes; mais cela parut par tout impraticable.

Suivant le Conseil qu'on avoit tenu pour cette entreprise, le Maréchal de *Tallard*, qui avoit marché du côté de *Stolhoffen*, devoit faire une fausse attaque de ce côté-là afin d'y attirer les Ennemis, & de donner plus de facilité au Maréchal de *Villars* d'entrer dans les lignes du côté de *Bihel*.

Le Maréchal de *Tallard* chassa avec 200. Grenadiers les Ennemis de *Schouvartsech* & de la Baye qui est un peu en deça des lignes de ce côté-là. M. *d'Usson*, Lieutenant-Général, s'avança avec un gros corps d'Infanterie, jusqu'aux palissades de *Stolhoffen*, où il fut arrêté par le marais.

Le 25. on continua à canonner pendant toute la journée du côté de l'attaque du Maréchal de *Villars*; il donna ordre de retirer le canon des batteries pendant la nuit. Toute l'Armée après qu'on eut fait revenir les postes se retira en plein jour le 26.

Quoique cette entreprise ne réüssit pas, elle ne laissa pas d'être utile dans la suite pour le projet qu'on avoit fait de joindre l'Electeur de *Bavière*, puisque le Prince de *Bade* fut obligé pour se soûtenir dans ses lignes de tirer une partie des troupes qui gardoient les passages de la forêt noire, & donna au Maréchal de *Villars* plus de facilité d'y pénétrer. 1703.

Le Maréchal de *Villars* fit voir en cette occasion que l'habilité & l'intelligence dans un Général est souvent plus utile que la valeur & l'intrepidité, & que quand on a toutes ces qualités ensemble, comme avoit ce Maréchal, on est au rang des plus grands Généraux.

Le Maréchal de *Villars* mit le Prince de *Bade* dans l'incertitude de sçavoir quel étoit son dessein. Il craignoit pour *Fribourg*, dont la prise auroit assûré le passage de la vallée de St. Pierre. Il apréhendoit le passage par les Villes forestieres; il avoit encore à garder le passage de *Walkrie* & celui de la vallée de la *Kinche*, par où on passa; mais il craignoit encore plus celui de *Phorf-*

1703. *heim*, parce qu'on devoit marcher par ses terres, ce qui seroit arrivé si on l'avoit forcé dans les lignes de *Stolhoffen* & de *Bihel*. Le passage de nos troupes par *Huningue*, & leur marche ver *Fribourg* confirmerent son incertitude, obligerent le Prince de *Bade* à partager ses forces, & déterminerent le Maréchal de *Villars* à tenter de forcer les lignes de *Stolhoffen* qu'il auroit emportées, sans l'accident qui arriva au Marquis de *Blainville*.

Si-tôt que le Maréchal de *Villars* se fut retiré, il marcha sans perdre du temps à *Offembourg*, où il fut obligé de demeurer deux jours pour donner le temps aux équipages de le joindre : il envoya au Maréchal de *Tallard* les Troupes qui devoient composer l'Armée du Rhin ; & détacha le Marquis de *Blainville* avec 28. Bataillons & 30. Escadrons pour entrer dans la vallée de *Kinche*, où il arriva le 30. Avril. Il força d'abord le poste de *Gingembach*, où il y avoit cent hommes, celui de *Bibach*, ceux de *Hastach* & *Husen*, dans lesquels il fit sept à huit cent Prisonniers.

Il entra ensuite le premier de May dans la vallée d'*Homberg*. Les Ennemis avoient fortifié la Ville de ce nom, & fermé toute la vallée par un retranchement palissadé qui régnoit jusques sur les montagnes à droit & à gauche; il fut joint par le Maréchal de *Villars* avec le reste de l'Armée qui consistoit en trente-deux Bataillons, quarante Escadrons & les munitions nécessaires pour les faire subsister tant qu'elle seroit dans les montagnes. Il fit prendre les hauteurs des deux côtés à huit compagnies de Grenadiers, ayant leur droite proche des Brigades que conduisoit le Marquis ee *Blainville*; ils eurent bien de la peine à y parvenir à cause de leur excessive hauteur, ils surmonterent cependant les difficultés. 1703.

Le Marquis de *Montbrant*, Colonel du Régiment Dauphin, fit le tour de la montagne de la droite, & trouva deux ou trois cent hommes qui s'enfuïrent après avoir fait leur décharge; on fit plusieurs prisonniers, parmi lesquels il y eut dix à douze Officiers. Dès-que les troupes furent montées, elles prirent les retranchemens des Ennemis à

1703. revers, ce qui les obligea de les abandonner. Le Maréchal de *Villars* fit ensuite marcher les troupes jusqu'à la Ville que les Ennemis abandonnerent d'abord : il leur avoit donné ordre de ne pas passer outre, parce qu'il vouloit prendre des mesures pour s'emparer du Château ; mais le Chevalier de *Guincy*, Capitaine dans Dauphin Infanterie, qui étoit à la tête du piquet de ce Régiment, ayant poussé jusqu'au Château en poursuivant les Ennemis, où le reste du Régiment le suivit, obligea ceux qui le gardoient de l'abandonner.

Le Maréchal de *Villars* se trouva par là absolument maître du passage : il y avoit dans tous ces postes deux mille cinq cent hommes : on n'eut dans toutes ces attaques que deux Capitaines & trente Soldats tués ou blessés.

On peut remarquer que dans toutes les expéditions & conquêtes du Maréchal de *Villars* notre perte est toujours médiocre, & celle des Ennemis considérable étant toujours battus, prenant la fuite : & l'épouvante. Ce qui prouve l'ardeur & la confiance de nos troupes

roupes sous les ordres de ce Maréchal, 1703.
& la terreur qu'en avoient les Ennemis. La gloire & la réputation d'un grand Général augmente les forces de son Armée, & fait réüssir des entreprises inespérées.

Après cette expédition, pour aller à *Offembourg* il étoit nécessaire de monter une montagne qu'on trouve après *Hornberg*, elle est très-roide; rien ne rebuta le Maréchal de *Villars*, il la monta à la tête de son Armée, & la fit camper dans un endroit plus spatieux, où il attendit que l'Artillerie & les bagages eussent monté cette montagne, & pour cet effet il fut obligé d'y séjourner un jour.

Pendant que le Maréchal de *Villars* marchoit à *Offembourg*, le Maréchal de *Tallard* qui avoit passé le Rhin sur le pont de *Kell* avec les troupes qu'il commandoit, alla camper à *Schilie* pour couvrir le véritable dessein qu'on avoit de forcer les passages de la vallée de la *Kinche*. Si-tôt qu'il apprit qu'il y étoit entré, il repassa le Rhin & alla camper à *Offembourg*, où il trouva quatre Bataillons & vingt-quatre Es-

1703. cadrons, que M. de *Villars* y avoi laiſſé ſous les ordres du Marquis d *Clerambault*, Lieutenant-Général, & du Marquis *du Chatelet*, Maréchal d Camp, pour contenir les Troupes d Prince de Bade dans ſes lignes. Il s'a vança enſuite vers *Bielberau*, & ſe poſ ta entre le Rhin, ayant ce fleuve der riere lui & la chauſſée qui va ſe ren dre en ce lieu, & des prairies devant Son aîle droite s'étendoit vers *Biche* & ſa gauche à *Weinfrein*.

L'artillerie, les bagages & les Trou pes qui faiſoient l'arriere-garde ayan monté la montagne, le Maréchal d *Villars* ſe mit en marche. Il trouva u nouveau retranchement que les Enne mis avoient fait à *Freyberg* abandonne Il fit avancer ſon Armée ſur trois co lomnes juſques près de *Willengen*, pe tite Ville fortifiée par une muraille ſe che, mais flanquée de pluſieurs tours ayant une fauſſe braye & un doubl foſſé, dans laquelle il y avoit Garniſo

Il fit ſommer en paſſant le Gouve neur de ſe rendre, & ſur le refus qu' en fit, il ordonna d'avancer quatre pi ces de canon pour tenter, ſi par

moyen il viendroit à bout de l'y obli- 1703.
ger, n'ayant pas le temps de prendre
les précautions qui auroient été nécessaires en pareille occasion. Mais le Commandant s'étant opiniâtré, on fut obligé de retirer le canon, après avoir perdu deux Commissaires Provinciaux d'Artillerie, & sept à huit Canoniers; parce qu'il avoit fallu servir ce canon pendant quatre ou cinq heures sans épaulemens, & essuyer un très-grand feu de la Place.

Le Maréchal de *Villars* suivant sa marche alla camper à *Donesching* ou *Tonesching*, où le Danube prend sa source. Il détacha M. *d'Usson* avec douze cent chevaux pour aller au-devant de l'Electeur de *Baviére*, qui de son côté avoit fait avancer M. *Mastey* avec un corps de ses troupes, à *Friding*, à six lieuës de *Tonesching*, lequel avoit détaché le Baron de *Montigny Languit*, Colonel de Cuirassiers avec trois cent hommes de son Régiment. Il rencontra M. *d'Usson* à *Durling*. M. *Montigny* venoit pour donner avis de l'approche de l'Electeur de *Baviére* qui amenoit les vivres pour toute l'Armée du Roi

1703. ſous une eſcorte de cinq mille hom
mes.

Enfin, l'entrevuë de l'Electeur d
*Bavière* & du Maréchal de *Villars*
fit le douze may, que ce Général d
voit ſe rendre à midi à *Durling*. Il pl
tout le matin, ce qui n'empêcha pa
l'Electeur de monter à cheval pour a
ler au devant de lui. Il s'approcha d
hauteur en hauteur avec une groſſe e
corte, & envoya couriers ſur courie
pour en apprendre des nouvelles.

Enfin, dès qu'il le ſçût à une lieuë
il doubla le pas; & auſſi-tôt qu'il a
perçût la troupe où étoit le Maréch
de *Villars*, il ſe mit au galop, &
reconnoiſſant de loin, il pouſſa à lui
toute jambe & ſans lui donner le tem
de deſcendre de cheval, il l'embraſ
« & lui dit, « qu'il n'y avoit rien a
« deſſus du ſervice qu'il venoit de l
« rendre, que toutes les victoires
« avantages qu'il avoit remportées po
« pouvoir le joindre, avoient augmen
« chaque jour l'envie de le voir &
« l'embraſſer. »

« Le Maréchal de *Villars* lui répo
« dit qu'indépendamment de la gloi

u'il recevroit d'être utile à un grand « 1703.
rince comme lui, les ordres du Roi «
:oient si précis, non-seulement de «
)ut tenter, mais même de tout ha- «
arder pour venir à son secours, & «
ue les troupes & les Officiers qu'il «
voit l'honneur de commander, «
toient si dévoüées au service & à la «
loire du Roi, qu'avec de tels ordres, «
: avec de si braves gens il n'y avoit «
ien d'impossible, & que d'ailleurs «
: respectueux attachement qu'il «
voit toujours eu pour S. A. E. lui «
voit fait surmonter tous les obsta- «
les qu'il avoit rencontré. »

Il lui présenta ensuite tous les Offi-
iers de considération qu'il l'avoient
ccompagné, & ce Prince les reçût avec
)ute la politesse possible. Les troupes
: remirent en marche ; pendant que
Electeur & le Maréchal de *Villars*
ontinuerent à s'entretenir seuls, &
ue les François & que les Bavarois
'embrassoient ; on arriva à l'Armée
e l'Electeur qu'on trouva en bataille.

Ce Prince pour faire honneur au
Maréchal de *Villars* ordonna trois sal-
es de toute son Artillerie, & de toute

1703. la mousquererie, il lui donna à dîner & pendant le dîner l'Electeur de *Baviére* se mit sur les éloges du Roi, & sur le bonheur qu'il avoit d'avoir toujours eu de grands-Généraux, & ensuite il tomba sur le Maréchal de *Villars* qu'il loua beaucoup. Ce Maréchal prit la parole; & lui dit, *mon Prince il n'est pas surprenant qu'un Grand Roi ait de grands Généraux ; son éxemple l'amour de ses sujets, la gloire de le servir, & le bonheur de lui plaire ont formé ces grands Capitaines ; je ne suis pas encore dans ce haut rang, mais par les mêmes motifs je pourrois un jour y parvenir.* Après le dîner le Maréchal de *Villars* s'en retourna à son quartier.

Il dépêcha un Courier à la Cour pour apprendre au Roi la jonction de ses Troupes avec celles de l'Electeur de *Baviére*, & il lui écrivit en ces termes.

SIRE.

*L'envie d'exécuter les ordres de Votre Majesté, & le bonheur de lui plaire, ne trouvent rien d'impossible; j'ai joint ce matin M. l'Electeur de Baviere, je laisse le soin à M. de Chamillard de rendre compte à Votre Majesté des obstacles & les difficultés que j'ai surmontées. Rien n'égale l'ardeur & le zéle d'un fidéle sujet; j'en ferai toujours gloire, & de la plus respectueuse: &c.*

Le Roi, qui avoit à cœur cette jonction, eut une vraye joye d'en apprendre la nouvelle qu'il rendit publique en disant à son soupé, *le Maréchal de Villars a joint M. l'Electeur de Baviére malgré bien des obstacles qu'il a sçu surmonter: il s'est acquis par-là une gloire qui m'est plus sensible que trois batailles qu'il eût gagné.*

Le Maréchal de *Villars* avoit beaucoup d'envieux de la confiance que le Roi avoit en lui, & qui augmentoit tous les jours. Il y eut un Seigneur de la Cour qui entendant parler ainsi

1703. le Roi, lui dit, *Sire, le Maréchal de Villars avoit de bons Officiers-Généraux ſous lui qui l'ont bien ſecondé. Dites plûtôt*, répondit le Roi, d'un air faché contre ce Seigneur, *qu'ils ont bien exécutés ſes ordres.*

Le Roi écrivit au Maréchal de *Villars* une lettre de ſa main, pour lui marquer la ſatisfaction qu'il avoit du ſervice qu'il venoit de lui rendre, & lui envoya en même-temps un ordre particulier pour commander ſes troupes en Baviére ſous les ordres de l'Electeur.

Le lendemain du jour que le Maréchal de *Villars* eut dîné chez l'Electeur de *Baviére* & expédié ſon Courier pour la Cour, ce Prince alla viſiter l'Armée du Roi, il étoit accompagné de pluſieurs Seigneurs & Officiers Bavarois, avec un cortége de cinq caroſſes; il fit la revuë de l'Armée où il fut ſalué de deux décharges de canon & de mouſqueterie. Ce Prince fit enſuite l'honneur au Maréchal de *Villars* de dîner avec lui, & durant ce temps-là le Regiment Royal Cavalerie lui ſervit de garde.

L'armée du Maréchal de *Villars* étoit composée de quarante-sept Bataillons & de soixante Escadrons, celle de l'Electeur de *Baviére* de trente-quatre Bataillons & de quarante-cinq Escadrons. 1703.

M. de *Baviére* fit trouver des vivres en abondance aussi-bien que plusieurs rafraichissemens pour les Troupes du Roi. Pendant que les Armées furent à portée, les Officiers se communiquerent & se régalerent de part & d'autre.

Après que l'Electeur eut pris des mesures avec M. de *Villars* pour les opérations militaires, ce Prince s'en retourna du côté d'*Ulm* avec ses troupes & emmena avec lui la Brigade de Condé.

Le Maréchal de *Villars* de son côté marcha à *Meikirgen*, où il arriva le 20. Cette Ville, & ce Château appartenoient au Comte de *Furstemberg*. Il détâcha M. de *Masbach*, Brigadier de Cavalerie, avec un corps de Troupes pour aller s'emparer de quelques postes du côté du Lac de *Constance*. Cet Officier s'avança ensuite du coté de *Schoffouse*, pour assûrer aux Trou-

1703. pes du Roi une communication avec *Huningue*. Le Maréchal de *Villars* reçût à *Meikirken* des Députés des Cantons Suisses, à qui il fit connoître les raisons qui l'obligeoient à s'établir une communication sur leurs terres. Il envoya ses troupes le 13. en quartier de rafraichissement pour se reposer.

Il détacha M. de *Chamarande* avec un corps de quatre ou cinq mille hommes & quelques piéces de canon pour s'avancer vers le Lac de *Constance*. Il s'empara de *Ravansbourg*, de *Canquear-gen*, du Château de *Zell*, & de quelques autres Places voisines. Il mit *Lindeau* sous contribution, & le Maréchal de *Villars* y envoya ensuite des troupes.

Si-tôt que le Prince de *Bade* eut appris le passage de l'Armée du Roi, il dépêcha de tous côtés pour presser la marche des troupes qui devoient le joindre : il fit travailler à renforcer les lignes de *Stolhoffen* pour les mettre en état d'être gardées par un médiocre corps de troupes, pendant qu'il se disposa à marcher avec le reste de son Armée pour observer l'Electeur & le Maréchal de *Villars*. Il partit quelque temps

après avec seize mille hommes pour aller joindre le Comte de *Stirum*, qui de son côté avoit marché vers *Stutgard*, où il avoit été renforcé par les troupes de Saxe. 1703.

Après que le Maréchal de *Villars* eut fait rafraîchir son Armée, & établi une communication par *Schaffouse* en France, il commença à s'approcher *d'Ulm*, où l'Electeur de *Bavière* avoit marché si-tôt qu'il l'eut quitté, & s'avança ensuite vers *Gondelfingen*.

Le Prince de *Bade* après avoir joint le Comte de *Stirum* s'approcha de ce lieu de l'autre côté du Danube. Le Maréchal de *Villars* ayant appris que ce Prince avoit dessein de passer ce fleuve pour venir attaquer *Gondelfingen*, le passa le 19. May & se posta entre *Dilingen* & *Lavingen*, où il fit faire des retranchemens de l'une à l'autre de ces deux Villes, mettant le Danube derriere lui. Il fit abbatre quelques maisons & jardins qui incommodoient son camp.

Le Prince de *Bade*, dont l'Armée étoit bien plus forte que celle du Maréchal de *Villars*, à cause de la marche que fit l'Electeur dans le Tirol;

1703. avec la plus grande partie de ses troupes, comme on l'expliquera, marcha ce même jour avec toute son Armée à *Langenau*, dans le dessein d'attaquer l'Armée de France ; il campa à une lieuë de son centre, sa gauche appuyée à *Wilinghen* sur la *Scera*, & sa droite au Château *d'Hauten*.

Lorsque ce Prince arriva à ce camp, le Maréchal de *Villars* s'en approcha de fort près pour pouvoir éxaminer la situation de ce camp & compter leurs Escadrons, ce qu'il fit sans que les Ennemis l'en empêchassent ; mais y étant retourné le soir pour faire la même chose, accompagné d'un détachement & de plusieurs Officiers, le Prince de *Bade* fit descendre deux Escadrons & un très-grand nombre de volontaires, dans le dessein d'enlever ce Maréchal, lequel avec sa petite Troupe tint ferme, chargea ces deux Escadrons & les volontaires, avec tant d'ardeur qu'après une foible résistance de leur part, il les mit en desordre & les contraignit à s'enfuir au plus vîte dans leur camp, & il les poursuivit l'épée dans les reins jusques à la garde avan-

cée dans leur Armée où il s'arrêta, ayant vû qu'un détachement des Ennemis venoit à toute bride au ſecours, ce qui obligea ce Géneral à revenir ſur ſes pas ; le Maréchal de *Villars* s'expoſa beaucoup dans cette affaire, il eut un cheval bleſſé ſous lui & un de ſes Aides de Camp nommé V*areillon* tué à ſes côtés de même que deux Officiers, 1705.

Le Prince de *Bade* ayant éxaminé le Camp de M. de V*illars*, ne trouvant pas qu'il fût praticable pour l'attaquer, ſe tourna du côté des Officiers qui étoient avec lui & leur dit : *je ſuis bien malheureux de ne pouvoir jamais trouver une occaſion favorable à pouvoir battre cet homme là*, ( parlant du Maréchal de Villars, ) *tout lui réüſſit avec une Armée inférieure à la mienne, il ſe met de maniere à ne pouvoir être attaqué, mais nous verrons pourtant s'il parera le coup que je lui prépare.* Il reſta cependant dans ſon Camp auſſi-bien que le Maréchal de *Villars* dans le ſien, qui n'en ſortit pas pendant l'expédition du Tirol.

Quelque temps après le Prince de *Bade* fit attaquer le poſte où étoit l'hô-

1703. pital de l'Armée, mais cet endroit étant bien gardé, ses Troupes furent vivement repoussées avec perte : son dessein n'étoit pourtant pas d'avoir ce poste ; ce n'étoit qu'une feinte qu'il faisoit faire pendant que son véritable dessein étoit de faire un pont sur le Danube pour tâcher de prendre par derriere l'Armée du Maréchal de *Villars*, qui de son côté ayant envoyé un détachement pour observer les Ennemis sur le Danube, trouva qu'ils commençoient à y jetter un pont : il s'y opposa, & les contraignit de se retirer après y avoir laissé quatre cent hommes sur la place. Voilà le coup qu'avoit projetté le Prince de *Bade* & auquel il échoüa.

Le Maréchal de *Villars* ayant fait charger en se promenant une garde avancée des Ennemis, qui fut repoussée, & dont plusieurs furent tués, se persuada que le Prince de *Bade* voudroit avoir sa revanche le lendemain : pour n'être point surpris, il fit mettre quelque Infanterie sur le ventre auprès de sa grande Garde.

Les Ennemis n'ayant pas manqué

d'y marcher à deſſein de l'attaquer, comme on l'avoit prévû, on les laiſſa avancer pour les attirer ſous le feu de cette Infanterie, qui fit ſa décharge quand ils furent à portée; elle en tua un grand nombre, & mit le reſte en fuite. 1703.

Quelques jours après le Prince de *Bade*, voulut encore faire pouſſer une des Gardes du Maréchal de *Villars* qui y envoya le Prince Charles qui commandoit ce jour-là le picquet, le fit monter à cheval, ſe mit à la tête, & tomba ſi bruſquement ſur les Ennemis qu'il les renverſa & les pourſuivit juſqu'au-de-là de leur Camp.

Il n'y eut preſque point de jour que le Maréchal de *Villars* qui viſitoit tous les ſoirs le camp des Ennemis, ne fit naître quelques eſcarmouches, dans leſquelles il avoit toujours l'avantage, ce qu'il faiſoit pour tenir ſes troupes alertes, en attendant qu'il ſe préſentât quelque occaſion pour les faire agir.

L'Armée du Prince de *Bade* étant ſupérieure en nombre, le Maréchal de *Villars* fut obligé d'avoir de l'autre côté du Danube des corps de troupes

1703. depuis *Donavert* jusqu'à *Dillingen*, & depuis ce dernier lieu jusqu'à *Ulm*, pour les empêcher de passer ce fleuve, outre les troupes qu'il fut obligé d'envoyer du côté d'Ausbourg.

L'on a déjà vû comme l'Electeur de *Baviére* étoit parti pour le Tirol avec ses troupes & avec la plus grande partie de celles du Maréchal de *Villars*; on croit nécessaire d'en expliquer les motifs, avec d'autant plus de raison, que c'étoit pour éxécuter le projet du Maréchal de *Villars*, ce qui fait voir l'étenduë de son habileté.

Lorsque le Maréchel de *Villars* eut joint l'Electeur de *Baviére*, il concerta avec ce Prince sur les opérations qu'on devoit faire; le Maréchal proposa un projet à l'Electeur, qui étoit que S. A. E. marchât vers le Tirol pour tâcher de se joindre avec le Duc de *Vandôme* qui commandoit notre Armée d'Italie, & que pendant ce temps-là il tiendroit en échec le Prince de *Bade*, & mettroit à couvert de toute insulte les Etats de S. A. E.

Ce projet étoit d'autant plus beau, que l'Electeur se joignant avec le Duc

de *Vandôme*, & agiſſant de concert ensemble, ils ôtoient la communication de l'Allemagne à l'Armée de l'Empereur qui étoit en Lombardie, ce qui auroit terminé la guerre en Italie, & auroit bien-tôt rétabli la tranquillité dans l'Empire, puiſque la Maiſon d'Autriche ſe ſeroit vuë obligée de conſentir à la neutralité de la Baviére, qui auroit été embraſſée par pluſieurs Membres de l'Empire. 1703.

l'Electeur de *Baviére* goûta ce projet: il l'envoya au Roi de France, l'aſſûrant qu'il n'auroit jamais penſé à un ſi beau deſſein, que c'étoit l'ouvrage du Maréchal de *Villars* qui poſſédoit tous les talents qui forment les plus grands Hommes. Le Roi approuva ce projet, donna de grands éloges au Maréchal de *Villars*, & prit les meſures néceſſaires à pouvoir le mettre promptement en éxécution.

Lorſque l'Electeur eut donné tous les ordres néceſſaires pour garantir ſes Etats d'inſulte, & qu'il eut pris avec le Maréchal de *Villars* des meſures pour veiller aux démarches de l'Armée Impériale, S. A. E. ſe mit en

1703. marche pour le Tirol le 14. Juin.

L'Electeur de *Baviére* prit sur sa route *Kuffstein*, *Insspruk* & plusieurs postes & passages du Tirol du côté du Trentin; il prit aussi vers le haut de la riviere *d'Inn*, les Châteaux *Derhnberg* & de *Rheuth*.

Le Roi ayant appris que l'Electeur de *Baviére* étoit parti pour entrer dans le Tirol, donna ordre au Duc de *Vandôme* d'envoyer au devant de l'Electeur un gros détachement pour faciliter la jonction & la communication des Etats de S. A. E. avec l'Italie. Le Duc de *Vendôme* partit pour ce sujet à la tête de vingt bataillons & de vingtsept Escadrons & poussa jusques à Trente.

Le Duc de *Vendôme* donna avis de sa marche à l'Electeur de *Baviére*, qui s'avança dans les passages de *Benner*, & ayant voulu tenter celui de *Frustermuntz*, tous les Paysans des Vallées de *Prutz* & de *Candech* prirent les armes & se mirent sur les montagnes dans le temps que les Bavarois s'étoient engagés avec leurs bagages dans un passage étroit dans lequel ils firent rouler une si grande quanti-

té de grosses pierres détachées des rochers, qu'ils en assommerent un très-grand nombre, dans le même temps avec leurs armes à feu il tiroient sur le reste ; ensorte qne l'Electeur y perdit plus de six cent hommes : depuis cette action les Grisons s'avancerent sur les confins pour soûtenir les Paysans, & tuerent encore bien des Bavarois. 1703.

Tous ces échecs & cette révolution obligerent l'Electeur de *Baviére* d'abandonner son dessein, avec d'autant plus de raison qu'il venoit d'apprendre que le Duc de V*endôme* ne pouvoit le joindre ayant reçû des ordres du Roi de revenir au plus vîte en Italie, par rapport au Duc de Savoye qui venoit de faire un traité avec l'Empereur contre nous ; voilà ce qui fit échoüer ce projet qui ne put être mis en éxécution.

L'Electeur de *Baviére* ayant pris le parti de se retirer, courut beaucoup de risque dans sa retraite pour sa personne même, il se retira à *Millervald* & se rapprocha du côté de l'Armée du Maréchal de *Villars* avec ses trou-

1703. pes, dont il avoit perdu une partie dans cette expédition ; mais ce qui restoit revint chargé des dépouilles du Tirol.

Pendant tout ce temps-là le Maréchal de *Villars* tint toujours le Prince de *Bade* en échec dans son poste de *Lavvingen*, où il ne se passa rien de considérable, que de fréquentes escarmouches que les troupes eurent presque tous les jours contre celles du Prince de *Bade*.

L'Empereur voulant profiter de l'absence de l'Electeur de *Baviére* pour entrer dans ses Etats, employa les Troupes Danoises, qui étoient arrivées dans l'Autriche, commandées par le Général *Revintlau*: ces Troupes entrerent dans le Païs de l'Electeur de *Baviére*, où elles firent de grands ravages.

Le Prince de *Bade* que le Maréchal de *Villars* tenoit en échec dans son camp par le poste de *Lavvingen*, cherchoit les moyens de faire passer le Danube à quelque corps considérable pour surprendre la Ville *d'Ausbourg*, où il avoit des intelligences. Après plusieurs tentatives qui lui fu-

rent inutiles, il détacha le Camp de *la Tour*, Lieutenant-Général de l'Empereur, qui avoit ſous ſes ordres le Duc *Chriſtian de Brunſvik Lunebourg*, Frere de l'Electeur, en qualité de Général Major avec un corps de Cavalerie d'environ cinq mille hommes. Il avoit ordre de ſe poſter au delà du Danube auprès de *Munder Kinhen* à cinq lieuës *d'Ulm*, afin d'ôter à notre Armée la communication avec la Suiſſe. 1703.

Le Maréchal de *Villars* qui prévoyoit tous les deſſeins du Prince de *Bade*, avoit détaché quelque temps auparavant M. de *Legal* avec douze Eſcadrons, tant de Cavalerie que de Dragons, pour aller camper ſous *Ulm*, ſous prétexte d'empêcher les courſes que les Ennemis faiſoient, & pour qu'il n'entrât rien dans cette Ville les jours de marché.

Il avoit auſſi envoyé auparavant M. *du Heron* qui étoit campé à *Fulfingen* à deux lieuës de cette Ville avec la Brigade de Poitou, & ſix Eſcadrons de Dragons & de Cavalerie, parce qu'on craignoit que les Ennemis n'y fiſſent un pont.

1703. Le Maréchal de *Villars* ayant appris la marche du Comte de la *Tour*, forma le dessein de surprendre le corps qu'il commandoit ; il en chargea M. de *Legal* qui eut ordre de décamper le 30. Juillet, ce qu'il fit à huit heures du soir, afin que les Ennemis ne fussent pas instruits de sa marche ; il avoit avec lui les douze Escadrons qu'il joignit avec six de M. du *Heron*, deux cent hommes de la Brigade de Poitou, & cinq cent de la Garnison *d'Ulm*, que l'on fit mettre en croupe derriere les Cavaliers, avec un détachement de cinq cent chevaux d'une troupe que commandoit M. de *Fomboisard*.

M. de *Legal* marcha toute la nuit sans bruit, & prit un détour de deux lieuës, afin de mieux surprendre les Ennemis, ce qui n'empêcha pas qu'ils n'en fussent avertis par un parti de Hussards. Cela fut cause que lorsque M. de *Legal* approcha d'eux, il les trouva en bataille, sur deux lignes dans une prairie qui a deux lieuës de long : Ils avoient fait repasser le Danube à leurs équipages. M. de *Legal* fit aussi met-

tre ſes Troupes en bataille, voyant que les Ennemis faiſoient quelques mouvemens pour s'emparer d'une petite hauteur. Leurs Eſcadrons étoient à trois de hauteur, & ceux des François à deux; & ils étoient plus forts que les nôtres de mille cinq cent chevaux. 1703.

M. de *la Tour* ayant cet avantage, attaqua le premier. Les Francois attendirent de pied ferme, & entrerent enſuite dans les Eſcadrons des Ennemis. Cependant ils furent obligés de plier. Les Ennemis ſoûtinrent long temps le combat avec avantage, & firent plier notre gauche, & l'affaire auroit tourné au deſavantage de M. de *Legal*, ſans ſon Infanterie qu'il avoit poſtée dans un chemin creux afin de couper les Ennemis. Elle ſortit en bataille & alla la bayonette au bout du fuſil. M. de *Montgaillard* à la tête marcha droit à eux avec une valeur extraordinaire, & arrêta en plaine la droite des Ennemis ſans tirer un ſeul coup. Il donna par cette manœuvre le temps à notre Cavalerie de ſe rallier; ce qu'elle fit en bon ordre, & ſecondée par l'In-

1703. fanterie, elle chargea les Ennemis de si bonne grace & avec tant d'ardeur, qu'elle les culbuta, & les obligea de se jetter en foule dans la Ville de *Munderkingen*. Ce fut là qu'il y en eut beaucoup de tués. Quatre Escadrons se jetterent dans le Danube, où il s'en noya une partie : la quantité de morts qui étoient sur le pont, fut cause qu'on ne les poussa pas jusqu'à la Ville, ce qui fit qu'ils eurent le temps d'enlever le pont levis.

On leur prit onze Etendarts, & plusieurs Officiers, ils perdirent mille quatre cent hommes, parmi lesquels fut le Duc *Christian de Lunebourg* qui y fut blessé & ensuite noyé : cette action coûta aux troupes du Roi quatre cent hommes, parmi lesquels il y eut près de quarante Officiers tant tués que blessés.

M. de *Legal* resta une heure sur le champ de bataille pour faire enlever les blessés & se retira à son camp près d'*Ulm*, après avoir fait mettre le feu à celui des Ennemis ; & il envoya M. de *Rosmadec*, Lieutenant-Colonel de Choiseüil, passer le Danube à un gué avec

avec un Escadron pour poursuivre les 1703.
Ennemis qui y avoient passé.

M. de *Legal* envoya un Officier pour rendre compte de cette affaire au Maréchal de *Villars*, & lui demander un renfort pour réparer la perte qu'il avoit faite, afin d'être en état, en cas que les Ennemis revinssent pour avoir leur revanche; le Maréchal de *Villars* lui envoya un Bataillon & deux Escadrons.

Le Maréchal de *Villars* étoit toujours dans son camp de *Lavvingen* où il resta une partie de la Campagne, de même que le Prince de *Bade* dans le sien. De l'autre côté l'Electeur de *Baviere* après s'être retiré du Tirol, s'étoit approché *d'Ausbourg*. Ce Prince qui vouloit s'assûrer de cette grande Ville plus particulierement, quoique les Magistrats lui eussent envoyé des ôtages, leur fit demander le 27. Août qu'ils eussent à lui livrer les deux tours & deux portes.

Les Magistrats qui étoient en intelligence avec le Prince de *Bade*, firent réponse à ceux qui étoient venus de la part de l'Electeur, que si

1703. S A. E. ne ſe contentoit pas des ôtages qu'ils lui avoient donnés, elle pouvoit les renvoyer, & rompre la neutralité dont ils étoient convenus, & qu'on repoufferoit la force par la force.

Quelques jours après l'Electeur de *Baviére* détacha quatre mille hommes, qui s'avancerent devant la Ville, & firent la même demande, qu'ils rejetterent pareillement, ayant fait un traité avec le Prince de *Bade* pour lui livrer leur Ville, contre les paroles qu'ils avoient données à l'Electeur, de demeurer dans la neutralité. Ils reçurent effectivement ce même jour des nouvelles du Prince de *Bade* qui leur donnoit avis qu'il étoit en marche avec une partie de ſon Armée pour occuper leur Ville. Les Troupes de Baviére après ce refus ſe retirerent le lendemain. Elles ruïnerent, avant que de partir, la machine nommée la tour de l'eau, qui fourniſſoit environ ſept cent fontaines dans la Ville; ce qui y cauſa une grande incommodité: elles détruiſirent auſſi la Maiſon du Péâge, appartenant à l'Abbaye de *St. Ulric*.

Le Prince de *Bade* fit faire quelques mouvemens à son armée pour dérober son dessein au Maréchal de *Villars*. Il la sépara après en deux corps, se mit à la tête de l'un, & laissa l'autre au commandement du Comte de *Stirum*. Il joignit le 28. Août le corps de troupes qui étoit aux ordres du Comte de la *Tour*, & par là l'Armée du Prince de *Bade* se trouva forte de trente Bataillons, & de cinquante Escadrons avec un équipage d'Artillerie de trente piéces de canon & de quelques mortiers. 1703.

Il passa le *Danube* & l'*Iser*; quelques jours après il alla camper aux environs de *Memmingen* & marcha droit à *Ausbourg*, dont les portes lui furent ouvertes. Cette marche fut une des mieux concertées & des mieux éxécutées qui se soient faites, puisqu'il avoit vingt lieuës à faire plus que l'Electeur & le Maréchal de *Villars*, par le chemin qu'il fut obligé de prendre, & deux grosses rivieres à passer.

Ce projet si bien éxécuté de la part du Prince de *Bade*, jetta l'Armée du

1703. Maréchal de *Villars*, & celle de l'Electeur de *Baviére* dans un grand embarras, le mettant dans la néceſſité de le combattre dans ſon poſte *d'Auſbourg* qui étoit impraticable, ou de mourir de faim, parce que la communication d'où ils faiſoient venir leurs vivres étoit par là coupée.

Le Maréchal de *Villars* à qui le Prince de *Bade* avoit caché ſa marche en laiſſant une partie de ſon Armée dans le même Camp, ayant appris que les Ennemis étoient maîtres *d'Auſbourg*, décampa de ſes retranchemens le quatriéme Septembre, repaſſa le Danube à *Lavvingen*, & marcha à *Gautbourg*, après y avoir laiſſé dix-neuf Bataillons & quinze Eſcadrons, pour les garder, aux ordres de M. d'*Uſſon*, Lieutenant-Général.

L'Electeur de *Baviére* joignit en même-temps le Maréchal de *Villars*, & ils conférerent enſemble ſur les moyens qu'il y avoit à prendre pour ſortir de l'embarras où les mettoit la priſe *d'Auſbourg*; l'Electeur étoit dans l'incertitude & ne ſçavoit quel parti prendre; le Maréchal de *Villars*, qui étoit fer-

tile en ressources, & qui sçavoit toujours prendre sur le champ le parti le meilleur dans les occasions les plus épineuses, où il affectoit plus de gayeté & de joye pour rassurer & donner de la confiance aux troupes, détermina l'Electeur de *Bavière*, & lui fit voir qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que celui d'aller combattre le Comte de *Stirum* dans son camp avec toutes leurs troupes qui jointes ensemble montoient à quarante-huit Bataillons & soixante-dix Escadrons, étant impossible de marcher à M. de *Bade*. 1703.

Il étoit temps de prendre un parti salutaire, puisque M. *Baudoüin*, Intendant de l'Armée, avertit le soir même le Maréchal de *Villars* qu'il n'y avoit plus de vivres que pour deux jours ; ce Général en fut fort surpris ; mais il dit à M. *Baudoüin* de bien cacher cette nouvelle. Le Maréchal de *Villars* parut ce soir là fort gai, & proposa même aux Officiers-Généraux qui étoient chez lui de jouer, ce qu'ils firent pendant qu'il travailloit à prendre des mesures pour marcher aux Ennemis.

1703. Le Comte de *Stirum*, que le Prince de *Bade* avoit laiſſé dans le camp de Hanshein avec vingt mille hommes, avoit ordre de ce Prince de marcher en deſcendant le Danube, ſi-tôt qu'il auroit nouvelle de la priſe *d'Auſbourg*, & de paſſer ce fleuve pour reſſerrer encore d'avantage l'Armée du Roi, de lui ôter la communication avec M. *d'Uſſon*, & de l'obliger faute de vivres d'abandonner abſolument ce Pays.

Il décampa le 18. & alla camper à *Schvvinghen*, où il attendit des chariots chargés d'un pont de bateaux, tirés par des chevaux de payſans, & qui ne pûrent arriver que le lendemain 19. à cauſe que les pluyes avoient rendus les chemins impraticables.

Cette Armée ſe repoſa ce jour là dans le deſſein de faire croire à M. *d'Uſſon* qui les avoit ſuivis, que leur deſſein étoit de réparer le Fort près dé *Grimheim* pour y paſſer le Danube. Le comte de *Stirum* fit prendre poſte la nuit à quelques troupes dans une Iſle qui ſéparoit le premier bras de ce fleuve.

Si-tôt que le Maréchal de *Villars* eut eu avis du mouvement des Enne-

mis par M. *d'Usson*, il en alla avertir l'Electeur, & lui dit que le Comte de *Stirum* par la marche qu'il venoit de faire leur donnoit occasion d'éxécuter plus facilement le project dont ils étoient convenus, & de se tirer de l'embarras où ils étoient ; & sur ce que l'Electeur témoignoit vouloir être plus particulierement instruit de la situation du Comte de *Stirum*, avant que de marcher à lui ; le Maréchal de *Villars* pressa S. A. E. de ne point perdre de temps, si-non qu'il manqueroit une occasion des plus favorables. 1703.

L'Electeur & le Maréchal de *Villars* envoyerent aussi-tôt ordre aux troupes de se tenir prêtes à marcher aux Ennemis, & à M. *d'Usson* de se mettre en état de les attaquer de son côté, pendant qu'ils en feroient autant du côté de Donavert ; mais de ne le point faire qu'il n'eût entendu tirer trois coups de canon, qui étoit le signal qu'on donneroit pour lui faire connoître le temps que l'Electeur & le Maréchal de *Villars* seroient arrivés, & en état de charger les Ennemis. Ces mesures

1703. bien prises & bien exécutées auroient causé la perte totale de l'Armée du Comte de *Stirum* ; mais par un cas imprévû, elle ne fut pas aussi entiere qu'elle devoit être, quoi qu'elle fût fort grande.

Le même jour 19. l'Electeur & le Maréchal de *Villars* sans perdre de temps se mirent en marche sur le soir, & passerent le Danube avec toute l'Armée sur le pont de *Donavert*. Le Comte de *Stirum*, qui en fut averti le lendemain 20. fit passer à la sienne un ruisseau, se mit en bataille sur les hauteurs *d'Hochstet*, & fit tirer trois coups de canon pour avertir les Fourageurs de revenir. C'est ce qui trompa M. *d'Usson* qui crut que c'étoit le signal que lui avoit donné l'Electeur & le Maréchal de *Villars*.

Si-tôt que M. *d'Usson* eut entendu ces trois coups de canon, il marcha avec ses troupes aux Ennemis, qui n'ayant point pour lors le Maréchal de *Villars* en tête, s'avancerent avec toutes leurs forces contre lui. M. *d'Usson* soûtint cette attaque avec beaucoup de fermeté ; mais voyant qu'il avoit as-

faire à toute l'Armée Ennemie, qui étoit quatre fois plus forte que la sienne, il prit le parti de se retirer dans ses retranchemens après avoir fait une perte considérable. 1703.

Une heure après qu'il se fut retiré, l'Electeur de *Baviére* & le Maréchal *de Villars* arriverent & se mirent en bataille sur le ruisseau de *Plinthein*. M. de *Villars* fit attaquer les Ennemis qui s'y étoient venus mettre de l'autre côté: leur droite fut enfoncée au premier choc; il prit ce temps pour attaquer le reste de leur Armée, leur Infanterie lâcha le pied, & se retira cependant en assez bon ordre par la plaine dans les bois. Le reste de leur Cavalerie fut chargée après, elle soûtint l'attaque avec plus de fermeté, & ne fut rompuë qu'à la troisiéme charge. Ces trois attaques furent faites l'une après l'autre, parce que le Maréchal de *Villars* voulut payer de sa personne à toutes les trois, & s'assûrer du succès par sa présence.

Les Ennemis furent suivis jusques dans les bois où l'on entra pour les poursuivre, & l'on en tua un si grand

nombre qu'on en trouva le lendemain
1703. une fois plus que dans la plaine. Le Comte de *Stirum* arriva avec le débris de son Armée sous *Meremberg*, où il fut renforcé de quelque Cavalerie, & de quelque Artillerie qu'il prit en cette Ville, & qui lui arriva de quelques autres Places. Les Ennemis eurent quatre mille hommes tués sur la place, trois mille sept cent quarante-quatre blessés. On leur fit quatre mille cinq cent prisonniers. On leur prit dix-huit Etendarts, quatre Drapeaux & trente-trois piéces de Canon avec les équipages d'un pont; nous n'eumes de notre côté que trois cent quarante-cinq hommes en tout de tués & cent quarante-sept de blessés.

Après que l'Electeur & le Maréchal de *Villars* eurent fait reposer les Troupes pendant quelques jours, ils firent repasser le Danube à l'Armée dans le dessein de faire une tentative pour attaquer le Prince de *Bade* dans le poste qu'il avoit pris sous *Ausbourg*: ils s'avancerent pour cet effet jusqu'à *Oberhausem* à la faveur d'un brouillard mais ayant reconnu l'impossibilité d

le faire, par la maniere dont ce Prince étoit posté, ils se retirerent après avoir fait piller la Ville *d'Oberhausem* & quelques Villages de la dépendance *d'Ausbourg*. 1703.

Après que l'Electeur se fut retiré avec le Maréchal de *Villars*, le Prince de *Bade* fit investir la petite Ville de *Friberg* qui est fort près *d'Ausbourg*: il fit dresser une batterie le lendemain & le jour d'après, laquelle ayant fait bréche, la Garnison que l'Electeur y avoit laissé, & qui étoit de quatre cent hommes, demanda à capituler, & ne pût obtenir d'autre capitulation que celle d'être prisonniers de guerre.

Le Maréchal de *Villars* de son côté prit *Kemptem*, Ville Impériale qui étoit un poste avantageux sur la riviere *l'Iler*, lequel couvroit la *Baviére* de ce côté-là.

Après cette expédition le Maréchal de *Villars* écrivit au Roi pour lui demander son rappel en France: voici les motifs qui l'obligerent à prendre cette résolution.

Lorsque le Maréchal de *Villars* eut joint avec son Armée l'Electeur de *Ba-*

1703. *viére*, ce Prince lui fit un accueil qui attira la jalousie des Seignenrs Bavarois qui se flatoient des bonnes graces de leur Maître : Du depuis la grande confiance pour le Maréchal de *Villars* qu'avoit S. A. E. qui ne les consultoit plus, irrita si fort leur envie qu'ils prirent la résolution de le desservir auprès de l'Electeur ; l'affaire manquée de l'expédition du Tirol leur parut un moyen favorable.

Au retour de cette expédition manquée ils représenterent à S. A. E. « Que » le Maréchal de *Villars* étoit un hom» me ambitieux qui ne pouvoit souf» frir que personne le commandât ; » qu'il vouloit être indépendant à » l'Armée, que c'étoit la raison pour» quoi il avoit tant tardé à faire la » jonction des Troupes de France avec » les siennes ; qu'il l'auroit faite plû» tôt s'il avoit bien voulu, n'ayant » fait pour cela que de foibles tenta» tives ; qu'il ne l'avoit faite à la fin » que parce qu'il y avoit été forcé par » les ordres réïterés & absolus du Roi » à ce sujet ; qu'il n'avoit pas plûtôt » joint S. A. E. voyant qu'il ne pou-

voit éviter de lui obéïr & de lui être « 1703.
ſubordonné, qu'il avoit cherché le «
moyen de ſe délivrer de cette ſupé- «
riorité ; que pour cet effet il avoit «
formé le projet de l'expédition du «
Tirol pour engager S. A. E. d'y al- «
ler, recherchant en cela moins la gloi- «
re du Prince, qu'à ſatisfaire ſon am- «
bition & de pouvoir commander «
ſeul ; que pendant ſon abſence il «
avoit tenu une conduite qui faiſoit «
voir combien peu les intérêts de S. «
A. E. lui étoient à cœur ; qu'il «
avoit promis de garantir, pendant «
cette expédition, ſes Etats de toute «
inſulte, qu'on les avoit pourtant «
trouvés au retour, pillés & ſaccagés, «
ſans qu'il ſe fût donné aucun mou- «
vement pour l'empêcher. »

Le vrai mérite eſt toujours envié, & les plus grands Héros ont eſſuyé les traits malins de la jalouſie. Il n'eſt pas ſurprenant que le Maréchal de *Villars* en ait reſſenti les effets à la Cour de Baviére, puiſqui'il y a été expoſé à celle de France : dans le temps qu'il rendoit les plus grands ſervices au Royaume, on cherchoit par des noires

1703. couleurs à obſcurcir l'éclat de ſes grandes actions. Le Roi ſeul leur rendit toujours juſtice, & l'eſtime diſtinguée qu'il eut toujours pour lui ſervit d'éxemple aux autres qui furent obligés à lui accorder une eſtime ſinguliere qu'on ne peut refuſer ſans injuſtice à un mérite ſupérieur.

Il n'en fut pas de même de l'Electeur de *Baviére*, les diſcours de ſes Courtiſans le ſéduiſirent, & le prévinrent contre le Maréchal de *Villars*, auquel il ne témoigna plus la même confiance; mais il en fut fâché dans la ſuite, lors de la perte de la bataille *d'Hochſtet*; il ſe rappella qu'au même endroit ce Général lui en avoit fait gagner une qui lui avoit ſauvé, d'un péril certain, ſon Armée qui manquoit de vivres.

Le Maréchal de *Villars* s'apperçût bien-tôt du changement de l'Electeur de *Baviére*, en apprit même la raiſon, mais il ne chercha point à ſe juſtifier, voyant que cela provenoit d'une jalouſie; & prévoyant bien qu'on ne ceſſeroit de fomenter une méſintelligence entre l'Electeur & lui, qui ne

pourroit qu'être préjudiciable au service du Roi, il résolut de demander à revenir en France. 1703.

Il écrivit au Roi pour lui exposer les raisons qui l'obligeoient à demander son rappel, disant que les choses étant dans cette situation, il étoit de l'intérêt de son service qu'il revint en France pour pouvoir ailleurs servir plus utilement. S. M. le Roi l'approuva, consentit à son retour, & nomma le Comte de *Marsin* pour aller le remplacer.

Cependant par la disposition où étoient les Ennemis, il étoit très-difficile que le Maréchal de *Villars* pût sans danger partir de l'Armée, & le Comte de *Marsin* y arriver. M. de *Legal* fut chargé d'en faire l'escorte. Avant partir le Maréchal de *Villars* alla saluer & prendre congé de l'Electeur de *Bavière*, qui affecta à son départ de le gracieuser plus qu'il n'avoit fait depuis quelque temps : tous les Officiers de l'Armée, jusqu'aux Soldats témoignerent le regret qu'ils avoient de le perdre : M. de *Legal* conduisit M. de *Villars* jusqu'à *Schaf-*

1703. *fouse* d'où il ramena le Comte de *Marsin*. Ce passage par les bonnes précautions que l'on prit, se fit sans aucune opposition de la part des Ennemis, quoiqu'on fût obligé de passer en leurs quartiers.

Arrivé à la Cour il rendit compte au Roi des opérations de la derniere Campagne : S. M. lui marqua avoir un nouveau plaisir de le voir par la satisfaction que lui donnoit les services qu'il venoit de lui rendre.

1704. Le Roi le nomma en 1704. pour Commander en Languedoc, où la guerre des Fanatiques qui devenoit tous les jours plus sérieuse demandoit un Général qui sçût se servir avec prudence de la force & de la douceur, pour faire rentrer ces révoltés dans leur devoir. S. M. lui ordonna de tâcher de les ramener par la douceur avant d'en venir aux dernieres rigueurs.

Pour donner une idée de cette guerre, on va rapporter ce qui se passa dans cette Province depuis le commencement de 1704., & la situation où le Maréchal de *Villars* trouva les affaires à son arrivée.

Une partie de ces Rebelles avoit passé dans le Vivarès, à la tête desquels étoit *Roland*, un de leurs Chefs; *Cavalier*, *Salomon*, & les autres resterent dans les Sévenes, dans la plaine de Nîmes & à Montpellier; *Roland* avoit dessein de passer en Dauphiné pour joindre le Duc de Savoye, le Maréchal de *Montrevel* mit des troupes en mouvement pour s'y opposer. 1704.

Ce Général qui étoit resté en Languedoc en attendant l'arrivée du Maréchal de *Villars*, & qui avoit projetté d'exterminer entierement les Camisards, envoya M. *Planque* dans les hautes Sévenes, avec ordre de faire abbattre tous les fours & les moulins des Villages de ces quartiers-là, afin d'obliger ensuite tous les Paysans de se retirer dans les Gros-Bourgs, & dans les Villes voisines. Quelques-uns obéïrent, mais d'autres n'ayant pû se résoudre à quitter leurs demeures, M. *Planque* les fit passer au fil de l'épée, au nombre de près de six cent. Cette expédition se fit le 20. Fevrier.

Le Maréchal de *Montrevel* étant averti qu'il y avoit environ cinq cent

1704. Camisards dans le bois de Vesenobre auprès *d'Alais*, détacha aussi cinq cent hommes de la marine, & cinquante Dragons de *St. Cernin*, à la tête desquels étoit M. de *Jonquiere* qui ayant cherché tout le 12. de Mars les Camisards sans les trouver, les alla chercher à Moussac, où il apprit que *Cavalier* & sa troupe y avoit couché la nuit précédente. Sur cet avis il y marcha en le suivant à la tête de sa troupe.

Il détacha M. *de Pied-Marée* avec six Dragons qui ayant apperçus six hommes sur une hauteur, demanda à un Vigneron qui ils étoient. Il lui répondit que c'étoient aussi des Vignerons; mais voulant en être plus particulierement instruit, il marcha à eux avec ses six Dragons, & voyant que ces hommes se cachoient, il doubla le pas. Etant arrivé sur la hauteur, il apperçût dans un vallon *Cavalier* à la tête de sa troupe rangée en bataille, formant un bataillon quarré, les Soldats fort serrés, ayant derriere lui un ravin qui l'empechoit de pouvoir être attaqué de ce ôté-là, & qui pouvoit favoriser sa retraite, & sur les aîles de sa troupe

environ cent ſoixante dix chevaux.

Après que M. de *Pied-Marée* eut fait 1704.
toutes ces obſervations, il fit garder
le poſte par ſes ſix Dragons, alla en
rendre compte à M. de la *Joncquiere*, &
lui dit qu'il croyoit qu'il y avoit quelque corps de reſerve caché en quelque endroit, & qu'il ſeroit bon d'en garder un pour s'en ſervir s'il étoit néceſſaire. M. de *la Jonquiere* lui répondit que ſon détachement étoit bon, & qu'il falloit les bruſquer. Il marcha en effet, & étant arrivé ſur la hauteur, il vit lui-même les révoltés dans ce vallon, qui étoit bordé par des hauteurs, ſur un côté deſquelles *Saint Céſaire* eſt ſitué, & d'un autre *Ners*, & de l'autre *Caſcours* & *Cruviers*.

Il marcha à la tête de ſa troupe droit aux rebelles juſqu'à la portée du piſtolet, ſans que perſonne tirât, ce qu'ils firent auſſi de leur côté. Mais comme il voulut avancer de plus près, Cavalier fit faire une décharge de tout ſon bataillon à la fois. Les Troupes du Roi firent en même-temps la leur, que les révoltés eſſuyerent ſans branler. M. de *la Jonquiere* cria auſſi-tôt de les en-

1704. foncer la bayonette au bout du fusil, & dans le temps que les troupes se mirent en disposition de le faire tête bessée, & qu'elles étoient à la longueur de la bayonette, *Cavalier* fit ouvrir son bataillon à droite & à gauche, & les troupes de marine trouverent un second bataillon de sept ou huit cent hommes qui étoit resté couché dans le ravin, & qui fit une décharge si à propos, que les troupes du Roi en furent ébranlées.

Dans le même temps la Cavalerie des rebelles donna sur les Dragons qui furent encore chargés par de l'Infanterie qui étoit cachée. Ils furent enfoncés & renversés sur notre Infanterie qui prit la fuite. Les Officiers firent ferme, & étant exposés à la fureur des rebelles qui avoient la bayonette au bout du fusil, il y en eut un grand nombre de tués: M. de Pied-Marée eut son cheval tué sous lui, & se voyant poursuivi, il cria aux Soldats de la marine, *à moi je vous sauverai.* Il en rassembla en courant de côté & d'autre environ cent quarante, & fit la retraite avec ce corps du côté de *St. Cesaire.*

Etant entré dans ce Village, le *Fermier* du Château lui refusa la porte ; & comme il étoit poursuivi, il se jetta dans la maison Claustrale, où il se défendit pendant une heure. Il menaça le *Fermier* de le faire pendre pour avoir refusé la porte aux troupes du Roi, & celle du Château lui fut d'abord ouverte. 1704.

M. de *Pied-Marée* profitant du temps, avant que le gros des rebelles vînt l'assiéger s'y jetta, & on lui tua sur la porte un Soldat & un Sergent. La troupe de Cavalier étant survenuë, voulut enfoncer les portes, mais elle fut repoussée à coups de fusil, le Château étant bon.

Le Marquis de *Lalande* qui étoit à Alais étant averti de ce combat, sortit avec huit cent hommes, & étant arrivé sur les lieux, sans sçavoir de quel côté aller, M. de *Pied-Marée* qui le découvrit, fit mettre un drapeau au bout d'une perche & tirer deux coups de fusil. M. de *Lalande* marcha de ce côté-là. Cavalier l'ayant apperçu, prit le parti de se retirer. Plusieurs Villages voisins sonnerent le tocsin pendant le

1704. combat, enforte que la troupe de Cavalier grossit beaucoup par ceux qui le vinrent joindre. Les troupes du Roi perdirent dans ces actions cinq ou six cent hommes, & les révoltes seulement deux cent.

Le Maréchal de *Montrevel* coucha le 15. de Mars qui étoit le lendemain de cette action, à *St. Chaffe*, d'où il partit pour se rendre à *Alais*, où il séjourna : il alla le 18. à *St. Geniés*. Les troupes qui l'escortoient apperçûrent onze Camisards, elles y coururent & en tuerent sept. Un Bataillon de Charolois qui étoit à sa suite brûla trois maisons de nouveaux convertis à *Saussez*.

Le 19. M. de *Montrevel* arriva à *Nîmes* où il apprit que la troupe de *Cavalier* étoit le long du Gardon du côté de *Moüyssai* & avoit mis ce Village à contribution en bled & en vin; qu'il avoit fait défense à sa troupe de lui attribuer le gain du combat qu'il venoit de donner, mais bien à l'Eternel, voulant par là abuser les peuples & s'attirer leur estime & leur confiance par cette modestie.

Comme la plûpart des Habitans du Languedoc étoient soupçonnés de donner du secours aux révoltés, le Maréchal de *Montrevel* prit des mesures pour se mettre à couvert de ces Ennemis cachés. Il en fit faire des perquisitions très-éxactes principalement dans Nîmes. Il y fit enlever plus de deux cent cinquante personnes, pendant deux ou trois jours, qu'on conduisoit au Fort : Il fit construire une nouvelle enceinte de murailles, pour enfermer tous les Fauxbourgs, parce que les mécontens tiroient de ces endroits une partie de leur subsistance. En effet, on trouva chez un Boulanger 2000. pains qui apparemment étoient pour eux. 1704.

Le 22. *Cavalier* avec sa troupe alla à *Ayguine*, où il resta jusqu'au 24. il en fit abbatre les murailles de clôture, & brûler la porte. Il distribua les armes qu'il avoit pris dans le combat qui s'étoit donné le 14.

Dans ce même temps *Roland* étoit aux environs *d'Alais* & tenoit *Bouloiran* bloqué, ne souffrant pas qu'il communiquât avec aucun endroit, & allant

1704. de temps en temps ſous les murailles faire le coup de fuſil. Il y eut le 23. à *Sainte Hélene* petit Village auprès de ce lieu, une aſſemblée de 4000. Religionnaires.

*Cavalier* écrivit à M. de *Montrevel* qui étoit à *Ayguines*, qu'il l'y attendoit avec impatience, & qu'il y demeureroit encore trois jours pour y donner la céne à ſes freres de ce Canton. Il alla le 25. à *Bergeze*, d'où il partit le 27. avec 700. hommes & 200. Chevaux pour aller à *Langlade*. Il détacha ſur le chemin de *Montpellier* à *Nîmes*, 20. hommes qui prirent trois Marchands, & les deſarmerent, ſans leur faire d'autre mal.

Le 28. cette Troupe alla à *Vedelen*, où elle enleva douze Travailleurs qu'elle égorgea cruellement, & dont on en trouva un cloüé à un arbre.

Le lendemain *Cavalier* diviſa ſa troupe, il alla avec la plus groſſe partie du côté de *Sauret* & laiſſa 200 hommes à une métairie, à un quart de lieuë de *Nîmes*.

Le Major de *Nîmes* faiſant la patrouïlle arrêta un Artiſan qui avoit un

ſa

ſac plein de livres hérétiques. Il fut conduit au Fort, on lui donna la queſtion. Il découvrit beaucoup de pourvoyeurs des Camiſards, & le Major en fit arrêter plus de cent, tant hommes que femmes. 1704.

Quelques rebelles enleverent à *Bul-de-Beaune* des Travailleurs de *Nîmes* qu'ils égorgerent, & le premier Avril, un Bataillon de la Marine arriva en cette Ville.

Les rebelles enleverent dans différens endroits 18. cloches pour faire des coulevrines, ils avoient avec eux un habile partiſan nommé *Amalet*, Capitaine des Barbets que le Duc de *Savoye* leur avoit envoyé.

Ils allerent au nombre de 2000. de la troupe de *Cavalier* à *St. Geniés*, qui eſt un grand Bourg à deux lieuës de Nîmes, dont ils mirent une partie à l'avant-garde, & l'autre à l'arriere-garde; l'Infanterie au mileiu: & comme ce lieu étoit environné de murailles, ils commencerent par y faire des bréches, par où ils entrerent. Les anciens Catholiques ſe réfugierent dans les Egliſes qu'on avoit fortifiées.

1704. Les Camisards firent tous leurs efforts pour y mettre le feu, mais on les en empêcha à coup de fusils. Ils pillerent les maisons & mirent le feu à dix qui appartenoient aux anciens Catholiques, ils resterent dans le Bourg jusqu'à sept heures du soir qu'ils en partirent. Ils avoient 8. tambours, & quelques fifres ; *Cavalier* étoit magnifiques, & avoit 12. Gardes habillés de rouge qui ne le quittoient point, & quatre Laquais.

Ils emporterent des effets pour plus de vingt milles livres ; les rebelles continuerent à faire des ravages aux environs de *Nîmes*, & de la Ville *d'Usez*. Leurs courses étoient si fréquentes qu'on étoit obligé de donner des escortes aux Laboureurs, & les Paysans n'osoient sortir de chez eux, pour aller vendre leurs denrées, ils continuerent les mêmes desordres jusques à l'avantage que le Maréchal de Montrevel remporta sur eux, dont on va faire le détail.

Ce Général qui avoit envie avant que de partir pour la Guyenne, d'attirer les rebelles au combat, donna

ordre à tous les Dragons qui étoient à Sommieres, de se tenir prêts à marcher aussi-bien qu'aux troupes qu'il avoit auprès de lui. Les Dragons demeurerent bottés pendant trois jours, & quoique les Camisards en fussent avertis, ils ne laissérent pas de demeurer tranquilles jusqu'à ce qu'ils eussent tout réglé pour la marche qu'ils avoient dessein de faire. 1704.

Le Maréchal de Montrevel envoya des troupes du côté où ils avoient commis les derniers desordres, afin de les attirer dans la plaine; mais les troupes qu'il avoit envoyées n'ayant rien rencontré & étant de retour, ce Général ordonna aux Dragons de se débotter, & affecta de dire qu'il avoit manqué son coup. Il dit même qu'il partoit pour la Guyenne.

Deux jours après il donna ordre aux troupes de se tenir prêtes pour l'escorter à Montpellier; & pour le faire croire aux Camisards, qui avoient de fidéles espions, il fit partir ses équipages. Cette feinte les trompa, & les obligea de descendre des montagnes au nombre de douze ou treize cent,

1704. pour ravager les lieux du Lavaunage, où ils se faisoient loger par billet comme à *Caverac* & aux lieux circonvoisins.

Le Maréchal de *Montrevel* ayant été averti de leur manœuvre par un Cordonnier Catholique de *Caverac*, envoya la nuit du 15. Avril un homme en toute diligence à M. de *Grandval* Colonel réformé dans Firmacon, avec ordre de marcher du côté de Nages avec les Dragons, & le Bataillon de Charolois.

Le lendemain cet Officier fit partir selon ces ordres deux Compagnies de Dragons de Firmacon & deux de St. Cernin, il se mit à leur tête pour aller reconnoître les Camisards. Etant à la portée de la carabine, il détacha 12. Dragons avec un Maréchal de Logis pour éxaminer leur contenance. Il fut vivement repoussé par les Fanatiques, s'étant retiré auprès de M. de *Grandval*, il lui dit que les révoltés étoient au nombre de 12. ou 15. cent hommes.

Dans ce temps-là le Régiment de Charolois l'ayant joint, il mit à sa

droite les deux Compagnies de Fimarcon, & à sa gauche les deux de St. Cernin. Il marcha dans cet ordre contre les Camisards qui l'attendirent de pied ferme le genou à terre. M. de *Grandval* ayant essuyé leur décharge, fit faire la sienne aux troupes du Roi, & fit mettre la bayonette au bout du fusil à l'Infanterie, & le sabre à la main aux Dragons. Ils fondirent tous dans le même temps sur les Fanatiques qu'ils enfoncerent, & en tuerent 300. sur la Place, & mirent le reste entierement en déroute, ils chercherent à se sauver du côté de Sommieres.

1704.

Pendant ce temps-là le Maréchal de *Montrevel* qui s'étoit mis en marche avec 250. hommes du Régiment de Hainaut, les trois Compagnies de Grenadiers de Soissonnois, de Charolois, & de Menou, 200. Dragons, & quelques Officiers Irlandois pour joindre les Camisards, en passant toujours à couvert des montagnes par le chemin de Coprou, laissant *Montpesat* sur le gauche.

Il détacha sur la hauteur de *Cavernes* Mr. *Miraud* Capitaine de Dragons,

1704. pour avoir des nouvelles des Camiſards, & deſcendit lui-même pendant ce temps-là dans le Lavaunage par le Village de *Penſat*, d'où il écrivit à M. de *Sendricour* Gouverneur de *Nîmes*, pour en faire ſortir un gros détachement d'Infanterie & de Dragons pour aller du côté de *Duchant*. M. de *Montrevel* étant informé par les Payſans de *Clairenſac*, que les Camiſards étoient partis de *Campras* à onze heures du matin, & qu'ils avoient paſſé par le moulin de Langlade, envoya ordre à M. *Miraud* de partir de *Caverac* pour ſe rendre à *Langlade*, afin de tâcher de les joindre.

M. *Miraud* paſſa ſur la hauteur de *Langlade*, d'où il entendit une groſſe décharge entre *Boiſin* & *Derſille*. Il en fit avertit M. de *Montrevel*, qui marcha auſſi-tôt ſur la hauteur où étoit M. *Miraud*. De-là, il entendit auſſi tirer pluſieurs coups, & s'étant rendu en diligence à l'endroit où il avoit oüi le bruit, il trouva les Camiſards qui avoient été battus par M. de *Grandvel*. Il les chargea ſi vigoureuſement qu'ils gagnerent auſſi-tôt la montagne de *Raſe*.

M. de *Montrevel* gagna de ſon cô- 1704.
té la plaine pour les couper, mais les rebelles s'en étant apperçus allerent auſſi à la droite de la montagne de *Raſe*, où ils furent ſurpris de venir à eux, un gros détachement d'Infanterie, commandé par M. de *Menou*. Ainſi ſe voyant pris de tous côtés, ils furent enfin obligés de deſcendre de la montagne qui en eſt proche pour échapper à nos troupes. Ils marcherent avec une vîteſſe incroyable, de maniere qu'on avoit peine à les ſuivre ; cela fut cauſe que le Maréchal de *Montrevel* prit le partit d'aller après eux avec les Officiers Irlandois, ſes gardes, & le Dragons qui les joignirent un moment après ſur la hauteur de *Clarenſac*.

On ne diſcontinua pas de les pourſuivre juſqu'au près de *Nages* où ils ſe réfugierent. M. de *Montrevel* ordonna à M. *de Foy*, Lieutenant-Colonel de *Frimarcon*, d'aller à *Nages* pour les reconnoître, ce qu'il fit, & le détachement de *Nîmes* étant arrivé dans ce temps-là, on environna le Village, mais on ne le fit qu'après qu'une grande partie des Camiſards eut pris la fuite avec *Cavalier* leur chef.

1704. La nuit étant venuë, M. de *Montrevel* se retira avec ses troupes, & se contenta de charger M. *de Grandval* de les poursuivre. Il en tua plus de 300. qui s'étoient réfugiés dans les montagnes, & défit entierement leur Cavalerie. Il fit environ 200. prisonniers qu'il fit passer au fil de l'épée, excepté cinq qu'il lui promirent de découvrir bien des choses.

Il ne se sauva des Camisards que très-peu de 1200. qu'ils étoient, le reste ayant été tué, ils perdirent presque toutes leurs armes. Ceux qui échapperent, furent joints pendant la nuit par la Compagnie franche de *Frere Gabriel*, l'un de leurs Chefs, qui étoit à St. *Geniés*, & qui marcha au bruit des décharges qu'il entendit.

*Cavalier* qui commandoit cette troupe, agit dans cette journée d'une maniere qui surprit tout le monde, de voir un homme de rien sans expérience dans l'art de la guerre se comporter dans les circonstances les plus épineuses & les plus délicates comme auroit pû faire un grand Général, un Dragon le suivit toujours. Il lui tira un coup de

carabine qui tua son cheval, le Dragon lui tira un coup de fusil & le manqua, enfin *Cavalier* ayant eu deux chevaux tués sous lui, démonta un de ses gens & se sauva. On fut à le combattre & à le poursuivre depuis trois heures après-midi, jusqu'à neuf heures du soir. Cette action se passa dans le Lavaunage entre *Ste. Dionise* & *Clairensac*. 1704.

Si le détachement de *Nîmes* fût arrivé avant le choc, cette troupe de rebelles auroit été entierement défaite & il n'en seroit échappé aucun. On trouva parmi les morts quantité de femmes habillées en hommes. On prit 80. chariots, & dix mulets chargés d'armes & de hardes. Cette troupe étoit la principale des révoltés & la mieux armées, ils faisoient tenir des vivres aux autres troupes qui étoient dans les Cévenes, sçavoir celle de *Castanet*, de *Roland*, & *Joüannen*.

Après cette action le Maréchal de *Montrevel* ayant appris que *Roland* commettoit des desordres infinis dans les Cévenes, manda au Marquis de *Lalande*, Lieutenant-Général, de ve-

1704. nir concerter avec lui les moyens de le surprendre. Il chargea d'assigner un jour à toutes les troupes des principaux quartiers, afin de les y faire arriver toutes par des différens chemins pour envelopper les Villages de *Brenoux*, de *St. Paul*, de *l'Acotte*, & de *Soustelle*, dans lesquels les Camisards se retiroient plus souvent qu'ailleurs, & où ils avoient de grands amas de vivres. Comme la plûpart étoient habitans des Paroisses que M. de *Montrevel* avoit ordonné de brûler dans les hautes Sevénes, & qu'ils faisoient plus de mal que la troupe de *Cavalier*, il donna ordre à M. de *Lalande*, puisqu'ils s'opiniâtroient à y vouloir demeurer contre les ordres du Roi, quand même il ne trouveroient pas leur chef, de passer au fil de l'épée tous ceux qui s'y rencontreroient.

Ce fut par-là que le Marquis de *Lalande* commença le 18. Avril, le jour même qu'il arriva dans ces cantons. Il trouva une fille qu'il lui offrit, si on lui donnoit la vie, de lui découvrir où étoit *Roland*. Il le lui promit, & ayant appris d'elle qu'il étoit avec 350. hom-

mes de ses gens dans une caverne qu'elle lui indiqua, il en fit garder la sortie, & mit à l'entrée un sac de poudre qui fit sauter la caverne, dont les débris écraserent la plûpart des Camisards qui étoient, & ceux qui voulurent se sauver passerent par les armes, & il n'en resta pas un seul; mais *Roland* n'y étoit pas. Le Marquis de *Lalande* n'eut plus que la peine d'achever de détruire les autres Paysans de ces trois Villages qu'il ruïna entierement. 1704.

M. de *Lalande* ayant appris qu'il y avoit un corps considérable de ces rebelles dans les montagnes, qui grossissoit la troupe de *Cavalier*, quand il le jugeoit à propos, marcha à eux, & il envoya ordre aux troupes qui étoient à *Genouillac*, & au point de *Mont-vers*, de marcher en même-temps & tous ensemble, les ayant enveloppés, ils en tuerent cinq-cent sur la Place. Les Miquelets s'en retournerent au pont de *Mont-vers*, qui étoit leur quartier, en tuerent encore plus de cent.

Après cette expédition le Marquis de *Lalande* étant retourné à *Alais*, apprit que *Cavalier* étoit à *Gouvel*, avec

1704. les débris de sa troupe. Il les y alla attaquer, il en tua 230. & leur prit 90. chevaux ou mulets, leurs armes & leurs bagages, avec leurs magasins.

Quelques jours après la défaite de Cavalier par le Maréchal de *Montrevel*, & celle des autres par le Marquis de *Lalande*, on prit du côté de St. Hypolite un chef des Camisards nommé le *Marquis*, qui commandoit 40. hommes, il fut fusillé à *St. Hypolite*. Quelque temps après quinze Camisards vinrent rendre les armes à Mr. de *la Haye* Gouverneur à *St. Hypolite*. D'autres allerent se rendre à *Montpellier* & assurerent qu'il en viendroit plusieurs autres, si on leur donnoit une amnistie.

Ce fut après ces actions que partit pour la *Guienne* le Maréchal de *Montrevel*, ayant appris que le Maréchal de *Villars* étoit partit de la Cour pour se rendre en Languedoc.

Voilà l'état des affaires en Languedoc lorsque le Maréchal de *Villars* partit de la Cour le 13. Avril pour s'y rendre, le Roi lui avoit ordonné en partant de tâcher de ramener par les voyes de la douceur ces révoltés à leur devoir.

Arrivé à *Lyon* il se mit sur le Rhône & alla débarquer à *Beaucaire* le 20. Avril, là où il trouva l'Intendant & la plus grande partie de la noblesse du Languedoc qui y étoient venus pour l'attendre & le recevoir à l'entrée de la Province. 1704.

Le lendemain il alla à *Nîmes*, où il apprît par un Courier de Mr. de *Lalande* qu'il avoit battu en deux occasions la troupe de *Roland*, il apprit aussi que *Cavalier* avoit été blessé dans une de ces actions, & s'étoit sauvé à pied dans le bois, après avoir quitté ses habits pour n'être pas connu: Qu'on avoit pillé Rase, & brûlé *Hyeussel*, *Brenoux*, *St. Paul*, *Sousselle* & les autres lieux qui leur avoient donné retraite, & passé au fil de l'épée tous les habitans, excepté les femmes, les enfans, & les Vieillards: Qu'en faisant cette éxécution, on avoit découvert un lieu caché dans le bois, qui servoit d'Hôpital aux révoltés, & un gros magasin, où ils tenoient toutes leurs munitions de guerre & de bouche.

On regarda tout l'heureux succès que

1704. le Maréchal de *Villars* apprît en arrivant, comme un commencement de bonheur qu'il apportoit à cette Province & qui le suivoit par tout.

Le Maréchal de *Villars* commença à s'instruire à fonds de la nature de cette révolte, de la disposition des habitans du Pays, du véritable caractére des Fanatiques, & de tout ce qu'on avoit fait jusqu'alors pour les réduire, son esprit juste & pénétrant le mit bien-tôt au fait de tout, il vit d'abord qu'il n'y avoit point d'autre parti à prendre que de profiter de la consternation où étoient les révoltés, & les Communautés qui les soûtenoient, de ne leur pas donner le temps de se reconnoître & de les presser plus vivement que jamais.

Pour cet effet, il enveya ordre à Mrs. de *Lalande* & de *Julien*, & tous ceux qui commandoient les troupes qui étoient répanduës dans les Cévenes, de les faire agir avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait & de poursuivre vivement ces rebelles jusqu'à ce qu'on les eût entierement dissipés.

Il se disosa à aller lui-même sur les

ieux pour voir de plus près ce qu'il 1704.
y avoit à faire pour finir ces desordres, en attendant il fit arrêté plusieurs personnes suspectes qui furent euvoyées aux Isles *Ste. Marguerite*, sa présence à *Nîmes*, quoiqu'il n'y resta qu'un jour, obligea plusieurs nouveaux Convertis de cette Ville à venir lui faire leurs protestations de fidélité.

Après avoir pourvû à tout ce qui étoit nécessaire pour contenir les mal intentionnés de cette Ville, il en partit & prit le chemin des Cévenes, sur toute la route ce Général fit assembler les Communautés & leur parla avec cette éloquence vive & pathétique qui lui étoit si naturelle, leur faisant entendre. » Que le Roi lui avoit ordonné « de finir promptement ces troubles; « que par son ordre, il y alloit em- « ployer premierement les voyes de « la douceur, en offrant le pardon de « leurs crimes aux Chefs des rebelles, « & à tons ceux qui les servoient, s'ils « venoient se soûmettre & rendre leurs « armes; mais que s'ils s'opiniâtroient « dans leurs révoltes il alloit les trai- « ter avec la derniere rigueur, eux, «

1704. » & tous ceux du Pays qui les soûte-
» noient qu'il falloit avoir perdu le
» sens, pour s'imaginer, qu'après les
» pertes qu'ils venoient de faire, ils
» pussent plus long-temps résister : Que
» ce n'étoit point la force de leurs ar-
» mes qui les avoient garantis jusques-
» là, la bonté du Roi, qui les regar-
» dant comme ses Sujets, avoit mieux
» aimé à attendre leur repentir, que
» de les exterminer ; qu'enfin le mal
» avoit trop duré : Qu'il n'y avoit plus
» de ménagement à garder ; & qu'il
» falloit, ou se soûmettre, ou s'atten-
» dre à être écrasé.

Ces vives représentations & la liberté qu'il accorda en même-temps à plusieurs prisonniers qui lui promirent d'être fidéles à l'avenir, firent un si bon effet sur les esprits des Peuples, que quelques uns commencerent à souhaiter tout de bon la fin de ces desordres, & à faire parler aux Chefs des révoltés pour les engager à accepter le pardon que le Roi leur faisoit offrir, & délivrer par-là le Pays des ravages où il étoit exposé.

La nouvelle de ce pardon s'étant ré-

panduë partout, trente Fanatiques, 1704.
qui étoient du côté de *Ganges*, vinrent d'abord trouver le Maréchal de *Villars* à *Sommieres*, lui porterent leurs armes, se soûmirent & furent pardonnés. D'un autre côté un nommé *Lafleur*, chef d'une bande de ces Scélérats, vint aussi se rendre à *St. Hypolite* avec quelques-uns de sa troupe, & on leur fit la même grace.

On avoit lieu de croire que ce commencement auroit des suites heureuses mais le moment de la soûmission général des rebelles n'étoit pas encore venu, & l'on apprit en même-temps que *Cavalier* avoit assemblé 200. hommes du côté de *Vabres*, & se préparoit à aller joindre la troupe de *Roland*, qui faisoit des recruës du côté de *St. Felix* pour se mettre en campagne avec de nouvelles forces.

Sur les avis qui en furent donnés au Maréchal de *Villars*, il mit aussitôt tout ce qu'il avoit de troupes en mouvement, les ayant séparées en trois corps, pour aller chercher les révoltés dans les lieux où ils avoient paru. Mrs. de *Lalande*, de *Julien*, & de *Menon*,

1704. eurent ordre d'y marcher inceſſamment; le Maréchal de *Villars* y march lui-même: on fit toute la diligence po ble & l'on prit toutes les précautio imaginables pour les joindre ; ma inutilement ; les habitans du Pays l tenoient éxactement avertis de la ma che de nos troupes; ils fuyoient deva elles, & l'on ne put jamais tomber ſ leurs groſſes bandes , quoiqu'on l ſuivit à la piſte nuit & jour dans l bois , dans les montagnes , & da tous les lieux où l'on apprenoit qu'e les avoient paſſé.

Dans cette pourſuite qui dura cin jours, M. de *Menon* joignit la troup de *Cavalier* un Dimanche au matin *Pieredon*, où ils avoient convoqué un Aſſemblée nombreuſe dans laquelle o devoit prêcher, & égorger enſuite deu anciens Catholiques , qui avoient ét pris du côté de *Nîmes*. On les auroi tous paſſés au fil de l'épée , mais leur Sentinelles avancées ayant crié , l'Aſ ſemblée ſe diſſipa ; *Cavalier* ſe ſauv dans le bois , mais l'on tua trente Fa natiques & deux de leurs plus fameu ſes Propheteſſes , qui eſt tout ce qu

on peut attraper. On délivra les deux 1704.
ictimes qu'ils alloient immoler, qui yant été trois jours avec eux déclarerent au Maréchal de *Villars* que *Caalier* n'avoit que cent hommes armés t quelques méchans chevaux, & que, andis qu'on l'avoit poursuivi, il s'éoit tenu caché dans un bois auprès 'un ruisseau, où tous les Villages oisins lui avoient apporté des vivres.

D'un autre côté *Villar*, Lieutenant-Colonel réformé rencontra près de *Geoüillac* la troupe de *Joanny* composée le 80. ou cent bandits qui ne quittoient jamais les hautes montagnes, l en tua quarante, & dissipa le reste.

Ce n'étoit pas de grands avantages pour tous les mouvemens qu'on se donnoit, mais si le Maréchal de *Villars* n'eut pas la satisfaction de pouvoir rencontrer leurs plus grosses troupes pour les défaire entierement, dumoins il leurs fit connoître par-là qu'ils n'avoient à espérer d'avoir aucun repos, & qu'il ne cesseroit de les poursuivre, & faire des perquisitions jusques à ce qu'ils les eut entierement exterminés.

Le Maréchal de *Villars* voyant que

1704. les troupes avoient besoin de repos après toutes les courses qu'il leur avoit fait faire, suspendit pour quelques jours de les faire agir, mais dès qu'il les crut délassées, il les remit aussi-tôt en mouvement, & fit faire une battuë générale de tous les bois où les Fanatiques avoient accoûtumé de s'aller cacher.

Il fit ensuite un gros détachement pour envelopper tout le Pays qui est entre *Anduse*, *la Salle*, & *St. Jean de Gardonenque*, où il apprit que *Cavalier* voltigeoit sans cesse, & que la troupe de *Roland*, qui étoit composée de 3. ou 400. hommes trouvoit encore quelques retraites.

Ces mouvemens continuels, qui mettoient les Fanatiques dans la nécessité de fuir toujours, obligerent leurs Chefs à séparer leurs bandes en pelotons, pour leur donner le moyen de subsister plus facilement & pouvoir mieux éviter d'être surpris; on apprit même que plusieurs, pour se mieux cacher, s'étoient retirés dans leurs maisons où ils comptoient qu'on ne les reconnoitroit pas.

Ce qui obligea le Maréchal de *Vil-*

*rs* à séparer ses troupes en petits par- 1704.
; pour pouvoir plus facilement pour-
ivre les pelotons des Fanatiques ; il
osta trois Bataillons à portée de se
indre s'il étoit nécessaire, afin d'ê-
e toujours le maître de la campagne,
 cas qu'il reprit envie aux rebelles de
 rassembler.

Par cette disposition & par la viva-
té avec laquelle nos partis suivoient
ns relâche ces Scélérats opiniâtrés
ans leurs révoltes, on en surprenoit
us les jours quelques-uns, & si on
 pouvoit les battre tous à la fois,
 moins on les défaisoit peu-à-peu &
 détail. Tous ceux qu'on rencontroit
oient aussi-tôt ou tués par nos Sol-
ts, ou pris, & envoyés aux prisons
*Alais*, de *St. Hypolite*, & de *Nîmes*,
 les gibets & les échaffaux étoient
ujours dressés, afin que les éxemples
 la justice suivissent les expéditions
ilitaires, & que tandis qu'on les ex-
rminoit d'un côté par la force des
mes, on fit trembler de l'autre tout
 Pays, par les différens supplices
'on faisoit souffrir à ces malheureux.

Les Fanatiques voyant qu'ils n'en

1704. étoient pas mieux pour s'être séparée se rassemblerent & reparurent du cô de *Bousquet*, sur une montagne hériss de rochers, & couverte de bois épai le Maréchal de *Villars* en fut d'abor averti, & sçut que *Cavalier* s'y éto retiré avec 200. hommes; il envoy aussi-tôt ordre à M. de *Lalande* de pa tir d'*Alais* pour s'y rendre, & de ba tre avec trois détachemens, tous l bois qu'il trouveroit sur son passag il envoya à M. de *Julien* de faire même chose d'un autre côté, il marcha lui-même droit au bou quet.

L'avis qu'on lui avoit donné éto véritable, *Cavalier* y avoit été la vei le qu'on y arriva, il y avoit mêm prêché, & fait une assemblée, dont n'avoit pas été trop content, ayant r connu dans sa troupe quelques dispo sitions à l'abandonner, & il avoit d à ses gens, *que ceux qui voudroient retirer, n'avoient qu'à le faire, en ren dant leurs fusils, que pour lui il étoit r solu de mourir les armes à la main.* Ma qu'après avoir fait ce beau discours ayant eu avis que les troupes du Ro

pprochoient, il avoit pris la fuite 1704.
ans le plus épais du bois, & que tout
 refte s'étoit difperfé d'un coté &
'autre, ce que l'on apprit par une
ngtaine de revoltés qui vinrent fe
oûmettre deux jours après.

Tout ce que l'on peut faire dans
ette occafion, fut de tomber fur une
nquantaine de ces bandits qui furent
ués à la réferve de trois ou quatre,
ue le Maréchal de *Villars* voulut fai-
e garder en vie, pour fervir de re-
réfailles, fi l'on tuoit encore les an-
iens Catholiques; car les meurtres
ontinuoient toujours.

Ce mouvement néanmoins qui du-
a trois jours, ne laiffa pas d'intimi-
er beaucoup, & les Fanatiques, & les
abitans de ce Pays affreux, où nos
roupes n'avoient pas encore pénétré,
e Maréchal de *Villars* qui en eût con-
oiffance, prit fur le champ toutes
es précautions néceffaires pour empê-
her à l'avenir les troupes des rebelles
le s'y retirer, & d'y trouver des vi-
res.

Après cette courfe, & la défaite
l'une centaine de révoltés, que M. de

1704. *Menon* battit du côté de *Bragaſſargue*.
quelques-uns des principaux & des
plus riches habitans des Cév enes, qui
étoient las de ces deſordres, & crai-
gnoient de perdre leurs biens, voulu-
rent faire d'eux-mêmes une tentative
ſur les Chefs des révoltés, pour les
preſſer d'accepter le pardon qu'on leur
offroit; mais ces ames féroces n'étoient
pas encore entierement déſabuſées de
leurs folles eſpérances; & l'on ſçut
qu'ils avoient eu l'inſolence de répon-
dre à ceux qui les exhortoient de ſe
rendre; *qu'ils ne mettroient jamais les
armes bas, qu'on n'eut rétabli dans le
Pays les éxercices de leur religion.*

Enfin la vivacité avec laquelle le
Maréchal de *Villars* continua de les
pourſuivre, les obligeât à changer de
langage & à ſonger ſérieuſement à
prévenir par leur ſoumiſſion, les der-
niers éclats de l'orage, dont ils étoient
menacés & qui alloit les écraſer.

*Cavalier* qui paſſoit pour un hom-
me d'eſprit parce qu'il étoit un peu
moins fol que les autres, fut le premier
qui comprit, que s'il s'opiniâtroit da-
vantage dans la révolte, il n'y avoit
plus

plus de ressource pour lui, & prit la résolution de se soûmettre. 1704.

Ce fut environ le 10. du mois de May qu'il résolut de prendre ce parti. M. *d'Aygalliers* Gentilhomme *d'Usez* nouveau converti, l'étoit allé trouver quelques jours auparavant avec la permission du Maréchal de *Villars*, pour l'exhorter à se soûmettre, il l'avoit trouvé assez traitable, mais le *Sr. Lacombe* de *Vesnobre*, qui avoit été son maître lorsqu'il gardoit les troupeaux, & dont l'Indendant du Languedoc se servoit secrétement depuis six mois, pour lui inspirer de bons sentimens, le détermina entierement à se rendre; & il écrivit pour cela une lettre pleine de soumission au Maréchal de *Villars*; le *Sr. Lacombe* en fût le porteur, & lui rendit compte en même-temps de l'entretien qu'il avoit eu avec lui.

*Cavalier* ne trouvant pas peut-être assez d'honneur, ou assez de sûreté à traiter de sa sédition par la seule entremise du Sr. *Lacombe*, desira que le Maréchal de *Villars* ou M. de *Lalande* voulussent bien entrer dans cette négociation; pour cet effet il écrivit à

1704. ce dernier une lettre respectueuse, par laquelle il le prioit de lui donner un rendez-vous, pour conferer ensemble sur cet affaire, & lui envoya cette lettre à *Alais*, par un homme, qui, sans vouloir se faire connoître, demanda à lui parler.

Cet homme qui étoit assez proprement mis, mais de mauvaise mine, étoit le fameux *Catinat*. Son véritable nom étoit *Abdias Morel*, mais il avoit pris ce nom de guerre parmi les rebelles, parce qu'il avoit servi autrefois dans le Regiment du Maréchal de *Catinat*.

C'étoit celui qui commandoit la Cavalerie de *Cavalier*, & il avoit été élevé à ce poste, à cause qu'ayant été dans sa jeunesse gardien des haras dans la Camargue, qui sont ceux qui domptent les poulins, il s'étoit éxercé avec une hardiesse grossiere, à dompter toutes sortes de chevaux; d'ailleurs, il étoit reconnu pour un des principaux acteurs des sanglantes scénes des Cevénes, & il auroit passé pour le plus cruel barbare de tous les Fanatiques, si *Ravanel*, ne l'avoit surpassé en férocité, & en barbarie.

Cet homme ayant été introduit ſans ſe faire connoître, M. de *Lalande* lui demanda qui il étoit : *je ſuis*, lui dit-il, *Catinat*, en lui rendant la lettre qu'il portoit. *Quoi*, lui répondit M. de *Lalande*, *vous êtes celui qui a fait tant de maſſacres, d'incendies, & de ſacriléges ? Oüi*, lui repliqua-t'il brutalement, *c'eſt moi qui les ai faits, & qui devois le faire. Vous êtes bien hardi*, lui dit M. de *Lalande*, *d'oſer vous préſenter devant moi. J'y ſuis venu*, lui répondit-il, *ſur la parole de Cavalier, & ſur la bonne foi.* 1704.

Enſuite M. de *Lalande*, ayant lû la lettre qu'il lui avoit remiſe, *retournez-vous en*, lui dit-il, *& aſſurez Cavalier, que je me trouvai dans deux heures au pont d'Avenes, qui eſt à une demi lieuë d'ici, avec trente Dragons ſeulement ; dites lui qu'il ne manque pas de s'y rendre avec pareil nombre de ſes gens. Il y viendra*, répondit Catinat, *avec toute ſa troupe, qu'il y vienne avec tous ceux qu'il voudra*, lui repartit fierement M. de *Lalande*, & s'adouciſſant enſuite, il ajoûta : *Je veux bien me fier à lui, puiſqu'il ſe fie en moi.* Après cette courte conférence, *Catinat* ſe retira & M. de

1704. *Lalande* se prépara pour aller au rendez-vous.

Il y alla effectivement escorté de trente Dragons seulement & suivi de cinq à six Officiers, soit pour faire connoître à ce Chef des Fanatiques, qu'il ne craignoit point, soit pour lui témoigner plus de confiance, & il mena avec lui le frere de *Cavalier* jeune garçon de 15. à 16. ans, qui avoit été pris depuis peu, & qu'il avoit dessein de lui rendre, afin de disposer son esprit à ce qu'il soûhaitoit de lui.

En arrivant au lieu assigné, il y trouva *Cavalier*, avec une trentaine de Cavaliers assez mal montés & environ 200. hommes de pied : M. de *Lalande* ordonna aussi-tôt à son escorte de s'arrêter, & de se tenir à l'écart : *Cavalier* fit faire la même chose à sa troupe. Ils s'avancerent l'un & l'autre pour s'aboucher : dès-qu'ils se furent joints, M. de *Lalande* lui présenta son frere, en lui disant que le Roi le lui rendoit. Ils entrerent ensuite dans une conférence à la fin de laquelle *Cavalier* donna à M. de *Lalande* un écrit signé de sa main en forme de Requête qui contenoit sa soumission.

Avant que de se séparer le Marquis de *Lalande* lui présenta une bourse, & voulut lui en faire présent, mais *Cavalier* l'ayant remercié, en disant qu'il n'avoit pas besoin d'argent, le Marquis de *Lalande* en tira une centaine de louis, & les jetta aux Fanatiques, qui s'étoient approchés, parce que M. de *Lalande* avoit demandé à les voir sous les armes. Ils ne les ramasserent pourtant qu'après que leur chef leur eut commandé de le faire, en leur disant, *qu'ils les prissent pour boire à la santé du Roi, & que la paix étoit faite.* Après quoi chacun se retira. 1704.

Le Marquis de *Lalande*, alla d'abord à *Nisme*, rendre compte de tout au Maréchal de *Villars*, il l'informa de tout ce dont il étoit convenu avec *Cavalier*, & sur tout d'une suspension d'armes jusqu'à ce qu'on eût eu réponse de la Cour sur la Requête de *Cavalier* qu'il remit au Maréchal de *Villars*; & que l'on avoit aussi pris quatre jours pour avertir, tant les troupes du Roi, que celles des Rebelles, de ne faire pendant ce temps-là aucun acte d'hostilité.

Par sa Requête *Cavalier offroit de*

1704. *se rendre, lui & sa troupe, demandoit pardon de ses crimes, imploroit la clémence du Roi, & supplioit Sa Majesté de lui accorder la permission de sortir du Royaume, & de se retirer à Genève ou ailleurs : Il demandoit aussi l'élargissement de tous les Prisonniers qu'on avoit fait sur eux, & qu'il fût permis à tous ceux qui passeroient avec lui dans les Pays étrangers, de vendre leur bien :* Mais ces deux derniéres demandes étoient plutôt des prieres que des conditions de sa soumission.

Comme *Cavalier* s'étoit élevé au-dessus de tous les autres Chefs des Fanatiques, depuis le malheur arrivé aux troupes de la Marine, dont il s'attribuoit tout l'honneur, & par la retraite qu'il avoit faite avec assez de fermetté & de conduite, après sa déroute de Lavaunage, le Maréchal de *Villars* fut très-aise d'apprendre la résolution qu'il avoit prise, & envoya aussi-tôt en Cour, M. *de St. Pierre*, l'un de ses Aydes de Camp, pour y donner cette nouvelle, avec la Requête même de ce Chef des Rebelles, afin de sçavoir sur cela la volonté du Roi.

Cependant Comme cette affaire pou-

voit traîner en longueur à cause qu'il 1704.
falloit attendre son retour, & qu'il étoit à craindre que pendant ce temps-là des esprits aussi legers que ceux des Fanatiques, ne vinssent à changer de sentiment; le Maréchal de *Villars*, jugea à propos en attendant le retour du Sieur *de St. Pierre* de faire entrer *Cavalier* dans des engagemens dont il ne pût se dédire.

Pour cet effet le Maréchal de *Villars* résolut d'obliger *Cavalier* d'avoir une conférence avec lui, & par l'entremise de M. *d'Aygaliers* & du Sr. de *Lacombe*, qu'il lui envoya, il le fit résoudre à se rendre à *Nismes* dans le jardin des Récoltes, qui est au-dehors de cette Ville, & le jour fut pris pour cela.

Tandis qu'on négocioit cette entrevuë, on apprit un assez grand malheur, qui étoit arrivé du côté de *Florac*, le jour même que *Cavalier* étoit en conférence avec le Marquis de *Lalande*, & avant qu'on eût pu avertir les bandes des Fanatiques qui étoient dans les hautes Sévenes, de la suspension d'armes dont on étoit convenu.

Le Comte de *Tournon* Brigadier qui

1704. commandoit dans ce Canton-là voulut aller voir le Maréchal de *Villars* à *Nismes*, & recevoir ses ordres ; il partit de *Florac* quoiqu'il eût écrit à M. de *Baville*, Intendant, pour informer le Maréchal de son voyage, qui lui répondit qu'il lui feroit plus de plaisir de demeurer dans son poste que de lui faire une visite assez inutile.

Comme il avoit à traverser un Pays rempli de Revoltés, il se fit escorter par 200. hommes détachés de son Régiment, de celui de *Froulay*, & du second bataillon de Labour, avec quelques Miquelets ; quand il fut arrivé à *Anduse*, il renvoya cette escorte, conduite par M. de *Courbeville* son beau-frere, & Lieutenent - Colonel de son Regiment, qu'il avoit pris avec lui pour la ramener.

Pendant que M. de *Tournon* étoit en marche, les Bandits de ces montagnes avertis que le détachement qui l'accompagnoit devoit s'en retourner s'attrouperent en grand nombre commandés par *Roland*, & lui dresserent une embuscade du côté de *Bar*, dans un lieu couvert de bois & de rochers, où ils

étoient cachés & à couvert; le détachement qui marchoit sans beaucoup de précaution y tomba, & essuya d'abord un feu terrible de trois côtés tout à la fois, sans pouvoir ni joindre ceux qui tiroient, ni se défendre en aucune maniere. Mr. de *Courbeville* y fut tué, avec deux Capitaines de son Regiment, un de *Froulai*, quatre Lieutenans & environ 60. soldats, le reste se sauva comme il put. 1704.

Le Sr. *Viola* Subdélégué de l'Intendant dans les hautes Sévenes, s'étoit malheureusement servi de cette occasion pour y aller régler quelques affaires; il étoit connu & haï de ces Scelerats, ils le massacrerent cruellement avec son fils & son neveu qui l'accompagnoient.

Ce malheur, qui surprit d'autant plus qu'on s'y attendoit le moins, ne dérangea pourtant rien aux mesures que l'on avoit prises pour obliger *Cavalier* à entrer dans les engagemens que le Maréchal de *Villars* vouloit lui faire prendre avant le retour du Sr. de *St. Pierre*.

Au jour assigné il se rendit avec une partie de sa troupe à St. *Cesaire*, qui

1704. n'eſt qu'à une lieuë de *Niſmes*, d'où il partit pour aller au jardin des Récolets accompagné de Mr. *d'Aygaliers*, & de M. de *Lalande*, qui voulut bien laiſſer aux Fanatiques deux de nos Capitaines, & 20. Dragons en ôtages, pour la ſûreté de leur chef.

Ce jour-là, *Cavalier*, pour ſoûtenir l'honneur qu'il devoit avoir de conférer avec le Maréchal de *Villars*, avoit mis ſes plus beaux habits; mais le juſte au corps galonné, la culote d'écarlate, & le plumet blanc qu'il portoit loin de relever ſa mauvaiſe mine baſſe & lui donner bon air, le faiſoient paroître encore plus ruſte qu'il n'étoit.

Il partit donc de St. *Ceſaire* aſſez mal monté, accompagné par douze Cavaliers qui lui ſervoient de gardes. *Catinat* Commandant de ſa Cavalerie, marchoit à ſa droite, *Daniel Gui* ſon plus grand Prophéte à ſa gauche; & la mine affreuſe de l'un & le ridicule ſérieux de l'autre, faiſoit un aſſortiment ridicule & un digne cortége du Général des Fanatiques.

Tous les habitans de *Niſmes*, qui ſçavoient ſa venuë, coururent en foule

pour le voir à son passage ; les uns le 1704.
regardoient avec admiration, les autres avec horreur, mais on ne pouvoit comprendre, comment ce petit homme, qui n'avoit guére plus de vingt-trois ans, avoit pû se rendre maître absolu comme il l'étoit de tant de Communautés, & d'un si grand nombre de gens dans les Sévenes.

Il alla descendre de cheval à la porte du Couvent des Récoltes, où il étoit attendu; *Catinat* & *Daniel Gui* l'accompagnerent jusques là, & se retirerent. Catinat après avoir fait ranger devant la porte du Couvent les Cavaliers qui l'avoient suivi, & leur avoir commandé d'y attendre leur Général, fit faire plusieurs caracoles à son cheval, & suivi de tous les garnemens de la Ville, qui voyoient avec plaisir un homme qui avoit fait tant de massacres, il alla se mettre à table au Logis de la coupe d'or du Fauxbourg St. Antoine, pour se delasser de la corvée qu'il venoit de faire.

*Danel Gui*, après avoir accompagné *Cavalier* jusques au Couvent & l'y avoir vû entrer, lui donna sa bénédiction & levant ses mains brusque-

1704. ment & ses yeux vers le Ciel, fit une priere pour le succès de la conférence ; & avec les grimaces du fanatisme, & suivi des plus insensés de la populace, qui étoient charmés de ses airs de prophétie, alla voir sa mere dans la Ville pour la consoler de l'absence de son mari & de son autre fils dont le premier avoit été envoyé aux Isles *de Ste. Marguerite*, & le second étoit detenu dans les prisons du Fort.

Le Maréchal de *Villars* s'étoit déja rendu au jardin des Récolets, il avoit avec lui Mr. de Basville, Intendant du Languedoc, M. de *Lalande*, & M. de *Sandricourt* Gouverneur de *Nismes* ; il se promenoit avec ces Messieurs dans ce jardin en y attendant *Cavalier*. M. de *Sandricourt*, dit au Maréchal de *Villars* : *Monsieur, la conférence que vous allez avoir avec Cavalier sera remarquable dans l'Histoire, & ceux qui viendront après nous seront surpris d'apprendre qu'un coquin comme Cavalier, de la lie du Peuple, & qui ne s'est fait connoître que par des crimes & par sa révolte contre son Roi, parvienne à faire sa paix avec son Souverain, & qu'elle se traite*

*aujourd'hui dans une conférence entre ce miserable & le Maréchal de Villars.* 1704.

*Vos réfléxions sont justes*, lui répondit le Maréchal de *Villars*, *à ne regarder ceci que par l'extérieur ; mais il s'agit des sujets du Roi, qui sont fomentés & soûtenus par les Ennemis de Sa Majesté, pour diviser ses forces par les troupes qu'elle est obligée d'avoir dans cette Province, ce qui procure un avantage aux Ennemis, ou du moins diminue ceux que le Roi peut avoir sur eux : d'ailleurs il est question de gens fols & aliénés, qu'on ne peut ramener à leur devoir, que par des demarches extérieures & inesperées qui puissent les flater & les toucher ; & il est toûjours digne d'un Grand Roi d'user envers ses sujets plutôt de clémence que de rigueur ; plus le sujet est bas & abjet & plus la générosité est grande ; & pour un Général il est aussi glorieux de pacifier les guerres civiles du Royaume, que de vaincre les ennemis de l'Etat :* Dans ce moment on vint avertir le Maréchal de *Villars* que *Cavalier* étoit arrivé, & venoit au jardin.

*Cavalier* entra dans le jardin & approchant du Maréchal de *Villars* se mit

1704. à genoux, & voulut lui remettre son épée, mais M. de *Villars* le réleva, & ne jugea pas à propos de le desarmer. Alors *Cavalier*, en termes très-soûmis, mais un peu grossiers, le supplia *de trouver bon qu'il se remit avec sa troupe en tel lieu qu'il lui plairoit, pour y attendre sa grace ou sa condamnation; protestant qu'il ne desiroit que de pouvoir expier ses crimes, en sacrifiant sa vie pour le service du Roi, si Sa Majesté vouloit bien le lui permetre.*

Le Maréehal de *Villars* répondit, *qu'il avoit envoyé sa Requête à la Cour, & qu'il attendoit les ordres du Roi, pour lui déclarer sa volonté qui seroit éxécutée à l'instant*, sans s'expliquer d'avantage: Il l'assùra cependant, *qu'il avoit employé ses bons offices auprès de Sa Majesté, afin qu'à son égard, elle écoutât plutôt sa clémence que sa justice.*

Il fut convenu après dans cette conférence, que *Cavalier* se rendroit avec sa troupe à *Calvisson*, sans autres conditions que d'y attendre la volonté du Roi, avec une entiere soumission à ses ordres, ce qu'il promit d'éxécuter incessamment.

Le Maréchal de *Villars* voulant profiter de la bonne disposition où il vit alors *Cavalier*, pour apprendre de lui ce qui dans la suite pourroit servir à l'éxécution de ses desseins, lui fit plusieurs questions, ausquelles il répondit avec assez de sincerité & de bonne-foi. 1704.

Il lui protesta d'abord, *qu'il étoit très-fâché du malheur arrivé au détachement de M. de Tournon, mais que Roland n'avoit pû encore alors être averti des engagemens qu'il avoit pris; qu'il lui avoit écrit de cesser tout Acte d'Hostilité, & de se soûmettre comme lui; ce qu'il ne manqueroit pas de faire, aussi bien que tous les autres chefs, qui suivroient infailliblement son éxemple*: Et il lui dit, enfin, *qu'il ne souhaitoit rien tant, que d'aller servir avec toute sa troupe, le Roi d'Espagne contre les Portugais.*

Après cette entrevuë qui se fit le six du mois de Mai, & dans laquelle le Maréchal de *Villars* prit toutes les précautions necéssaires, pour l'engager à tenir éxactement ce qu'il avoit promis; il partit pour aller rejoindre ceux de sa troupe qui l'attendoient à *St. Cesaire*, & qui avoient mis des sentinelles sur

1704. toutes les hauteurs, jusqu'à la vuë de *Nismes*, tant pour leur sûreté, que pour les avertir du retour de leur chef.

Il alla ensuite de-là dans les hautes Sévenes pour y ramasser tous ceux de ses gens qui y étoient dispersés, par petits détachemens, afin de les mener au lieu assigné, & pendant ce temps il fut éxactement obéï, en ce qu'il avoit écrit par tout de ne faire aucuns desordres: En sorte que la tranquillité commença dès-lors à régner dans tout le pays.

Le 19. de ce mois 7. ou 800. Fanatiques, conduits par *Cavalier*, commencerent à se rendre à *Calvisson*, où l'on avoit envoyé toutes sortes de provisions pour leur subsistance, & dont on avoit fait sortir le Regiment de Charolois, tant afin de leur laisser plus de place pour s'y loger, qu'afin de ne leur donner aucun ombrage. Le Maréchal de *Villars* les y laissa vivre à leur fantaisie, sans leur donner aucun sujet de plainte afin de les mieux engager à tenir ce qu'ils avoient promis.

Ainsi, durant quelques jours leurs Prédicans, leurs Inspirés, leurs Prophétesses, ayant toute licence, s'assemble-

ent publiquement de jour & de nuit, 1704.
outes les fois que l'envie leur en prenoit pour fanatiser, prêcher, & chanter ; & tous les Peuples de ce Canton, qui étoient presque tous nouveaux convertis, y accouroient en foule, soit par curiosité, ou par un esprit de religion.

M. de *Basville* representa au Maréchal de *Villars* que c'étoit un scandale que de tolerer pareille chose & de permettre ces assemblées, qu'il falloit les empêcher & donner ordre aux troupes de faire main basse sur ces gens-là. Mais le Maréchal de *Villars* ne fût pas de cet avis, & lui dit : « Que ce seroit remettre le feu dans la Province, & disperser sans espoir de retour des gens qu'on avoit déja heureusement assemblés ; qu'il n'y avoit d'ailleurs que deux ou trois jours à tolérer ces impertinences, puisqu'il n'en falloit pas d'avantage pour avoir la réponse de la Cour, & qu'il falloit dissimuler pour si peu de tems, dans la vuë d'un plus grand bien ». Et en attendant, afin que les choses n'allassent pas plus loin, il fit avertir les Chefs des Fanatiques de contenir leurs gens & défendir

1704. aux habitans des Communautés d voisinage, d'aller à *Calvisson* voir ce momeries ridicules.

Le Sr. *Vinciel* Commissaire Ordo nateur, & le Sr. *Capon* Capitaine, qu étoient à *Calvisson* par ordre du Maré chal de *Villars* avoient permis aux Fa natiques de se log r par billets chez le Habitans : Le premiere prenoit soin d leur faire fournir tous les jours ce qu leur étoit nécessaire ; le second de le entretenir dans les bons sentimens o ils étoient de se soûmettre aux ordre du Roi, qui étoient attendus d'un jou à l'autre.

*Cavalier* avoit mis un corps de gard de 40. de ses Soldats à la porte de so logis, il en avoit posté d'autres de di tance en distance jusqu'aux portes d Bourg ; outre cela, il avoit posé de Sentinelles au-dehors, qui, se répon doient les unes aux autres durant l'e pace de plus d'une Lieuë ; & pour l sûreté de sa personne, il avoit toûjour à ses côtés quatre gardes, qui avoien sans cesse ou le sabre nud à la main ou les fusils bandés.

Les Fanatiques continuoient à se ren dre à Calvisson : *Castanet* y vint ave

ſa troupe. D'un autre côté *Joanny* avec 1704.
ſa ſienne qui ſe tenoit ordinairement dans les montagnes, ſe ſoûmit à M. du *Villard*, Lieutenant-Colonel, qui étoit pour-lors à *Genoüiſſac*. *Roland* à qui *Cavalier* avoit écrit & parlé, étoit irréſolu ſur ce qu'il feroit, & écrivoit des lettres tantôt ſoûmiſes, tantôt inſolentes.

M. de *St. Pierre* revint de la Cour, & arriva à *Niſmes* le 22. de May, portant la nouvelle du pardon que le Roi avoit eû la bonté d'accorder à *Cavalier*, & à tous ceux de ſa troupe qui s'étoient ſoûmis. Le Maréchal de *Villars* l'envoya querir d'abord pour le lui apprendre, & comme ſa Majeſté avoit aprouvé en tout, ce que lui Maréchal de *Villars* avoit trouvé à propos de faire; il remit à *Cavalier* un brevet de Colonel, avec pouvoir de nommer lui-même aux emplois de ſon Régiment, dont il lui remit les commiſſions, dont les noms étoient en blanc, & outre cela une penſion de 1200. livres.

Ainſi par des raiſons que les Rois ſont quelquefois obligés de ſuivre

1704. contre les régles de la justice ordinaire, celui qui méritoit de finir ses jours sur un échaffaud, se vit récompensé, & parvint par les crimes les plus horribles, à un poste qui est ordinairement le prix de la vertu.

Il y avoit lieu de croire que les troubles étoient appaisés, *Cavalier* content de son sort, se disposoit à partir avec son Régiment pour aller servir en Espagne; Roland paroissoit disposé à suivre bien-tôt son exemple: *Castanet* & *Joanny* s'étoient rendus; on n'entendoit plus parler de desordres dans aucun lieu des Sévenes.

Le Maréchal de *Villars* y avoit fait publier la reddition des principaux Chefs des Rebelles; & pour ne pas laisser devant les Peuples aucun objet de tristesse, il avoit fait abbatre par tout les gibets & les échaffauds. On étoit à la fin du mois de May: le jour du départ de *Cavalier* étoit pris au premier de Juin; & les routes étoient expédiées, lorsque dans le temps qu'on s'y attendoit le moins, & sans qu'on pût sçavoir pourquoi, on vit changer en un moment cette apparen-

ce de paix, par un moment impreveu de fureur, qui saisit tout d'un coup les Fanatiques assemblés à *Calvisson*. 1704.

*Cavalier* étoit allé ce jour là coucher à *l'Anglade* pour y regler quelques affaires de son Régiment, *Ravanél* son principale Lieutenant, fils d'un Paysan de *Malaygue* près *d'Usés*, commandoit la troupe en son absence : il avoit été Grenadier dans le Régiment de Roüergue ; c'étoit un petit homme sec, noir, intraitable, & toûjours faché, personne ne l'égaloit en brutalité, & en barbarie ; ceux qui l'ont fréquenté ont assûré qu'il ne vivoit que d'eau-de vie, & de tabac, dont il se servoit aussi pour panser les blessures ; car il en étoit couvert, s'étant exposé dans toutes les occasions, plutôt en furieux & en insensé, qu'en véritable brave.

Ce fut ce scelérat qui renversa l'esprit de ces imbecilles. Il fit battre la générale : assembla la troupe, & par les exhortaions séditieuses, il leur fit entendre, *qu'on avoit dessein de les trahir ; que ceux qui avoient fait la paix, ne leur accordoient ni temples, ni éxercice de Religion, ni la liberté de leurs*

1704. *Prisoniers ; & qu'on les alloit embarquer pour les faire perir sur mer.*

Il joignit à ces exhortations les oracles de ses inspirés ; & ces têtes foles qui tournoient comme des giroüette aux souffles de leurs Prophétes, repassérent en un instant de la soumission à la révolte, & prirent la résolution de s'en retourner dans leurs montagnes, pour y renouveller les desordres.

*Cavalier* qui arriva de l'Anglade au commencement de cette émotion, fi tout ce qu'il put pour les ramener leur devoir, en leur représentant à s maniere, « : Qu'il leur étoit impossibl » de se soûtenir plus long temps dans l » rebellion : Que tous les nouveaux con » vertis, fatigués des troubles, n'étoien » plus, ni en état, ni dans la volont » de les secourir : Qu'au reste, il avoi » pourvû à tout ce qui étoit nécessair » pour leur sûreté : Qu'on lui avoit pro » mis, que dès qu'ils seroient partis » leurs amis & leurs parens, à qui l » Roi avoit pardonné, seroient mis e » liberté, & qu'on avoit même déj » donné ordre qu'il prît en passant ceu

qu'il trouveroit à Perpignan : Que pour des Temples, & des éxercices 1704.
publics de Religion, c'étoit une folie de s'en flater, & que dans toute la négociation, il n'avoit pas osé en ouvrir la bouche sçachant bien qu'il ne seroit pas écoûté. »

Ces représentations furent inutiles, ne pût ramener qu'une cinquanine des moins emportés, il se vit andonné de tous les autres: L'intraible *Ravanel*, perdant même en cette casion le respect qu'il devoit à son périeur, non seulement refusa de lui éïr, mais le menaca de le tuer; peu n fallut qu'ils n'en vinssent aux mains, ils l'auroient fait sans l'entremise de ırs Prophétes, qui les en empêchent.

La résolution fût donc prise de se tirer de *Calvisson*; mais avant que en sortir, ils voulurent signaler leur part par une action digne d'eux. Le *Vinciel*, & le Sr. *Capon* leur avoient t mille honnêtetés, ils resolurent de tuer, ils investirent leur maison, criant, *qu'il falloit les égorger*, & l'auroient fait infailliblement, si

1703. Cavalier, qui avoit encore ſur eux quelque ombre d'autorité, n'étoit accouru à leur ſecours, & ne leur eût donné le moyen de monter ſecrétement à cheval, & de ſe garantir par la fuite.

Ils arriverent à Niſmes fort effrayés du danger qu'ils avoient couru, & ſurprirent extrêmement le Maréchal de *Villars* en lui apprenant ce qui venoit d'arriver; car dans ce moment il alloit partir pour ſe rendre à *Caveyrac*, dans le deſſein d'y donner ſes ordres pour le départ de ces inſenſés, qu'il vouloit promptement éloigner, & il avoit fait tant de diligence pour s'en défaire, que les routes étoient expédiées pour tous les lieux où ils devoient paſſer, leur marche reglée, & l'argent qu'ils avoient demandé pour leurs beſoins, tout-prêt à leur être compté.

C'eſt ainſi que cette troupe de fous décampa de *Calviſſon*, & s'alla jetter dans les bois de *Lins*: Cavalier la ſuivit, pour tâcher de la ramener, après avoir écrit au Maréchal de *Villars qu'il étoit au deſeſpoir de ce changement: qu'il alloit faire tout ce qu'il pour-*

*pourroit pour obliger ses gens à revenir, & que s'il n'en pouvoit venir à bout, il étoit prêt à porter sa tête par tout où il lui seroit ordonné.* 1704.

De la maniére dont *Cavalier* s'étoit conduit jusqu'alors on ne douta pas qu'il n'agît sincérement; & en effet, il ne se départit jamais des engagemens qu'il avoit pris; c'est pourquoi le Maréchal de *Villars* crût, que pour lui aider à ramener sa troupe, il falloit trouver le moyen de tomber dessus, & de la bien battre.

Dans cette vuë, il commanda à deux gros détachemens de la suivre, & il marcha lui même avec un troisiéme du côté de *St. Geniés* : M. de *Menon* eût ordre de battre en même temps tout le Pays, depuis *Sommieres*, jusqu'à *Lesan*, M. de *Lalande* de se tenir prêt sur les bords du Gardon, & l'on recommença de tous côtés à se mettre en mouvement, pour poursuivre les Révoltés avec plus de vivacité qu'on n'avoit encore fait, dans le dessein de les combattre, si on pouvoit les joindre, ou de leur ôter tous les moyens de subsister.

1704. Deux choses obligerent le Maréchal de *Villars* à redoubler ses soins & sa vigilance pour la sûreté de la Province. M. de *Quinson* Lieutenant-Général qui commandoit dans le Roussillon, lui avoit envoyé un Courier pour l'avertir que le Vice-Roi de Catalogne lui avoit mandé que 45. Vaisseaux des Ennemis étoient entrés dans nos Mers, & avoient pris la route de nos côtés.

D'autre côté le Maréchal de *Villars* avoit fait arrêter à *Avignon* deux Hommes, dont l'un, appellé *Rouviere*, avoit déclaré qu'il étoit envoyé de Genève à *Cavalier*, pour l'exhorter de tenir bon tout le mois de Juin, & de s'approcher du Vivarès, ou il seroit joint par quatre mille Religionnaires, qu'on assembloit en Dauphiné.

L'autre ne voulut rien avouer, mais on trouva sur lui des écrits en chiffres, qui firent juger qu'il étoit aussi chargé de quelques secrets avis pour les Rebelles : Ces deux Hommes là furent arrêtés & punis : Mais d'autres chargés de pareilles instructions pouvoient êtres entrés dans les Sévenes ; & l'on auroit pû croire, que le changement

arrivé à *Calvisson*, seroit venu de là, si l'on n'avoit été certain, que la facilité avec laquelle les Fanatiques se laissent entraîner aux inspirations de leurs Prophétes, en étoit la véritable cause. 1704.

Le Maréchal de *Villars* ayant sçu que quelques broüillons faisoient courir le bruit que ce changement venoit de ce qu'on avoit fait espérer aux Rebelles quelque relâchement sur l'éxercice de leur religion, & qu'on n'avoit pas tenu ce qu'on leur avoit promis, donna une Ordonnance pour desabuser le Public, & effacer les impressions que les Religionnaires pouvoient en avoir prises. Elle portoit : » Que depuis « que lui Maréchal de Villars étoit entré « dans le Languedoc pour y comman- « der, il n'avoit pensé qu'à finir les « troubles par des voies de douceur : « Que dans cette vuë, il avoit obte- » nu du Roi le pardon des Révoltés » qui se soûmettroient, sans autre con- « dition que celle d'employer la clé « mence de Sa Majesté ; mais qu'ayant « été informé que des Gens mal-inten- « tionnés insinuoient dans l'esprit des « Peuples de fausses espérances de li- «

» berté, pour l'éxercice public de la
1704. „ Religion prétenduë réformée, il dé-
„ claroit qu'il n'avoit jamais été fait au-
„ cune proposition, & que toutes Af-
„ semblées illicites étoient expressément
„ défenduës, sous les peines portées
„ par les Edits & Ordonnances du Roi :
„ ordonnant aux troupes qui étoient
„ sous son Commandement, de faire
„ main basse sur ces Assemblées ; &
„ enjoignant aux nouveaux Convertis
„ de se tenir à cet égard, dans l'obéïs-
„ sance qu'ils devoient aux ordres du
Roi. «

Le Maréchal de *Villars* ne voulut jamais souffrir qu'on osât seulement faire aucune proposition, qui pût donner la moindre espérance de relâchement sur le sujet de la Religion. Un jour qu'on lui rendit des lettres de *Roland* où il en étoit parlé, il ne daigna pas y faire réponse & dit tout haut & en présence de tout le monde, „ qu'il feroit pendre ceux qui se- „ roient assez hardis pour lui porter „ à l'avenir de semblables lettres. „

Tandis qu'on publioit cette Ordonnance, & que nos détachemens mar-

choient contre les Révoltés, Cavalier qui avoit toûjours ſuivi ſa troupe, dans le deſſein de la ramener, écrivit par deux fois au Maréchal *de Villars qu'il ne déſeſperoit pas d'en venir à bout : qu'il avoit parlé à Ravanel & aux autres chefs, & qu'il les avoit diſpoſés à recourir de nouveau à la clémence du Roi.* Et par ces mêmes lettres, il lui renouvella les aſſûrances de ſa fidélité. 1704.

A cette nouvelle le Maréchal de *Villars* qui préféroit la voie de la douceur à celle de la force, ſuivant les ordres qu'il avoit de la Cour, eſpérant même que par ce moyen les troubles finiroient plutôt, donna ordre aux troupes de s'arrêter ; & au lieu de marcher lui même à *St. Geniés*, pour y charger les Rebelles, ainſi qu'il l'avoir reſolu, il alla droit à *Anduſe*, pour y attendre leur ſoûmiſſion.

*Cavalier* s'y rendit en même temps, lui confirma ce qu'il lui avoit écrit, & lui demanda la permiſſion d'aller trouver *Roland* à *Durfort*, pour l'exhorter à ſe rendre : Il y alla effectivement, & fit tout ce qu'il pût pour l'y réſoudre ; mais ſoit que l'avanta-

1704. ge qu'il avoit remporté depuis peu sur l'escoite de M. de *Tournon*, lui eût enflé le cœur, soit qu'il voulût joüir encore quelque temps de l'honneur du commandement, que personne ne lui disputoit depuis que *Cavalier* s'étoit rendu, il ne put rien gagner sur cet esprit féroce, qui eût même l'insolence de lui dire *qu'il mettroit bas les armes, si le Roi vouloit rétablir l'Edit de Nantes & accorder des Temples, & des Ministres aux Religionaires des Sévenes.*

Ce fut inutilement que *Cavalier* lui représenta sa folie, ils eurent sur cela une contestation assez vive sur laquelle leurs Prophétes furent consultés : *Daniel*, qui étoit celui de *Cavalier*, fut d'avis d'obéïr au Roi : *Moyse*, qui étoit celui de *Roland*, fut d'un sentiment contraire : Et ayant tiré au sort, pour sçavoir auquel il falloit s'en rapporter, le sort décida en faveur de celui de *Cavalier.*

Cependant cela ne fit que l'ébranler ; mais ce qui acheva de le déterminer d'entrer en négociation, fut qu'après la publication de l'Ordonnance, dont on a déja parlé, les principaux Habi-

tans des Sévenes furent le trouver, & 1704.
les autres Chefs des Revoltés, pour
leur déclarer: " Qu'ils n'éxigeoient point
d'eux qu'ils fissent aucune demande «
sur le sujet de la Religion : Que le «
seul parti qu'ils avoient à prendre, «
étoit de se soûmettre, & d'accep- «
ter le pardon qui leur étoit offert; que «
s'ils refusoient de le faire, ils étoient «
prêts de se joindre aux troupes du «
Roi pour les poursuivre ; & qu'en- «
fin, ils ne devoient plus attendre au- «
cun secours d'un Pays desolé par des «
troubles qui n'avoient que trop du- «
ré, & dont ils vouloient voir la fin. »

La déclaration & les menaces de ces Habitans qui souhaitoient alors la fin des desordres, firent comprendre à *Roland*, malgré son imbecillité, qu'il ne pouvoit plus se maintenir dans la révolte, & lui inspirerent des sentimens de soûmission, qu'il voulut suivre d'abord, mais dans lesquels il n'eût pas la force de persévérer jusqu'à la fin.

Dans le temps que tout étoit disposé pour faire entrer les troupes par trois endroits dans les montagnes, *Cavalier* alla trouver le Maréchal de *Villars* à

1704. *Anduſe* à onze heures du ſoir, pour lui dire, que *Roland vouloit ſe rendre, & le prioit de lui permetre de lui envoyer Mallié & Matplas, qui étoient les chefs de ſon conſeil, pour traiter de ſa ſoûmiſſion.*

Cette permiſſion lui fût accordée : ces deux ridicules Plénipotentiaires vinrent le lendemain trouver le Maréchal de *Villars* ; ils parlerent en termes fort ſoûmis : Demanderent d'abord pardon pour *Roland*, pour ſa troupe, & pour toutes les autres bandes, & ſupplierent le Maréchal de *Villars* de leur donner une copie de l'Amniſtie que le Roi vouloit bien leur accorder, afin qu'ils la puſſent faire voir à tous les Révoltés & ramener par là ceux qui étoient encore dans quelque défiance de ce pardon.

Cette demande ſurprit le Maréchal de *Villars* : il voyoit d'un côté, que pour porter les Rebelles à venir ſe rendre avec confiance, il falloit leur remettre entre les mains quelque titre qui les aſſurât qu'ils ne ſeroient point punis. D'un autre côté il ſçavoit, que, quoique le Roi eût conſenti à leur pardonner, il n'avoit pas voulu donner une Amniſtie dans les formes,

pour des crimes aussi atroces que ceux 1704.
dont ils étoient coupables. Il ne pouvoit remettre une copie de cette Amnistie qui auroit donné aux Rebelles quelque méfiance ; mais aussi c'étoit leur en donner d'avantage que de leur refuser un titre qui pût les assûrer de leur pardon.

Le Maréchal de *Villars* prit le parti de leur offrir des billets de sûreté, signés de sa main, par lesquels il promettoit le pardon à ceux qui viendroient se soûmettre, & rapporteroient leurs armes. Il fit faire un très-grand nombre de ces billets imprimés, qu'on remplissoit du nom de ceux qui en envoyoient demander ; & le succès en fut si considérable, qu'en moins de deux mois, plus de six cent Fanatiques se soûmirent,

Les Députés de *Roland* prirent un de ces billets, dont ils furent contens, & ils s'en retournerent, promettant que dans deux ou trois jours ils viendroient tous se soûmettre.

On crut dès-lors que l'affaire étoit finie, avec d'autant plus de raison, que *St. Pol*, qui commandoit la Cavalerie

1704. de *Roland*, s'étoit déja venu rendre avec quelques uns des ses Cavaliers; mais on reconnut pour la seconde fois, qu'il n'y avoit rien de sûr avec ces gens là. En effet *Mallié* & *Matplas*, conduits par *Cavalier*, ne furent pas plutôt de retour auprès de *Roland*, qu'il les gronda; *Ravanel* l'avoit changé, & soulevé cette troupe, comme il avoit fait celle de *Calvisson*. Non seulement ces Négociateurs de paix furent très-mal reçus, mais il eurent assez de peine à se garantir par la fuite des mauvais traitemens qu'on leur fit; *Cavalier* même faillit à être tué.

*Roland*, pour toute raison de ce changement, dit au Sr. *d'Aygaliers*, qui se trouva à cette émeute, *que le St. Esprit ne vouloit pas cet accommodement*, & ce discours fut accompagné de plusieurs extravagances d'une vingtaine de Prophétes, qui se mirent à fanatiser, & qui acheverent de renverser la cervelle, & à *Roland*, qui certainement avoit eu dessein de se soûmettre, & à tous ceux dont il étoit accompagné.

Ce fut ainsi que cette négociation de paix fut entiérement rompuë, &

qu'il fallut revenir à la force. Le Maréchal de *Villars* envoya ordre à M. de *Lalande* de marcher du côté *d'Alais*, à M. de *Menon* vers St. Hypolite, & lui même partit *d'Anduse* à minuit pour tâcher de surprendre la troupe de *Roland* à *Carnoules*, où il avoit eu avis qu'elle étoit : il ne la manqua que de deux heures, elle avoit été avertie de sa marche, & s'étoit sauvée & dispersée dans le bois. 1704.

La course de nos troupes ne fut pas pourtant entiérement inutile : d'un côté, M. de *Menon* surprit *Roland* dans le Château de *Prades*, qu'il avoit fait investir, & où il fut trouvé au lit ; mais par malheur il échappa en chemise des mains des Dragons ; on prit ses habits, ses armes, huit ou dix bandis qui l'avoient accompagné, & tous leurs chevaux. D'un autre côté, quelques soldats trouverent dans un bois, les habits de *Maillié* & de *Matplas*, qu'on crut avoir été tués par *Ravanel*, à cause qu'ils avoient conseillé à *Roland* de se soûmettre.

L'activité avec laquelle le Maréchal de *Villars* faisoit poursuivre sans cesse

1704. les révoltés, & à ne leur donner aucun rélâche, en obligea plusieurs alors de se rendre; la plûpart & les principaux allerent joindre *Cavalier* à *Anduse*, d'où à mesure qu'ils arrivoient; on les envoyoit à *Valabregues*, Village situé sur le Rône, que le Maréchal de *Villars* avoit choisi pour l'entrepôt de ces fols jusqu'à leur départ, à cause qu'ils ne pouvoient de-là s'évader, ni attirer le concours des peuples, comme ils avoient fait à *Calvisson*.

Le Maréchal de *Villars* fut alors obligé de quitter les Sévenes pour aller donner ses ordres, & pourvoir à la sûreté des côtes du Languedoc, ayant été averti par Mr. *le Comte de Toulouse*, que la flotte Ennemie étoit aux Isles d'*Hieres*, & quelle avoit débarqué à *Ville-Franche* plusieurs Religionnaires, avec beaucoup d'armes & de munitions, qu'on avoit dessein de jetter dans le Pays revolté; mais avant que d'en partir il donna ordre à ceux qu'il chargea du commandement, en son absence, de recevoir en tout temps à pardon, tous ceux qui se présenteroient pour se soûmettre, & de poursuivre

cependant toûjours les autres avec toute la vivacité possible, afin de tâcher de faire en détail, ce qu'on n'avoit pû éxécuter tout d'un coup. 1704.

Les Fanatiques pressés par les détachemens qui les poursuivoient sans relâche, & affamés par le défaut des vivres, que le Pays refusoit de leur fournir, continuoient à se rendre de tous les côtés; il y en avoit déja plus de cent à *Valabregues*; ce nombre n'étoit pas considérable, mais c'étoient les principaux, & les plus dangereux de la troupe de *Cavalier*.

Le Maréchal de *Villars* jugea à propos de les faire partir, ce qu'il fit le 21. du mois de Juin, avec une escorte de Dragons, qui les conduisit jusqu'à Lyon pour les faire aller de là au vieux Brisac; car la Cour avoit changé de dessein, & mieux aimé les envoyer de ce côté là, que de les faire passer en Espagne, & *Cavalier* en avoit été bien-aise.

L'on sçut depuis que cette troupe, qui étoit toute composée de Fanatiques, avoit fait mille extravagances par tout où elle avoit passé; que les Peuples n'avoient pû souffrir leurs fo-

1704. lies : que la Cour avoit envoyé à *Macon*, un ordre à *Cavalier* de se retirer s'il vouloit, à *Genève*, avec ceux qui l'avoient suivi : qu'ils y étoient allés, mais qu'on n'avoit pas voulu les recevoir ; que de là ils s'étoient jettés dans le *Val-d'Ost* parmi les Barbets, où ils avoient fait assez mal leur devoir ; & qu'enfin ils avoient été envoyés en Catalogne, où ils furent presque tous tués, à la réserve de *Cavalier* qui eut plusieurs blessures au visage à la fameuse journée *d'Almanza*, en laquelle le Duc de *Bervvick*, qui commandoit l'Armée des deux Couronnes remporta une victoire complette sur celle des Alliés, commandée par le Général *Staremberg*.

Le départ de *Cavalier* fit naître de nouveau l'envie à *Roland* de se soûmettre : il envoya de rechef deux hommes au Maréchal de *Villars*, pour lui dire qu'il étoit prêt à se rendre, & pour lui demander une nouvelle assûrance du pardon qu'on leur promettoit, disant, comme il étoit vrai, que l'écrit qui lui en avoit été donné, lui avoit été pris avec ses habits lors-

qu'il avoit failli être pris lui même, au Château de *Prades*. 1704.

Dans le temps qu'on alloit lui expédier les assûrances qu'il demandoit, il envoya encore au Maréchal de *Villars*, pour lui dire qu'il soûhaiteroit de tout son cœur de se soûmettre, mais qu'il ne pouvoit être le maître de sa troupe, qui n'en vouloit rien faire : ainsi, il fallut pour la troisiéme fois, quitter la voie de la négociation & revenir à celle de la force.

Enfin, il seroit trop long de faire le détail de leurs variations, & combien de fois *Roland*, *Catinat*, *Castanet*, *Joanny*, & les autres Chef des Fanatiques promirent de se rendre, & combien de fois il manquerent de tenir ce qu'ils promettoient. Pendant trois ou quatre mois, ces esprits inquiets & flotans entre le malheureux penchant qu'ils avoient pour la révolte, & la nécessité où ils se trouvoient, de se retirer, par leurs soûmissions, de l'extrême misére où on les avoit réduits, en les affamant, & en les poursuivant sans relâche, tantôt reprenoient les armes & renouvelloient leurs meurtres, tantôt demeuroient paisi-

1704. bles & sembloient avoir envie de se soûmettre.

Le Maréchal de *Villars* auroit soûhaité d'agir vivement contre ces gens là, & les exterminer tous, sans écouter leurs propositions de soumission ; mais deux motifs l'obligoient à se prêter à toutes ces variations dans l'espérance d'en venir plutôt à boût : Le premier les ordres du Roi, qui soûhaitoit que cette révolte pût finir par la voye de la douceur & de la clémence : Le second, étoit que le commandement du Languedoc ne flatoit pas son ambition, il n'y voyoit point de gloire à acquerir, & il auroit mieux aimé être à la tête d'une Armée. Il craignoit que le Roi le laissat dans cette Province tant que la revolte y dureroit, & il esperoit par la voye de la douceur y mettre plutôt fin.

Dans une de ses lettres au Roi en parlant des Fanatiques, il marquoit : » Il m'est toûjours glorieux d'éxécu- » ter fidelement les ordres de votre » Majesté, quels qu'ils puissent être, » mais j'aurois encore plus d'occasions » à signaler mon zéle, pour son ser-

vice, si je n'avois pas à faire ici 1704.
contre des fols, sur lesquels on ne peut compter. Lorsqu'on est prêt à tomber dessus, ils offrent de se soûmettre, & changent dans le moment de résolution. Rien ne prouve tant leur folie, que d'hésiter un moment à profiter d'un pardon, dont ils sont indignes, que votre Majesté, leur offre si généreusement: S'ils restent d'avantage dans cette indétermination, je les contraindrai, par la force, à se ranger dans leur devoir, & à rendre à cette Province la tranquillité que ces malheureux ont troublée.

Après avoir donné une idée des sentimens du Maréchal *de Villars* sur son commandement en Languedoc, nous reprendrons le détail de ce qui se passa, dans cette Province, sous les ordres de ce Maréchal qui mit fin à la guerre des Fanatiques; ou dumoins qui les mit hors d'état de pouvoir commettre de si grands desordres, & donna les moyens à ceux qui lui succederent dans ce commandement de les détruire entiérement.

*Rolland*, continuoit à faire des exécutions, qu'il interrompoit de temps en

1704. temps, par des velleités de soûmissio
nos troupes ne cessoient de le pou
suivre & ses gens, & tous les jou
il y en avoit de pris, ou de tués ;
lorsqu'ils venoient se rendre, & a
porter leurs armes, on leur donn
des passeports pour sortir du Roya
me ; où s'ils aimoient mieux demeu
dans le pays, on leur permettoit
vivre tranquillement, en donnant c
tion de leur conduite.

Une chose les empêcha encore qu
que temps de prendre ce dernier pa
ils avoient sçu que la Flotte ennem
qui étoit aux Isles d'Hiéres, leur p
toit du secours, & ils attendoient
descente sur les côtes de cette Prov
ce ; on étoit alors dans la saison
la moisson ; & plusieurs des révo
étoient descendus des montagnes d
la plaine, & s'étoient mêlés parmi
Moissonneurs, sans être connus, dan
dessein de s'approcher de la mer, po
favoriser le débarquement de ce secou

Ce n'étoit pas sans fondement qu
attendoient ce secours : Le Comte
*Toulouse* avoit fait avertir le maréc
de *Villars*, que trois Tartanes, c

n étoient chargées, étoient parties de 1704.
'ille-Franche, escortées par cinq Fre-
ates *Angloises*.

Le Maréchal de *Villars*, sur cet avis, voit fait border toute la Côte, jusu'à *Aigemortes*, par de bonnes Troues, & les Milices du Pays; il avoit eu ıême la précaution de faire éxaminer ›us les Moissonneurs de la plaine, armi lesquels on trouva quantité de anatiques qu'on arrêta & enferma ans la Citadelle de Montpellier.

On fut à la fin délivré de la crainte e cette descente, & l'espérance des Reelles s'évanoüit aussi entierement dans : mois de Juillet, que des Bâtimens ırent battus d'une tempête, qui fit carter les Frégates; une de ces Tartaes fut jettée sur les Côtes de Catalone où les Soldats mutinés se sauverent *Roses* & furent dispersés dans le Pays; es deux autres furent prises avec cent inquante Religionnaires, par le Cheralier de *Roannez*, qui avoit été enroyé à *Cette* avec quatre Galeres pour a défense de cette Côte.

Quelques jours après, deux Officiers les ennemis, qui étoient François, &

1704. s'étoient trouvés parmi les Religionn
res qu'on avoit pris ſur les Tartan
furent envoyés par M. de *Grignan*
Maréchal de *Villars*, qui leur fit fa
leur Procès par le Préſidial de *Nîm*
L'un s'appelloit *Martin*, il étoit de c
te Ville, & avoit une commiſſion
Lieutenant, que le Duc de *Savoye*
avoit donnée. L'autre s'appelloit *de G*
*laine*, il avoit une pareille commiſſi
de la Reine *d'Angleterre*, & ſe dif
Gentil-homme du Poitou, & ca
de la Maiſon dont il portoit le no
qui eſt une Maiſon de Bretagne.
premier fut pendu, & l'autre eut
tête tranchée, & ils furent éxécu
à *Nîmes.*

Ils avouerent dans leur auditio
qu'ils avoient été envoyés par le D
de *Savoye* au Gouverneur de *Nic*
Qu'on devoit faire la deſcente près *d'A*
*guemortes*, & qu'un homme, appe
lé le Marquis de *Guiſcard*, & qui s'
toit ſauvé quand ils furent pris, d
voit commander les Troupes du déba
quement ; & l'on reconnut, par le po
trait qu'on en fit, que c'étoit un Ab
bé, dont on doit taire le nom, po

onneur de ses Parens; mais qui n'a
: que trop connu, par sa vie déré- 1704.
:e, & pour avoir été assez fol de
itter un gros Bénéfice, dans le des-
n aussi chimérique que criminel,
s'aller mettre à la tête des Revoltés
; Sévenes.

Ce projet de descente échoué, &
:emple de ces deux Officiers, cons-
nerent extrêmement les Rebelles;
is ce qui arriva quelques jours après
jetta encore dans une plus grande
sternation.

*Roland* depuis la reddition de *Cava-*
, étoit reconnu, sans contredit,
r le Général des révoltés, & c'étoit
lui qu'ils fondoient toutes leurs
:rances. Ce *Roland*, qui étoit pour
noins aussi furieux que celui de l'*A-*
*e*, avoit comme lui une *Angelique*;
s qui ne lui étoit pas si cruelle que
it l'antre à cet ancien Héros. C'é-
la Fille d'un Gentil-homme hu-
not des Sévenes, appellée *de Corne-*
dont il étoit amoureux & bien trai-
ar l'amour attaque les Fanatiques,
me les autres hommes, & un Gé-
l a de grands priviléges.

1704. Cette fille avoit été arrêtée il n'y avoit pas longtemps, pour avoir reçu les Rebelles dans sa Maison : Mais le Maréchal de *Villars*, qui étoit instruit de cette intrigue, avoit secrettement donné les mains à son évasion, dans l'espérance que l'envie de *Roland* pour la revoir, pourroit contribuer à le faire prendre.

Quand elle fut en liberté il chargea un homme du Pays nommé *Malarée* en qui il avoit confiance, de l'observer de près : il lui déclara son dessein, & lui promit cent louis, si par son moyen il y pouvoit réüssir. Cet homme s'acquitta parfaitement bien de sa commission, & ayant découvert que le 14. du mois d'Août, *Roland* devoit aller coucher au Château de *Castelnau*, à deux lieuës *d'Usez*, où cette fille lui avoit donné rendez-vous, il en donna avis à M. de *Parate*, qui commandoit dans cette Ville, à qui le Maréchal de *Villars* avoit fait connoître *Malarée*, & qu'il avoit informé du projet qu'il méditoit.

M. de *Parate*, fit partir aussi-tôt M. de Costebadié, Commandant d

:ond Bataillon de Charolois, avec elques Officiers du Regiment, & ux cent Dragons de St. *Cernin.* Le nâteau fut investi dans la nuit; *Ro-ad*, y étoit; mais au bruit qu'il en-ndit il se leva du lit où il étoit avec belle, & se sauva à la faveur des nébres. 1704.

Dès qu'on se fut apperçû de son éva-n, une partie du detachement le vit par où l'on jugea qu'il étoit passé. n le joignit bien-tôt; & quand il se envelopé de tous côtés, il se jetta ns un fossé, & tira un coup de fu-: Un Dragon, qui auroit mieux fait le laisser prendre en vie, lui tira & tendit mort sur la place.

On retourna au Château qui étoit meuré investi; la Demoiselle de *Cor-y* ne s'y trouva plus, elle avoit sans ute voulu suivre le destin de son nant, & s'étoit sauvée avec lui; ısi elle ne fut point prise soit qu'on songeât qu'à prendre *Roland*, soit e la complaisance que les gens de erre ont pour le sexe les portât à laisser évader: Mais on y prit cinq ; principaux de sa troupe qui furent

1704. menés à *Nismes*, où l'on porta aussi le Corps de *Roland* : le Maréchal de *Villars* y fit faire le procès à sa mémoire, il fut traîné sur la claye, & jetté pour être brûlé dans un bucher, au pied duquel ces cinq scélérats furent roués vifs, & Malarée qui avoit donné l'avis, & qui fut cause de cette capture, reçut la récompense qui lui avoit été promise.

Ainsi périt misérablement ce redoutable Chef des Rebelles dans le piége, où la passion de l'amour, & l'adresse du Maréchal de *Villars* le fit tomber.

Dans ce temps-là on apprit en Languedoc la perte de la Bataille *d'Hochstet* qui fut une affliction générale dans le Royaume : on comparoit celle-ci qu'on venoit de perdre avec celle que le Maréchal de *Villars* avoit gagné au même endroit ; & ce parallélle donnoit un nouvel éclat à l'honneur & à la gloire de M. de *Villars*. M. de *Basville* lui ayant dit, *Monsieur, la perte que nous venons de faire à Hochstet augmente la gloire que vous avez d'avoir gagné une Bataille au même endroit avec moins de troupes qu'on n'en avoit*

*avoit à cette derniere* ; le Maréchal de *Villars* lui répondit, *je suis faché de la perte que nous venons de faire : je l'ai prédite lorsque j'appris la position de notre Armée, mais je ne puis être par-tout.* 1704.

Ecrivant au Roi pour lui rendre compte de l'éxécution de *Roland* & des cinq autres Fanatiques il finit sa lettre en disant : *La Bataille d'Hochstet dont je viens d'apprendre la triste nouvelle me donne un véritable chagrin par le déplaisir qu'en a eu Votre Majesté ; j'ai un regret infini de n'y avoir pas été, les ennemis n'auroient pas eu si beau jeu à la revanche qu'ils ont voulu avoir, de la Bataille que je leur gagnai au même endroit : Je voudrois être en même-temps partout où je pourrois donner des preuves de mon zéle & de mon activité pour le service de Votre Majesté.*

*Ravanel*, par la mort de *Roland* devint le premier chef des révoltés, & battit quelque temps après un de nos partis, duquel il fit quelques Prisonniers, & ayant fait demander au Maréchal de *Villars* de les échanger, il les fit tuer n'ayant point reçû de réponse.

Le cinq de Septembre le Maréchal

1704. de *Villars* fit publier une nouvelle Amnistie, qui fit que plusieurs vinrent se rendre pour en jouir : *Amas*, frere de *Roland*, trois Brigadiers, & vingt-six autres vinrent se rendre, tous bien armés. il continuerent à venir tous les jours, ce qui fit qu'il ne leur restoit plus que trois Troupes, qui ne montoient qu'à cinq ou six cent hommes. Ces trois troupes étoient toujours divisées en huit ou dix qui étoient dans les montagnes. Le Maréchal de *Villars* les fit chercher par plusieurs troupes. Le nommé Larose étoit à la tête d'une.

*Castanet* qui étoit leur Mutif se vint rendre le 11. de Septembre avec deux Lieutenans de *Ravanel*, que le Maréchal de *Villars* faisoit chercher avec beaucoup de soin. Ce chef des Rebelles s'ennuya de mourir de faim dans les montagnes, & sortit le 24. du même mois avec 300. hommes pour chercher du pain, & piller les Catholiques.

Le Maréchal de *Villars* en ayant été averti, se rendit à *Anduse*, & apprenant qu'il étoit entré dans le bois de *St. Beneset* au commencement de la nuit, il commanda deux détachemens

ſous les ordres de M. *Courten* Lieutenant Colonel Suiſſe & Brigadier. La moitié de la troupe de *Ravanel* n'etoit armée que de fourches & de bayonnettes au bout d'une demi-pique. M. Courten eut ordre de s'aller poster ſur la Riviere du Gardon au-deſſus de *Neis*. 1704.

Le lendemain matin, *Ravanel* qui s'étoit retiré près de *Maſſane*, fut attaqué vigoureuſement par M. *Courten*, & ayant perdu près de 200. hommes, il voulut ſe ſauver avec ce qui lui reſtoit: mais trois Compagnies de Dragons de *Firmarcon*, & une de *St. Cernin*, leur couperent chemin, tandis qu'un détachement de *Haynault* conduit par M. de *la Roche*, & un de Charolois mené par M. *Sellier* les ſuivoient de fort près. Le reſte fut diſſipé, & preſque tous furent pris ou tués. Le nommé *Moïſe* leur Prophéte, qui devoit les prêcher, fut du nombre des derniers. *Ravanel* ſe ſauva, & fut ſuivi de très-peu de monde.

Cette défaite ébranla tous les autres petits chefs des Revoltés; *Catinat* & cinq autres ſe rendirent le 20. Septembre, on les renvoya tous à *Genève*. Il

1704. y en eut plus de 400. qui rapporterent leurs armes, & donnerent caution. Soixante Camisards de la Parroiſſe de *Freſenel* dans les Hautes-Sevenes rapporterent leurs armes, dans cette Parroiſſe, & prierent les Catholiques de faire revenir le Curé.

Le Maréchal de *Villars* ayant envoyé pluſieurs détachemens à la pourſuite de *Joanni*, il ſe vint rendre le 4. Octobre, avec tout ce qu'il avoit de gens avec lui au nombre de quarante-ſix. Il ne reſtoit plus que la Troupe du nommé la *Roze*, & celle de *la Foreſt* qui puiſſent s'appeller Troupes. *La Roze* ſe ſoûmit le 11. Octobre avec cinquante hommes.

Les Etats du Languedoc s'ouvrirent cette année au mois de Novembre, le Maréchal de *Villars* les tint au nom du Roi, à l'ouverture deſquels il fit une Harangue avec cet air martial & cette même éloquence que Céſar fit paroître dans le Senat à *Rome*. Cela prouve ce qu'a dit autrefois un Auteur *que les plus grands hommes, ſe ſont faits admirer, autant par leur eſprit & leur ſçavoir, que par leur conduite & leur valeur à la guerre.*

Enfin, le Maréchal de *Villars* qui met- 1704.
oit tout en usage pour achever de dé-
ruire entiérement le reste des Cami-
ards, envoya dans le mois de Décem-
ore des détachemens à plusieurs repri-
ér pour battre les bois & les monta-
gnes qui leur servoient de retraite, &
es Troupes détruisirent la plûpart de
eurs Magasins.

*Ravanel* & quelques-uns de leurs Prédicans vinrent implorer la clémen-
ce du Roi. Le Maréchal de *Villars*
eur fit aussi donner des Passeports pour
aller à *Genéve*. La plus grande par-
tie des Révoltés rapporterent leur ar-
mes, & accepterent l'Aminiſtie. Il n'y
avoit plus que quelques petites troupes
dans les hautes Sévenes, dont le Chef
se faisoit appeller *Turenne*. Ces miséra-
bles restes ne méritoient pas grande at-
tention.

Ainsi le Maréchal de *Villars* eut l'hon-
neur de mettre fin à une révolte qui
étoit devenuë une affaire très-sérieuse,
& dont les conséquences auroient été
à craindre par rapport à la situation du
pays où elle avoit pris naissance, &
dont les progrès avoient fait d'abord

1704. appréhender de dangereuſes ſuites. Les Rebelles étoient appuyés & ſoûtenus par les Ennemis de la France, qui leur avoient envoyé des grands ſecours d'hommes, d'argent, & d'armes, & cette révolte inteſtine occupoit un nombre conſidérable de Troupes, dont le Roi avoit beſoin ailleurs, ayant pour lors preſque toute l'Europe ſur les bras.

Le Maréchal de *Villars* vint à bout d'une affaire ſi difficile, par ſa ſage conduite, ayant fait agir à propos la douceur & la ſévérité, & pris ſon parti avec vigueur, lorſqu'il s'agit d'affoiblir les révoltés par les armes. Il mit cette Province déſolée en état de mettre le peu de mécontens qui reſtoient à la raiſon, ou de les contenir avec peu de Troupes, & donna lieu à la Cour d'en retirer huit Bataillons de ſes Troupes, que le Maréchal de *Villars* eut ordre de faire embarquer pour être tranſportées en Italie.

Le Roi content des ſervices que le Maréchal de *Villars* venoit de lui rendre, & pour lui donner des marques de la ſatisfaction qu'il en avoit, le nomma le premier de Janvier 1705.

pour être reçu Chevalier de ses Ordres. 1704.

Sa Majesté persuadée des services importans que le Maréchal de *Villars* pouvoit lui rendre à la tête de ses Armées, jugea à propos de le rappeller & d'envoyer à sa place le Duc de *Bervvik*. Le Maréchal de *Villars* partit le 6. Janvier : arrivé à la Cour il rendit compte au Roi de ce qu'il avoit fait en Languedoc & de l'état où il avoit laissé les affaires de cette Province.

Le Roi lui dit : » Vos services passés, me donnent de grandes espérances de ceux que vous pouvez me » rendre à l'avenir, & les affaires du » Royaume en iroient beaucoup mieux » si j'avois plusieurs Villars à employer ; » mais n'en ayant qu'un, je ne puis » l'envoyer qu'aux endroits les plus nécessaires ; c'est pourquoi je vous avois » envoyé en Languedoc, vous y avez » remis la tranquillité parmi mes sujets, il faut à présent les aller défendre contre mes ennemis, vous irez » commander l'Armée, que j'aurai sur » la Moselle, la Campagne prochaine, » disposez-vous à partir bien-tôt pour » vous y rendre. Sire, *lui répondit le*

1705. » *Maréchal de Villars*, je ſuis prêt à
» partir quand Votre Majeſté voudra,
» je ne ſouhaite rien tant que d'agir
» contre ſes ennemis ; l'ardeur & le
» zéle que j'ai pour ſon ſervice, donne
» lieu à pouvoir me flater, qu'ils n'au-
» ront ſur moi jamais aucun avantage,
» & que je l'aurai toujours ſur eux. »

Quelques jours après le Roi lui donna la Croix & le Collier de ſon Ordre.

Le Roi inſtruit de tous les projets de ſes ennemis prit de juſtes meſures pour leur oppoſer des Armées dans tous les endroits où ils en avoient : Sa Majeſté nomma le Maréchal de *Villars* pour commander l'Armée qu'il deſtinoit ſur la *Moſelle*, le Maréchal de *Villeroy*, pour celle de Flandres, & le Maréchal de *Marſin*, pour celle du Rhin.

Ces trois Généraux devoient ſe concerter enſemble, de maniére qu'ils puſſent ſe ſecourir les uns les autres mutuellement : Après que le Roi eut nommé les Généraux auſquels il donna le commandement de ſes Armées, il tint un Conſeil de Guerre, ſur la fin de Janvier, où ſe trouverent *Monſeigneur*,

M. le Duc de *Bourgogne*, M. de *Chamillard*, Ministre & Secrétaire d'Etat de la guerre, & les Maréchaux de *Villeroy*, de *Villars*, & de *Marsin*, dans lequel les projets de la Campagne furent arrêtés pour la Flandre, la *Moselle*, & le Rhin. 1705.

L'Armée qu'on envoya sur la *Moselle* étoit composée de soixante & quinze Bataillons, & de cent dix Escadrons. Elle devoit être renfermée par des détachemens de *Flandre*, & *d'Allemagne*, à mesure que l'Armée des Alliés grossiroit.

Le Maréchal de *Villars* ayant reçû ses ordres de la Cour en partit le premier de Février pour se rendre à *Metz*. Il visita plusieurs Places sur la *Meuse* & sur la *Moselle*, & même dans le Pays de Luxembourg, & fit la revûë des Troupes qui y étoient en quartier. Les Ennemis en conçûrent quelque ombrage, & appréhendant qu'il n'eût formé quelque dessein sur *Tréves*, ils firent faire plusieurs abbatis dans le bois, pour couper toutes les avenuës de cette Ville.

Pendant ce temps, l'Electeur de Ba-

1704. viere qui étoit en Flandre depuis la perte de la derniere Bataille *d'Hochstet*, & qui avoit reçû des ordres pour faire partir les Troupes de Flandres destinées à aller sur la *Moselle*, les mit en marche dans le courant de ce mois. La plus grande partie y étoit arrivée le 20. le Maréchal de *Villars* fit aussi-tôt charger un grand nombre de bateaux à *Metz* & à *Thionville*, d'une grande quantité d'Artillerie & de munitions de guerre, & partit ce même jour pour *Luxembourg*, pour se rendre à *Sirck* & *à Sar-Louis*, où il fit aussi la revûë des Troupes qui y étoient. Il y avoit pour lors trente six mille hommes à portée de s'assembler en ving-quatre heures.

Il paroissoit qu'il avoit envie de s'emparer de *Trève*; ce qui obligea les Généraux ennemis d'ordonner à toutes leurs Troupes, qui étoient en ces quartiers, de marcher au premier ordre. Ils firent travailler avec toute la diligence possible aux lignes & aux ouvrages qu'ils faisoient aux environs de cette Ville.

Le Maréchal de *Villars* voyant par-

toutes les précautions que les Ennemis avoient prises, qu'il ne pouvoit réüssir dans ce dessein, retourna à *Metz*, où il donna des ordres pour décharger l'Artillerie & les Munitions qu'on avoit préparé pour cette tentative. 1704.

Cela n'empêcha pas que le Comte de *Noyelles* qui commandoit pour les Ennemis dans ces quartiers, ne visitât toutes les avenuës de Trèves à cinq lieuës à la ronde, & qu'il ne donnât les ordres nécessaires pour prévenir les desseins que pourroit avoir le Maréchal de *Villars*. Il y fit marcher toutes les Troupes qu'il avoit fait avancer à *Coblentz*, & celles de *Messe*, & de *Lunebourg* qui étoient du côté de *Veilbourg*.

Le Maréchal de *Villars* retourna à la Cour, & après avoir rendu compte au Roi du succès de son voyage, & eu plusieurs conférences avec S. M. & M. de *Chamillard*, partit pour retourner à *Metz*. Dès qu'il fut arrivé, il donna ses ordres pour former un corps de mille Grenadiers, & de trente Escadrons qu'il tira des Garnisons de *Luxembourg*, de *Thionville*, & d'autres Places voisines : A ces troupes il joignit quelques piéces de canon.

1705. Il se mit en marche, & passa le 20. Avril la Saare à quatre lieuës au-dessous de *Sar-Louis*, près le Château de *St. Jean*, dans le dessein de faire une tentative sur *Hombourg*. En arrivant près de cette Place il fit sommer le Gouverneur de se rendre, ce qu'il refusa. Il tomba sur les quartiers des Ennemis, sans qu'ils en eussent été avertis; mais il trouva les rivieres si debordées, qu'on ne pût passer la Blise que sur un seul pont qui étoit rompu & défendu par une redoute, & quelques retranchemens.

Le Maréchal de *Villars* fit passer des Grenadiers dans quelques Nacelles, ils prirent par la gorge de la redoute ceux qui la défendoient, & dans le même temps il les faisoit escarmoucher par-devant. Le Commandant fut pris avec trente Soldats des Troupes de l'Electeur *Palatin*. On racommoda le pont en diligence, & M. de *Streiff* le passa, & courut à un quartier de Cavalerie des Ennemis; mais comme le feu les avoit avertis, il en prit peu, le Général *Butler* se sauva avec la Garnison de *Deux Ponts*. Celle *d'Hornbach* échappa parce que le Comte de *Druys*

qui y avoit marché en même temps ne put passer la riviere de *Horn*. 1705.

Le Maréchal de *Villars* envoya le Chevalier du *Rosel* au Deux-Ponts. Il prit beaucoup de bagages que les Ennemis n'avoient pût emmener en se retirant : il y fit cent cinquante Prisonniers. On apprit par eux & par des déserteurs de plusieurs quartiers des Ennemis, que les Garnisons de *Keislauter*, *Lanstran* & de plusieurs autres quatiers s'étoient enfuis du côté de *Mayence* & de *Landau*.

Sans les pluyes on les auroit poussés plus loin ; elles rendirent les chemins si impraticables, & la disette de fourrages faisoit tellement souffrir la Cavalerie, que le Maréchal de *Villars* jugea à propos de se retirer & de repasser la *Saarre*. Il avoit dessein de surprendre les Troupes Danoises & celles de *Hesse* qui étoient à *St. Vandel*, & aux environs ; mais ayant été obligé de s'arrêter quelque temps devant *Hombourg*, le Comte de *Noyelles* eut le temps de retirer toutes celles qui étoient exposées : Outre que le débordement des rivieres qui survint l'empêcha de pousser plus loin.

1704. Cette marche lui coûta quelque monde par la désertion, & parce que plusieurs Soldats s'écarterent pour marauder; ils brûlerent même la petite Ville de *Hornbach*. Il fit quatre-vingt prisonniers dans cette course, après laquelle il renvoya les Troupes dans leurs quartiers jusqu'à l'ouverture de la Campagne.

Les Ennemis de leur côté travailloient avec diligence pour se mettre en état d'éxécuter les grands projets qu'ils avoient formés. Le Prince de *Bade* étant indisposé à *Rastat*, le Duc de *Marlboroug* s'y rendit pour y conférer avec lui. Il visita ensuite les lignes de *Bihel*, & partit le 23. May, pour se rendre sur la *Moselle*. Il arriva à *Trèves* le 26. tous les Officiers Généraux étant allés au-devant de lui, il logea chez le Comte de *Noyelles*. Le 27. il fut visiter le Pays de l'autre côté de la *Moselle*, & *la Sare* au-dessus de *Waster Billick*. Il ordonna le 28. à toutes les Troupes de se tenir prêtes à marcher. Celles d'Angleterre arriverent ce jour à une lieuë de *Trèves*. Le 30. il envoya visiter éxactement les

Gués qui étoient sur *la Sare* entre *Coutz*, & *Sarbourg*. 1704.

Le 31. toutes les Troupes Ennemies se mirent en marche & allerent camper en 1 gue à *Coutz* sur *la Sare*. M. de *Roques* premier Directeur des approches & des fortifications des Etats-Généraux arriva à *Trèves*, de même que le Général *Cochorn*.

Le Maréchal de *Villars* se mettoit pendant ce temps-là en état de s'opposer aux Ennemis, il fit ruiner tout le Pays qui étoit devant lui, quelque Villes & Villages aux environs de *Luxembourg*, & toute la Campagne au tour de *Sar-Loüis*, afin d'ôter aux Ennemis le moyen de subsister. Il fit établir un Camp à *Freistroff* & à *Bousonville* près de *Sar-Loüis* aux ordres de M. de *Streiff* Maréchal de Camp.

Il commença à assembler les Troupes qui devoient composer son Armée, dont la Maison du Roi faisoit partie, du côté de *Thionville*, de *Konisgmarck* à quatre lieuës de *Trèves*, d'où il partit pour aller reconnoître tous les endroits le long de la *Nide* jusqu'à *la Sare*, & retourna ensuite à la tête de son Armée.

1705. Le Roi en avoit destiné une de quarante Bataillons & de soixante Escadrons sur le Rhin aux ordres du Maréchal de *Marsin*, & une autre de cinquante Bataillons & de soixante-douze Escadrons en Flandre, que commandoit l'Electeur de *Baviere*, & le Maréchal de *Villeroi* sous lui, dans le dessein d'être en état de tenir tête aux Ennemis dans ces deux endroits, en cas que les préparatifs qu'ils faisoient sur la Moselle ne fussent qu'une feinte.

Sa Majesté avoit donné ordre à *l'Electeur* & au Maréchal de *Marsin* de détacher des Troupes de leur Armée pour grossir celle de la Moselle, si-tôt qu'on seroit certain que le Duc de *Marleboroug* voudroit agir sérieusement de ce côté, ce qu'ils éxécuterent l'un & l'autre, à mesure que les Ennemis faisoient partir des Troupes de Flandre & d'Allemagne pour s'y rendre.

Le Maréchal de *Marsin* détacha dès le mois de Mai environ sept mille hommes qui arriverent au Camp du Maréchal de *Villars* au commencement de Juin. Ce Général fut encore renfor-

cé dans le même temps de deux Regimens d'Infanterie, d'un de Cavalerie, & d'un de Dragons qu'il tira de *Luxembourg*. Il lui arriva encore quelque détachement de Flandre, parce que les Ennemis envoyerent des Troupes de ce Pays sur la Moselle. 1705.

Malgré tous les renforts que le Maréchal de *Villars* reçut, l'Armée Ennemie étoit fort supérieure à la sienne. Leur dessein étoit d'assiéger *Sar-Louis* & *Thionville*. La prise de l'une de ces deux Places leur auroit donné la facilité de pénétrer en France.

L'attention du Maréchal de *Villars* qui avoit pris une connoissance éxacte d'une frontiére où il falloit soûtenir également trois Places qui étoient de consequence par leur situation, *Luxembourg*, *Thionville*, & *Sar-Louis* séparées par des Pays très facheux & très-difficiles, fut de se poster de maniére qu'il put mettre ces Places en sureté, principalement *Thionville* & *Sar-Louis*, & que le Duc de *Marleboroug* ne le pût attaquer qu'à son désavantage; c'est à quoi il réüssit en s'allant poster auprès de *Sirck*, ou il marcha sur la fin de Mai.

1705. Il mit la gauche de ſon Armée à une hauteur appellée *Konigsberg*, & la droite s'étendant ſur les hauteurs voiſines vers le petit village de *Kerlin*, & ſe rapprochant du ruiſſeau de *Koniſgmackeren*; de maniére qu'il tenoit un Pays aſſez difficile à garder. Ce poſte étoit ſi avantageux, qu'il ne pouvoit être attaqué que par le front. Il fit faire quelques retranchemens dans des lieux où il les crût néceſſaires.

Il fit faire un pont ſur la Moſelle, par le moyen duquel il pouvoit toujours donner du ſecours à *Luxembourg*. Il couvroit *Thionville*, & pouvoit tirer ſes ſubſiſtances de cette Ville, de *Metz*, & du Pays de *Luxembourg*. Il étoit à la portée de ſecourir *Sar-Loüis*, & d'y marcher promptement ſi les Ennemis y alloient. Il avoit fait ouvrir un bois qui va du haut *Sirck* à *Luxembourg*, & fait faire dans le même bois des abbatis du côté des Ennemis, pour aſſurer ſa marche.

Il fit pratiquer enſuite des routes très-faciles pour arriver plutôt qu'eux ſur la *Nide*; il avoit fait occuper le poſte de *Bouſſonville* ſur cette petite

riviére, & même le Château de *Bourgueibe*, qui étant situé sur le flanc des Ennemis, pouvoit toujours lui donner des promptes nouvelles de leur marche, & le mettre en état de les prévenir, ou du moins d'arriver aussi-tôt qu'eux sur la *Nide* & sur *Sar-Loüis*. 1705.

Cependant pour n'avoir aucune inquiétude pour cette Place, il y avoit mis onze Bataillons, trois cent hommes détachés de l'Armée, un Escadron de Dragons, & quatre Compagnies franches: Cette grosse Garnison affoiblissoit à la vérité l'Armée; mais l'importance de cette Place demandoit ces précautions.

Pendant que l'Armée du Roi étoit dans la disposition qu'on vient de voir. Le Duc de *Marlboroug* se mettoit en état d'éxécuter ses projets. Il fit marcher le 2. Juin les Anglois qui étoient campés depuis leur arrivée au-dessus de la montagne d'*Apollon*, pour aller joindre le reste de son Armée, qui étoit campé à *Consarbrich*, aussi bien que la Garnison de *Trèves*, où il ne laissa qu'un Régiment Vallon,

1705. avec quinze hommes par Bataillon de l'Infanterie de ſon Armée.

Le lendemain 3. il ſe mit en marce à une heure du matin, ſans battre, avec ſon Armée qui paſſa la *Saar* à *Conſarbrich*, & alla camper aux Villages de *Bourg*, & de *Faux*, à deux petites lieuës de *Sirck*.

Le même jour le Duc de *Marleboroug* s'avança à ſix heures du ſoir à la tête de ſa Cavalerie juſques ſur la hauteur *d'Anſpach*, s'étendant le long du ravin du même lieu auprès du Château du *Mauſberg*.

Le Maréchal de *Villars* monta à cheval ſuivi de cinq cent Cavaliers, & alla au Village *d'Anſpach*, où il fit mettre pied à terre aux Dragons, qui ſe poſterent dans les hayes, & monta avec ſa Cavalerie ſur la hauteur derriere le Village de *Sirck*, le ravin *d'Anſpach* entre les deux Armées. Il y demeura juſqu'à neuf heures & demi du ſoir qu'il ſe retira : il eut le plaiſir de donner cette allerte à l'Armée ennemie, & de faire reſter leur Cavalerie en bataille devant lui le ſabre à la main juſqu'à la nuit fermée,

L'Armée du Maréchal de *Villars* fit un mouvement très-beau & digne d'un grand Général, marchant sur deux colomnes, & changea de situation. La premiere Ligne occupa le terrain de la seconde, de maniére qu'elle fit face où elle tournoit le dos. Cette Armée étoit campée en maniére de fer à cheval, dans une situation qui étoit fort avantageuse. 1705.

Il arriva ce même jour à *Sar-Louis* plus de deux cent déserteurs des Ennemis, que M. de *Choisi* envoya à *Metz* avec une escorte. Sur le soir le Maréchal de *Villars* donna ordre d'envoyer tous les gros bagages de l'Armée sous le canon de *Thionville*, où ils arriverent le lendemain. Il ordonna aussi qu'au premier coup de canon chacun eût à se rendre aux postes qu'on lui avoit marqués.

Les gros bagages de l'Armée Ennemie partirent le jour d'après pour la joindre avec tous les Ingenieurs, & la grosse Artillerie. Le Détachement qu'ils attendoient d'Allemagne étant arrivé, de même que ceux de Flandre, rendoient leur Armée forte de plus de cent mille hommes. Elle vint cam-

1705. per à la vuë du Maréchal de *Villars* ayant mis sa droite à *Perle* sur la Moselle, & sa gauche au Château de *Mansberg*, le quartier de Milord *Churchil* frere au Duc de *Marlborong*, au Village de *Marchevainer*, & ce Général à *Bragh*. La supériorité des Ennemis fit croire à l'Armée du Roi, qu'elle alloit être attaquée d'autant plus qu'elle demeura tout le jour suivant sous les armes.

Le Maréchal de *Villars* qui connoissoit la bonté de son Camp attendit fiérement les Ennemis. Cependant comme il lui étoit d'une grande importance de veiller sur la *Nide*, il fit occuper par un Corps de Dragons le terrain que tenoit la droite de son Infanterie, & mit la Brigade de *Picardie* à porté de soûtenir ce Corps. Il fit travailler à quelques retranchemens devant la Brigade de *Coetquin*, & les fit discontinuer, ne voulant y faire travailler qu'à mesure que l'Ennemi y arriveroit avec toutes les forces; afin de ne pas rallentir l'ardeur de ses Troupes.

Pendant tous le temps que les Ar-

nées demeurerent en présence, le Ma- 1705.
réchal de *Villars* fit travailler à ouvrir & à préparer les chemins pour marcher. Les Ennemis de leur coté prenant des mesures, & faisant travailler afin de pouvoir s'y porter promptement.

Enfin, les Ennemis ayant reçu tous les renforts qu'ils attendoient; leurs Généraux reconnurent avec application la situation de l'Armée du Maréchal de *Villars*. Le dessein de Milord *Marlborough* étoit de la tromper avec une partie de ses Troupes pour passer la *Moselle*, & tâcher de lui ôter la communication de *Thionville*, & d'obliger le Maréchal de *Villars* à reculer.

Mais les Généraux Allemands qui en voyoient l'impossibilité, furent contraires à ce dessein. Enfin, ne pouvant convenir par la diversité des opinions, & trouvant également difficile d'attaquer & de prévenir le Maréchal de *Villars* sur la *Nide*, ils résolurent de se retirer.

Avant que de faire Milord *Marlborough*, fit la revuë de son Armée, qu'il trouva diminué de quatre ou cinq mil-

1705. le hommes par la déſertion & la mala die. La crainte qu'elle ne diminuât encore, la grande diſette de fourage, les ordres réïterés des Hollandois pour faire revenir leurs troupes de Flandre, la méſintelligence qui étoit entre les Généraux par leurs ſentimens oppoſés, furent cauſe qu'ils tinrent conſeil pendant trois jours.

Les Imperiaux vouloient qu'on aſſiégeât *Sar Louis*, & Milord *Marleborough* qu'on attaquât l'Armée du Maréchal de *Villars*. Cela lui fit prendre le parti d'abandonner ſes grands projets qui étoient d'attaquer le Maréchal de *Villars*, de marcher droit à *Metz*, d'y faire ſubſiſter ſon Armée pendant une partie de la Campagne, & de tomber enſuite ſur *Luxembourg*. Ce projet étoit grand; mais difficile à éxécuter, & même impoſſible par les précautions qu'avoit priſes M. de *Villars*. Les Généraux Allemands le jugerent de même, voyant bien qu'il y auroit eu infailliblement de dangereuſes ſuites pour eux.

La veille de ſon départ il écrivit au Maréchal de *Villars* qu'il ſe retiroit le

lende

lendemain avec toutes les Troupes qui 1705.
étoient à la solde de la Hollande, pour aller en Flandre, & lui marquoit que le Prince de *Bade* lui avoit donné rendez-vous pour éxécuter le dessein qu'ils avoient de l'attaquer, & de saisir s'ils pouvoient, des trois Evêchés, mais que ce Prince n'étant point venu, & voyant tout ce qu'il avoit fait pour faire avorter ses desseins, il partoit sans ruse de guerre, plein d'estime pour lui, & fort fâché contre le Prince de *Bade*.

Le Duc de *Marleboroug* commença le 16. à faire défiler son Artillerie & ses bagages, & fit marcher le reste de son Armée à minuit avec tant de silence que le Maréchal de *Villars* n'en pût être informé qu'à une heure de jour, les broüillards ayant empêché jusques-là qu'on ne découvrir le terrain de leur camp. Si-tôt qu'il en fut averti, il la suivit avec quatorze Escadrons & une partie des Grenadiers sans pouvoir la joindre.

Comme les jours précédens le Duc de *Marleboroug* avoit fait jetter des ponts sur la *Moselle* à *Johuit*, environ

1705. à une lieuë & demi de *Trèves*, pendant qu'il faisoit sonder les gués de *la Sare*, on crût avec beaucoup d'apparence qu'il vouloit faire le Siége de *Sar-Loüis*, ou celui de *Luxembourg*, prétendant que cette marche obligeroit le Maréchal de *Villars* à faire un mouvement vers l'un ou l'autre côté, mais comme il persista à demeurer dans son poste, le Duc de *Marleboroug* par cette raison, & par les autres qu'on vient de dire, fut obligé de prendre le parti de la retraite & d'abandonner une entreprise, dont les apprêts avoient tant couté aux Alliés, par les grands Magasins qu'ils avoient été obligés de faire, pour fournir à la subsistance de cette prodigieuse Armée, à laquelle ils furent obligés de faire prendre des fourages dans un Pays qui en produit très-peu ; ce qui met cette frontiere plus en sûreté que toutes les autres du Royaume de France.

Le Duc de *Marleboroug* en rejetta la faute sur le Prince de *Bade*, qui ne lui avoit pas amené assez-tôt les Troupes dont ils étoient convenus. Il s'en plaignit hautement, aussi-bien que des

Princes & Etats qui s'étoient excusés de fournir l'Artillerie & les Munitions de guerre qu'ils avoient promis, il se servit encore pour s'excuser du prétexte que les Députés de Hollande l'avoient pressé de ramener les Troupes en Flandre pour faire cesser les progrès que l'Electeur de *Baviere*, & le Maréchal de *Villeroi* faisoient en ce Pays. Ce qu'il y a de certain, c'est que la France se vit délivrée des appréhensions que les Alliés avoient voulu lui donner, & que l'on doit attribuer à l'habilleté avec laquelle le Maréchal de *Villars* prît de justes mesures pour s'en mettre à couvert, & cela avec une Armée inférieure en nombre à celle des Ennemis. Ce sont des actions où un Général acquiert plus de mérite & une grande gloire.

1705.

Le Maréchal de *Villars* voyant qu'il ne pouvoit joindre les Ennemis dans leur retraite, fit un détachement de Grenadiers & de Dragons pour aller du côté de Luxembourg, afin de s'y jetter en cas de besoin. La droite de l'Armée ennemie dans sa marche passa la *Moselle à Johuit*, & sa gauche se ra-

1705. plia à *Consarbrik* où elle repassa *la Sare*, & s'en alla à *Trèves*.

L'Infanterie ennemie partit des environs de cette Ville le 19. avec une partie de la Cavalerie commandée par le Général *Churchil*, & le Duc de *Marleboroug* suivit le 20. avec le reste de la Cavalerie, après avoir laissé sur la *Moselle* sept mille Palatins, & les Troupes de Cercle de *Westphalie*. Il donna ordre à quatre mille Hollandois & à douze mille Prussiens d'aller joindre l'Armée Impériale sur le Rhin.

Si-tôt que le Duc de *Marleboroug* se fut retiré, le Maréchal de *Villars* marcha droit à *Trèves*, d'où les Troupes Palatines se retiroient, aussi-bien que de *Sarbourg*, après avoir brûlé leurs Magasins de fourages, & jetté les fascines dans la riviere. Il s'empara de ces deux Places, & fit en même-temps un détachement de son Armée pour aller en Flandre renforcer celle de l'Electeur de *Baviere*.

Ce détachement consistoit en trente-cinq Bataillons, & cinquante Escadrons de Cavalerie, du nombre desquels étoit la Maison du Roi, & treize

de Dragons. Il les sépara en trois corps, qui marcherent à quelques jours de distance les uns des autres. Ils prirent la route de *Luxembourg* & de *Namur*, pour aller joindre l'Electeur de *Baviere*, & le Maréchal de *Villeroi*, qui étoient rentrés dans les lignes. 1705.

Le 23. le Maréchal de *Villars* décampa de *Rhetel* pour aller à *Boussonville* après y avoir laissé dix mille hommes tant Cavalerie qu'Infanterie aux ordres du Comte de *Druys* pour garder les deux ponts sur la *Moselle*.

Il marcha le lendemain vers *Sar-Loüis* avec le reste des Troupes, qui camperent dans la partie, & il fit faire deux ponts sur *la Sare* pour marcher le lendemain.

Le 25. Juin il fit partir la Gendarmerie avec le Régiment du Roi & deux autres Régimens d'Infanterie, celui de Dragons, sous les ordres du Marquis de *Surville* de la *Chastre* & du Comte de *Roucy* Lieutenans-Généraux. Il fit sortir de *Sar-Loüis* huit Bataillons, deux Régimens de Cavalerie, & deux de Dragons pour aller à *Sarbruck* sous les ordres du Comte *Du-*

1705. *bourg*; il laiſſa deux mille hommes dans cette Place.

Il envoya le même jour un Courier au Maréchal de *Marcin* qui commandoit l'Armée de deſſus le Rhin, pour lui donner avis que le Duc de *Marleboroug* étant parti pour la Flandre avec la plus grande partie de ſon Armée; il avoit auſſi envoyé en Flandre la Maiſon du Roi, & un gros corps d'Infanterie, & à *Luxembourg* quatre Bataillons, & deux Régimens de Dragons, qu'il avoit laiſſé ſur la *Moſelle* quinze Bataillons & vingt Eſcadrons, à qui il avoit ordonné d'aller auſſi en Flandre, ſi les Ennemis abandonnoient tout-à-fait *Trèves* & la *Moſelle*, & qu'il étoit en marche avec le reſte de ſes Troupes pour l'aller joindre.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que les Ennemis avoient abandonné *Sarbourg*, & que la Cavalerie qui étoit dans *Trèves* en étoit déja partie pour aller ſur le Rhin, & qu'on croyoit que leur Infanterie la ſuivroit bien-tôt, en donna ſur le champ avis au Maréchal de *Marcin*; & le 27. il manda à ce Maréchal d'envoyer chercher à *Stras-*

*bourg* huit piéces de canon de vingt-quatre & quatre mortiers, ce qui fut éxécuté. 1705.

Le Maréchal de *Villars* s'étant mis en marche de *Sar-Loüis* arriva le 3. de Juillet à *Wert*, où il campa son Armée pendant que le Maréchal de *Marcin* marcha avec la sienne à *Gunstat*, où il prit son quartier. Ce Général se rendit à *Wert*, où il conféra avec le Maréchal de *Villars*, & lui rendit compte de la situation des Ennemis qui étoient sur la *Loutre*, dont ils gardoient le passage.

Le 4. de Juillet les deux Armées se mirent en marche à la pointe du jour, & ne firent plus qu'une Armée, pour laquelle on fit un nouvel ordre de Bataille. Elle étoit composée de soixante Bataillons & de cent Escadrons, il y avoit dix-huit Lieutenant-Généraux & quinze Maréchaux de Camp.

Elle marcha sur quatre colonnes droit à *Weissembourg*, dans le dessein d'attaquer les Ennemis s'ils vouloient défendre leurs lignes de ce côté-là. Le Maréchal de *Villars* marcha à l'avant-garde avec tous les Houssards, au nom-

1705. bre de six cent, dix Escadrons tant Cavalerie que Dragons, & les Gardes ordinaires. Si-tôt qu'il fut arrivé sur la hauteur de *Weissembourg*, il apperçut de l'autre côté de la *Loutre* cinq Régimens des Ennemis que le Général *Thungen* avoit laissés pour nous observer, & retirer la Garnison de *Weissembourg*. Ils étoient auprès d'un Moulin qui est entre *Alstat* & cette Ville, & devoient être joints par la tête des Troupes qui venoient de la *Moselle*, conduites par le Prince de *Hohensollern*.

Le Maréchal de *Villars* détacha aussi-tôt trois Régimens de Dragons qui mirent pied à terre, & qui ayant passé la Riviere à un gué auprès du Moulin, chargerent les Ennemis, les battirent, & les mirent en fuite; il leur tuerent six-vingt hommes & firent cinquante prisonniers.

Le Général *Thungen* avoit appris la jonction de ces deux Armées, & s'étoit retiré avec celle de l'Empire à *Lauterbourg*, les Troupes de la *Moselle* ne l'ayant pas encore joint. Ce poste étoit excellent, ayant la Ville de *Lauterbourg* qui couvroit sa gauche,

dont la tête étoit bien fortifiée, & le reste de son camp étant environné d'un bois dans lequel il avoit fait faire de grands abbatis & ayant le Rhin derriere lui avec un pont pour communiquer avec les Troupes qui étoient dans les lignes de *Stoloffen*. 1705.

Le Maréchal de *Villars* campa son Armée sur les hauteurs *d'Alstat* & prît son quartier à *Weissembourg*. Sçahant que le Prince de *Bade* n'étoit pas encore arrivé au Camp des Ennemis avec les Troupes qu'il amenoit de la *Moselle* il prît le parti de marcher le lendemain 5. Juillet auprès de *Lauterbourg* pour tâcher de déposter le Général *Thungen*. Il plaça pour cet effet douze Escadrons à sont avant-garde, mille Grenadiers, & deux Brigades d'Artillerie qui marcherent à la pointe du jour à la tête de laquelle se mit le Maréchal de *Marcin*. Ils furent suivis de toute l'Armée qui marchoit sur plusieurs colonnes. Cette avant-garde arriva sur les huit heures du matin à une portée de canon de *Lauterbourg*.

Le Maréchal de *Villars* y étant arrivé & ayant examiné avec le Maréchal de

1705. *Marcin* la ſituation du Camp des Ennemis, ordonna à Mrs. de *la Freſeliere* & de *Quiney* de prendre deux cent Grenadiers & de s'approcher le plus près qu'ils pourroient de *Lauterbourg*, afin de reconnoître les endroits propres à placer des batteries pour battre cette Ville & le Camp des Ennemis. Ils s'approcherent ſi près : qu'ils firent retirer le Général *Thungen* avec une troupe qui l'accompagnoit, il s'étoit avancé pour éxaminer la marche de notre Armée. Ces Meſſieurs ayant poſté leurs Grenadiers en firent ſeulement marcher quatre devant eux, & reconnurent un terrain favorable & propre à mettre cinquante piéces de canon en batterie, les Ennemis leur tirerent pluſieurs coups de canon, dont fut bleſſé à mort M. de *Tiburgeau* Officier de Royal Artillerie, qui les avoit voulu ſuivre, & dont il mourut quelque temps après.

Le Marquis de *la Freſeliere* demanda mille Travailleurs pour les batteries & ſix-cent pour faire des boyaux de communication, qui furent auſſi-tôt commandés avec un grand nombre de

fascines, & qui eurent leur rendez-vous sur les huit heures du soir à la tête de l'Artillerie, aussi-bien qu'un détachement de Grenediers qu'on devoit poster en avant en un lieu qu'on avoit reconnu pour couvrir les Travailleurs, & les trois Bataillons de Champagne. 1705.

*La Freseliere* divisa son Artillerie en sept Brigades, & partagea les deux Bataillons de Royal Artillerie, & les Canoniers en sept, qu'il attacha à sept Brigades, & quatre Canoniers, & quatre Soldats à chaque piéce de vingt-quatre & à chaque Mortier, & deux Canoniers & deux Soldats à chaque piéce de huit & de quatre.

Cette disposition étant faite le Comte de *Lanion* Lieutenant-Général, le Comte de *Chamillard* Maréchal de Camp & *Damas* Brigadier étant de jour, furent commandés, ils se trouverent au rendez-vous, & se mirent en marche dès que le jour eut baissé, ils passerent l'endroit que *la Freseliere* avoit remarqué pour faire les batteries; ce qu'ils firent contre son sentiment, & approcherent ju'squ'à la porte du

1705. pistolet du chemin couvert des ouvrages qui couvroient la porte de *Lauterbourg*.

Les Ennemis les ayant entendus & même vûs à la faveur du clair de la lune, firent une décharge qui renversa les Grenadiers, dont il resta quelques-uns sur la place, & à laquelle le Comte de *Chamillard* eut un cheval tué sous lui : Deux autres chevaux, & un Valet de Chambre qui le suivoit, furent aussi tués ; cependant malgré le grand feu qui continuoit, le Comte de *Chamillard* rassembla les Grenadiers & les posta dans le lieu qu'on avoit reconnu pour couvrir les Travailleurs.

Cet inconvénient fit prendre un temps considérable, le Maréchal de *Villars* & de *Marcin* s'y étant rendus, ils convinrent que comme les nuits étoient fort courtes, on n'auroit pas le temps de faire toutes les batteries qu'on avoit projettées, M. de *Villars* ordonna de n'en faire qu'une de huit piéces de Canon qui fut en état de tirer le lendemain à la pointe du jour & qui battit la droite de l'Armée des Ennemis.

Pendant ce temps-là, le Maréchal de

*Villars* qui avoit dessein d'attaquer les Ennemis & qui ne faisoit faire ses batteries que pour les obliger à faire quelque mouvement & à s'ébranler ou sortir de leurs retranchemens pour pouvoir plus facilement les charger ; voulut les aller reconnoître lui-même de plus près, & pour cet effet, il prit quinze Bataillons qui étoient campés de l'autre côté de la *Loutre*. Il en tira des Grenadiers qu'il fit marcher devant lui, & s'approcha des retranchemens des Ennemis en coulant le long de la Riviere. Il en approcha si près qu'il perdit trente Grenadiers qui furent tués. Le Maréchal de *Villars* reconnut qu'ils étoient si bien retranchés qu'on ne pouvoit songer à les attaquer. 1705.

On continua à canoner les Ennemis tout le long du jour j'usqu'au soir qu'on retira le Canon de la batterie, & les Troupes. Le Maréchal de *Villars* détacha ce même jour *Silly* Maréchal de Camp avec cinq cent hommes d'Infanterie, une Brigade de Cavalerie & deux piéces de Canon de vingt-quatre pour s'emparer de la Tour de *Seltz*, des Châteaux de *Rodem* & de *Hatten*,

1705. dont il se rendit maître en trois jours ; on y eut cinquante hommes tués que blessés. On prit dans ces trois endroits environ quatre-cent hommes à discrétion.

Le 7. Juillet les Ennemis dresserent quelques batteries contre la droite de notre Armée qui étoit à portée de *Lauterbourg* & qu'ils canonerent : Sur le soir leurs Houssards vinrent se présenter aux Gardes du Camp, les nôtres y étant arrivées ils escarmoucherent les uns contre les autres. Ceux des Ennemis étant en plus grand nombre gagnoient toûjours du terrain. Lorsque *la Fresceliere* & *Quiney* qui se trouverent-là, assemblerent deux Troupes de Dragons qu'ils joignirent à une garde de Cavalerie, & prirent une Compagnie de Canoniers qu'ils trouverent à portée, & qu'ils posterent dans des Hayes. Ils se mirent ensuite chacun à la tête d'une troupe de Dragons, avec lesquels ils avancerent pour soûtenir nos Houssards, & pousserent ceux des Ennemis fort loin ; mais ayant apperçû que les Ennemis avoient posté de leur côté de l'Infanterie dans des hayes à droite

& à gauche, ils n'avancerent pas plus loin. Cette manœuvre donna le temps à *Magnac*, Lieutenant-Général de jour, & au piquet de l'Armée d'arriver, ce qu'obligea les Ennemis de rentrer dans *Lauterbourg*. Cette escarmouche se passa sous le canon de cette Place. 1705.

*Silly* ayant pris les trois postes dont on a parlé, le Maréchal de *Villars* décampa le 10. Juillet pour aller à *Weissembourg*. Il fit dabord partir les gros & les menus bagages, & l'Armée suivoit sur trois colonnes, pendant que l'arriere-garde composée de quatre Escadrons de Carabiniers, de six de Cavalerie, deux de Dragons, de mille Grenadiers, & de deux Brigades d'Artillerie, se mettoit en bataille dans la plaine, faisant face à l'Armée ennemie.

Cette arriere-garde ne se mit en marche que lorsque toutes les colonnes furent défilées; commençant par les Grenadiers, les deux Brigades d'Artillerie, & ensuite les douze Escadrons de front, suivis de quatre Escadrons de Houssards, ces Escadrons firent face de temps en temps jusqu'à ce qu'ils eu-

1705. rent gagné un défilé, après lequel ils se mirent en colonnes.

La droite de l'Armée fut postée sur les hauteurs de *Weissembourg* vis-à-vis cette Ville, & la gauche tirant vers *Langenchleffal*, la Riviere derriere.

Le Général *Thungen* pendant ce temps-là demeura dans son Camp de *Lauterbourg* où il reçût les Troupes qui venoient de la *Moselle*. Le Prince de *Bade* étoit allé aux eaux de *Dems* pour une blessure qui s'étoit ouverte.

Le 13. on fit un fourage commandé par *d'Imcourt*, Lieutenant-Général, avec mille chevaux, & six-cent hommes de pied.

Le 19. on en fit un second près de *Barberot*. Comme on eut avis que les Ennemis avoient fait marcher un corps de Troupes vers *Landau*, le Maréchal de *Villars* commanda deux mille chevaux, & quatre mille hommes d'Infanterie aux ordres de *Ste. Hermine*, Lieutenant-Général, & de *Bligny* Maréchal de Camp. Le Maréchal de *Villars* s'y trouvera avec la plûpart des Officiers-Généraux. Ce fourage se fit fort tranquillement, les Ennemis ayant

appris que le Maréchal de *Villars* y étoit 1705.
n'oserent rien tenter.

Le Maréchal de *Villars* ayant eu avis que les Ennemis se disposoient à faire un pont sur le Rhin à l'Isle de *Dalunde* dont ils étoient maîtres, détacha le 23. le Marquis de *Coigny* Maréchal de Camp & Colonel Général de Dragons avec deux Bataillons, & deux Régimens de Dragons pour aller camper à *Starmart*, & s'y opposer.

Pendant que le Maréchal de *Villars* étoit campé à *Weissembourg* pour consumer tous les fourages qui étoient aux environs, & même jusqu'au près de Landau, il fit le projet de faire le siége de *Hombourg*. Il avoit laissé sur la *Moselle* le Marquis de *Conflans*, Maréchal de Camp, avec quinze Bataillons & quinze Escadrons, pour s'opposer aux tentatives que les Ennemis auroient pû faire sur cette frontiere pendant qu'il étoit en Alsace.

Le Maréchal de *Villars* donna ordre au Marquis de *Refuge*, Lieutenant-Général, qui commandoit à *Metz*, de faire cette entreprise, & de prendre pour cet effet le Corps du Marquis de Con-

1705. ſans. Il tire de l'Artillerie de *Metz* & de *Sar-Louis*, qu'on fit conduire par des chevaux du Pays, avec des chariots chargés de munitions de guerre & de vivres néceſſaires. Cette Artillerie étoit commandée par de *Reſſons*, Lieutenant-Général d'Artillerie, qui avoit ordre de ſe jetter dans *Sar-Louis* en cas de ſiége.

Le Marquis de *Refuge* arriva le 23. Juillet devant *Hombourg*, qu'il fit inveſtir le 24. on travailla le jour ſuivant à faire des batteries; mais le Commandant ne jugea pas à propos d'attendre qu'il y eut une bréche pour capituler. Il battit la chamade le 26. & la Garniſon forte de huit à neuf cent hommes en ſortit le 27. avec armes & bagages ſans aucun canon, & fut conduite à *Manheim*.

Le Marquis de *Refuge* avoit ordre de faire la Garniſon priſonniere de guerre: Mais ayant appris que les Ennemis avoient détaché un gros corps pour lui en faire lever le ſiége, il la reçût à capitulation, n'ayant point eu avis que le Maréchal de *Villars* avoit détaché de ſon Armée le Comte *Du-*

*bourg*, Lieutenant-Général, le 27. avec dix Bataillons & onze Escadrons pour aller aux deux ponts, afin d'être à portée de le secourir. 1709.

Après la prise de *Hombourg* le Marquis de *Conflans* alla camper à *Bliscastel* sur Blise à deux lieuës, & le Marquis de *Refuge* se rendit avec une partie de ses Troupes à *Trèves*, pour faire raser les lignes que les Ennemis y avoient faites, & fit fortifier l'Abbaye de *St. Martin*. Le Comte *Dubourg* alla rejoindre l'Armée avec les Troupes qui étoient sous ses ordres.

Le Maréchal de *Villars* reçût des nouvelles de l'entrée des Ennemis dans les lignes de Flandre, & eut ordre de la Cour en même-temps d'y envoyer six cent chevaux, avec quatre piéces de canon de son équipage d'Artillerie pour les laisser à *Metz* en passant, parce qu'elles lui étoient inutiles.

Ils partirent le 18. aux ordres de St. *Pierrier*, Lieutenant d'Artillerie, avec quelques autres Officiers de ce corps, & furent escortés par le Régiment d'Infanterie de la Reine jusqu'à *Haguenau*. Il avoit ordre de joindre

1705. enſuite le Marquis de *Coigny* à *Strasbourg*. Il reſta encore à l'Armée du Maréchal de *Villars* quarante piéces de canon, dont il y en avoit huit de ving-quatre, & quatre mortiers.

Le 25. le Maréchal de *Marcin* reçût ordre de la Cour de ſe rendre en Flandre. Il quitta l'Armée le jour ſuivant. Ce même jour on envoya à *Herliſen*, par-delà la Moutre, tous les chevaux de la Cavalerie qui étoient attaqués de maladie, & qui étoient en grand nombre.

Le Prince de *Bade* arriva des eaux à *Raſtat* le 30. Juillet, & le Général *Thungen*, & les autres Généraux Ennemis s'y rendirent auſſi-tôt du Camp de *Lauterbourg*, pour conférer ſur les mouvemens qu'ils pourroient faire le reſte de la campagne. Dès que ces Généraux furent de retour à leur Camp, ils donnerent ordre à l'Armée Impériale de ſe tenir prêt à marcher. Elle étoit renforcée de maniere qu'elle étoit pour lors de ſoixante-huit Bataillons, de cent treize Eſcadrons, ſans compter les Troupes qui étoient dans les lignes de *Stoloffen*.

Le premier d'Août le Maréchal de *Villars* décampa de *Weissembourg*, après avoir consumé tous les fourages des environs, & fait démolir une partie des murailles de cette Ville. Il alla camper à *Surbourg* où étoit le quartier général, la gauche appuyée en cet endroit, & la droite à *Bartsdorff*, le long du rideau de la *Sur*, ayant cette Riviere devant elle. Les vivres précédés de deux cent Dragons marcherent après le campement à *Hagueneau*, où l'Armée devoit se rendre. 1705.

Elle marcha sur trois colonnes, l'Artillerie, les gros & les menus bagages dans le centre, ayant une colonne sur la droite & une sur la gauche. Il y eut mille Grenadiers pour l'arriere-garde, douze Escadrons, les Houssards & deux Brigades d'Artillerie. Le Comte de *Mersi* à la tête d'un gros corps d'Artillerie voulut tenter d'attaquer cette arriere-garde; mais il la trouva en si bon ordre qu'il ne jugea pas à propos de le faire.

L'Armée séjourna le 2. le Maréchal de *Villars* reçût un courier du Cabinet, par lequel le Roi lui donnoit or-

1705. dre d'envoyer quelques Troupes en Italie.

Le 3. il fit partir sur les cinq heures du soir les huit piéces de canon de vingt-quatre, les quatre mortiers, & le Parc de l'Artillerie.

Le 4. l'Armée marcha sur trois colonnes, celle de la droite passa la Moutre à l'Abbaye de *Neubourg*, celle de la gauche à *Bicheviller*, & celle du milieu à *Haguenau*. Chaque colonne avoit pour arriere-garde cinq-cent Grenadiers, & six Escadrons, & à la queue de la colonne du milieu, deux Brigades d'Artillerie. L'armée alla camper à *Vierchen* & le Maréchal de *Villars* alla avec le Marquis de la *Freseliere* & de la *Houssaye*, Intendant de l'Armée, au *Fort-Louis*.

Le 5. toute la Cavalerie avec la Brigade de Champagne alla passer le Rhin à *Kell* & y campa. On laissa à *Strasbourg* quatre piéces de canon de vingt-quatre, & deux mortiers, le reste de l'Infanterie & l'Artillerie demeura à *Vierchen*.

Le 8. la Brigade de Bourbonnois alla joindre les Troupes qui étoient à

*ell*. On travailla à faire un pont sur e Rhin à *Gansheim*, pour y faire pas- er l'Infanterie & deux Brigades d'Ar- llerie qui étoient avec elle. 1705.

Le 9. on fit passer sur le pont de *ell* trente piéces de canon avec deux rigades d'Infanterie, qui allerent au amp de *Kell*, où étoit le Maréchal de *illars*, qui avoit laissé avec le reste e l'Infanterie, le Marquis d'*Hautefort*, hargé de la construction du pont; il t passer plusieurs Bataillons dans l'Isle e *Gansheim* où ils se retrancherent our soûtenir ceux qui y travailloient.

Le 10. le Maréchal de *Villars* dé- ampa de *Kell* avec les Troupes qui étoient, pour aller à *Bischen*. Il les it marcher sur trois colonnes, & se nit à la tête de celle du milieu, ayant evant lui les Houssards, trois vieilles Gardes, deux Escadrons de Carabi- iers, & deux Brigades d'Artillerie. Les autres colonnes marcherent sur la droite & sur la gauche avec les mêmes précautions, parce qu'on s'approchoit des Ennemis qui étoient dans les lignes de *Stoloffen*.

Lorsque le Maréchal de *Villars* fut

1705. auprès de *Bischen*, il fit mettre la Cavalerie qui étoit à l'avant-garde, en bataille sur le bord du ruisseau qui passe à *Bischen*, & s'avança avec les Houssards, & les trois Gardes de Cavalerie à *Freystet*, où aboutissoit le pont que le Marqais d'*Hautefort*, avoit fait faire à *Gansheim*. Cet Officier acheva de jetter les derniers bâteaux sur le bras qui est depuis l'Isle jusqu'au bord, & sur lequel tout le reste de l'Infanterie passa, excepté quelques Bataillons qui resterent au commandement du Comte *Dubourg*, avec lesquels il alla auprès de *Drusenheim*.

Nos Houssards en arrivant auprès de *Freystet* rencontrerent une troupe des Houssards ennemis, qui s'étoient avancés pour nous observer. Ils les pousserent & les firent rentrer dans un bois qui est entre *Bischen* & la Riviere de *Renchen*. Pendant que l'Infanterie passoit le Rhin, & que les colonnes arrivoient dans le Camp, le Maréchal de *Villars* apprit que les Ennemis gardoient un gué sur la *Renchen*. Il prit sur le champ le parti de les en chasser, afin d'avoir cette Riviere & ce passage libre. Il

Il ordonna pour cet effet à *Silly*, 1705.
Maréchal de Camp de ce jour, de marcher avec trois troupes de Cavalerie, précedées par les Houssards, & suivies de deux Escadrons de Carabiniers, avec lesquels il traversa le bois qui peut avoir un quart de lieuë. Le Maréchal de *Villars*, qui vouloit être par tout & voir tout par lui même, pour donner une plus grande confiance aux Troupes, & pour que ses ordres fussent mieux éxécutés, y marcha lui-même avec plusieurs Officiers Généraux & arriva au gué qu'il trouva gardé par trois cent hommes d'Infanterie, qui étoient retranchés de l'autre côté de la Riviere. Le Maréchal de *Villars* fit avancer deux cent hommes d'Infanterie, qui forcerent le gué presque sans résistance; les Ennemis s'étant retirés dans des hayes.

*Silly* passa dans la plaine avec les Houssards, & les trois Troupes de Cavalerie, pour les couper, & tomba sur soixante chevaux, dont il en prit vingt-six, & en tua quelques autres. L'Infanterie Ennemie, se retiroit toujours de haye en haye, tirant quel-

1705. ques coups de fusil sur nos Houssards & les trois Troupes qui la cotoyoient; elle se jetta à la fin dans un bois près de *Linchtenau.*

M. de *Silly* mit ses trois Troupes en Bataille entre cette Ville & le bois, & envoya au Maréchal de *Villars* rendre compte ce qu'il avoit fait, & le prier de lui envoyer quelque Infanterie pour forcer les Ennemis, lui mandant qu'il leur avoit coupé le passage. Comme on l'avoit averti qu'on avoit vû cinq cent chevaux Ennemis, il avoit envoyé ordre de faire marcher quelques Régimens de Dragons de la gauche, & quelques Escadrons de Cavalerie à la tête desquels étoit le Prince Charles, le Regiment de Dragons de *Listenois* & celui de *Richebourg* étant arrivés.

Le Maréchal de *Villars* les envoya à M. de *Silly*. M. de *Zaide* Brigadier, Commandant les Dragons, s'étant mis à la tête avec le Marquis de *Listenois*, l'Officier qui conduisoit les trois cent hommes Ennemis, qui s'en apperçût, prit le parti de passer en bon ordre auprès des trois Troupes de M.

de *Silly* & de se retirer dans *Lichtenau*, où il entra effectivement ; mais il fut suivi de si près par le Regiment de Dragons de *Listenois*, qui avoit mis pied à terre, de même que celui de *Richebourg*, qu'ils entrerent presque aussi-tôt qu'eux après avoir forcé ceux qui en gardoient la porte, pendant que le reste des Ennemis se jetta dans les Maisons à droite & à gauche, où ils se défendirent quelque temps en faisant feu par les fenêtres ; mais ils y furent enfin forcés ; les Dragons en tuerent une partie & firent le reste prisonniers au nombre de cent trente. Le Marquis de *Listenois* poussa à l'autre porte de la Ville, dont il fit garder les avenuës. 1705.

Le Maréchal de *Villars* alla vîte à *Lichtenau*, après avoir laissé le Prince Charles à la tête de la Cavalerie dans la plaine. Il traversa la Ville, & s'avança sur une hauteur d'où il découvrit les lignes des Ennemis, & voyant qu'ils ne paroissoient point, il se retira.

Le lendemain 12. le Maréchal de *Villars* alla avec un détachement de

1705. deux mille Grenadiers & de quinze cent chevaux au-de-là de *Lichtenau*, & s'approcha de l'Abbaye de *Schvvartsach* pour y reconnoître un Camp & pour éxaminer les revers de l'Isle de *Dalunde*, sur laquelle il avoit quelques desseins.

Mais n'ayant trouvé dans cette Isle ni fourages ni eau, il se contenta de reconnoître les lignes des Ennemis du côté de *Stoloffen*; après quoi il revint dans son Camp de *Bischen*, où la droite de son Armée étoit appuyée & sa gauche tirant vers le Bois de *Renchen*, ayant derriere lui le Rhin, où le pont qu'on y avoit fait subsistoit. Il resta dans ce Camp jusqu'au 17. quoiqu'il n'y eût point de fourages; car il est fort bon, & M. de *Turenne* l'avoit occupé la Campagne qu'il fut tué; on y voit encore quelques retranchement qu'il y avoit fait faire.

Dès que le Comte de *Thungen*, qui étoit demeuré à *Lauterbourg* tout le temps que le Maréchal de *Villars* avoit campé à *Weissembourg*, fut instruit de la marche de l'Armée de ce Maréchal, il passa le Rhin sur le pont qu'il avoit

derriere lui, & alla camper près des lignes de *Stoloffen*, où le Prince de *Bade* se rendit avec les autres Généraux. Le 12. toute l'Armée Ennemie fut assemblée derriere les lignes, excepté treize Bataillons & vingt-sept Escadrons Palatins qui demeurerent dans le Camp de *Lauterbourg*, sous les ordres du Comte de *Nasseau Weilbourg*. 1705.

Le Prince de *Bade* si tôt qu'il fut arrivé tint un Conseil de guerre, dans lequel il fut résolu qu'ils sortiroient de leurs lignes, & qu'ils s'approcheroient de l'Armée du Maréchal de *Villars*, le plus qu'ils pourroient.

Le 16. au matin les Ennemis sortirent de leurs lignes sur plusieurs colonnes, & marcherent à *Achern*, où ils camperent après avoir envoyé six Bataillons de renfort au Comte de *Nassau Weilbourg*.

Lorsque le Maréchal de *Villars* arriva au Camp de *Bischen*, il détacha, selon les ordres qu'il en avoit reçu de la Cour, les Regimens de la Reine & Dauphin, de trois Bataillons chacun, pour les envoyer en Italie. C'est à quoi fut réduit le détachement qu'on lui

1705. avoit demandé pour l'Armée de Lombardie, sur ce qu'il avoit représenté que les Ennemis s'étant beaucoup fortifiés, & étant superieurs à lui, ils pourroient être en état sur la fin de la Campagne de faire quelque entreprise.

Cependant ce détachement, quoique médiocre, fut cause que le Prince de *Bade* sortit de ses lignes, ayant crû qu'il y avoit un plus grand nombre de Troupes parties, & que par consequent notre Armée étoit fort affoiblie.

Le Maréchal de *Villars* qui ne fut pas instruit de la marche des Ennemis, ayant consumé le peu de fourrages qui étoient aux environs de son Camp, en décampa le 27. il n'y étoit même que pour y faire subsister son Armée aux dépens des Ennemis & pour mieux reconnoître les lignes de *Stoloffen.*

Une partie de son Armée prit le chemin de *Kell*, & l'autre qui étoit le gros de son Infanterie, passa le Rhin à *Gansheim*, sur le pont qu'on y avoit conservé. Les troupes qui allerent à *Kell* marcherent sur trois colonnes,

l'aiſle droite par la gauche le long du bois, l'aiſle gauche par la droite, l'Infanterie, l'Artillerie & les Bagages par le grand chemin qui étoit au milieu de ces deux colomnes. Le Comte de Chamillard, Maréchal de Camp de jour, commandoit l'arriere-Garde composée de ſix Eſcadrons de Cavalerie, de ſix de Dragons, de deux Brigade d'Artillerie & de mille Grenadiers qui étoient commandés par M. de *Treſſeſſon* Brigadier. 1705.

L'Armée marchant dans cet ordre, le Maréchal de *Villars* apprit par un Rendu, que le Prince de *Bade* étoit ſorti de ſes lignes le jour précédent à la pointe du jour, qu'il avoit campé à *Echeren* ſur ſon flanc, & que ſon Armée marchoit actuellement pour aller gagner *Wilſtet*. Cette nouvelle ayant été confirmée par d'autres Rendus, il envoya auſſi-tôt un Aide de Camp pour ordonner qu'on ne rompît point le pont de *Ganshein*, & qu'on fit repaſſer au contraire l'Infanterie qui avoit paſſé le Rhin.

Le pont s'étant trouvé rompu, & l'Infanterie paſſée, il prit des précau-

1705. tions pour continuer ſa marche avec les Troupes qui lui reſtoient ; & ſelon le rappor t qu'on lui avoit fait, ayant lieu de craindre pour ſon avant-garde, il s'y tranſporta, & envoya pluſieurs détachemens pour être plus particuliérement inſtruit de la marche des Ennemis.

Il fit marcher ſes Troupes autant que le terrain le pouvoit permettre par Eſcadrons, & par Bataillons, & établit, autant qu'il le pût, des communications entre les trois colomnes, en faiſant couper les hayes qui s'y oppoſoient. Sa marche ſe faiſant de cette maniere, l'avant-garde arriva à la redoute de *Kell* qui eſt ſur le bord de la Kinche. Les Troupes eurent ordre de ſe mettre en bataille dans une plaine qui eſt auprès, à meſure qu'elles y arriveroient, pendant que les équipages paſſoient la Kinche ſur le pont qui eſt en cet endroit.

Après que le Maréchal de *Villars* eût pourvû de cette maniere à ſon avant-garde, il retourna à ſon arriere-garde qui paſſa en bon ordre le ruiſſeau qui coule à *Bichen*. Les Grenadiers

ſe mirent en bataille le long de ce ruiſſeau : les deux Brigades d'Artillerie paſſerent après, ſuivies de douze Eſcadrons, & des Houſſards ſans qu'il parût aucune Troupe des Ennemis. 1705.

Les partis que le Maréchal de *Villars* avoit détachés, & qui avoient eu ordre de pouſſer juſqu'à la montagne pour être inſtruits au juſte ſi les Ennemis avoient fait quelques mouvemens, rapporterent que le Prince de *Bade* étoit reſté campé à *Achern* & qu'ils n'avoient rien trouvé en Campagne, excepté le Chevalier de *Neſle*, qui ayant trois cent chevaux avec lui, trouva un Corps de mille chevaux des Ennemis.

Il attaqua les premieres Troupes qui parurent, mais ayant reconnu le grand nombre dont elles étoient ſuivies, il ſe retira en bon ordre ayant été bleſſé de deux coups de piſtolet, & après avoir perdu douze Cavaliers de ſon détachement. Il fit quelques priſonniers par leſquels il apprit que le Prince de *Bade* n'étoit ſorti de ſes lignes que parce qu'il crût que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé un gros

1705. détachement de ſon Armée en Italie, & qu'il avoit eu nouvelle qu'il devoit faire un grand fourage ce jour-là.

Si le Prince de *Bade* avoit marché à *Wilſtet*, comme les Rendus l'avoient aſſûré, le Maréchal de *Villars* auroit été dans la neceſſité de le combattre avec le peu de Troupes qu'il avoit avec lui, parce qu'il eût été obligé pour paſſer la *Kinche*, de prêter le flanc à l'Ennemi pendant une demi lieuë dans une plaine, où l'Armée du Roi auroit été ſûrement battuë.

Ce qui fait connoître qu'un Géné-ral manque ſouvent bien des occaſions à la guerre, faute d'être bien inſtruit de ce qui ſe paſſe chez ſon Ennemi, & qu'il ne doit jamais épargner les ſoins, les peines, n'y l'argent pour en avoir une parfaite connoiſſance.

L'Armée du Maréchal de *Villars* campa à *Kell*, où elle demeura juſqu'au 21.

Le Prince de *Bade* de ſon côté repaſſa dans ces lignes le 19. & dès le lendemain il paſſa le Rhin ſur le pont qu'il avoit à *Lauterbourg* avec toute ſon Armée, excepté les Troupes qu'il

laissa dans les lignes pour les garder. 1705.

Le Maréchal de *Villars* en ayant eu avis le même jour sur les six heures du soir, donna ordre à M. de *Quincy* de faire partir dans le moment l'Artillerie qui étoit campée entre le Rhin & Strasbourg, hormis les deux Brigades qui étoient au Camp de *Kell*; le même ordre fut donné à tous les équipages pour aller à *Hert*.

Le lendemain 21. l'Armée repassa le Rhin & alla camper à *Wierchem*, le Comte du *Bourg* passa la *Motern* le même jour avec plusieurs Bataillons, & dix-huit piéces de Canon, & joignit le Marquis de *Cogny* à *Statmart* dans la plaine du *Fort-Louis*: Il avoit pour lors avec lui vingt Bataillons, & trente cinq Escadrons.

Le Maréchal de *Villars* séjourna à Werchen pour attendre des nouvelles du parti que prendroit le Prince de *Bade*, afin de marcher du côté du *Fort-Louis*, si ce Prince tournoit de ce côté-là, ou du côté *d'Ingvveiller* qui étoit le foible des lignes de la *Motern*.

Le 23. le Maréchal *de Villars* apprit que le Prince de *Bade* étoit sorti de son

1705. poste de *Lauterbourg*, & qu'il avoit marché à *Lanchletal*, où il campoit, la droite de son Armée à ce Village, & la gauche à *Salembach*, ce qui lui fit prendre le parti d'aller à *Bithevveiller* où il mit sa droite, & sa gauche à *Rottvveller*, afin d'être à portée d'aller dans la plaine du *Fort-Louis*, si le Prince de *Bade* y marchoit pour y attaquer le Comte du *Bourg*, à qui il envoya encore quatre Regimens de Dragons.

Le 25. on apprit que les Ennemis avoient marché à sept heures du matin pour aller à *Saltz*, où ils avoient mis leur droite & leur gauche à *Atten*, ce qui obligea le Maréchal de *Villars* d'ordonner à l'Infanterie de mettre ses Armes en état, & à l'Armée de se tenir prête à marcher.

Le 26. on apprit que les Ennemis avoient marché à *Werte*, & qu'ils devoient décamper le lendemain, & laisser leurs gros bagages en ce lieu. Le Maréchal de *Villars* envoya ordre au Comte du *Bourg* de le venir joindre avec toutes les Troupes qui étoient sous ses ordres & de laisser seulement dans la plaine du *Fort-Louis* un

Détachement de mille hommes d'Infanterie, & douze Escadrons au commandement du Comte *d'Andesy* Brigadier, d'autant plus que l'inondation à laquelle on avoit travaillé pour mettre le *Fort-Louis* en sûreté avec peu des Troupes, étoit parfaite. Il détacha en même temps M. de *Silly* Maréchal de Camp avec quatre Régimens de Dragons, pour aller sur les hauteurs de *Pfaffenhoffen*, & envoya à *Schevveighausen* la Brigade d'Infanterie de Condé. 1705.

Le 28. le Maréchal de *Villars* apprit à quatre heures du matin par M. de *Silly* que les Ennemis marchoient sur trois Colomnes pour s'approcher des lignes du côté de *Pfaffenhoffen*, & apprit dans le même temps par un exprès dépêché par M. *d'Andesy*, qu'ils faisoient marcher une tête du côté de la plaine du *Fort-Louis*.

Sur ces nouvelles, le Maréchal de *Villars* fit battre la générale avec ordre de ne point détendre. Sur les six heures il reçût un Courier de M. de *Peri*, qui commandoit dans *Haguenau*, le quel lui confirmoit ce que

1705. Mrs. de *Silly* & *d'Andesy* lui avoient mandé. Il ne voulut point cependant s'ébranler qu'il ne sçût positivement, si les Ennemis faisoient marcher des Troupes du côté du *Fort-Louis.*

Il apprit sur les huit heures qu'ils paroissoient sur les hauteurs vis-avis de *Pfaffenhoffen.* Cet avis lui fit prendre la résolution de changer son Camp, qui faisoit face à la *Motern*, & d'appuyer sa droite à *Haguenau*, & sa gauche à *Bichevveiller*, ce qu'il fit sur les deux heures après-midi.

On apprît par un Officier déserteur que le Prince de *Bade* n'avoit qu'une partie de son Armée avec lui, qu'il avoit laissé huit mille hommes à *Surbourg*, & cinq-mille sur la hauteur de *Benheim*, dans le dessein, si le Maréchal de *Villars* se postoit avec toutes ses forces vers *Pfaffenhoffen*, de pouvoir avec les Troupes qu'il avoit laissé à Surbourg & à la hauteur de *Benheim*, entrer dans la plaine du *Fort-Louis*, dont il auroit fait ensuite aisément le Siége : & qu'en cas qu'il laissât peu de Troupes du côté de *Pfaffenhoffen*, il pût entrer dans les lignes de ce côté-là.

Dans cette ſituation il paroiſſoit bien difficile au Maréchal de *Villars* de prendre un parti qui pût le mettre à couvert de l'un ou de l'autre de ces deſſeins. Les lignes avoient ſept lieuës d'étenduë, il y avoit outre cela la plaine du *Fort Louis* à ſoûtenir. S'il avoit poſté ſon Armée à *Pfaffenhoffen*, qui étoit le ſeul moyen pour empêcher que le *Prince de Bade* ne penétrât dans les lignes de ce côté-là, il n'auroit plus été à portée de ſoûtenir le Comte *d'Andeſy* dans la plaine du *Fort-Louis*, & auroit perdu cette Place qu'il vouloit conſerver. Toutes ces raiſons lui firent prendre le parti de demeurer entre *Bichevveiller* & *Haguenau*, étant en état dans ce Camp, de ſecourir le *Fort-Louis*, & de faire paroître ſeulement quelques Troupes vers *Pfaffenhoffen*, pour faire connoître aux Ennemis qu'on vouloit ſoûtenir les lignes de ce côté-là. 1705.

Il envoya ordre au Marquis de *Coigny* qui s'y étoit tranſporté, parce que M. de *Silly* étoit tombé malade, de faire retirer les Troupes, ſi-tôt que les Ennemis ſe préſenteroient ſérieuſe-

1705. ment pour attaquer les lignes. Il ordonna en même-temps de faire descendre de *Strasbourg* des Bâteaux vers *Drusenheim* pour faire un pont sur le Rhin, afin d'aller attaquer l'Isle de *Dalunde*, dans le dessein de donner de la jalousie aux Ennemis pour les lignes de *Stoloffen*, & empêcher le Prince de *Bade* de s'en éloigner.

Cela n'empêcha pas ce Prince de suivre son projet, puis qu'il marcha aux lignes vers *Pfaffenhoffen* sur trois colomnes, dans le dessein de faire trois attaques: Pendant qu'elles marchoient il s'avança pour reconnoître les lignes, & ayant apperçû qu'il y avoit fort peu de Troupes & qu'elles s'ébranloient même pour se retirer à son approche, il donna ordre au Comte de *Merci* de marcher avec un corps de Cavalerie à la gauche de *Pfaffenhoffen* pendant que les Houssards entreroient audessus, & un gros détachement de Grenadiers vers la basse *Motern*.

Si-tôt que le Marquis de *Coigny* les vit marcher, il retira les Troupes qui étoient dans *Ingvveiller* & dans *Pfaffenhoffen*, qu'il joignit à celles qu'il

avoit avec lui, & se retira en bon or- 1703.
dre faisant prendre les devans à l'Infanterie, & restant à l'arriere-Garde; mais le Maréchal de *Villars* y étant arrivé avec un détachement de Cavalerie voulut faire retirer les munitions qui étoient dans *Pfaffenhoffen*; & pour cet effet, il y envoya la Compagnie de Grenadiers de la Chau, qui y arriva dans le moment que le Comte de *Merci* passoit les lignes. Il la fit envelopper & la prit prisonniere de guerre: nos Troupes se retiroient pendant ce temps-là.

Le Comte de *Merci* les suivit avec la Cavalerie qu'il avoit, à laquelle se joignit son Régiment de Cavalerie & celui de *La Tour*. Le Maréchal de *Villars* fit tourner plusieurs Escadrons contre lui; ce qui fit qu'il y eut plusieurs escarmouches; mais ayant apperçû qu'il étoit suivi par toute l'Armée des Ennemis, il ne songea plus qu'à se retirer.

Le Prince de *Bade* fit passer les lignes & la *Motern* à toute son Armée, & envoya ordre aux Troupes qu'il avoit laissées à *Surbourg* de le venir joindre,

1704. Il campa ſa gauche à *Pfaffenhoffen* & ſa droite à *Groſſendort* ; & quoiqu'il fût dans un poſte fort avantageux, il fit reſter toute la nuit ſon Armée en bataille.

Le Comte de *Merci* ayant repréſenté au Prince de *Bade*. » Qu'il n'avoit » rien à craindre étant dans un bon » poſte & d'ailleurs ſupérieur en Trou- » pes à l'Armée de France qui n'oſeroit » le venir attaquer, il convenoit de » laiſſer repoſer l'Armée qui étoit en » ſureté : Ce Prince lui repondit, » *vos raiſons ſont bonnes, mais vous ne connoiſſez pas Villars comme moi, je ne ſçaurois prendre trop de précautions juſques à ce que j'en aye des nouvelles & que je ſçache le parti qu'il a pris.*

Le lendemain 29. le Maréchal de *Villars* changea ſon Camp, & appuya ſa droite à l'ouvrage couronné de *Haguenau*, & ſa gauche à l'Abbaye de *Mariendal*, qu'il fit occuper par de l'Infanterie. Cette Abbaye joint le bois de *Haguenau*, dont une partie étoit devant ſon Camp. Ce bois eſt fort clair & aiſé à traverſer : Et comme il n'y avoit pas aſſez de terrain pour conte-

nir toutes ses Troupes, il fit faire un crochet à une partie de la Cavalerie de l'Aîle gauche qui s'étendoit jusqu'à *Bischevveiller*. 1705.

Il fit conduire sur l'Ouvrage à Corne de *Haguenau* huit piéces de Canon dont trois regardoient la plaine qui est entre cette Ville & le bois de *Schevveighausen* ; & les cinq autres flanquoient le long de la premiere ligne de l'Armée. Il fit occuper par de l'Infanterie deux Censes qui étoient à une portée du Canon en avant du Camp.

Sur les cinq heures du soir, on eut avis que quelques Troupes de Cavalerie paroissoient dans la plaine du Bois de *Schevveighausen.* Le Piquet monta à Cheval, & les fit repasser le Bois : il parut que c'étoit le Prince de *Bade* qui s'étoit avancé pour reconnoître la situation de notre Armée.

Le 30. sur les cinq heures du matin des Rendus dirent au Maréchal de *Villars* que le Prince de *Bade* marchoit pour l'ataquer, ce qui lui fut confirmé par les Officiers qui commandoient les Gardes avancées, & qui avoient vû plusieurs Escadrons avec leurs Eten-

1705. dats qui débouchoient du Bois de *Schevveighausen.* Il fit mettre d'abord l'Armée en Bataille dans la situation où elle étoit campée, & on distribua l'Artillerie le long de la premiere ligne.

Il s'avança vers le Bois avec sept ou huit Troupes, qu'il fit soûtenir par douze Escadrons qu'il prit de la droite. Le Comte de Chamillard, Maréchal de Camp de jour, se mit à la tête des premieres Troupes, avec lesquelles il poussa dans le bois huit Escadrons des Ennemis qu'il suivit jusqu'à *Schevveighausen*, & revint ensuite joindre l'Armée.

D'autres Rendus assûrerent le Maréchal de *Villars* que le Prince de *Bade* marchoit à *Hochefeld*, ce qui lui fit prendre le dessein de suivre les Ennemis si le Prince de *Bade* prenoit cette route, parce qu'il auroit pû dans la suite lui couper la communication avec *Strasbourg*, d'où il tiroit ses convois, & lui pouvoit aussi ôter les fourages qu'il auroit tiré des Villages des environs; mais comme tous les avis qu'il recevoit étoient differens, & le lais-

ſoient trop incertain pour prendre un bon parti, il prit celui de marcher avec toute ſon Armée, & de s'approcher le plus qu'il pourroit des Ennemis afin d'être plus ſûr de leurs mouvemens. 1705.

Il fit pour cet effet marcher l'Armée par ſa droite à deux heures, ſur deux colomnes, l'une de Cavalerie, & l'autre d'Infanterie, l'Artillerie au milieu; il fit faire alte aux colomnes lorſqu'elles furent arrivées auprès du bois de *Schevveighauſen*, & le traverſa avec vingt eſcadrons. Il trouva les Houſſards ennemis qu'il fit pouſſer par M. de *Verſeil* Maréchal de Logis de l'Armée, & Colonel des Houſſards, qui y fut bleſſé : Il s'avança par la gauche au de là du Bois pour chercher un endroit où il pût camper près des Ennemis; mais n'ayant pas trouvé d'eau, il retourna dans ſon même Camp.

Le 31. on apprit que l'Armée ennemie n'avoit fait aucun mouvement, que les Troupes que le Prince de *Bade* avoit envoyées la veille vers notre Camp, étoient pour favoriſer un fourage qu'il avoit fait faire vers

1705. *Hochfeld*, & pour reconnoître la situation de notre Armée, que les Ennemis avoient passé toute la nuit au bivouac, qu'ils menoient leurs Chevaux toûjours sellées, qu'ils avoient fait repasser la Motern à leurs gros équipages, & que la marche du Maréchal de *Villars* avoit obligé le Prince de *Bade* à prendre ses précautions.

Le Roi pour reeonnoître les services importans que le Maréchal de *Villars* lui rendoit journellement, érigea en titre de Duché, sous le nom de *Villars*, sa Terre de *Vaux-le-Vi-comte* près de Paris, qu'il avoit acheté depuis peu de temps: cette Terre avoit été autre fois à M. *Fouquet*, sur-Intendant des Finances, où il avoit donné une si belle fête au Roi, qui servit de pretexte pour sa disgrace. Les Lettres d'érection de cette Terre en Duché furent expediées à Versailles le premier de Septembre de cette année, & registrées au Parlement le cinq du même mois, & du depuis cette Terre s'appelle la Duché de *Vaux-le-Villars*.

Le premier de Septembre on prit un Courier qui alloit de *Lauterbourg* à l'Ar-

méeennemie, par lequel on apprit qu'il devoit partr un grand convoi de cet ɔndroit pour l'Armée du Prince de *Bade*. Sur cette nouvelle le Maréchal de *Villars* détacha le Chevalier du *Rosel*, Lieutenant-Général, avec deux mille Grenadiers, & deux mille Chevaux pour tâcher de l'enlever, ce qui auroit obligé le Prince de *Bade* de repasser la *Motern*, son Armée manquant absolument de pain; mais ce Prince ayant été averti du dessein du Maréchal de *Villars*, il envoya ordre à celui qui étoit chargé du convoi, de ne point partir de *Lauterbourg*. 1705.

Pendant que le Chevalier du *Rosel* étoit en marche, le Maréchal de *Villars* prit vingt Escadrons pour aller reconnoître plus particulierement le Camp des Ennemis, parce qu'il attendoit le retour d'un Courier qu'il avoit envoyé à la Cour pour y donner avis de l'entrée des Ennemis dans les lignes, & pour avoir des ordres sur le parti qu'il prendroit dans cette conjoncture, il s'approcha fort près de leur Camp, & reconnut la marche qui se pouvoit faire sur plusieurs colomnes pour y arriver.

1705. Le 2. le Maréchal de *Villars* envoya ordre au Chevalier du *Rosel*, qui s'étoit approché de *Lauterbourg*, de tâcher de surprendre ce poste, parce qu'on l'avoit assûré qu'il étoit très-mal gardé; ce qui ne s'étant pas trouvé vrai, M. du *Rosel* ayant été instruit du contraire ne tenta rien.

Le Courier que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé à la Cour arriva le 4. Le Roi lui permettoit de combattre les Ennemis s'il en trouvoit l'occasion favorable. Ce Général considerant qu'il lui étoit comme impossible de faire subsister long-temps, dans son Camp, sa Cavalerie, qui depuis quelques temps n'avoit que de la paille qu'elle étoit obligée d'aller chercher fort loin, & avec de grosses escortes, & qui d'ailleurs déperissoit tous les jours; d'un autre côté faisant réfléxion que s'il abandonnoit ce camp, les Ennemis se verroient maîtres de s'emparer du *Fort-Louis*, de *Haguenau* & de *Drusenheim*; ayant eu d'ailleurs avis que les Troupes Palatines, & de Brandebourg, qui étoient à la solde de la Hollande au nombre de dix Bataillons

& de

& de vingt Escadrons, lesquelles étoient parties quelques jours avant la marche du Prince de *Bade*, pour aller en Flandres, & qui s'étoient avancées pour cet effet à *Mayence*; que ces Troupes, dis-je, avoient eu ordre de venir rejoindre l'Armée de l'Empire. 1705.

Toutes ces raisons firent que le Maréchal de *Villars* prit le parti de marcher au Prince de *Bade* pour le combattre. Il envoya ordre au Chevalier du *Rosel* de revenir, aussi bien qu'aux Troupes que commandoit le Comte *d'Andesy* dans la plaine du *Fort-Louis*, excepté cinq cent hommes d'Infanterie pour garder les inondations. Il envoya un pareil ordre au Comte de *Bavignan*, Brigadier, qui étoit avec quelques Bataillons à *Offendoff*, endroit où l'on avoit construit un pont sur le Rhin, après l'avoir fait rompre, & de ramener une Brigade d'Artillerie qu'il avoit avec lui. Il fit venir pareillement M. de *Vivans de S. Christo* qu'il avoit envoyé à *Strasbourg* avec quelque Cavalerie, pour s'opposer aux partis que le Prince de *Bade* envoyeroit de ce côté-là.

1705. Pour mieux ſe couvrir & pour obliger le Prince de *Bade* de faire ſortir quelque gros detachement de ſon Armée, il fit partir le 5. ſur les quatre heures du ſoir le Comte de Monſereau, Maréchal de Camp, avec mille Chevaux pour aller à *Surbourg*; il lui donna un ordre ſecret de rentrer le ſoir même dans le Camp; & ordonna aux Chefs des corps de ſe tenir prêts à marcher vers la minuit pour aller aux Ennemis.

L'Armée ſe mit en marche à ſept heures du ſoir ſur cinq colomnes. La Cavalerie & l'Infanterie de la droite, faiſoient les deux colomnes de la droite commandées la premiere par M. de *Lanion*, & l'autre par le Marquis d'Hautefort. La Cavalerie & l'Infanterie de la gauche faiſoient pareillement les deux colomnes de la gauche, l'une commandée par M. le Comte du *Bourg* & l'autre par M. de Chamarante; l'Artillerie faiſoit la colomne du milieu aux ordres du Marquis de la *Freſſeliere*. Les gros équipages eurent ordre d'aller à *Strasbourg* & les menus ſous *Haguenau*.

Cette marche fut fort belle : Les

cinq colomnes traverſerent le bois de 1705.
*Schevveighauſen*, & marchant à même hauteur déboucherent le Bois en même temps & ſe déplierent à droite & à gauche dans une plaine qui étoit devant le Camp des Ennemis, & l'Artillerie prit ſans embarras ſon poſte à droit & à gauche.

Les Impériaux étoient poſtés leur droite appuyée au Village de *Ringeldorff* & leur gauche à celui de *Davvendorff*, faiſant face à l'Alſace. Cette Armée faiſoit un crochet tirant vers la *Metern* : Tout leur Camp occupoit une hauteur égale par tout, qui avoit le ruiſſeau de *Schevveighauſen* lequel couloit dans une ravine qui étoit devant eux; ce qui rendoit l'attaque par leur front impraticable.

On ne pouvoit les tourner par leur droite parce qu'il y avoit un bois fort épais qui les couvroit: il y avoit une pareille difficulté à leur gauche; ce qui fit juger au Maréchal de *Villars* ce poſte trop bon pour ſonger à l'attaquer.

Pendant que l'on mettoit notre Armée en Bataille, le Prince de *Bade* fit tirer trois coups de canon pour ra-

1705. peller les Fourageurs de son Armée, & connoissant la bonté de son poste, il se contenta de tenir ses Troupes à la tête de leur Camp sans faire monter sa Cavalerie à Cheval. Sur les deux heures le Maréchal de *Villars* fit tirer trois coups de canon pour défier le Prince de *Bade* : mais il étoit trop habile pour sortir de son Camp.

Le Maréchal de *Villars* voyant qu'il n'y avoit rien à faire, donna ordre à l'Armée de se retirer : elle le fit dans le même ordre qu'elle étoit venue. On fit quelques Prisonniers, & l'on prit quelques Chevaux avec quantité de Bœufs.

Dès que le Maréchal de *Villars* fut arrivé à *Bichevveiller*, il eut nouvelle que le Convoi des Ennemis devoit partir le lendemain de *Lauterbourg*. Il détacha dans le moment le Comte de *Lanior*, avec deux mille Chevaux, pour tâcher de le joindre. Ce Comte partit à neuf heures du soir, & le trouva à *Werte* bien retranché, & escorté par autant de Troupes qu'il en avoit : il attendit le jour pour voir s'il pourroit l'attaquer ; mais n'ayant pas assez de Troupes pour cela, & son détachement manquant de pain,

il fut obligé de revenir au Camp. 1705.

Le Maréchal de *Villars* qui comprit de quelle conſequence il étoit de détruire ce convoi, détacha, ſi-tôt qu'il fut de retour, cinq mille hommes aux ordres du Comte de *Lanion*, qui s'offrit d'y retourner avec le Comte *d'Evreux* & le Marquis de la *Freſſelliere*. Ils ſe mirent en marche le 7. à neuf heures du ſoir & déboucherent le lendemain 8. de la forêt d'*Haguenau* à la pointe du jour vers *Eſchbach*.

Le Comte de *Lanion* détacha deux Partis, l'un pour aller à *Werte*, & l'autre à *Grierſbach*, pour ſçavoir des nouvelles du convoi. Le premier rapporta qu'il étoit parti de *Werte*. Sur cette nouvelle le Comte d'*Evreux* ſe mit à la tête de deux cent Chevaux, & deux cent Dragons, avec leſquels il s'avança de *Guntershoſt*, où il trouva environ trois cent hommes d'Infanterie qu'il voulut faire attaquer : mais le Comte de *Lanion* ayant eu nouvelle que le convoi étoit abſolument paſſé, il ne le trouva pas à propos.

Il fut obligé de ſe retirer ſans avoir pû joindre ce convoi qui étoit d'au-

1705. tant plus néceſſaire au Prince de *Bade*, que ſes Troupes manquoient de pain depuis long-temps, & avoient vécu pendant quelques jours de celui que les payſans du Pays étoient obligés de lui fournir.

Il y a à la guerre des circonſtances heureuſes qu'on manque ſouvent faute d'attention, qu'on ne peut après réparer, & un Général ne peut prevoir ſes fautes; l'Officier qui commande un détachement doit connoître l'importance des ordres qui lui ſont donnés, & quand pour les éxécuter il trouve des obſtacles, il ne doit point ſe rebuter, mais chercher tous les moyens pour les vaincre. Si le Comte de *Lanion*, la premiere fois, lorſqu'il trouva ce convoi qui étoit retranché & ſoûtenu par autant de Troupes qu'il en avoit, au lieu de revenir, l'eût tenu en échec, & envoyé avertir le Maréchal de *Villars* qui lui auroit envoyé au plus vîte un plus grand détachement & les munitions néceſſaires, on auroit immanquablement enlevé ce convoi, ce qui auroit obligé le Prince de *Bade* de quit-

ter son Camp où l'on ne pouvoit l'attaquer, & cela auroit facilité l'occasion de pouvoir le combattre. 1705.

Le 9. le Maréchal de *Villars* fit un fourage à *Brumpt*, commandé par M. *Lée*, Lieutenant-Général, & M. de *Firmarcon*, Maréchal de Camp; comme ce fourage étoit très-dangereux, le Maréchal de *Villars* y alla lui-même avec plusieurs Officiers Généraux, mais les Ennemis qui craignoient d'engager une affaire générale n'y firent aucune opposition.

On apprit le 10. que les Troupes de Brandebourg & les Troupes Palatines qui venoient pour rejoindre le Prince de *Bade*, étoient à deux journées de son Armée, ce qui fit qu'on ordonna aux gros équipages qui étoient revenus de *Strasbourg*, de se tenir prêts à partir le lendemain. 11.

Le 12. le Maréchal de *Villars* fit assembler les Officiers Généraux pour tenir conseil sur le parti qu'il y avoit à prendre dans la conjoncture présente. Il fut arrêté que le renfort que les Ennemis attendoient, les ayant joint, il falloit necessairement abandonner le

1705. Camp de *Bichevveiller*, parce que le Prince de *Bade* pouvoit s'avancer ſans riſquer vers *Wierchen*, & occuper les convois qu'on tiroit de *Strasbourg*, outre que l'Armée manquoit abſolument de fourage, & que le Prince de *Bade* ſe trouvoit en état de la faire périr.

Il ne fut plus queſtion que de décider ſi on évacueroit *Haguenau* & *Druſenheim*, ou ſi on envoyeroit dans ces Places les Troupes & les munitions néceſſaires pour ſoûtenir un ſiége. La plûpart des Officiers-Généraux, furent d'avis qu'il falloit prendre le premier parti, parce que les Troupes qu'on y mettroit, ſeroient priſonniers de guerre; mais M. de *Pery* Maréchal de Camp qui commandoit dans *Haguenau* fut d'un avis contraire, & s'obligea de défendre cette Place, & d'avoir après une capitulation, pourvû qu'on voulût lui donner deux mille hommes & quelques piéces de Canon qu'il demanda avec des munitions.

Le Maréchal de *Villars* décida pour ce ſentiment, & commanda vingt hommes par Bataillons, ce qui faiſoit deux mille hommes, qui furent joints

à trois Bataillons qui y étoient. On y envoya huit piéces de Canon de huit, il y en avoit déja huit autres. Il y avoit quatre milliers de poudre, qu'on augmenta jusqu'à cinquante milliers; on y mit aussi des boulets & d'autres munitions à proportion. 1705.

On envoya au *Fort-Louis* un détachement de mille hommes d'Infanterie, & l'on fit entrer les cinq cent hommes qui gardoient les inondations, outre trois Bataillons. On mit dans *Drusenheim* quatre cent hommes aux ordres de M. *Conches* Commandant d'un Bataillon du Regiment Dauphin.

Le 13. on apprit que les Troupes de *Brandebourg* & les Troupes Palatines séjournoient à *Kinsels*, & qu'elles y attendoient un convoi pour l'Armée du Prince de *Bade*; un de nos Partis prit auprès de *Vaselon* cent dix chevaux aux Ennemis qui étoient au fourages. On donna ordre aux gros équipages & aux Vivandiers, qui n'étoient pas encore partis, de le faire à onze heures du soir.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris que les Brandebourgeois étoient arrivés

1705. à *Wert*, ordonna à l'Artillerie de se mettre en marche à minuit, & la fit suivre par les menus équipages qui passerent par *Offendorff*, après qu'ils eurent défilé. Il fit marcher l'Armée sur deux colomnes après avoir pourvû à la sûreté du *Fort-Louis*, & y avoir encore envoyé le second Bataillon de Provence, & un convoi de vivres.

L'Armée alla passer la riviere *d'Ill* à une lieuë de *Strasbourg*, & campa dans l'Isle de *Ruperchau*, le quartier général étant à ce Village. On fut d'abord surpris de voir l'Armée dans ce Camp, mais on cessa de l'être, lorsqu'on vît un pont sur le Rhin à la pointe de cette Isle, & qu'on fut instruit que le Maréchal de *Villars* n'y étoit venu que pour y faire passer le lendemain l'Infanterie & l'Artillerie, pendant que la Cavalerie iroit passer sur le Pont de *Kell* pour marcher droit aux lignes de *Stoloffen*, & s'en emparer, & qu'il avoit pris toutes les mesures nécessaires pour cette entreprise.

Ce projet auroit été beau s'il avoit pû réüssir, & auroit rompu toutes les mesures du Prince de *Bade* : mais

comme l'Armée avoit passé la Riviere *d'Ill* sur un seul pont pour arriver au *Ruperchau*, où il n'y avoit qu'un chemin pour y parvenir, lequel étoit coupé par plusieurs petits bras du Rhin, sur lesquels il y avoit de très mauvais ponts, & que la marche étoit fort longue; toutes ces difficultés firent que la moitié des Troupes & de l'Artillerie ne put y arriver ce qui retardoit beaucoup la marche du lendemain. 1705.

Le Maréchal de *Villars* ayant consideré qu'il étoit obligé de porter des vivres & des fourages pour six à sept jours, & que le Prince de *Bade* par ce retardement se trouvoit à portée de se rendre dans ses lignes presqu'aussitôt que lui par l'Isle de *Dalunde*, où il pouvoit en six heures faire un pont sur le bras du Rhin qui la sépare, & pourroit par consequent non seulement empêcher qu'on ne vint à bout de cette entreprise, mais encore attaquer l'Armée du Roi avec toutes ses forces:

Ces considérations firent que le Maréchal de *Villars*, de l'avis de ses

1705. Officiers Généraux, abandonna ce projet. Il fit retirer dès le soir même le Régiment d'Aunis, qu'il avoit envoyé pour couvrir le pont qu'il avoit fait faire, & il le fit rompre.

Le lendemain 15. il alla reconnoître un Camp sur le ruisseau de *Suvvel*, & y fit marcher l'Armée ce même jour. Elle fut postée la droite au Village *d'Elen*, & la gauche à *Mundelsheim*, d'où elle faisoit un crochet qui s'étendoit jusqu'au Village de Nidet; ce Camp étoit fort bon par le front, étant sur une éminence, & ayant le ruisseau de *Suvvel* devant; sa droite étoit couverte par des inondations qu'on fit faire dans la prairie.

Il y avoit sur la gauche des hauteurs qui le commandoient, & qui contenoient un espace d'environ une demi lieuë, qu'on ne pouvoit occuper, l'Armée n'étant pas assez nombreuse. On comptoit d'y envoyer des Troupes, si les Ennemis s'étoient presentés de ce côté là : mais il étoit difficile d'occuper une plaine qui commençoit au bas de ces hauteurs, qui avoit une demi lieuë, d'étenduë jus-

qu'à *Volfen* qui est sur le canal de *Molsheim*, ce qui rendoit ce poste difficile à soûtenir contre une Armée supérieure. 1705.

Le 16. le Prince de *Bade* marcha sur *l'Asor*, où il campa son Armée la droite à *Brumpt*, & la gauche à *Wierchen*, où il prit son quartier. Il détacha le même jour le Comte de *Frise* avec neuf Bataillons, autant d'Escadrons, & quelques Grenadiers pour attaquer *Drusenheim* & pour s'emparer de quelques redoutes vers l'Isle de *Dalunde*, afin d'y jetter un Pont sur le Rhin pour communiquer avec les lignes de *Stoloffen*, & tirer les vivres nécessaires pour son Armée.

Le Prince de *Bade* fit occuper *Hockfeld* pour couvrir les Fourageurs & tous les Postes sur *l'Asor* depuis *Wierchen* jusqu'à *Herlisheim*. Le Comte de *Frise* à son arrivée trouva les redoutes sur le Rhin abandonnées, & fit un Pont sur ce Fleuve entre *Drusenheim* & *Herlisheim*.

Le 17. le Maréchal de *Villars* prit un Escadron de chaque Regiment, & alla reconnoître la situation des

1705. Ennemis jusqu'au delà du bois de *Hert*, & un de ses partis enleva aux Ennemis un grand nombre de Chevaux qui étoient aux fourages.

Le 19. le Comte de *Frise* ouvrit la Tranchée devant *Drusenheim*, & conduisit ses approches jusqu'à une portée de mousquet des ouvrages. Il voulut attaquer une redoute qui couvroit une digue, laquelle donnoit de l'eau au fossé de la Place : Mais il la manqua, après avoir eu plus de cent hommes tant tués que blessés, ce qui obligea le Prince de *Bade* d'y aller lui-même, & d'y faire conduire quelques piéces de gros Canon.

Le 20. le Lieutenant-Colonel *Rubia* poussa le travail jusqu'à la redoute qui couvroit leur pont, & fit faire des épaulemens pour le mettre à couvert du grand feu des Assiégés. Il perdit dans ce travail six hommes, & en eut neuf de blessés.

Ce même jour le Maréchal *de Villars*, eut un de ses partis composé de vingt Carabiniers, de vingt Dragons, & de vingt Houssards qui fut battu par un des Ennemis de trois cens

hommes : mais une partie de ses Houssards prirent vingt Chevaux aux Ennemis près de *Lavancenau*. 1705.

Le Maréchal de *Villars* apprit le 21. qu'un Parti de M. de *Pery* qui commandoit dans *Haguenau*, avoit brûlé les Moulins de *Pfaffenhoffen*, & neuf cent sacs de Farine qui appartenoient aux Ennemis.

Le 25. il fit faire un fourage aux ordres du Comte de *Mornay* Lieutenant-Général, & du Marquis de la *Fresselliere*, Maréchal de Camp. Ce même jour M. de *Vivans de S. Cristo*, que le Maréchal de *Villars* avoit envoyé à *Saverne* avec un détachement, attaqua un Camp de Houssards des Ennemis à *Hochfeld*, dont il tua un grand nombre & en prit vingt-deux, il se retira après avoir brûlé leur Camp. Pendant que le Comte de *Mornay* faisoit son fourage entre notre Camp & celui des Ennemis, le Maréchal de *Villars*, prit dix Escadrons, & une Troupe de Houssards avec lesquels il alla reconnoître les Ennemis par leur flanc droit.

Le 24. le Comte de *Frise* ayant battu avec plusieurs piéces de Canon *Dru-*

*ſenheim* dont les fortifications n'étoient
1705. que de terre, les éboula de maniére qu'il pouvoit y donner l'aſſaut. M. de *Conches* battit la Chamade & fut Priſonnier de guerre avec ſa Garniſon qui étoit de deux cent quatre-ving-ſix hommes. Le Comte de *Friſe* y trouva quatre petites piéces de Canon de fer, trois cent mouſquets, & douze quintaux de poudre, & quelques ſacs de Farine. Il ſe ſervit de ce Fort pour couvrir la tête du pont qu'on avoit fait ſur le Rhin.

Le 25. le Prince de *Bade* alla reconnoître *Haguenau* & détacha de ſon Armée le Comte de *Thungen* avec dix Bataillons de *Pruſſe*, cinq de *Saxe*, autant de *Wirtemberg*, & vingt Eſcadrons. Il avoit ſous ſes ordres les Lieutenans-Généraux Majors, *Herlach* & *Ethuagen*, & ce Prince ſe poſta à *Wierchen* pour couvrir le ſiége.

Le Général *Thungen* inveſtit cette Place le 28. Septembre, fit les préparatifs pour l'ouverture de la tranchée qu'il fit faire par deux endroits la nuit du 29. au 30. Le jour ſuivant il fit travailler à des batteries, & les Travail-

leurs essuyerent un très-grand feu de 1705.
la Place qui leur fit perdre considérablement du monde, aussi bien que le jour précédent; M. de *Pery* ayant pris la précaution de mettre des détachemens dehors, ce qui fit qu'il fut averti dès le moment qu'on ouvrit la tranchée.

Le 2. Octobre les Ennemis eurent quelques piéces de Canon en état de tirer: le 3. leurs attaques furent poussées jusqu'à soixante toises de la Palissade. Ils bâtirent en brêche ce jour là & le suivant avec quatorze piéces de canon.

Le 5. les Assiégeans allerent à la sappe pour épargner leur monde, en ayant déja bien perdu jusqu'à ce jour, parce que M. de *Péry* avoit toûjours fait faire un très grand feu avec beaucoup de succès

Ce même jour M. de *Péry* ayant consideré que les brêches de sa Place étoient fort grandes, que son chemin couvert avoit tant d'étenduë qu'il n'avoit pas assez de Troupes pour le défendre, & que si tôt que les Ennemis en seroient maîtres, il ne pourroit se ga-

1705. rantir d'être emporté d'assaut, y ayant deux grandes brêches aux murailles qui avoient été battuës par trente-trois piéces de canon.

Il envoya sur les six heures du soir M. de *Lachau*, pour proposer au Comte de *Thungen* de se rendre au bout de trois jours, s'il n'étoit pas secouru avant ce temps, à condition qu'il sortiroit lui & sa Garnison avec tous les honneurs accoûtumés.

M. le Comte de *Thungen*, à qui M. de *Lachau*, Colonel d'Infanterie, & le Lieutenant Colonel de *Charmasel*, présenterent leurs articles, leur répondit, qu'il étoit inutile de les lire, & qu'il n'y auroit point d'autre traitement à attendre, que celui d'être prisonniers de guerre. M. de *Lachau* après avoir insisté inutilement, lui dit que M. de *Péry* étoit en état de se défendre longtemps, & que toute sa Garnison périroit plutôt que de se rendre de cette maniére.

M. de *Lachau* de retour dans *Haguenau* rendit compte à M. de *Péry* de la résolution du Comte de *Thungen*. Ce Commandant fit assembler les prin-

cipaux Officiers de sa Garnison, & leur 1705.
déclara en secret, qu'il avoit pris le parti de sortir la nuit suivante de la Place avec toutes ses Troupes. Ils lui représenterent en vain l'impossibilité qu'il y avoit de le faire, & le danger d'une telle résolution; il leur repondit qu'il le vouloit, & qu'il prenoit la chose sur lui.

Afin que les Bourgeois ne se doutassent pas de son dessein, & qu'ils n'en donnassent pas avis aux Ennemis, il fit des dispositions comme s'il vouloit faire une grande sortie sur eux, & sous ce prétexte il leur ordonna sous peine de la vie de ne point sortir de leurs maisons jusqu'au lendemain matin, & leur fit faire défense sous les mêmes peines de souffrir aucun soldat chez eux. Il assembla ensuite sa Garnison à qui il fit prendre les Armes, & la fit descendre dans le chemin couvert.

Il dit à M. *d'Harlin*, Colonel d'Infanterie, qu'il le laissoit avec quatre cent hommes, & lui ordonna de faire un feu continuel sur les attaques pour couvrir sa marche, & de se retirer après par la porte & le chemin qu'il lui marqua.

1705. Il sortit ensuite avec le reste de sa Garnison à neuf heures & demi du soir par la porte de *Saverne*, ayant remarqué que sa Place n'étoit point investie de ce côté-là, & qu'il n'y avoit que deux Gardes de Cavalerie. Cependant comme il falloit qu'il passât au milieu d'elles, il prit le parti d'attaquer la plus foible qu'il combattit, & prit ensuite le chemin de *Saverne*, quoiqu'il dût craindre que le Prince de *Bade* qui étoit campé à *Wicrchen* & à *Brumpt*, ne le coupât s'il en étoit averti : mais enfin, il fut assez heureux pour que la Garde de Cavalerie qu'il avoit battuë aussi-bien que celle qui étoit auprès, s'enfuit du côté de *Schvveighausen*, croyant que c'étoit une sortie que les Assiégés faisoient.

Cela fut cause que ni le Prince de *Bade*, ni le Comte de *Thungen*, n'eurent aucun avis de cette manœuvre, d'autant plus que ce dernier Général n'étant occupé que du grand feu que l'on faisoit du côté des attaques, & croyant que toutes les mesures que M. de *Péry* avoit prises, & dont il avoit été averti, n'étoient que pour faire une

sortie, il se mettoit en état de la soûtenir. 1705.

M. de *Péry* fit une si grande diligence qu'il arriva le 6. à la pointe du jour sur *la Sar*, qu'il passa à *Dirvveiller* à une lieuë de *Saverne*. Il apperçût en cet endroit Mr. de *Merci* qui le poursuivoit avec mille chevaux; mais il ne passa pas la riviere. Il se rendit ensuite à *Saverne*, où il arriva à huit heures.

M. d'Harlin qui ne sortit *d'Haguenau* qu'une heure après, suivant ses ordres, laissa cent hommes seulement malades ou blessés qui n'avoient pû suivre, parmi lesquels il y en avoit trente pour escaramoucher, & amuser les Ennemis; & ayant aussi trouvé le chemin libre, il arriva à *Saverne* quelques heures après. Il laissa les clefs aux principaux Bourgeois avec ordre de n'avertir les Ennemis de sa retraite que sur les cinq heurs du matin, ce qu'ils éxécuterent, & causerent une grande surprise au Comte de *Thungen*.

Pendant que les Ennemis étoient occupés au siége, le Maréchal de *Villars* détacha M. de *Fireif*, Maréchal de

1705. Camp avec quinze cent chevaux, lequel passa le Rhin sur le pont de *Kell* le 2. Octobre; il avoit ordre de pénétrer avec ce détachement dans la *Suabe* & dans le *Wirtemberg* pour y établir des contributions, & de passer pour cela dans la vallée de *Valkirc*, qu'il trouva gardée par huit cent hommes; ce qui fit qu'il ne pût passer outre: il eut même bien de la peine à se retirer, ayant été presque enveloppé avec son détachement; il fut donc obligé de se retirer par *Brisach*, sans avoir pû éxécuter ce projet.

Le Maréchal de *Villars* fit partir ce même jour le Regiment de *Richebourg* pour aller à *Saverne*, dans le dessein d'être à portée d'inquietter les Ennemis dans leurs fourages, & pour defendre ce poste en cas que le Prince de *Bade* voulût s'en emparer après la prise *d'Haguenau*.

Le 7. M. de *Péry* vint rejoindre l'Armée avec les mille hommes qu'on avoit détachés des Bataillons, ayant laissé *à Saverne* les trois Regimens de *Lachau*, de *Rose* & de *Charmazel*, selon les ordres que lui avoit envoyés le

Maréchal de *Villars*. Le Roi le recompensa de la belle action qu'il venoit de faire par un Brevet de Lieutenant-Général, & M. *d'Harlin* fut fait Brigadier. 1705.

Sur la nouvelle que le Maréchal de *Villars* reçût le 11. que le Prince de *Bade* avoit dessein d'aller à *Saverne*, il prit la résolution d'y marcher avec toute son Armée pour conserver ce passage qui auroit donné de la facilité aux Ennemis pour pénétrer en Lorraine; mais comme sa Cavalerie étoit considérablement diminuée par la grande quantité de chevaux qui étoient morts de maladie, il ordonna aux Majors de préparer les bottes & les selles des Cavaliers démontés, voulant en cas de besoin prendre une partie des chevaux des vivres, des Officiers d'Infanterie, & des équipages des Officiers-Généraux, se proposant de donner l'exemple le premier pour les monter, & être en état de tenir tête à l'Ennemi, en cas qu'il voulût faire de nouvelles conquêtes.

Le Prince de *Bade* demeura jusqu'au 19. dans l'inaction. Les Trou-

1705. pes qui avoient été employées au siége *d'Haguenau* réjoignirent ce même jour son Armée, on leur prit dans un fourage cent vingt-trois chevaux.

Le 20. le Maréchal de *Villars* eût avis que les Ennemis faisoient faire plusieurs ponts sur *la Sar*, dans le dessein de marcher à lui, ce qui lui fit prendre des précautions pour être en état de les attendre dans son poste.

Le 21. sur les 9. heures, les Gardes avancées le firent avertir que l'on voyoit plusieurs Escadrons qui bouchoient le bois de *Hert*; on crût effectivement sur cet avis, & sur celui qu'on avoit eu la veille, qu'on pourroit bien être attaqué; le Maréchal de *Villars* monta d'abord à cheval, & fit tirer trois coups de canon pour rappeller les Fourageurs.

Il marcha avec les Houssards, se faisant suivre par le piquet de la Cavalerie, & s'avança près d'une lieuë vers les Ennemis. Il ne trouva que six troupes de Cavaliers des Ennemis, & une de Houssarts, qu'il fit pousser jusqu'au bois, où les Ennemis entrerent, & où ils avoient posté cent cinquante hom-

hommes d'Infanterie, dans le dessein d'attirer les Troupes du Maréchal de *Villars* sous leur feu, mais il ne jugea pas à propos d'aller plus loin. 1705.

Les Ennemis faisoient pendant ce temps-là un fourage sur leur droite, & c'étoit pour le couvrir qu'ils avoient fait paroître ces Troupes, & qu'ils avoient fait faire des ponts sur *la Sarre*. On leur prit dix à douze chevaux, & on leur tua quelques Houssarts. On envoya ce même jour les chevaux des vivres à *Strasbourg* pour remonter la Cavalerie, & pour rapporter les selles qui y étoient.

Le 29. le Prince de *Bade* décampa de *Wicrchen*, ayant fait partir la veille ses gros équipages qui avoient repassé la *Motern* sur des ponts vers *Pfaffenhoffen* & alla camper à *Kinvviller*.

Le Maréchal de *Villars* qui en fut instruit, marcha à *Brumpt* avec le piquet pour reconnoître sa marche, & charger son arriere-Garde. Il trouva celle des Ennemis composée de deux mille chevaux, qui étoient en bataille, & il ne jugea pas à propos de les attaquer, parce qu'on ne pouvoit aller

1705. à eux que par un défilé, & qu'ils avoient devant eux *la Sarre*, dont ils avoient fait rompre tous les ponts.

On fouragea le 30. les Villages qui étoient entre notre Armée & *la Sarre*, les Ennemis n'ayant pas osé le faire.

Le 2. Novembre le Maréchal de *Villars* fit partir de l'Armée les Régimens Espagnols qui y étoient pour aller à *Saverne*, afin de poursuivre leur marche vers *Metz*, où ils devoient recevoir leur ordre. Ces Troupes consistoient en quatre Bataillons, six Escadrons de Cavalerie & de Dragons.

Le Prince de *Bade* partit de *Kinvveiller* & alla camper sa droite à *Haguenau*, & sa gauche à *Bichvveiller*. Il fit retrancher ce Camp par des redoutes qu'il fit faire à la tête de deux chemins qui alloient, l'un auprès de *Bichevveiller*, & l'autre à l'Abbaye de *Mariendal*. Il fit tirer une ligne depuis cette Abbaye jusqu'à l'ouvrage couronné de *Haguenau*, & ayant été fortement sollicité par l'Electeur *Palatin* de faire le siége de *Hombourg*, parce que les courses fréquentes que faisoit la Garnison, incommodoient fort son

Pays, il résolut de le tenter, quoique ce fût contre son sentiment à cause du mauvais temps. 1705.

Il fit marcher pour cet effet ce même jour le Comte de *Nassau Weilbourg*, avec un détachement de Troupes *Palatines* & de celles de *Brandebourg* & de *Saxe*, qui composoient environ dix mille hommes, avec de l'Artillerie pour s'avancer vers cette Place : Ce détachement partit de *Neuviller* en même temps qu'il alloit avec le reste de son Armée à *Haguenau*.

Le 10. la néige & la gelée firent prendre le parti au Maréchal de *Villars* de mettre toute sa Cavalerie dans les Villages d'*Enen*, de *Souflevierchen*, de *Reillet*, de *Mondelsheim*, de *Bernider*, & dans d'autres aux environs, & il fit quelques préparatifs pour les envoyer secourir *Hombourg*.

Le 12. on fit partir le Chevalier du *Rosel*, Lieutenant-Général, & M. de *Silly*, Maréchal de Camp, avec neuf Bataillons, trois Regimens de Cavalerie & & deux de Dragons, avec ordre de s'avancer vers la *Sarre* pour observer le Comte de *Nassau*.

1705. Il apprit le jour ſuivant que les Ennemis n'avoient pû continuer leur marche à cauſe des mauvais chemins qui avoient rendu le tranſport de leur Artillerie impoſſible, & que le détachement du Comte de *Naſſau* retournoit à l'Armée du Prince de *Bade*, excepté les Troupes de *Brandebourg*, qui avoient pris le chemin de leur Pays.

Le 14. le mauvais temps continuant, le Maréchal de *Villars* fit cantonner toute l'Armée dans les Villages le long du Canal de *Molſheim* juſqu'à *Saverne*, & mit dans *Straſbourg* neuf Bataillons d'augmentation qui y devoient hyverner.

Le même jour un de ſes Partiſans prit un des Aydes-Majors Géneraux du détachement du Comte de *Naſſau*, avec une Compagnie de Grenadiers, qui marquoit un Camp vers *Biche*, & l'on prit le Courier qui portoit les quartiers d'hyver des Troupes de *Brandebourg*.

Le 16. le Maréchal de *Villars* apprit que le detachement du Comte de *Naſſau* avoit rejoint l'Armée de *Bade*, que ce Prince la faiſoit can-

tonner dans les Villages le long de la *Motern*, & que sa Cavalerie étoit fort diminuée par la maladie dont elle étoit attaquée. 1705.

Le 22. le Maréchal de *Villars* reçût ordre de congédier l'Armée; il commença par les Officiers-Généraux, & donna ordre aux Troupes qui devoient hyverner en Franche-Comté, d'y marcher, ce qu'elles firent le 25. le reste demeura cantonné jusqu'à ce qu'on fût certain que les Ennemis eussent marché dans leurs quarties d'hyver, à cause qu'il étoit de consequence de veiller sur *Saverne*.

Le Prince de *Bade* pendant ce temps là travailloit à blocquer le *Fort-Louis*, & à le mettre hors d'état de recevoir aucun secours, prétendant faire tomber cette Place sans être obligé d'en faire le siége.

Il fit pout cet effet prendre poste à six-cent hommes, commandés par M. de *Stein*, Lieutenant-Colonel, dans une Isle près du *Fort-Louis*; ce qui faisoit qu'il ne pouvoit rien entrer ni sortir par le Rhin. Il fit ruïner les moulins qui étoient sur ce Fleuve, afin d'ôter

1705. le secours qu'en pourroit retirer la Garnison de cette Place.

Il sépara son Armée quelque temps après le retour du Comte de *Nassau*, & laissa du côté de *Haguenau* quinze mille hommes d'Infanterie & cinq mille chevaux, dont six mille entrerent dans *Haguenau* : Le reste fut distribué à *Bichevveiller*, que le Prince de *Bade* fit fortifier, à *Drusenheim*, à l'Abbaye de *Neubourg*, à *Pfaffenhoffen*, à *Ingvveiller*, dans les postes le long de la *Motern*, & dans les Villages aux environs de la plaine du *Fort-Louis*, qu'il fit fortifier par des abbatis qu'il fit faire dans les bois qui l'environnoient. Il renforça les lignes de *Stoloffen* de trois Bataillons. Ce Prince demeura pendant l'hyver à *Rastat*, pour veiller lui-même à la conservation de ces postes, & le Général *Thungen* demeura à *Haguenau*.

Le Maréchal de *Villars* ayant été instruit de la marche des Troupes Ennemies dans leurs quartiers d'hyver, y envoya le reste des siennes, qui furent distribuées dans l'Alsace. Le Chevalier du *Mosel* alla commander à *Tré-*

*ves*, M. de *Silly* à *Thionville*, le Chevalier de *Courcelles* à *Luxembourg*, le Comte de *Druy* en Lorraine, M. de *Raliviere* ſur la Sarre, M. de *Cheladet* à *Straſbourg*, & le Comte de *Lanion* à *Huningue*, & il partit enſuite pour ſe rendre à la Cour. 1705.

Arrivé à *Verſailles*, il alla le ſoir même ſe préſenter devant le Roi qu'il trouva ſortant de chez Madame de *Maintenon*, pour aller ſouper. Dès que Sa Majeſté eut apperçû le Maréchal de *Villars*, elle s'arrêta pour lui donner des marques publiques de la ſatisfaction qu'il avoit de ſes ſervices, & lui dit, *M. le Maréchal, je vous revois avec un nouveau plaiſir. Vous venez de faire une Campagne qui vous fait honneur; avec une Armée Inférieure à celle du Prince de Bade, vous avez fait échoüer la plus part de ſes deſſeins, & vous avez le ſecret de faire qu'un homme en vaut deux quand il ſert ſous vous.* *SIRE*, lui répondit le Maréchal de Villars, *un ſeul de vos Sujets en vaut quatre par l'ardeur & le zéle qu'ils ont pour le ſervice de Votre Majeſté; quand à moi le bonheur de plaire à Votre Ma-*

1705. *jesté est la seule gloire que j'ambitionne en éxécutant ses ordres.* Le Roi lui dit ensuite qu'il vouloit le lendemain s'entretenir avec lui sur les opérations de la Campagne passée.

L'accüeil que le Roi fit au Maréchal de *Villars*, irrita la jalousie des Courtisans ; plus notre Maréchal acqueroit de gloire, plus le nombre de ses envieux augmentoit ; ils tâchoient par leurs discours de diminuer le mérite de ses exploits, mais ils eurent beau-faire, le Roi lui témoigna toujours les mêmes bontés, & une confiance de prédilection ; le Public prenoit ses exploits & lui rendoit la justice qui lui étoit dûë, & ses envieux même furent forcés dans la suite à lui accorder leur estime.

1706. Voici une année où la France essuya de tristes revers, nonobstant les sage précautions que la Cour avoit prise ; jamais le Roi n'avoit fait de projets si bien dirigés, que ceux qu'il avoit dessein de mettre en éxécution cette Campagne, & jamais mesures n'avoient été si bien prises n'y conduites avec plus de secret pour porter de si grands coups en même-temps.

Le principal but étoit de rétablir les affaires du Roi d'Espagne en Catalogne, que la trahison des Peuples, la négligence des Ministres avoient laissé tomber entre les mains de l'Archiduc. Le Roi fit état d'y envoyer pendant l'hyver les Troupes & les choses nécessaires pour reprendre *Barcelonne* avec une grosse flotte commandée par M. Le Comte de *Toulouse* & le Maréchal de *Cœuvres*, & pour obliger l'Archiduc de retourner en Portugal, afin d'attirer la guerre en ce Pays où il auroit trouvé en tête toutes les Troupes d'Espagne & celles que le Roi de France avoit en ce Royaume. 1706.

Le Roi d'Espagne avoit pris la résolution de se mettre à la tête de son Armée en Catalogne pour faire le siége de *Barcelonne*, & avoit demandé au Roi M. de *Bervvick* pour commander l'Armée en Portugal, ce que Sa Majesté lui accorda, & nomma pour cet effet M. de *Bervvick*, le 16. Février, Maréchal de France.

M. le Maréchal de *Thessé* devoit commander l'Armée en Catalogne sous le Roi d'Espagne & faire le siége de *Barcelonne*.

1706. Le Duc de *Noailles* devoit commander l'Armée en Rouſſillon, & pénetrer en Catalogne pour ſe joindre à celle du Maréchal de *Theſſé* pour faciliter le ſiége de *Barcelonne.*

L'Electeur de *Baviere* devoit commander l'Armée de Flandre, & ſous lui le Maréchal de *Villeroi.*

Le Duc de *Vandôme* devoit commander l'Armée d'Italie, & devoit attaquer les Imperiaux dans les quartiers du Breſſan au commencement de la Campagne, les chaſſer dans le Trentin, les tenir enſuite en échec, pendant que le Duc de *la Feüillade* feroit le ſiége de *Turin*, & pour cette grande entrepriſe tout ce qui étoit néceſſaire étoit aſſemblé en *Piémont*

Le Maréchal de *Villars* devoit commander l'Armée du Roi ſur le Rhin, ſecondé par le Maréchal de *Marſin* qui en devoit aſſembler une ſur la Moſelle, & avoit ordre d'agir ſous lui; M. de *Villars* devoit chaſſer les Allemands des lignes de la Moutre, & degagner le *Fort-Louis* qu'ils bloquoient, après quoi le Maréchal de *Marſin* devoit aller en Flandre avec les Troupes

qu'il avoit ſous ſes ordres. Les meſu- 1706.
res étoient priſes de maniere qu'il devoit y arriver aſſez à temps pour joindre *l'Electeur* & le Maréchal de *Villeroi*, & combattre l'Armée des Alliés commandée par le Duc de *Marlboroug* avant qu'il pût être en état de rien entreprendre.

Voilà les projets qu'on devoit mettre en éxécution pendant le cours de cette année, & qui, s'ils avoient réüſſi, commme on avoit lieu de l'eſperer, auroient conduit la France aux fins qu'elle s'étoit propoſée ; il n'y eut que le Maréchal de *Villars* qui réüſſit dans tout ce dont on l'avoit chargé & fit même plus qu'on n'en attendoit.

Il n'en fut pas de même en Flandre, en Italie & en Eſpagne. La perte de la Bataille de *Turin* & la levée du ſiége de cette Ville nous fit perdre toute l'Italie. La levée du ſiége de *Barcelonne* cauſa la perte de la plus grande partie de la Catalogne, & enfin la Bataille de *Ramillies* que nous perdîmes, & qui fut hazardée ſans néceſſité, fut celle dont on ſe reſſentit d'avantage, puiſqu'elle entraîna la perte d'un grand

1706. nombre de Places des Pays-Bas. Ainsi bien loin que les événemens répondissent aux grandes espérances qu'on avoit si légitimement conçuës, jamais Campagne ne fut plus préjudiciable aux deux Couronnes, & ne donna plus lieu de croire à ses Ennemis que ces deux grandes Monarchies étoient à deux doigts de leur perte, sans les ressources certaines que le Roi de France trouva dans lui-même, dans ses Peuples & dans le Maréchal *de Villars*, qui dans les suites, comme l'on verra dans ces Mémoires, procura au Royaume, par ses Exploits & ses Victoires, une paix plus honorable qu'on n'avoit eu lieu d'esperer, puisque quelques années auparavant les Alliés avoient refusé de la faire à des conditions avantageuses pour eux, & très-oneréuses pour la France.

Ce sont les événemens fâcheux qui arriverent dans cette Campagne, dans laquelle le Maréchal *de Villars* eut le succès heureux, qui l'a toûjours suivi dans toutes ses entreprises, & dont nous allons continuer de donner le détail.

La résolution ayant été prise à la Cour de déposter les Ennemis de dessus la *Moutre*, parce qu'ils avoient dessein au commencement de la Campagne de faire le siége de *Phalsebourg*, pour pénetrer ensuite en Lorraine, on songea à prendre les mesures nécessaires pour l'éxécution de cette entreprise que le Roi régla avec le Maréchal *de Villars*, le Maréchal de *Marsin* & M. de *Chamillart*. 1706.

Le Maréchal *de Villars* étoit destiné pour commander l'Armée du Rhin, le Maréchal de *Marsin* une autre sur la Moselle aux ordres du Maréchal *de Villars*. M. de *Marsin* se rendit de bonne heure à *Metz*. Il fit d'abord embarquer à cette Ville & à *Thionville* quantité de munitions de guerre & de bouche, & même de l'Artillerie, feignant de vouloir faire le siége de *Traerbach*, dans le dessein d'attirer ou de retenir dans ce Pays une partie des Troupes du Prince de *Bade*. Pendant qu'on étoit occupé à cet embarquement, il faisoit filer vers *Saverne* les Troupes qui étoient venuës des Pays Bas, & celles qui avoient hyverné dans le Pays

1706. Meſſin, ou aux environs, leſquelles devoient compoſer ſon Armée.

Le Maréchal de *Villars*, de ſon côté, avoit pris les meſures néceſſaires pour que les Troupes qu'il devoit avoir ſous ſes ordres, fuſſent à portée de s'aſſembler ſi-tôt qu'il ſeroit arrivé en Alſace; & pour mieux couvrir ſon deſſein il n'avoit pas voulu s'y rendre plutôt, ni même en faire part à qui que ce fût.

Il partit de Paris le 23. Avril pour s'y rendre, & dès le lendemain de ſon arrivée les ordres avoient été donnés de maniere que l'Armée fût aſſemblée aux environs de *Straſbourg*, & marcha le 30. à *Wirchen* ſur la *Sarre* pendant que le Maréchal de *Marſin* qui agiſſoit ſous lui, étoit arrivé à *Saverne*, où ſon Armée étoit, & avoit pris quelques piéces de Canon à *Phalſebourg* pour s'en ſervir en cas de beſoin.

Ces deux Armées compoſoient quatre-vingt huit Bataillons, & cent-trente Eſcadrons. Le grand ſecret que le Maréchal *de Villars* jugea à propos d'obſerver dans cette entrepriſe, fut cauſe que les chevaux deſtinés pour l'Artil-

lerie du Rhin, n'étoient pas encore arrivés, ce qui fit que le Marquis de la *Freselliere* qui commandoit l'Artillerie de cette Armée, fut obligé de prendre cinq cent chevaux des vivres pour atteler cinquante piéces de canon, parmi lesquelles il y en avoit huit de vingt-quatre, & l'on lui fournit des chariots du Pays pour charger les munitions nécessaires pour leur service. 1706.

Le premier Mai le Marechal de *Marsin* marcha droit à *Scheiveghusen*, Village entre *Haguenau* & l'Abbaye de *Neubourg*. Son avant-Garde que commandoit le Comte *du Bourg*, trouva huit cent chevaux des Ennemis qui voulurent lui disputer le passage de la Moutre, il les chargea, leur tua ou prit environ deux cent hommes & mit le reste en fuite.

Le Maréchal *de Villars* marcha le même jour de *Wierchen* droit à *Bichveiller*. Etant à portée de ce poste qui étoit très bien fortifié par des Bastions de terre, fraisés & palissadés, il s'y arrêta pour faire les dispositions nécessaires à faire l'attaque dans les formes, & mit pour cet effet les cinquante pié-

1706. ces de canon à la tête des Troupes; Mais le Prince de *Bade* ayant eu avis de la marche du Maréchal de *Marſin*, qu'il avoit paſſé la Moutre & que par conſequent il alloit prendre ſes troupes en flanc pendant que le Maréchal *de Villars* ſe diſpoſoit à l'attaquer de front, prit le parti de ſe retirer ſur le bord du Rhin auprès de *Druſenheim* ayant mis devant lui les inondations & les abbatis qu'il avoit fait faire à la fin de la Campagne derniere.

Le Maréchal *de Villars*, ayant appris que *Bichevviller* étoit abandonné & que le Prince de *Bade* ſe retiroit, y entra à la tête d'un corps, & pourſuivit les Ennemis qui ſe retiroient, juſque ſur le bord de l'inondation où le Maréchal de *Marſin* le joignit. Il fit avancer quelques piéces de canon avec leſquelles il les cannona pendant quelques temps, & s'avança lui-même à travers de l'inondation avec toute ſa ſuite.

Il apprit par des Payſans que le Prince de *Bade* repaſſoit le Rhin avec ſes Troupes qui étoient au nombre de vingt mille hommes, ſur le Pont qu'il

avoit à *Statmat*, & qu'il fit rompre ensuite. Ce Prince avoit laissé cinq Bataillons Saxons dans *Haguenau* sous le Commandement de M. *Wrisbourg*, Lieutenant-Colonel, & une Garnison dans *Drusenheim* qui avoit communication par le Rhin avec l'Isle de *Dalunde*, & laissa même des Troupes dans la Redoute de *Statmat*; ainsi le *Fort-Louis* se trouva entierement dégagé. Le Maréchal *de Villars* envoya aussi-tôt une nouvelle garnison dans cette Place, avec les vivres & les munitions nécessaires. 1706.

Comme les ordres du Roi étoient de dégager le *Fort-Loüis* seulement, & que le Maréchal de *Marsin* devoit aussi-tôt après la réüssite de cette entreprise retourner sur la Moselle, il se mit en marche le 3. avec dix-huit Bataillons & vingt Escadrons pour aller aux environs de *Metz* y attendre les ordres de la Cour. L'Armée du Maréchal de *Villars* se trouva encore forte de soixante huit Bataillons & de cent dix Escadrons, sans compter quelques Regimens nouveaux qui devoient venir le joindre.

1706. Le Maréchal de *Villars* détacha le 3. M. de *Péry*, Lieutenant-Général, avec six Bataillons, un Régiment de Dragons, & un de Cavalerie pour investir *Haguenau*. M. de *Péry* sans perdre de temps fit ouvrir la tranchée le soir même, sans avoir pris les précautions dont on se sert en de pareilles occasions, sur le faux avis qu'on avoit eu que le Prince de *Bade* n'y avoit laissé que cinq-cent hommes & cinq ou six piéces de Canon.

Le même jour 3. le Maréchal de *Villars* envoya le Marquis de *Vieux-Pont*, Maréchal de Camp, pour attaquer en même temps *Drusenheim*. Il en fit l'investiture & se prépara le jour suivant à battre cette petite Place avec quatre piéces de vingt-quatre qu'on lui envoya.

Le Comte *du Bourg* fut détaché en même-temps pour attaquer la Redoute de *Statmat*. Il fit venir pour cet effet du *Fort-Loüis* trois piéces de Canon de ving-quatre avec lesquelles il la battit.

Le Maréchal de *Villars*, ayant laissé le même jour le gros de l'Armée, cam-

pé à *Bichveiller*, s'avança avec un Corps de Cavalerie & de Dragons auprès du *Fort Louis*, où il apprit que les Ennemis avoient abandonné *Selts* & *Benheim*. Il alla camper à ce premier lieu, & détacha le lendemain le Comte de *Broglio* avec quinze cent Chevaux pour s'avancer vers *Lauterbourg*. 1706.

La ſituation de ce poſte & les nouveaux ouvrages que les Ennemis y avoient faits depuis deux ans, étoient capables de retenir l'Armée comme la Campagne précedente; mais il trouva cette Place abandonnée & y entra auſſi-tôt avec ſon détachement.

Le Maréchal de *Villars*, en ayant eu avis, fit venir le reſte de l'Armée à *Selts*, & voyant que le chemin lui étoit ouvert, pour faire le ſiége de *Landau*, il envoya un Courier à la Cour pour le lui propoſer.

Les Ennemis s'étoient retirés avec tant de précipitation de *Rauterbourg*, de *Selts*, & de *Benheim*, qu'ils laiſſerent dans ces trois endroits quantité de vivres & de munitions ſans les avoir endommagées. On s'empara d'une Redoute qui étoit à la tête de leur ancien

1706. pont près de *Lauterbourg*, gardée par un détachement des Ennemis qu'on fit Prisonnier.

A peine le Comte de *Broglio* fut entré dans *Lauterbourg*, que trois mille hommes des Ennemis parurent à la portée du Canon pour joindre les Troupes qu'ils croyoient y être ; mais ayant appris qu'elles en étoient sorties & que nous y avions des Troupes, ils s'en retournerent.

Le 5. la Redoute de *Statmat* après s'être laissée battre deux jours, par trois piéces de canon, se rendit : On y fit soixante Prisonniers avec le Commandant. Le Marquis de *Vieux-Pont* qui pressoit pendant ce temps-là fortement *Drusenheim*, obligea les Troupes qui composoient la Garnison de se retirer le soir de ce même jour par des batteaux qu'ils avoient tenus prêts pour cela, après avoir jetté une partie des munitions. Cependant il trouva encore quantité de foin, d'avoines, de farine, & beaucoup de munitions de guerre.

M. de *Péry*, qui étoit devant *Haguenau*, ayant été informé qu'il y avoit

cinq Bataillons & une nombreuſe Artillerie, dont les Aſſiegés mirent le 5. vingt cinq piéces en batterie, qui tuerent bien du monde, & qui demonterent quatre piéces de vingt-quatre qu'il avoit fait mettre en batterie, envoya demander au Maréchal de *Villars* un renfort de Troupes & d'Artillerie, afin d'être en état de pouſſer ce ſiége plus furieuſement. 1706.

Ce Général s'y tranſporta lui-même & y fit venir juſques à dix-huit Bataillons, & les Piéces de canon qui avoient ſervi à *Druſenheim*; & comme le nombre n'étoit pas encore aſſez ſuffiſant, il en fit venir d'autres de *Strasbourg* juſqu'au nombre de ving cinq piéces de vingt-quatre; avec ce ſecours on fortifia les tranchées contre le grand feu du canon de la Ville, & M. de *Launai* qui commandoit l'Artillerie, fit conſtuire trois batteries, deux pour démonter l'Artillerie de la Place qui étoit ſur l'ouvrage couronné, & une autre pour battre en brêche les murailles de la Ville qui étoient ſéches, & qu'on voyoit par le pied, avec une demi-lune qui la couvroit.

1706. Pendant qu'on étoit occupé à réduire cette Place, le Maréchal de *Villars* étant retourné à l'Armée, alla camper avec toute ſa Cavalerie, les Dragons & les Grenadiers à *Laukandel*.

Le Marquis *d'Hautefort*, Lieutenant Général, eut ordre de marcher avec tout le reſte de l'Infanterie & la Cavalerie entre *Lanchenſtal* & *Salmbach*. Le Maréchal de *Villars* prit le parti de faire des lignes depuis *Lauterbourg* juſqu'à *Weiſſembourg*, & depuis cette Ville juſqu'au haut de la Montagne qui eſt à côté. Il les fit tracer par des Ingenieurs & y employa onze mille pionniers qu'il tira d'Alſace, de Franche-Comté & du Pays Meſſin; ils commencerent à y travailler le 9. ces lignes devoient s'étendre le long de la Loutre.

Il donna des ordres pour augmenter les fortifications de *Kauterbourg*, & pour faire des digues, afin de retenir la riviere aux endroits néceſſaires, avec des ouvrages paliſſadés pour les couvrir. Il ordonna de fortifier le Château de *S. Remy*, & la tête du Village *d'Alſtat*, quelques ouvrages devant *Weiſ-*

*sembourg*, & des Redoutes de distance en distance le long de la ligne. 1706.

Après avoir pris toutes les mesures nécessaires pour l'exécution de ses ordres, il partit le 8. pour se rendre à *Haguenau*, avec plusieurs Officiers Généraux & le Marquis de *la Frejelliere*, pour en presser la reddition. Le Comte de *Chamillart*, Maréchal de Camp, fut même commandé avec un détachement de Grenadiers de l'Armée pour donner l'assaut; mais il trouva en arrivant que le Commandant avoit demandé à capituler, parce qu'il y avoit une brêche aux murailles de la Ville.

Le Commandant demandoit à sortir avec sa Garnison & les honneurs acoûtumés; mais M. de *Péry* voulut lui faire le même traitement qu'on lui avoit proposé l'année derniere, lorsqu'il trouva le moyen d'en sortir avec sa Garnison. On recommença sur le soir à tirer de part & d'autre. Le lendemain à cinq heures du matin le Commandant se rendit Prisonnier de guerre, avec sa Garnison, qui fut conduite à *Strasbourg*. On laissa seulement aux Officiers leurs armes & leurs bagages.

1706. On trouva dans la Place quarante-six piéces de Canon, dont vingt étoient de vingt quatre & quelques unes de trente-six, cent-cinquante milliers de poudre, quinze cent sacs de grains, quantité de farine dans des tonneaux, & plusieurs autres munitions dont la plûpart étoient destinées pour faire le siége de *Phalsbourg*, sans compter les munitions qu'on trouva dans tous les postes, le long du Rhin, pour la subsistance de l'Armée Ennemie.

Le Maréchal de *Villars*, après la réduction de Haguenau, retourna à son Camp de *Lankandel*; il envoya le Comte *du Bourg* avec un Corps de Troupes à *Statmat*, & M. *Streif* Maréchal de Camp à *Offendorf* avec un détachement, pour empêcher que le Prince de *Bade* ne fit un Pont à l'un ou l'autre endroit, à la faveur de l'Isle de *Dalunde*, dont il étoit le Maître, & qui n'étoit separée de lui que par un bras du Rhin. Il mit deux Bataillons dans *Selts*, autant dans *Lauterbourg* & un dans *Weissembourg*. Le reste des Troupes qui avoient fait le siége *d'Haguenau* rejoignit le Camp du Marquis *d'Haut-*

*d'Hautefort*, il fit cette diſpoſition parce qu'il avoit deſſein de marcher en avant. 1706.

Les Chevaux de l'Artillerie étant arrivés, au nombre de mille, le Marquis de la *Freſelliere* compoſa l'équipage d'Artillerie de ſoixante piéces de Canon dont deux étoient de vingt quatre. Il eut ordre d'en envoyer une Brigade de dix piéces au Comte *du Bourg*.

Le 16. Mai le Maréchal de *Villars* alla camper à *Belheim* avec la Cavalerie, les Dragons, & les Grenadiers; & le Marquis *d'Hautefort* avec l'Infanterie, & l'Artillerie marcha à *Lankandel*.

Le Maréchal de *Villars* alla le 19. à *Spire*; il fit marcher devant lui avec cinq-cent Chevaux le Chevalier de *Neſles*, qui eut ordre après ſon arrivée à *Spire* de s'avancer juſqu'à la *Rehute*. M. de *Latour* avec un pareil détachement alla à *Schifferſtat*, & on envoya quatre cent hommes à *Neuſtat*.

Le Marquis *d'Hautefort* marcha le même jour avec l'Infanterie & l'Artillerie à *Belheim*. On laiſſa deux Bataillons à *Rhinſabern*, où l'on établit les

1706. Fours pour le pain de l'Armée, & quelques Troupes à *Germesheim*; par ce moyen la communication depuis *Strasbourg* jusqu'à *Spire* fut établie.

Le 20. le Marquis *d'Hautefort* joignit le Maréchal de *Villars* à *Spire*, & toute l'Armée fut campée dans la plaine de la petite Hollande, la droite tirant vers *Spire*, & la gauche à *Artausen*, le *Speyerbach* devant & le quartier général à *Spire*. M. de *Villars* envoya plusieurs partis dans le Palatinat, dont il tira de grosses contributions.

L'Armée resta dans cette situation jusqu'au 27. que le Comte *Druys* marcha à *Schifferstat* avec la Cavalerie de la seconde ligne, & le Régiment de *Navarre*, Infanterie, pour la commodité des Fourages.

Le Comte de *Chamillard* fut détaché le 4. de Juin, avec cinq Bataillons, pour aller à *Rauterbourg*, pour veiller à la garde du Rhin de ce côté-là, & pour faire avancer les travaux des lignes. Le Maréchal de *Villars* alla à *Strasbourg* pour prendre des mesures pour des entreprises qu'il méditoit, & rejoignit son Armée deux jours après.

M. le *Maire*, Général des vivres, 1706.
qui étoit allé à *Strasbourg* avec lui, en revint avec une eſcorte de trente Cavaliers; il fut attaqué entre *Lauterbourg* & *Rhinſabern*, par un parti de *Landau*; l'eſcorte ayant lâché le pied, il fut pris priſonnier & mené en cette Ville.

Le Maréchal de *Villars* apprit à *Strasbourg* que notre Flotte dans la mer Méditerranée, inferieure à celle des Anglois, n'avoit pû l'empêcher d'entrer dans cette mer & d'aller ravitailler la Ville de *Barcelonne*, dont le Roi d'Eſpagne en perſonne, & le Maréchal de *Teſſé*, faiſoient le ſiége: que les Anglois y ayant débarqué cinq à ſix mille hommes, & une grande quantité de munitions de guerre & de Vivres, Sa MajeſtéCatholique avoit été forcée d'en lever le ſiége & de s'en retoutner à *Madrid*; mais que les chemins pour y aller étant occupés par les Troupes de l'Archiduc & par les payſans du Pays qui étoient tous revoltés & ſous les Armes, il avoit été obligé de paſſer par la France & de rentrer dans ſon Royaume par *Pampelune*, pour aller dans ſa Capitale.

1706. On apprit dans ce même temps la perte de la Bataille de *Ramillies*, dont les Ennemis firent des réjoüiſſances de l'autre côté du Rhin, le long duquel l'Armée du Prince de *Bade* étoit répanduë pour garder les paſſages.

Le Roi n'apprit la perte de cette Bataille que par des Seigneurs de la Cour qui avoient reçû des Lettres particulieres de l'Armée, & Sa Majeſté reſta pluſieurs jours ſans voir arriver aucun Courier du Maréchal de *Villeroy*. Ce Général, ſoit la grande affliction où il étoit, ſoit les grandes occupations qu'il avoit pour remédier au déſordre de l'Armée & pourvoir à ſa ſûreté, ou crainte d'affliger le Roi par une ſi triſte nouvelle, n'envoya que fort tard un Courier qui n'apporta que la confirmation de ce qu'on ſçavoit déja.

Le Roi fut très ſenſible à cette perte & apprenant l'affliction du Maréchal de *Villeroy*, pour lequel Sa Majeſté avoit toûjours eu une tendre bonté, & ſçachant la ſituation de l'Armée, y envoya M. de *Chamillart* Miniſtre de la guerre pour conſoler ce Général, pour donner les ordres néceſſaires, pour

rétablir la confiance & la tranquillité, 1706.
& pourvoir à la sûreté de l'Armée.

Alors on vit à la Cour les Courtisans s'épuiser en raisonnemens sur ce fâcheux événement; les uns blâmoient d'avoir donné trop tôt cette Bataille qu'on pouvoit éviter & de n'avoir pas attendu l'arrivée des Troupes que menoit le Maréchal de *Marsin* comme le Roi l'avoit ordonné avant l'ouverture de la Campagne.

Les autres attribuoient la cause de nos malheurs à l'Electeur de *Baviere*, disant que quand le Maréchal de *Villars* étoit en Baviere il avoit gagné la premiere bataille *d'Hochstet*, après laquelle le peu de confiance que ce Prince lui avoit temoigné l'avoit obligé à demander son rappel; que s'il n'avoit pas quitté la Baviere, nous n'aurions pas perdu la seconde bataille *d'Hochstet*; que pour la même raison le Roi n'avoit pu l'envoyer en Flandre où étoit l'Electeur de *Baviere*, & où nous n'aurions pas perdu la derniere bataille s'il y eût été, & que nous n'avions de l'avantage qu'aux endroits où il commandoit.

1706. Un Seigneur de la Cour en qui le Roi avoit grande confiance, dit à Sa Majesté, qui lui demandoit ce qu'on disoit dans le Public sur la derniere bataille : *L'on dit Sire, que si l'on avoit suivi éxactement les ordres de Votre Majesté, ou que le Maréchal de Villars eût commandé en Flandre, nous aurions deja chanté le* Te Deum, *que les ennemis ont fait chanter à notre place* ; Le Roi lui répondit, *je le pense de même.*

Madame la Duchesse de *Bourgogne* s'entretenant avec le Prince de *Conti* sur l'affaire de *Ramillies* qui occupoit tout le monde, lui dit : *Croyez-vous, Monsieur, que si* le Maréchal de *Villars eût commandé en Flandre nous n'eussions pas gagné la bataille.* Ce Prince lui répondit : *le Maréchal de Villars est assez heureux pour croire qu'il l'eût gagnée, mais il faut avoüer aussi que le Maréchal de Villeroy est malheureux.* Cette Princesse lui dit alors : *On doit toûjours donner son argent à joüer aux gens qui sont heureux & non à ceux qui sont malheureux.*

Voilà les discours qu'on tenoit à la

Cour & à Paris au sujet de cette Bataille, & la justice qu'on rendoit au Maréchal de *Villars* que nous avons laissé en Allemagne pour parler de ce facheux événement qui donna un nouveaux lustre aux exploits de notre Maréchal. 1706.

Le Commandeur de Courcelles qui commandoit les Troupes du Roi à *Lauterbourg* étant mort, le Comte de *Druys* fut envoyé par le Maréchal de *Villars* pour occuper sa Place, & M. d'Imecourt pour commander le Camp de *Schifferstat.*

Le 11. on eut nouvelle que les Troupes de Lunebourg, de Hesse, & du Palatinat marchoient à grandes journées en Flandre, & le 12. le Maréchal de *Villars* reçût ordre de la Cour d'y envoyer vingt Bataillons & les Carabiniers qui faisoient six Escadrons. Ces Troupes se mirent en marche le 1 . aux ordres du Chevalier du *Rosel* & du Marquis de l'Isle.

On fit partir ce même jour deux Brigades de Cavalerie commandées par M. de *Cheladet*, qui alla à la *Rehute* pour la commodité des fourages, &

1706. pour consommer avec le Camp de M. *d'Imecour* tout ce qui étoit en avant.

Le 20. le Maréchal de *Villars* fit partir les Régimens de Cavalerie de Tourol, de la Tour, & de la Boulaye, pour aller camper entre *Gelmesheim* & *Belheim*.

Le 23. sur un avis qu'il reçût que les Ennemis avoient fait un pont sur le Rhin à *Philisbourg*, il envoya ordre à toute la Cavalerie & au Régiment de Navarre qui étoit en avant, de venir camper dans la plaine de la petite Hollande. Le Chevalier de *Tremanes* Major Général eut ordre le 24. à la pointe du jour, d'aller avec un détachement reconnoître si les Ennemis avoient effectivement fait un pont. Il rapporta au Maréchal de *Villars* qu'il n'y en avoit pas; cependant sur les dix heures plusieurs valets qui avoient été pris aux fourages, & que le Prince de *Bade* renvoya, assûrerent qu'il y en avoit un sur lequel ils avoient même passé.

On connut par cette affectation que ce Prince n'avoit pas dessein de passer le Rhin pour venir à nous, puisqu'il

l'auroit fait la nuit précédente & dans le temps que les Troupes de M. d'*Imecour* & de M. de *Cheladet* étoient éloignées ; il mit apparemment en uſage ce petit ſtratagême pour obliger le Maréchal de *Villars* à quitter les environs de *Spire* ,ce qu'il ne fit cependant que quelques jours après , les fourages étant conſommés. 1706.

Ce même jour le Maréchal de *Villars* alla ſe promener avec un Détachement vers *Philisbourg* , où il fit pouſſer une Garde de Cavalerie Ennemie qui étoit hors du Fort en deça du Rhin ; le Commandant fut tué, & on fit quelques priſonniers.

Le même jour M. de *Magnac* ſe mit en marche avec un ſecond détachement que le Maréchal de *Villars* eut ordre d'envoyer en Flandre , conſiſtant en huit Régimens de Cavalerie, deux de Dragons & cinq d'Infanterie , ce qui faiſoit dix Bataillons & vingt Eſcadrons : l'Armée du Maréchal de *Villars* ſe trouva pour lors réduite à quarante deux Bataillons & à quatre-vingt Eſcadrons , dont vingt Bataillons & quarante Eſcadrons étoient au camp

1706. de *Spire*, & le reſte répandu dans plu-
ſieurs poſtes le long du Rhin.

Le 27. l'Armée décampa de *Spire* pour aller à *Belheim* : Elle marcha ſur trois colomnes ; celle de la droite qui étoit compoſée de la droite de la Cavalerie, marchoit par *Vangarten*, l'Infanterie par le droit chemin, précedée par les gros équipages & par l'Artillerie, & la colomne de la gauche avec les menus bagages paſſa per *Germesheim*. On mit à l'arriere-Garde vingt-deux Compagnies de Grenadiers commandées par un Brigadier avec une Brigade d'Artillerie & mille Chevaux.

Le Comte de *Mercy*, Officier Général des Ennemis, paſſa le Rhin ſur le pont de *Philisbourg* avec deux mille Chevaux, pour nous obſerver ; mais il n'approcha pas l'arriere-Garde plus près d'une lieuë & repaſſa le Rhin le même jour.

Après la perte de la Bataille de *Ramillies* le Maréchal de *Villeroy* ayant demandé de ſe retirer, le Roi donna ordre au Duc de *Vandôme* de quitter l'Armée d'Italie pour aller prendre le Commandement de celle de Flandre,

le Maréchal de *Villars* reçût à *Belheim* 1706.
ordre du Roi de ſe rendre en Italie pour y occuper la Place du Duc de *Vandôme* ſous les ordres de M. le Duc *d'Orleans*, que le Roi avoit nommé Généraliſſime de ſon Armée en *Lombardie*; le Maréchal de *Marſin* étoit deſtiné à remplacer le Maréchal de *Villars*, dans le commandement de l'Armée ſur le Rhin, & il étoit déja parti de Flandre pour s'y rendre. Dès que le Maréchal de *Villars* eut reçû cet ordre, il écrivit au Roi:

SIRE,

« L'EXEMPLE de ce qui m'eſt arrivé en Baviere, me fait prévoir pareille choſe en Italie, ſi je me trouve une autre fois en ſecond; la crainte que j'ai que le ſervice de Votre Majeſté n'en ſouffre me fait prendre la liberté de la prier de révoquer ſon ordre & de me laiſſer en Allemagne, où je ſervirai plus utilement Votre Majeſté; car tant que l'éxécution de ſes ordres ne roulera que ſur moi,

1706. » je pourrai répondre du ſuccès de ſes » Armes. Nonobſtant toutes ces rai» ſons, ſi Votre Majeſté veut que je par» te pour l'Italie, je m'y rendrai d'a» bord, je n'attends là deſſus que ſes » ordres auſquels je me conformerai » toûjours avec le zéle, la ſoûmiſſion, » & le reſpect du plus fidele de ſes Su» jets, &c.

Le Roi révoqua ſon ordre & ordonna au Maréchal de *Marſin* de partir pour aller en Italie.

Le Maréchal de *Villars* ayant appris le 2. de Juillet que les Ennemis remontoient le Rhin, envoya à *Lauterbourg* le Régiment de Vermandois qui étoit à *Rhinſabern*, & un autre de *Selheim*.

Le 4. le Maréchal de *Villars* envoya toute l'Infanterie & l'Artillerie camper à *Lankandel* aux ordres du Marquis *d'Hautefort*, & la Cavalerie alla aux ordres du Comte de *Lanion* à *Bergſabern*; le Maréchal de *Villars* partit en même temps avec le Régiment de Liſtenois pour aller à *Lauterbourg* conférer avec le Maréchal de *Marſin* qui s'y étoit rendu, & qui en partit pour

ſe rendre en Italie, après quoi M. de *Villars* alla joindre la Cavalerie à *Bergſabern*. 1706.

C'eſt là où il apprit que la Marquiſe de *Villars* ſa Mere étoit morte à Paris le 24. Juin, âgée de 82. ans. Elle étoeit ſæur du feu Maréchal de *Belle-Fonds*, & une Dame d'un grand mérite. Le Maréchal de *Villars* qui avoit toûjours eu pour elle une tendreſſe digne de ſon bon cœur & de ſa reconnoiſſance envers une Mere qui l'avoit toûjours tendrement aimé, fut très-touché de cette perte; mais à peine donna t'il le tribut qu'éxige la nature dans les plus grandes afflictions, & ſans perdre de vûë le ſouvenir d'une Mere ſi chere, ni diminuer interieurement le regret qu'il avoit de ſa mort, il ſoûtint cette perte en Héros Chrétien, & ſans perdre un moment, il continua ſes exploits militaires.

Le Maréchal de *Villars* envoya le 7. ordre au Marquis *d'Hautefort*, qui étoit campé à *Lankandel* avec l'Infanterie, de faire partir ce même jour les Régimens de Navarre & de Lée pour

1706. aller à *Lauterbourg*, & un détachement de Cavalerie & de Dragons qui étoit venu à *Lankandel*, marcha avec ces Regimens à *Offendorff* où étoit M. de *Stref*.

Le 10. le Maréchal *de Villars* alla camper avec toute la Cavalerie, & les Brigades de Vermandois & de Sorbet l'Infanterie à *Barberod*, ſous prétexte d'y conſommer les fourages, & envoya le Regiment de Dragons de *Saint Chaumont* à *Lauterbourg*.

Tout le reſte de l'Infanterie & de l'Artillerie alla camper le 11. à *Alſtat* aux ordres du Marquis *d'Hautefort*, qui eut ordre d'envoyer à *Lauterbourg* les Brigades de Bourbonnois & de Mortemart.

Le Maréchal de *Villars* laiſſant ſon Camp aux ordres du Comte de *Lanion* alla dîner le 12. chez le Marquis *d'Hautefort* à *Alſtat*, & coucher au *Fort-Louis* avec le Marquis de *la Freſelliere* qu'il amena ſous prétexte d'aller viſiter les lignes avec lui.

Le 13. huit Eſcadrons Eſpagnols qui étoient à *Statmat* ſous les ordres du Comte *du Bourg*, rejoignirent le

Camp du Marquis *d'Hautefort* à *Alſtat*. 1706.

Le Maréchal de *Villars* repaſſa le 16. à *Alſtat* & retourna au Camp de *Barberod* ayant pris toutes les meſures néceſſaires pour le deſſein dont on va parler.

Le 19. le marquis *d'Hautefort* partit *d'Alſtat* avec trois cent Hommes par Bataillons & toute l'Artillerie, avec leſquels il alla camper à *Redren*. Il reçut le même jour à huit heures du ſoir un ordre du Maréchal *de Villars* pour faire partir dans le moment les Grenadiers qui étoient avec lui aux ordres de M. *Routh*, Brigadier, & du Marquis de *Seignelai*, Colonel, avec l'Artillerie, le tout au commandement du Marquis de *la Freſelliere*, avec ordre de ſe rendre dès la pointe du jour au *Fort-Louis*, où le Maréchal de *Villars* étoit arrivé.

L'entrepriſe regardoit l'Iſle du *Marquiſat* ſeparée du *Fort Louis*, par le Rhin. Lorſque le Roi fit bâtir cette Place, on y conſtruiſit un ouvrage à corne qui couvroit le pont qui donnoit un paſſage ſur ce Fleuve. Cet

1706. ouvrage avoit été démoli avec le pont par le Traité de *Risvvik*. Cette Isle a environ deux lieuës de circuit ; elle est fermée du côté de l'Ennemi par la riviere de Stoloffen, dans le lit de laquelle s'est jetté un bras du Rhin.

Les Ennemis qui étoient de l'autre côté avoient établi plusieurs postes dans cette Isle avec lesquels ils communiquoient par un pont qu'ils avoient construit auprès de *Selingen*, & couvroient par une redoute palissadée qui étoit dans l'Isle. Leur Armée étant à portée, ils étoient en état de soûtenir par autant de Troupes qu'ils vouloient, les postes qu'ils y avoient mis.

Le dessein du Maréchal *de Villars* étoit de se rendre maître de cette Isle, afin de pouvoir rétablir l'ouvrage à corne & y faire un pont, dans l'espérance que par la suite il pourroit se rendre maître des lignes de *Stoloffen* qu'on pouvoit prendre à revers, si on trouvoit le moyen de passer la riviere de *Stoloffen* quand les eaux du Rhin seroient plus basses, ce qui arrive ordinairement dans le mois d'Octobre & de Novembre ; mais il comprit auf-

ſi en faiſant ce projet qu'il n'y pouvoit réüſſir que par un grand ſecret. 1706.

Tous les mouvemens que fit faire le Maréchal *de Villars*, quoiqu'ils ne fuſſent faits que pour cette entrepriſe, cependant ils ſembloient ne l'être que pour faire ſubſiſter plus aiſément ſon Armée & empêcher que le Prince de *Bade* ne paſſât le Rhin en quelque endroit. Le Regiment de Navarre qu'on y employa, ne fut envoyé à *Offendorff* que ſous prétexte qu'il avoit beaucoup ſouffert par la maladie & par la maraude.

Il y avoit une petite Iſle détachée de celle du *Marquiſat* par un canal du Rhin fort étroit, mais profond, qui ne pouvoit pas contenir plus de mille Hommes, & qui étoit vis-à vis le *Fort-Louis*. Ce fut en cet endroit que le Maréchal *de Villars* projetta de faire la premiere deſcente. La plus grande difficulté pour cette entrepriſe étoit qu'il falloit une grande quantité de bateaux pour tranſporter les Troupes, & des pontons pour faire un pont ſur le Rhin dans le moment de l'attaque, afin de faire paſſer toutes les Troupes

1706. qui ſeroient néceſſaires pour oppoſer à celles que les Ennemis étoient en état d'y envoyer pour ſoûtenir leurs poſtes.

Il falloit néceſſairement tirer ces bataux & ces pontons de *Strasbourg*, en tranſporter une partie par charroi, & faire deſcendre les autres par le Rhin, ſans que les Ennemis s'en apperçuſſent: On ne pouvoit même éviter de faire paſſer ſous l'Iſle de *Dalunde* ceux qui devoient tranſporter les Troupes par le Rhin, qui étoient à *Offendorff* & ſous les retranchemens que les Ennemis y avoient faits.

Toutes ces difficultés furent ſurmontées par le Maréchal *de Villars*, qui fit éxécuter le tout avec diligence & tout le ſecret qu'on pouvoit ſouhaiter. Les Bateaux pour la conſtruction furent tranſportés par terre ſur des haquets & même vingt pontons de cuivre. Comme les retranchemens de l'Iſle de *Dalunde* voyoient un eſpace de chemin en paſſant auprès de *Druſenheim*, on les cacha avec des Branches. Les autres arriverent par le Rhin auprès *d'Offendorf* pour tranſporter trois

cent Grenadiers. C'étoit dans le dessein de donner tous les ordres nécessaires pour l'éxécution de ces apprêts que le Maréchal *de Villars* avoit fait le voyage de *Spire* à *Strasbourg*. 1706.

La situation du *Fort-Louis* étoit bien favorable pour cette entreprise, puisque tous les ouvrages qui sont du coté du Rhin commandent absolument l'Isle du *Marquisat*, sur lesquels quelques jours auparavant on avoit mis toute l'Artillerie qui étoit sur les autres ouvrages, aussi bien que sur le retranchement qui est le long de l'Isle. On projetta d'y mettre une partie de l'Artillerie de campagne lorsqu'elle seroit arrivée.

La nuit du 19. au 20. M. de *Barberé*, Lieutenant Colonel du Regiment de Navarre, s'embarqua à *Offendorf* avec trois cent Grenadieres dans huit Bateaux : Il passa sous les retranchemens de l'Isle de *Dalunde*, dont il essuya plusieurs décharges qui ne lui firent pas grand mal; mais deux de ses bateaux s'étant trouvés engravés, il ne pût arriver auprès du *Fort-Louis* qu'avec six.

1706. Il y trouva cinq cent Grenadiers embarqués dans quinze Bateaux ſous le commandement de M. de *Stref*, Maréchal de Camp, qui étoit chargé du débarquement, & qui avoit ſous ſes ordres M. *d'Hautefort Beauſin*, Brigadier, & Mrs. de *Seignelai* & *Sercens*, Colonels. Cette premiere Flotte composée de vingt trois Bateaux, parce que les deux autres le joignirent, commença à voguer à la pointe du jour.

M. de *Barberé* étoit dans le premier avec quarante Grenadiers, ſuivi d'un autre commandé par un Capitaine de Grenadiers. Dans le troiſiéme étoit M. de *Stref* & M. *d'Hautefort*, & tous les autres ſuivoient dans l'ordre qu'on leur avoit marqué. Ils paſſerent auprès d'un poſte des Ennemis qui leur fit une décharge, dont M. de *Stref* fut bleſſé à mort; ainſi le Bateau qui le portoit fut obligé d'aller aborder au *Fort-Louis*.

M. de *Barberé* qui étoit à la tête, ſuivi des autres Bateaux, pourſuivit ſon chemin, & aborda à la petite Iſle dont on a parlé, qui eſt entre le *Fort-Louis* & l'Iſle du *Marquiſat*; il fit deſ-

cendre les Grenadiers qui étoient avec lui, & ensuite ceux des autres Bateaux. On avoit pris la précaution d'avoir des Travailleurs qui furent dans le moment employés à faire un retranchement. 1706.

Pendant ce temps là les postes des Ennemis s'étant tous assemblés vis-à-vis de cette petite Isle, ils firent un très-grand feu sur nos Troupes à la faveur des broussailles, dans lesquelles ils étoient postés : Nos Grenadiers y répondirent de même que le Canon du *Fort-Louis*. L'Artillerie de Campagne étant arrivée avec le reste des Troupes, on la distribua tout le long des Remparts de l'Isle du *Fort-Louis*, ensorte qu'il y avoit cinquante piéces de Canon qui tiroient continuellement ; M. *d'Hautefort* après avoir mis M. de *Stref* à terre, retourna dans l'Isle où il arriva peu de temps après M. de *Barberé*, & prit le commandement des Troupes.

Pendant ce grand feu, de part & d'autre, on embarquoit continuellement des Troupes pour lesquelles les Bateaux ne faisoient qu'aller & venir,

1706. & on travailloit avec beaucoup de diligence à la conſtruction d'un pont. Les Ennemis voulant abſolument diſputer le paſſage, firent paſſer dans l'Iſle du *Marquiſat* le Prince Héréditaire de *Bareith*, Général des Troupes de Franconie, qui joignit les Troupes attaquées avec un détachement de deux mille Hommes, & quatre Bataillons avec leurs Drapeaux. Ils ſe placerent à trente pas de la petite Iſle & rendirent leur feu bien ſupérieur au nôtre.

Le Maréchal de *Villars* fit paſſer quinze Compagnies de Grenadiers aux ordres du Comte de *Broglio*, Maréchal de Camp, du Marquis de *Nangis* & de M. *Routh* Brigadiers; mais après deux heures d'eſcarmouche que que ſoûtinrent les Ennemis avec d'autant plus de fermeté, qu'ils étoient à découvert, le feu de notre Canon que M. de la *Freſelliere* & de *Quincy* faiſoient ſervir avec vivacité, détermina l'affaire à notre avantage, & obligea les Ennemis à ſe retirer, après avoir laiſſé plus de cinq-cent Hommes ſur la place.

Dès que nos Troupes ſe furent apper-

çûës de la retraite des Ennemis, M. de *Valernace*, Capitaine de Grenadiers de Navarre, passa le Canal à la nâge; & fut suivi de quelques Grenadiers qui firent de même; mais ayant reconnu qu'il n'y avoit plus personne dans l'Isle, on fit un pont sur le Canal avec trois Bateaux, sur lequel on fit passer toutes les Troupes qui étoient dans la petite Isle. 1706.

Le Maréchal de *Villars* y fit couler plusieurs Bataillons; & y passa lui même avec tous les Officiers Généraux. Il alla dans le moment reconnoître la Riviére de *Stoloffen*, pour voir s'il ne pourroit point passer par des gués; mais n'en ayant point trouvé, il se contenta de donner des ordres pour rétablir l'ouvrage à Corne, dont on trouva encore tous les fondemens.

Il fit travailler dans le moment après avoir couvert les Travailleurs par plusieurs Bataillons qui campérent dans l'Isle, & posté tous les Corps-de Garde nécessaires pour leur sûreté. Il ordonna, que l'Officier Général du jour y passeroit vingt-quatre heures.

1706. Cette action, quoique peu meurtriére, fournit aux ſpectateurs un des plus brillans ſpectacles de guerre qui ſe pût voir : elle fit un honneur infini au Maréchal de *Villars* & aux Troupes qui firent voir toute leur bonne volonté, puis qu'environ neuf mille Hommes ſe poſterent avec intrepidité dans une Iſle où ils pouvoient avoir toute l'Armée Ennemie ſur les bras.

Les cinq jours que l'on employa à tranſporter de *Straſbourg* au *Fort-Louis* tous les Bateaux néceſſaires pour faire un pont ſur le Rhin, outre les Bateaux pour tranſporter les Troupes, étoient un temps ſuffiſant pour donner à l'Ennemi celui de ſe précautionner.

Tel fut le dénoüement de cette entrepriſe, qui étoit difficile & périlleuſe ; mais le Maréchal de *Villars* la conduiſit avec tant de ſecret & de ſageſſe, & la fit éxécuter avec tant de valeur, qu'il ſurmonta toutes les difficultés ; il ſe mit par là en poſſeſſion de cette Iſle, & en état de tenter avec ſuccès l'attaque des redoutables lignes de *Stoloffen*.

Le

Le Prince de *Bade*, piqué de la perte de l'Isle du *Marquisat*, ne put s'empêcher, dans son premier mouvement, de dire tout haut, *quoi ! je ne pourrai jamais suprendre le Maréchal de Villars, & il me préviendra toûjours ; & je suis assez malheureux que dans cette Campagne il soit le seul Général des François qui ait eu l'avantage.* C'est ce qu'on apprit le lendemain par un Officier des Ennemis qui vint se rendre. 1706.

Les Ennemis obligés d'abandonner l'Isle du *Marquisat*, songerent à prendre des mesures pour empêcher le Maréchal de *Villars* de passer la riviere de Stoloffen. Ils firent travailler dans le moment à deux retranchemens en amphithéatre le long de cette riviere.

Le lendemain 21, le Marquis *d'Hautefort*, qui étoit de jour, commença à rester dans l'Isle du *Marquisat* ; il en visita les postes avancés, dont il changea quelques- uns, & reçût ordre du Maréchal de *Villars* d'examiner avec M. de *la Fresilliere*, s'il ne trouveroit pas un endroit propre à placer quelques piéces de Canon pour battre la

1706. Redoute que les Ennemis avoient à l'extrémité de l'Isle, à la tête de l'endroit où étoit leur pont qu'ils avoient levé.

M. de la *Freselliere* envoya dans une petite Isle, qui la voyoit à revers, un Officier d'Artillerie qui reconnut que la Redoute n'étoit points gardée; surquoi le Marquis d'*Hautefort* y envoya au Lieutenant avec un détachement de Grenadiers pour s'en emparer, si elle n'étoit pas abandonnée, ce qui fut éxécuté à la faveur des broussailles dont l'Isle étoit toute remplie.

Le Maréchal de *Villars* fit travailler le 23. à élever une Redoute sur le bord de la riviere de *Stoloffen* vis-à-vis l'ouvrage à corne qu'on relevoit. Les Ennemis voulurent s'y opposer en tirant quelques coups de Canon sur les Travailleurs, & même dans le Camp de l'Isle, où il y eut sept ou huit Soldats tués; mais comme ils continuerent le lendemain à tirer on fit à la droite de la Redoute une batterie de dix piéces de Canon qui fut achevée le 25. & qui les empêcha de tirer d'avantage, parce que notre Canon auroit beau-

coup incommodé leurs Travailleurs 1706.
occupés à faire les retranchemens dont on a parlé, ce qui fit que depuis on travailloit de part & d'autre ſans ſonger à ſe battre.

Le 26. le Maréchal de *Villars* détacha le Marquis de *la Freſelliere*, avec M. de *Beliſle*, le Marquis de *Charoſt* & quatre cent Grenadiers, autant de Fuſilliers, les Officiers d'une Brigade d'Artillerie, des Mineurs, & généralement tous les Ouvriers néceſſaires pour deſcendre avec des Bateaux dans l'Iſle *d'Augenham*, pour paſſer enſuite dans celle de *Stoloffen*, qui n'en eſt ſéparée que par un canal ; une partie des Troupes paſſa dans un vedelin qu'on trouva, & l'autre dans l'eau.

Ils avancerent dans l'Iſle de *Stoloffen*, dans laquelle ils trouverent un abbatis de bois d'environ cent toiſes d'épaiſſeur, que M. de *la Freſelliere* traverſa avec Mr. de *Beliſle* & de *Charoſt*, accompagnés de dix Grenadiers ſeulement. Ils allerent avec des peines incroyables juſqu'à la pointe de l'Iſle, d'où ils virent le pont que les Ennemis avoient pour communiquer à l'Iſle de *Dalunde*.

1706. Le projet du Maréchal de *Villars* étoit d'établir en cet endroit une batterie de Canon pour rompre ce pont, afin de pouvoir ensuite attaquer cette Isle, qui empêchoit la navigation libre sur le Rhin de *Strasbourg* au *Fort-Louis*, & qui donnoit aux Ennemis une facilité pour passer dans la basse Alsace; car comme cette Isle n'en étoit séparée que par un bras du Rhin, on étoit obligé d'avoir toûjours un corps de Troupes en cet endroit avec des retranchemens pour s'y opposer.

M. de *la Fresellierc* ayant consideré le grand travail que couteroient deux chemins dans ces abbatis, l'un pour voiturer du Canon & les Munitions, & l'autre pour les faire revenir, ce qui ne se pouvoit faire sans prendre beaucoup de monde, parce qu'il falloit faire ce travail sous le feu de l'Isle de *Dalunde*, & qu'outre cela les Ennemis pouvant descendre leur pont plus bas, ils le mettoient à couvert; on fut obligé d'abandonner cette entreprise & le détachement rentra dans le *Fort-Louis* la nuit même.

Le Maréchal de *Villars* continua à

faire travailler à l'ouvrage à corne, & 1706.
resta pour cet effet au *Fort-Louis* jusqu'au 3. Août qu'il en partit pour aller à *Barberod*, où la Cavalerie étoit toûjours restée pour y consommer les fourrages des environs jusqu'à *Landau*.

Il envoya à *Offendorf* le Comte de *Chamillard* avec quatre Bataillons, un Régiment de Cavalerie & un de Dragons. Il envoya aussi à *Statmat* cinq Bataillons ; le Comte de *Broglio* à *Lauterbourg* avec cinq Bataillons & un Régiment de Dragons. Il laissa au *Fort-Louis* le Marquis *d'Hautefort*, avec M. de *Vieux-Pont* & M. *Youl*, Maréchaux de Camp, & six Bataillons, pour y rester jusques à ce que l'ouvrage à corne fût entierement achevé, avec le commandement des troupes qui étoient le long du Rhin ; l'Artillerie & six Bataillons retournerent à *Alstat*.

Le 5. Aoust M. de *Pery*, Lieutenant-Général, alla à *Lanchelstat* avec sept Bataillons pour faire travailler aux lignes.

Le Prince de *Bade* qui pendant ce temps-là faisoit travailler avec beaucoup de diligence à ses retranchemens

1706. reçut ordre de l'Empereur d'envoyer en Hongrie cinq Régimens, ce qu'il fut obligé de faire nonobstant les remontrances qu'il fit sur la foiblesse de son Armée, & le danger qu'il y avoit que le Maréchal de *Villars* n'en profitât pour passer le Rhin. Ce Prince laissa quelque temps après le commandement de son Armée au Général *Thungen*, pour aller à son Château de *Rastat* & de-là aux eaux attendre les renforts que les Cercles se préparoient de lui envoyer.

Le Maréchal *de Villars* reçut le 9. un ordre de la Cour de faire encore partir pour la Flandre dix Escadrons, ce qu'il fit le 10. Août.

Il reçut le 14. un autre courier de la Cour, qui portoit d'éxaminer s'il seroit possible de faire le siége de *Landau*, afin d'obliger les Alliés de faire partir des Troupes de Flandre pour secourir cette Place, & pour arrêter les conquêtes des Ennemis en ce Pays : Mais l'Armée ennemie ayant reçû des renforts & se trouvant plus forte que la nôtre, le Maréchal *de Villars* fit connoître l'impossibilité de

cette entreprise, ce que la Conr approuva. 1706

Les Escadrons Espagnols qui étoient toujours resté auprès d'*Alstat* furent envoyés à *Bouquenon* pour y subsister plus commodément, à cause de la maladie qui étoit dans leur Cavalerie.

Toute la Cavalerie rentra le 16. dans les lignes & fut dispersée dans tous les Villages entre la Loutre & la Moutre, aussi-bien que les Officiers Généraux qui furent mis en différens quartiers. Le Maréchal *de Villars* prit le sien à *Weisembourg*, où logea l'Etat Major; l'Artillerie resta à *Alstat* & l'Infanterie fut postée le long des lignes.

Le Maréchal *de Villars* ayant appris le 25. que les Ennemis se fortifioient de l'autre côté du Rhin, qu'ils avoient tiré des Troupes de *Landau*, & que quatre Régimens de *Lunebourg* étoient arrivés à leur Camp, fit partir le Marquis de *Vivans* avec treize Escadrons pour aller à *Bichvviller*, afin d'être à portée *d'Offendorf* & de *Statmat*, qui étoient les endroits par où les Ennemis

1706. pouvoient tenter de passer le Rhin à la faveur de l'Isle de *Dalunde*.

Toute l'Armée du Maréchal *de Villars* étoit pour-lors réduite à trente-cinq Bataillons & à soixante-quatorze Escadrons. Celle des Ennemis avoit été renforcée de quarante Bataillons & de cinquante-huit Escadrons. La plûpart de leur Infanterie campoit alors entre *Stoloffen* & *Gigelsheim* avec la Cavalerie des Cercles, & le reste de leurs Troupes étoit depuis *Stoloffen* jusqu'à *Philisbourg*.

C'est dans cette situation que les Armées de part & d'autre resterent jusques au commencement de Septembre que le Général *Thungen* fit des préparatifs pour passer le Rhin & le passa le 13. Septembre à *Philisbourg*, avec vingt mille Hommes d'Infanterie choisie & trente Escadrons, dix piéces de gros Canon, trente-cinq autres de campagne & quatre Mortiers.

Il laissa le reste de ses Troupes pour la garde des lignes de *Stoloffen* sous les ordres du Comte *d'Etffa*. Il s'avança avec ce Corps auprés de *Daxalande* où il fit construire un pont sur le Rhin

afin d'avoir une communication avec les troupes qu'il avoit laiſſées de l'autre côté, & de pouvoir le paſſer pour ſe joindre à celles qu'il jugeroit à propos. Quoiqu'il fit courre le bruit qu'il avoit fait ce paſſage dans le deſſein d'attaquer nos lignes, il n'en avoit cependant point d'autre que celui de tirer ſes Troupes de l'autre côté du Rhin, où elles ſouffroient beaucoup par la diſette de fourrages, & à cauſe de la maladie qui s'étoit miſe dans ſa Cavalerie. Il s'avanca enſuite à *Minfeld* pendant qu'on travailloit à ſon pont. 1706.

Dès que le Maréchal *de Villars* eut appris ces mouvemens, il envoya ordre à la Cavalerie qui étoit dans des quartiers ſéparés, de venir camper auprès de *Lauterbourg*, afin de n'être pas ſurpris ſi les Ennemis vouloient faire quelques tentatives, ce qui dérangea toutes les meſures qu'on avoit priſes pour ſa ſubſiſtance, puiſque chaque Régiment avoit ramaſſé les fourrages néceſſaires pour le reſte de la Campagne, & qu'il fallut chercher des moyens pour la faire ſubſiſter dans un lieu où il n'y en avoit point ; c'eſt cependant

1706. à quoi le Maréchal de *Villars* pourvût.

Il prit quinze cent chevaux avec lesquels il s'avança auprès de *Minfeld* pour reconnoître les Ennemis. S'il avoit eû pour-lors toute son Armée assemblée, c'étoit une belle occasion pour les combattre ; aussi le Général *Thungen* n'y demeura-t'il pas long-temps ; car son pont étant achevé, il alla camper à *Agembach*, qui étoit un poste environné de Bois, & couvert de Marais en bien des endroits avec un pont sur le Rhin derriere lui.

Par cette situation les Troupes qui gardoient les lignes de *Steloffen*, & celles qui étoient vis-à-vis l'Isle du *Marquisat*, étoient à portée de le joindre en cas de besoin, & il pouvoit par la même raison envoyer des renforts dans ces lieux, si le Maréchal de *Villars* les eût attaqués ; ce qui étoit impossible tant que le Général *Thungen* seroit à portée d'attaquer les nôtres.

Ce Général avant de faire cette marche avoit reçû un renfort le cinq Régimens de Dragons & quelque Infanterie des Troupes de Saxe, parmi lesquelles il y avoit deux mille Mosco-

vites commandés par le Général *Schulembourg* ; ils avoient été pourſuivis par les Suédois juſqu'à *Wilsbourg*, ce qui les obligea d'abandonner leurs bagages & de ſuivre les Troupes Saxonnes. 1706.

Le Général *Thungen* quoique fort ſupérieur en Troupes au Maréchal de *Villars* n'oſa rien entreprendre, & reſta dans ce même Camp.

L'on apprit dans ce temps la perte de la bataille de *Turin*, qui entraîna celle de toute l'Italie, & la levée du ſiége de cette Ville, où M. le Duc *d'Orléans* fit des prodiges de valeur & reçût pluſieurs bleſſures & où le Maréchal de *Marſin* fut tué. Le lendemain l'on reçût la nouvelle de la Bataille de *Caſtiglione* gagnée le 9. Septembre par le Comte de *Medavi*, ſur le Prince de *Heſſe*.

Le Général *Thungen* fit de grandes réjouiſſances dans ſon Camp pour l'affaire de *Turin*, & dans le même temps le Maréchal de *Villars* en fit autant dans le ſien pour celle de *Caſtiglione*.

Les Armées de part & d'autre reſterent dans leur Camp juſques au quinze de Novembre, que le Général

1706. *Ehungen* fit repaſſer le Rhin à ſes gros bagages ſur le Pont qui étoit à *Daxalande.*

Le Maréchal de *Villars* en ayant été averti, ſe preſenta avec tous les Grenadiers de l'Armée, cinq Hommes par Compagnie d'Infanterie & une partie de la Cavalerie, à la vûë du Camp des Ennemis, croyant qu'ils marchoient ce jour là; mais voyant qu'ils ne décampoient point, il ſe contenta de faire pouſſer leurs Gardes, ce qui engagea quelques eſcarmouches, puis il ſe retira.

Les Ennemis paſſerent le Rhin le lendemain 16. & le Général *Thungen* envoya la plûpart de ſes Troupes dans leurs quartiers, il diſtribua les autres dans divers poſtes ſur le Rhin, ce qui obligea le Maréchal de *Villars* après avoir pourvû à la ſûreté des lignes, de mettre ſon Armée dans les quartiers d'hyver, après quoi il partit pour ſe rendre à la Cour.

Le Maréchal de *Villars* arriva à la Cour chargé de gloire, étant le ſeul Général de cette Campagne qui eût apporté des lauriers au Roi; il avoit,

comme on a vû, délivré le *Fort-Louis*, bloqué depuis six mois, renversé les lignes que les Ennemis avoient faites aux environs, pris *Haguenau*, *Bicheviller*, *Drusenheim* & l'isle du *Marquisat*. 1706.

Le Roi lui témoigna aussi la satisfaction qu'il en avoit par des marques publiques de bonté qu'il lui donna à son arrivée à *Versailles*. Il lui donna dans le Château un des logemens qui ne sont occupés que par les Princes, & par les Seigneurs les plus distingués ou favorisés.

Deux jours après le Roi lui donna une grande preuve de la confiance qu'il avoit en lui : l'ayant fait venir dans son cabinet, il le consulta sur les affaires présentes du Royaume, au sujet des dernieres pertes que nous avions faites cette année, & la résolution qu'il avoit prise de travailler à procurer la paix au Royaume, & lui communiqua les démarches qu'il avoit fait faire pour cela.

Le Maréchal de *Villars* lui représenta » Qu'il étoit digne d'un Grand Roi comme lui de procurer la paix

1706. „ à ſes Sujets au milieu même de ſes „ plus grandes victoires, comme Sa „ Majeſté avoit déja fait pluſieurs fois; „ mais que ſes Ennemis n'avoient pas „ les mêmes ſentimens, & qu'après les „ victoires qu'il venoient d'avoir; une „ paix demandée les flateroit d'obte- „ nir de plus grands avantages dans „ la continuation d'une guerre, qu'ils „ nous croiroient, par cette démarche, „ hors d'état de pouvoir continuer, „ ce qui les obligeroit à refuſer la paix „ ou à l'accorder à des conditions ru- „ des & onéreuſes pour le Royau- „ me; que Sa Majeſté avoit encore „ des reſſources infinies dans la fidé- „ lité & le zéle de ſes Sujets; dans „ l'ardeur & la valeur de ſes Troupes „ pour pouvoir reprendre le deſſus ſur „ ſes Ennemis, & procurer après une „ paix avantageuſe au Royaume: Que „ pour lui il oſoit aſſurer avec confian- „ ce Sa Majeſté que par tout où il la „ ſerviroit, il auroit toûjours le deſ- „ ſus ſur ſes Ennemis, & qu'il les bat- „ troit toutes les fois qu'il pourroit „ venir aux mains avec eux.

Le Roi fut frappé du diſcours du

Maréchal de *Villars*, il en sentit la force & la solidité, & il auroit volontiers suivi son avis, mais il n'étoit plus temps. Il avoit déja fait faire des démarches pour procurer la paix à son Royaume, & il s'etoit servi pour cet effet de l'Electeur de *Baviere* qui étoit en Flandre, & qui s'étoit chargé de faire sçavoir les intentions du Roi aux Hollandois, par une Lettre qu'il avoit écrite de *Mons* à Mrs. *Srsvan*, *Collen*, & *Euper*, Députés des Etats-Généraux le 21. Octobre. 1706.

Il leur avoit fait entendre dans cette Lettre les dispositions où étoit le Roi de mettre fin à une guerre qui affligeoit depuis plusieurs années une « partie de l'Europe, ce qu'il leur avoit « déja fait connoître quelques temps « auparavant par des personnes qui « avoient agi secrettement; mais com- « me ceux qui n'étoient pas portés « pour la paix, avoient mal interprêté « ses démarches, & les avoient voulu « faire passer pour un dessein formé « de détacher les Etats-Généraux de « leurs Alliés, & que ses vuës étoient « contraires aux intentions du Roi, «

1706. » S. M. s'étoit déterminée à proposer » des Conferences, dans lesquelles » ceux qui seroient chargés de ses pou- » voirs, pourroient de concert avec » ceux à qui la Reine d'Anglettrre, & » des Etats-Génér aux donneroient le » leurs, chercher les moyens de con- » clure une paix durable.

S. A. E. avoit ajoûté ensuite dans cette Lettre, » Que les Etats Généraux » pouvoient même donner à leurs Dé- » putés des pouvoirs pour assister à ces » Conférences, & que le Roi consen- » toit qu'on les tint en tel lieu qu'on » jugeroit convenable entre les deux » Armées, pour le temps qu'elles res- » teroient en campagne, & après ce » temps, entre *Bruxelles* & *Mons*.

Les Hollandois ne jugerent pas à propos de communiquer cette Lettre à tous les Membres de l'Etat, dans la crainte que quelques-uns des amateurs du repos de la Patrie, ne donnassent les mains aux Conférences que le Roi proposoit.

Cette Lettre fut seulement communiquée à la Reine d'Angleterre par

Milord *Marlboroug*. Après que la réponse fut arrivée (ce fut au moins de Novembre) les Députés des Etats répondirent le 19. du même mois à l'Electeur de *Baviere* » Qu'ils avoient fait part aux Etats Généraux de la Lettre de S. A. E. au Duc de *Marlboroug*, & qu'ils étoient chargés de lui dire, qu'ils avoient appris avec beaucoup de joye, les assûrances que S. A. E. leur donnoit de l'inclination de S. M. T. C. à chercher les moyens de parvenir au plûtôt à une paix solide & durable ; que leurs Hautes Puissances étoient prêtes d'entrer conjointement avec leurs Alliés dans toutes les voyes justes & nécessaires qui pourroient conduire à une paix générale ; mais que celle des Conférences proposées, sans avoir un éclaircissement plus particulier des intentions de S. M. T. C. ne leur paroissoit pas propre à la fin qu'on se proposoit, comme elle ne l'avoit pas paru à la Reine de la Grande-Bretagne, puisque jusques là on ne leur avoit fait aucune ouverture suffisante

1706.

1706. « pour être proposée à leurs Alliés, & « que par consequent il falloit songer « à des moyens plus convenables pour « parvenir à ce grand but, auquel « leurs Hautes-Puissances donneroient « les mains quand elles y verroient plus de sûreté. «

On ne fut point surpris de voir évanoüir ces démarches de la part de la France, puisque les trois Puissances d'où dépendoit l'accommodement, étoient gouvernées par trois personnes dont l'intérêt particulier demandoit la continuation de la guerre, c'étoit le Prince *Eugene*, le Duc de *Marlborou*g & le pensionnaire *Heinsius*.

Le Prince *Eugene* outre la haine particuliere qu'il avoit contre la France, sa Patrie, suivoit les sentimens de l'Empereur, qui ne contribuant que fort peu dans cette guerre qu'on faisoit pour lui & où il ne pouvoit rien perdre, mais beaucoup gagner, avoit intérêt qu'elle continuât.

Le Duc de *Marlboroug* étoit absolument le maître des volontés de la Reine *Anne* & du Parlement d'An-

gleterre, & les principales charges de 1706.
ce Royaume étoient possédées par ses Créatures; il avoit aussi intérêt à la continuation de la guerre qui lui affermissoit son pouvoir & augmentoit ses richesses.

Le pensionnaire *Heinsius* gagné par le Prince *Eugene* & le Duc de *Marlboroug* étoit si tellement le maître de la République d'Hollande, qui n'avoit plus, pour ainsi dire, de liberté, qu'il sacrifioit le bien des peuples à ses intérêts particuliers.

Toutes ces raisons firent échouer ces propositions de paix, & furent cause que toutes les Conférences qui se tinrent du depuis à ce sujet, n'eurent aucun succès.

Cette réponse des Hollandois fit voir au Roi la vérité de ce que lui avoit dit le Maréchal de *Villars*. Il ne songea plus qu'à continuer la guerre pour pouvoir reprendre le dessus sur les Ennemis; le Maréchal de *Villars* éxécuta lui-même ce qu'il avoit prédit au Roi. Il fit des conquêtes, il remporta des victoires sur les Ennemis, il les

1706. contraignit à faire la paix. L'on verra dans la suite de ces Mémoires comme il rétablit les affaires du Royaume. Sa Patrie lui dut son salut qui étoit la gloire que les Romains ambitionnoient le plus.

*Fin du second Tome.*